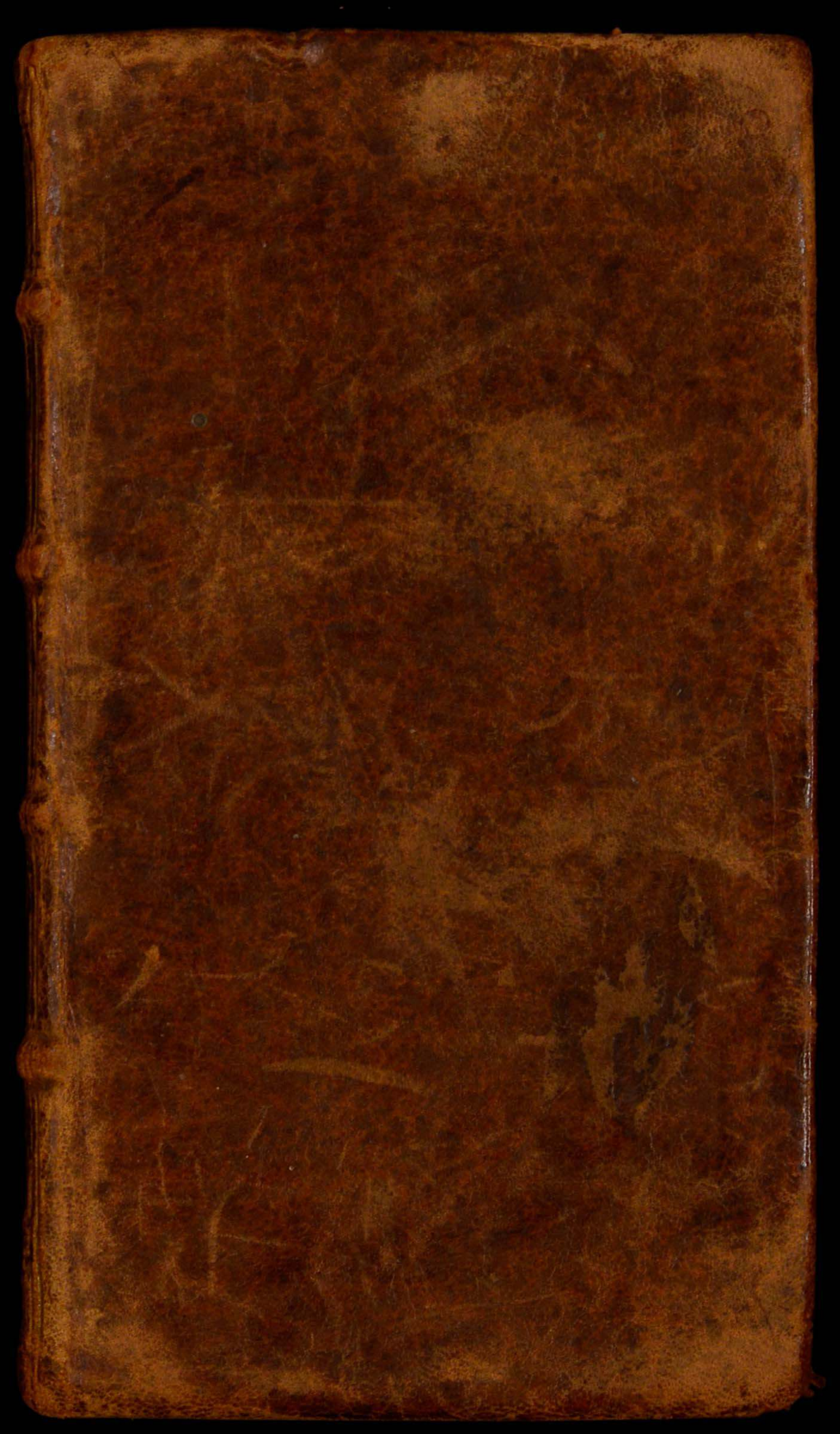


Abcdefghl

L'HISTOIRE DES DIEUX,

OU

METHODE

Pour apprendre la Fable Heroïque

DIVISE'E EN TROIS PARTIES,

La premiere traitte de la Genealogie des Dieux.
La seconde de leurs Avantures.
La troisiéme en donne la Mythologie, ou la Morale.

DEDIE'E A MADEMOISELLE
ARNAUD DE POMPONNE

Par Monsieur D***



A PARIS,
Chez la Veuve MARBRE CRAMOYSI,

M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MADEMOISELLE FELICITE' ARNAUD DE POMPONNE.

MADEMOISELLE,

Le brillant de vôtre esprit, & le progrez si mer-

veilleux que Vous faites dans la Langue Latine & dans l'Histoire Sacrée & Profane, sont beaucoup au dessus de vôtre âge, bien qu'ils ne soient pas au dessus de vôtre Nom.

Chacun sçait que dans vôtre illustre Maison, la science & la vertu se trouvent parfaitement unies dans l'un & dans l'autre sexe. Aussi n'est-on pas surpris de tous les differens talens qui se font admirer en Vous. La Source qui

les a produits, eſt connuë de tout le monde. Elle a eſté toûjours feconde en Grands Hommes, & elle doit eſtre particuliérement révérée en la Perſonne de ce digne Miniſtre d'Etat, qui Vous a donné le jour, & qui eſt plus recommendable par ſon merite, que par toute ſon élevation.

Sa profonde ſageſſe a éclaté dans tous les evenemens de ſa vie, où il s'eſt vû toûjours tranquille,

toûjours zelé pour la gloire du Roy, & toûjours distingué par cette prudente conduite qui lui a conservé dans les temps difficiles les mesmes Amis qu'il s'estoit faits dans sa plus grande prosperité; ayant ainsi démenti ces paroles du Poëte;

Tempora si fuerint
nubila, solus eris.

Ce caractere si extraordinaire de sagesse, MADEMOISELLE, *commence déja à paroître en Vous, &*

je pourrois ajouter à cet éloge ce qui se publie d'ailleurs si avantageusement de toutes les graces qui accompagnent vôtre Personne, mais comme ma profession ne me permet pas de parler sur ces sortes de perfections; je me contenterai de dire que vôtre pieté & vôtre modestie, qui sont si heureusement jointes à l'étenduë de vostre Genie, Vous feront un jour la digne Heritiere des vertus de ce grand Ministre si

vanté au dehors & au dedans du Royaume.

Agréez, s'il Vous plaist, MADEMOISELLE, *que cette haute opinion, que j'ai si justement conçuë de Vous, & du goust si excellent que Vous avez pour les belles Lettres, me donne la liberté de Vous presenter la* Fable heroique, *ou* l'Histoire des Dieux de l'Antiquité.

Si leur pouvoir étoit venu jusqu'à nous, ils

Vous

Vous auroient choisie, pour faire l'ornement du Parnasse mais étant née avec tant de rares qualités, Vous avez été reservée pour des honneurs plus chrétiens & plus veritables.

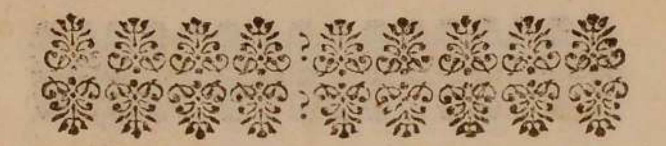
Ie souhaiterois passionnement de Vous les rendre toujours tels qu'ils sont dus à vôtre Naissance & à vôtre merite; mais ne pouvant satisfaire à un si grand devoir, j'ose seulement Vous supplier, MA-

DEMOISELLE, *de recevoir ce témoignage respectueux du zéle avec lequel je suis,*

MADEMOISELLE,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant
Serviteur D***

A MA-



A MADEMOISELLE

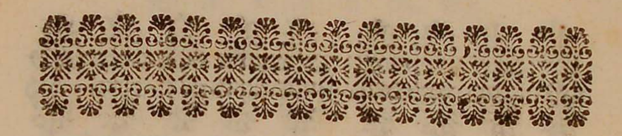
FFLICITE' ARNAUD DE POMPONE.

MADRIGAL ALLEGORIQUE.

ROſe vermeille & nouvelle,
Dans ton matin, quel eclat! quelle odeur!
Que tu ſeras brillante & belle
Dans le midy de ta ſplendeur!

AUTRE.

JEune Lis! dans ta naiſſance
Quelle candeur, & quelle majeſté!
Que nos fleurs pour ta Gloire auront de reverence!
Que d'amour pour ta Pureté!



AUTRE.

AVoir le riche amas des fleurs que tu produis,
Quand tu ne fais à peine que de naître
Noble Plante ! quelle doit être
l'Abondance de tes fruits ?



AUTRE.

RUiſſeau ſi gros dés ta ſource,
Et qui toûjours en courant groſſiras ;
Ah ! quel fleuve tu ſeras,
Dans le milieu de ta courſe ?

TA-

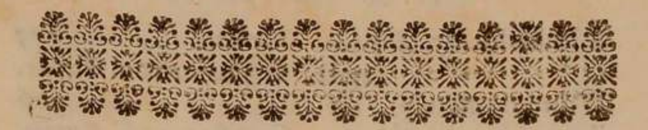


TABLE ALPHABETIQUE des Avantures des Dieux.

A.

Asca-

Creü-

Lethé,

O

P.

Pro-

R.

S.

T.

V.

Z.

FIN.

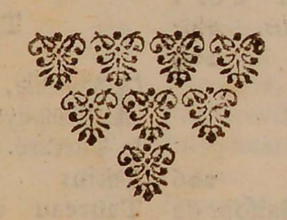


TABLE
DES METAMORPHOSES DES ANIMAUX. *Aux Pages des Avantures.*

la pe-

FIN.





LA GENEALOGIE DES DIEUX.

PREMIERE PARTIE.

Didime.

QU'EST-CE que *la Fable heroïque*, ou l'Hiſtoire des Dieux?

Eudoxe. C'eſt le recit de la Genealogie & des avantures des Dieux. On l'appelle *la fable*, parce que tous ces Dieux ſont fabuleux, c'eſt à dire, une pure invention de l'imagination de l'homme, qui les a forgez ſelon ſes craintes ou ſes deſirs; on l'appelle *heroïque*, pour la diſtinguer des fables morales, où les hommes, les animaux, & les autres eſtres naturels ſont employez; dans celle-cy, il n'y a que les Dieux, ou les demi-Dieux, que Platon appelle des

Heros, dont il ſoit expreſſément fait mention.

Didime. Quel eſt le premier des Dieux?

Eudoxe. Le *Cahos*, pere de l'Erebe, & de la Nuit, qui ont produit le *Ciel* & la *Terre*, d'où ſont ſorties toutes les Divinitez du Ciel & de la Terre, de la Mer & des Enfers, & qui nous fourniront la matiere de quatre Chapitres, dont nous compoſerons ce premier Traitté.

Didime. Qu'eſt-ce que les Payens ont entendu par *le Cahos*?

Eudoxe. Une maſſe groſſiere, informe, ſans ordre & ſans mouvement; renfermant un mélange de toutes les ſemences confuſes de tant de corps divers que nous voyons eſtre maintenant ſeparez, chacun dans ſon eſtre parfait, & compoſer l'Univers.

Didime. Si ce Cahos eſtoit ſans mouvement, eſtoit-il capable de la moindre production?

Eudoxe. Non, mais les Payens ont crû que Dieu autheur de ce Cahos, que nous appellons *la nature*, le pacifia, travaillé comme d'une guerre civile par tant de formes differentes & oppoſées; qu'il débroüilla ce corps confus, en ſeparant les Cieux d'avec la Terre, & la Terre d'avec les Eaux; tirant le feu du plus pur Element de l'air, & purifiant l'air pour le rendre ſuſceptible de la lumiere qui devoit éclairer le monde; & qu'en-

qu'enfin il donna à chaque Element, en l'ornant de ses perfections necessaires, la forme & la place naturelle que nous luy voyons.

CHAPITRE I.

La posterité des Dieux du Ciel.

Didime.

QUelles sont les Divinitez *du Ciel?*

Eudoxe. Ce sont l'Ocean, Hyperion, Japet, Théa, Réa, Thémis, Mnémosine, Thétys, Saturne, & les trois Cyclopes, *Brontes*, *Sterope*, & *Arges*; puis Cottus, Briarée, Gyges, & Titan. Voilà la premiere posterité du Ciel & de la Terre, selon Hesiode.

Didime. En ont-ils eu quelqu'autre?

Eudoxe. Oüy, le même Hesiode dit que *la Terre* eut *du Tartare* le Geant *Typhon*; & que Saturne excité par sa mere de la venger du Ciel, qui avoit precipité les Cyclopes ses freres aux Enfers, & les y tenoit enchaînez, dressa une embûche dans l'obscurité à son pere, & le mit hors d'état d'avoir une plus grosse famille, en luy ostant le moyen; à laquelle operation, il employa une faux terrible, que la Terre sa mere luy avoit fournie. Des gouttes de sang de cette

playe qui tomberent ſur la Terre, s'engendrerent les *Furies* & les *Geans*, & des parties du Ciel jettées dans la mer, nâquit *Venus* la mere des Amours.

Didime. Saturne délivra-t-il les Cyclopes ?

Eudoxe. Oüy, & ils allerent chercher un aſile contre la colere du Ciel, dans les cavernes de l'Iſle de *Lipare. Heſiode, Apollodore.*

Didime. N'y eut-il pas d'autres enfans de l'Erébe & de la Nuit ?

Eudoxe. Oüy, il y eut encore le Deſtin, *la Mort*, le Sommeil & la troupe des ſonges, Mome, le Chagrin, & les 3. Parques, *Clotho*, *Lachéſis* & *Atropos*; Nemeſis, la Fraude, la Veilleſſe, & la Contention; de la Contention ſont venus la peine, & le travail, l'oubly, la peſte, la douleur, le combat, le meurtre, les batailles, le carnage, le procés, donc le Sergent & le Procureur; le menſonge, le parjure, le mépris des loix, les vols, les larcins, les brigandages, l'injure.

Didime. Quelle eſt la poſterité *d'Hyperion* ?

Eudoxe. Ce Dieu eut de Thia, le Soleil, la Lune & l'Aurore.

Le Soleil eut pluſieurs enfans de pluſieurs Deeſſes ou Nymphes; de la Nymphe Clyméne, fille de l'Ocean & de Thetis, il eut *Phaëton*; de la Nymphe Néera, *Lampketie*, *Phaétuſe*, & *Paſiphaë*;

phaë; de la Nymphe Calipso, autre fille de l'Ocean & de Thétis, *Augias*; de la Nymphe Perséïs troisiéme fille de l'Ocean & de Thetis, *Circé*, *Aloë* & *Aëthés* pere de Medée; de la Nymphe Ocyrhoé fille du Centaure Chiron & de la Nymphe Chariclée, le *Phase*, qui donna son nom au plus celebre *fleuve* de la Colchide; & enfin de Venus il eut *Rhode* dans l'Isle de ce nom, où il plut de l'or & des roses, durant cet amour, si nous en croyons Noël-le-Comte sur *le Soleil*, dans le Chapitre 17. du Livre 5. de sa Mythologie.

La Lune eut de l'Air, la Rosée; & d'Endymion, 50. filles & plusieurs garçons, entre lesquels l'on nomme *Ætolus*, qui donna son nom à l'Etolie.

L'aurore eut d'Astréus son frere, les quatre vents, Argeste ou Caurus, Zéphire, Borée, & Notus ou le vent du Midy. L'Aurore eut aussi de *Tithon*, un fils nommé *Memnon*, qui fut tué au siége de Troye.

Didime. Il me semble que vous avez passé la posterité de l'Ocean.

Eudoxe. Il est vray, mais je l'ay fait exprés, differant à vous l'apprendre dans le chapitre des Dieux de la Mer.

Nous en sommes à *Japet*. Il eut d'Asie, ou de Themis, ou de Climéne sa femme, *Hesperus*, *Atlas*, *Epimethée* & *Promethée*, & vingt-six autres fils, tous d'une taille de géant; race que l'on ap-

pelle les Titans ou les enfans de la Terre.

Hesperus eut trois filles nommées les Hesperides, gardiennes des pommes d'or. Elles s'appelloient Æglé, Arethuse, & Hesperethuse; & le dragon à cent têtes, qui veilloit toûjours sous l'arbre de ces fruits précieux, estoit fils du Geant Typhon & d'Echidné.

Atlas eut de Pleïonne sa femme, & fille de l'Ocean & de Thétis, les sept Pleyades ou Hyades, sçavoir Cœleno, Sterope, Merope, Electre, Alcyonne, Maye, & Jaygete; quelques auteurs y ajoûtent Calypso.

Epimetée n'a point de posterité, si ce n'est de *Singes*, Jupiter l'ayant changé en cette beste, pour avoir formé de bouë l'homme.

Promethée eut de *Pandore* sa femme, Deucalion, époux de Pyrrha, les deux réparateurs du genre humain, aprés le déluge envoyé sur la terre pour la purger des scelerats dont elle estoit toute remplie, à l'exception de ce bon homme & de cette bonne femme.

Didime. Quelle fut Rhéa.

Eudoxe. Rhéa qui est la même que Cybelle, fut la femme de Saturne. Nous en dirons la posterité, quand nous vous aurons appris celle de Thémis, de Mnemosine & de Thétis.

Thémis eut de Jupiter les *Heures* & les Parques, qui sont *Clotho*, *Lachesis* & *Atropos*.

Mnemosine, nom grec, qui signifie *Memoire*, eut du même Jupiter les *neuf Muses*. Nous en parlerons à l'occasion de ce maistre des Dieux.

Thetis, comme femme de Pelée en eut *Achilles* : comme femme de l'Ocean elle en eut Acaste, Admette, Asie, Clyméne, Idya, Ephire, Eudore, Eurinomme, Javire, Lyriope, Melobosis, Metis, Plyxeme, Prymne, Rhodia, Théa, Thoë, Tyché, Xanthe, Zeuxe, & Clytie, amante du Soleil.

Didime. Quelle fut la posterité de *Saturne* ?

Eudoxe. Averti que l'un de ses enfans le détrôneroit, il les dévoroit tous. Cybelle sa femme n'en sauva que six, qui furent trois fils & trois filles ; sçavoir Jupiter, Neptune & Pluton ; & Vesta, Ceres & Junon.

Jupiter qui regna dans le Ciel, eut de Junon sa femme & sa sœur jumelle, appellée encore Ops & Rhéa, Mars Dieu de la guerre, & Hebé Déesse de la jeunesse, Vulcain Dieu des Forgerons, & Pallas. La fable la fait naître avec les Muses du cerveau de Jupiter ; aussi bien que Hebé & Mars, de Junon seule ; nous en parlerons dans la suite. Les amours libertines de Jupiter luy ont produit une infinité d'autres enfans, dont voicy les plus célébres.

Changé en *Cygne*, il eut de *Leda*, fem-

me du Roy Tyndare, Pollux & Helene conçûs dans un œuf, & Castor & Clytemnestre dans un autre.

Changé en *Taureau*, il eut d'Europe Minos & Radamanthe; & dans d'autres figures étrangeres ou dans sa naturelle, que nous vous expliquerons dans le traité des avantures & des Metamorphoses des Dieux, il eut Arcas de Caliste; Pelasque de Niobé; Sarpedon & Argus de Laodamie; Hercule d'Alcmene, femme du Roy Amphytrion; Zete d'Antiope; Persée de Danaé; Deucalion d'Iodamie; Britomare de Carmé, fille d'Eubale; Magare d'une des Nymphes Sithinides; Æthius, pere d'Endymion de la Nymphe Protogenie; Dardanus d'Eleone; & Epaphe d'Io ou Isis; Mercure de Maye; Apollon & Diane de Latone; Bacchus de Semele; Æacus d'Ægine, fille d'Asopus.

Voilà les posteritez des principaux Dieux du Ciel, tirez de Noël-le-Comte, & d'Hesiode.



CHA-

CHAPITRE II.

La Posterité des Dieux de la Mer & des Eaux.

Didime.

FAITES MOY la grace de m'apprendre quels sont les Dieux de la Mer & des Eaux.

Eudoxe. Il faut commencer par l'Ocean, & ensuite nous tomberons sur Neptune, le Dieu souverain des Eaux.

L'ocean fils du Ciel & de la Terre, eut d'une Thétis sa sœur, les Dieux Nerée, Thaumas, Phoroïs, & les Nymphes, Lyriops, Rhodia, Zeuxe, Clytie, & Ceto; d'une seconde femme nommée *Parthenopé*, il eut Europe & Thrace; & de *Pampholige* la troisiéme il eut Asie & Lybie; & de ses amours libertines plusieurs Nymphes sçavoir, Phylire, Callirhoé, Perseïs, Xanthe, Daïre, Ephyre, Leucipe, Melobose, Yante, Electre, Phœno, Tyché, Ocyrhoë, Eurynome, Æthra, Pleione, Clymene, Doris, Calypso, Styx & Triton, avec prés de trois mille fils.

De Thetis, femme de l'Ocean sont nez les fleuves Nil, Alphée, Eridan, Strymon, Méandre, Istre, Phase, Rhese,

Acheloüs, Nesse, Rhodius, Granique, Æsape, Simoïs, Penée, Herme, Caïque, Sangaride, Scamandre.

Nerée eut une nombreuse famille; il eut de Doris sa sœur un nombre infini de Fleuves & de Nymphes appellées les *Nereides*, & furent Proto, Eucrate, Saô, Amphitrite, Eudora, Thétis mere d'Achille, Galené, Glacé, Cymothoé, Spio, Thalie, Melite, Eulimene, Agencé, Pasithée, Erato, Eunice, Panope, Galatée, & les autres que je laisse, pour n'avoir pas esté employées dans l'Histoire de la Fable.

Thaumas eut d'Electre sa sœur, Iris & les Harpies nommées Ællo, Ocypéte, & Celæno, mere des chevaux d'Achilles, nommez Balius & Xanthe.

Phorcys, ou Phorque, eut de Céto, sa sœur, les trois Gorgones, appellées Méduse, Sthenio, & Euriale: il eut encore Thoose mere de Polypheme, & Scylla.

Du sang de la *teste de Méduse*, coupée par Persée, nâquirent Pegase, cheval aislé, & Crysaor, qui eut de la Nymphe Calliroë, fille de l'Ocean, le Triple Geryon, & l'horrible Dragone *Echidné*, gardienne des pommes d'or du jardin des Hesperides, laquelle eut du Geant Typhon le *Cerbere*, chien à trois testes, attaché à la porte des Enfers: l'hydre à cent testes; la chymere à trois testes, l'une de lion, l'autre de chévre, & la troi-

troisiéme d'un dragon ; le Sphinx & le Lyon de Nemée.

Didime. Quelle fut la posterité de Neptune?

Eudoxe. *Neptune*, le Dieu souverain des Eaux, eut d'Amphitryte & de plusieurs Nymphes Maritimes, une posterité presque innombrable, dont voicy la plus considerable partie; il eut de Lybie, Phénice; de Calœno l'une des Danaïdes, Belus & Agenor; d'Amymone Nauplius; de Pitane, Evadne, Aone, Phéace, Athos & Dorus; de Laïde, Altépe & Ancé; d'Alcyone fille d'Athlas Anthamus; d'Arne Bœotus; de Cecluse Asopus; de Brille Orion; d'Amphytrite un Triton, & un autre avec Euripyle, de Celæno; de Tyrrho Palémon & Nelée; de Vénus Eryx: de Callyrhoé Minyas, d'Alistra, Cygnus; un autre Cygnus de Caycé, & un troisiéme de Scamandrodice, & enfin d'autres Nymphes, Amyc, Albion, Allo, Anthéo, Amphimanus, Æthuse, Aon, Neleus & Pelias; Actorion, Busyvis, Cercyon, Chius, Lamia & la Sybille, toutes deux devineresses; Lestrigone, Megarée, Ephiattos, Nycteus, Nautithoüs, Polypheme, Brontes, Byræmon, Sterops, Pelasque, Phéax, Thesée, & d'autres au nombre de quatre-vingts.

CHAPITRE III.

La Posterité des Dieux de la Terre.

Did. QUELS sont les Dieux de la Terre?

Eud. Dans ce chapitre nous comprenons les Dieux & les demi-Dieux, ou les Héros & les Nymphes dont la résidence est sur la terre, soit dans les campagnes, soit dans les montagnes, dans les forests, dans les fontaines, dans les jardins ou dans les maisons; & nous commencerons par le Dieu *Pan*.

Did. Quel estoit-il?

Eud. C'estoit le Dieu des Bergers & des Chasseurs; & selon l'opinion la plus probable, il estoit fils de Mercure & de Penelope, avant qu'elle fut la femme d'Ulysse: la fable le fait pere d'une seule Nymphe nommée *Iryngue*, qu'il eut de la Nymphe *Echo*, & qui fournit à *Medée* les *phyltres* ou breuvages amoureux dont elle charma Jason.

Faunus fils de Picus, Roy d'Italie, fut le pere de *Sylvanus*, d'où sont sortis les Dieux Sylvains & les *Satyres*.

Did. Quest-ce que les *Oreades*, les *Dryades*, & les *Hamadryades*?

Eud. Les *Oreades*, sont les Nymphes des montagnes; les *Dryades*, les Nymphes

phes des foreſts & des bois ; & les *Hamadryades* ſont des Nymphes particulieres, dont chacune née avec un arbre de ces foreſts ou de ces bois, mouroit auſſi avec luy.

Did. Qu'eſt-ce que les *Napées*, les *Nayades*, les *Ephidryades*, dont l'on voit toutes les fables remplies ?

Eud. Les Napées ſont les Nymphes des pâturages & des fleurs ; les Nayades des fleuves ; les Ephidryades, des fontaines. Il y a encore les *Lymniades*, qui ſont les Nymphes des étangs.

Did. Quels ſont les *demy-Dieux*, ou les Héros ?

Eud. Nous appellons demi-Dieux ou Héros, des fils d'un Dieu & d'une mortelle ; ou d'une Déeſſe & d'un mortel. Voicy les principaux : *Phaëton*, fils de la Nymphe Clyméne & du Soleil ; *Memnon* fils de l'Aurore & de Tithon fils de Laomedon Roy de Troye ; *Paſiphaé* femme du Roy Minos, & *Cyrcé*, Maiſtreſſe d'Uliſſe, deux ſœurs & filles du Soleil & de la Nymphe Perſeis fille de l'Ocean & de Thétis ; *Ætes*, fils du Soleil & de la Nymphe Antiope, & pere de Medée ; *Perſée* fils de Jupiter & de Danaé fille d'Acryſe Roy d'Argos ; *Telegonus*, fils de Circé & d'Uliſſe ; *Ægée* Roy d'Athenes fils de Neptune & pere de Theſée ; *Æſon*, Roy de Theſſalie, fils d'Eole, fils de Jupiter. Æſon fut pere de Jaſon : *Siſyphe* fils d'Eole, ayeul d'Uliſſe,

liſſe, *Hercule* fils de Jupiter & d'Alcmene, femme d'Amphitrion. *Tantale*, fils de Jupiter & de la Nymphe Ploté; *Enée* fils de Venus & d'Anchiſe. En un mot tous ceux que vous trouvez fils d'un Dieu ou d'une Déeſſe, s'appellent demi-Dieux, tous ceux qui ſont iſſus du ſang d'un Dieu & d'une Déeſſe, s'appellent *Heros*.

Did. Il vous reſte, pour achever ce chapitre, de m'apprendre ce que vous nommez les Dieux des maiſons.

Eud. Nous appellons Dieux des maiſons ou Dieux domeſtiques, les Dieux tutelaires des maiſons particulieres, à la diſtinction des tutelaires des Villes, ou des Provinces, ou des Royaumes, que nous appellons *Genies* ou *Penates*, & les Anciens eſtimoient que tous les hommes avoient chacun un bon & un mauvais Genie, qui naiſſoit & qui mouroit avec eux.

Il y a encore d'autres Dieux familiers qu'on appelle *Lares*, nez de Mercure & de la Nymphe *Lara*, fille d'Almon, qui préſidoient aux *foyers* & aux familles: pluſieurs les confondent avec les *Penates* & les *Genies*, & leur donnent à tous les mêmes emplois.



CHA-

CHAPITRE IV.

La posterité des Dieux des Enfers.

Did. QUI sont les Dieux des Enfers ?

Eud. Le premier qui est le Roy de cet Empire des tenebres, c'est *Pluton*, fils de Saturne & d'Ops ou Cybele, & frere de Jupiter & de Neptune.

Did. Pourquoy fut-il fait le Dieu ou le Roy des Enfers ?

Eud. Parce que Jupiter, Neptune & Pluton, ces trois freres, aprés l'attentat de Jupiter qui détrôna Saturne leur pere, en partagerent l'Empire en trois parties ; & par le sort, le lot de Jupiter fut le Ciel, celuy de Neptune les Eaux ou la Mer, & celuy de Pluton les Enfers.

Did. *Plutus* n'est-il pas la mesme personne que Pluton ?

Eud. Non, ce *Plutus* est fils de Ceres & de Jasion fils de Jupiter & d'Electre. Ce Dieu des trésors cachez, des richesses & des métaux, est un pernicieux Dieu, depuis que Jupiter l'a fait aveugler.

Did. Pourquoy l'aveugler ?

Eud. Parce qu'ayant de trop bons yeux, il discernoit parfaitement la vertu dans les gens de bien, & la récom-

pen-

penſoit largement, laiſſant dans une miſerable pauvreté les plus fins hypocrites, auſſi bien que les plus fameux ſcelerats. Son aveuglement fut ſuivi d'une diſtribution de ſes richeſſes toute contraire à la premiere.

Did. Quelle eſt donc la poſterité de Pluton ?

Eud. Nulle Déeſſe, ny mortelle ne vouloit de Pluton pour Epoux, à cauſe de l'épaiſſe & éternelle nuit de ſon affreux Empire, il fut contraint d'enlever *Proſerpine*, fille de Cerés, qu'il trouva avec une troupe de Nymphes ſes compagnes, cueillant des fleurs dans les brillantes prairies de Syracuſe, la Capitale de Sicile ; mais il n'a point de poſterité, ainſi que le reſte des divinitez des Enfers, où tout eſt ſterile ou mort, excepté les *champs Eliſées*, où il y a des prez & des arbres toûjours verds.

Did. Voudriez-vous bien me faire une courte deſcription de ce ſombre empire ?

Eud. Il eſt fermé ou coupé de *quatre fleuves horribles*, meſme dans leurs noms : le premier c'eſt l'*Acheron*, dont les eaux toûjours troubles & bourbeuſes, ſont auſſi des-agreables au goût qu'à la vûë.

Le ſecond c'eſt *Styx*, qui l'entoure ſept fois.

Le troiſiéme, c'eſt le *Phlegeton*, qui

roule

roule des flots de feu d'une rapidité & d'un bruit épouvantable.

Le quatriéme, c'est le *Cocyte*, dont l'eau est tres noire & d'un courant imperceptible.

Caron est le Nautonnier, qui passe les ames dans une barque toute rompuë de vieillesse; c'est un Dieu hideux dans son visage chenu, & dans ses cheveux & sa longue barbe crasseuse.

La porte des Enfers qui est une grosse & haute tour de fer est gardée par *Cerbere*, un chien à trois testes, tout son poil & sa queuë ne sont que des serpens.

Rhadamante, *Æacus* & *Minos* sont trois Juges justes & inexorables; les criminels sont livrez aux *Eumenides* ou furies qui les tourmentent dans le quartier des supplices selon leurs forfaits. Les justes passent aux *Champs Elisées*, sejour des Bienheureux, & dont l'entrée est fermée par le fleuve de l'oubly, qu'on appelle *Lethé*; les ames justes en y beuvant, y noyent le souvenir de toutes les peines qu'elles ont souffertes sur la terre, pour joüir chacune selon son desir, d'une felicité parfaite, dans ces contrées plaisibles, & peuplées de personnes de leur profession, sous un Ciel toûjours serain, & qui a son Soleil, sa Lune & ses Astres, lesquels y font un jour éternel. Pluton & Proserpine tiennent leur cour dans un Palais separé, peut-estre dans la ville du *Sommeil*, laquelle

quelle eſt décrite élegamment par Lucien, dans le ſecond livre des veritables hiſtoires ; & eſt citée par Noël-le-Comte au troiſiéme livre de ſa Mythologie.

C'eſt au travers de cette Ville habitée par les *Songes*, perchez ſur des rangées épaiſſes de pavos, de mandragores & de plantes aſſoupiſſantes, que cet autheur agreable fait paſſer le fleuve Lethé ; il donne à cette Ville deux portes ; l'une de *corne*, & l'autre *d'yvoire* ; en entrant par celle de corne, l'on y eſt reçû par une foule de ſonges agreables ; & par celle d'yvoire, ce ne ſont que des ſonges triſtes & mornes, & tres-ſouvent funeſtes.



LES



LES AVANTURES OU LES METAMORPHOSES DES DIEUX.

SECONDE PARTIE.

Didime.

QUELLE fut la premiere avanture des Dieux?

Eudoxe. Celle de *Promethée* fils de Japet, qui prenant un Dieu pour modele, composa l'homme du limon de la terre, en y mélant une portion de l'air & de l'eau, & comme il falloit animer sa statuë pour ne la pas rendre inutile, Minerve Deesse des sciences & des arts, ayant admiré cet ouvrage, voulut bien aider Promothée à l'achever; elle le mena

na donc dans le ciel, où approchant un flambeau du char du Soleil, il l'alluma, & en l'apportant ſur la terre, en donna la vie à l'homme. *Fable* 1.

Jupiter l'ayant ſçu, commanda à Vulcan de former d'une même bouë, une femme qu'il anima du même feu; & tous les Dieux ſe firent un plaiſir de luy donner une perfection; de maniere que ce fut la premiere femme du monde, & la plus accomplie, d'où on la nomma *Pandore*, mot grec, qui ſignifie, tous les dons.

Didime. Que fit Jupiter de cette premiere mortelle?

Eudoxe. Il l'envoya à Promethée pour en faire l'épouſe du premier homme; elle luy apporta pour ſa dotte une *boëte* pleine de tous les maux imaginables, pour en punir la temerité de Promethée, d'avoir entrepris un ouvrage qui n'appartenoit qu'à Jupiter. Promethée mépriſa cette boëte, Pandore alla vers *Epimethée*, frere de Promethée, Epimethée l'ouvrit, tous ces maux en ſortirent, & répandus ſur la terre, affligerent depuis tout le genre humain. Il ne reſta au fond de la boëte, que l'eſperance. *Fable* 2.

Didime. Eſt-celà où ſe termina toute la colere de Jupiter?

Eudoxe. Il commanda à Mercure de ſe ſaiſir de Promethée, & de l'aller enchaîner ſur le plus haut ſommet du Mont

Cau-

Caucase, pour y avoir le cœur toûjours renaiſſant & toûjours dévoré par un vautour monſtrueux, fils du geant Typhon, & qui ſe nichoit dans ce cœur rongé, luy laiſſant le temps de luy revenir la nuit autant de chair, qu'il en avoit mangé le jour. *Noël-le-Comte l.* 4 *chap.* 6. *Promethée.*

Didime. Ce ſupplice de Promethée fut-il éternel?

Eudoxe. Non, car Jupiter fut averti par Promethée qui avoit le don de deviner, que quiconque auroit le moindre commerce tendre avec la Nymphe dont il eſtoit amoureux, en auroit un fils plus puiſſant que ſon pere; Jupiter craignant que ce fils ne luy fit ce qu'il avoit fait à Saturne ſon pere, renonça à Thetys, & permit à Hercule ſon fils de délivrer Promethée, ce que fit Hercule, en tuant le vautour. *Fable* 3. *Noël-le-Comte, ibid. Lucien dans ſes dial. des Dieux.*

Didime. Qu'eſt-ce que l'hiſtoire des Dieux marque aprés la délivrance de Promethée?

Eudoxe. Les quatre âges du monde; ſçavoir, l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain, & l'âge de fer.

Dans l'âge d'or ſous Saturne, ſiecle heureux, les hommes toûjours ſains & jeunes, pleins d'équité & de bonne foy, & vivant dans une paix profonde, ignoroient le vice, & conſequemment les ſupplices; ils ne connoiſſoient ni Turc,

ni Sergent, il ne ſe parloit ni d'eſclaves ni de priſonniers ; chacun ſe faiſant juſtice n'avoit nul beſoin de Commiſſaires ni de Procureurs; donc point de procés, point de querelles; la nature vierge encore, fourniſſoit abondamment de quoi remplir nos deſirs ; donc il n'y avoit point de travail à vaincre, point de naufrage à riſquer, pour ſatisfaire noſtre gourmandiſe ou noſtre avarice; la terre d'elle-même, pour la neceſſité ou pour le plaiſir toûjours innocent, portoit toutes ſortes de fleurs & de fruits dans un Printemps perpetuel, ou plûtoſt dans une ſeule ſaiſon où eſtoient confondus le Printemps, l'Eſté, & l'Automne; leſquels le Zephire défendoit du ſterile & fâcheux Hyver : toutes les ſources qui arroſent la terre, eſtoient de lait ou de nectar, où ſe mêloit le miel qui diſtilloit des arbres, leſquels de leurs ombrages en entretenoient la fraîcheur, & ainſi ils rendoient le breuvage des hommes égal à celui des Dieux: l'on ne mouroit que las de vivre content & dans l'aſſoupiſſement d'un doux ſommeil.

Didime. Et l'âge d'argent?

Eudoxe. Il commença avec le regne de Jupiter, qui diviſa l'année en quatre ſaiſons fâcheuſes; le Printemps devint froid & pluvieux; l'Eſté chaud; l'Automne variable; l'Hyver glacé; & la terre incertaine dans ſes productions. Enfin les injures de l'air & des vents, obligerent

les

les hommes pour s'en garantir, à chercher des retraittes & des couverts dans les antres des montagnes & des rochers, dans le fond des bois & des forests, ou dans quelques cabanes faites de feüillage. Le coutre trenchant commença à ouvrir le sein de la terre, pour en tirer à force de travaux & de sueurs, la nourriture qu'elle avoit accoûtumé de nous donner si volontiers, & si abondamment; & ce fut alors que les Taureaux, auparavant indomptez, furent mis sous le joug des charruës: avare invention des hommes, qui amena un âge plus dur.

Did. Ne voulez-vous pas dire l'âge d'airain?

Eud. Oui, & cet âge fut pire que le premier; car les maladies, les disputes, les défiances, les incommoditez de la vie commencerent à travailler les hommes, & la mort devint amere.

Did. C'est à dire que cet âge dégénérant de pire en pire, le dernier qui est celui de fer & le nostre, devint le plus mauvais de tous?

Eud. Il est vray: chargé des vices des siecles passez, il fut bien-tost rempli des désordres & des maux que causent le fer & le poison, la guerre, la peste & la famine. Ce ne fut plus que fraude, que perfidie, que parjures, que brigandages, que meurtres, que violences, que tyrannies, qu'oppression du plus foible par le plus fort. L'insatiable soif des

des richesses brûla le cœur des miserables mortels. Il n'est point de dangers qu'ils n'affrontent depuis, ni de païs qu'ils ne penetrent pour les épuiser de leurs biens : point de deserts, point de rochers, point de mers qu'ils ne traversent pour s'énrichir : ils ont trouvé l'art de s'assujettir les animaux les plus farouches, & les élémens mesmes, & de les tourner à leur gré, par tout où le desir du gain toûjours avide les emporte. En un mot, l'homme, de Dieu de la terre qu'il estoit, en est devenu le monstre le plus terrible ; lequel en a chassé la pudeur, la paix, la verité, & la bonne foy ; & qui toûjours en fureur ne cherche qu'à dévorer son semblable, plus dénaturé en cela que la beste la plus feroce, qui épargne son espece. *Fable* 4.

Did. Ainsi la paix ne regna plus que dans le Ciel ?

Eud. Oüy, mais elle ne tarda gueres d'y estre troublée par la revolte des *Titans* ou des *Geans* contre Jupiter.

Didime. Voudriez-vous bien m'apprendre cette guerre, qui ne put estre que tres-cruelle entre de si puissans ennemis ?

Eud. Sans doute, & vous l'allez apprendre. Les Titans ou les Geans freres de Saturne, tous enfans du Ciel & de la terre, jaloux que Jupiter l'eut détrôné, voulurent le chasser du Ciel à son tour. Au milieu des vastes champs Phlegréens

ils amoncelerent le Pelion, l'Ossa & l'Olympe, montagnes dont les cimes touchent presque le Ciel, & ils lançoient de-là dans le Ciel des rochers énormes, & de gros arbres enflâmez.

Did. C'est-à-dire que c'estoient-là les bombes, les carcasses, & les boulets rouges de ce temps-là, & les foudres de celui-ci?

Eudoxe. Justement. Quand donc les Geans eurent par un grand feu jetté l'épouvante parmi les Dieux, ils commencerent d'insulter le Ciel. A peine Typhon; Geant à cent testes de dragon, effroyables & par leur figure & par leur sifflement, parut-il, que les Dieux s'enfuïrent de frayeur, & quittant tout-à-fait le Ciel trop petit pour les cacher, ils n'eurent pas l'assurance de tourner la tête, qu'ils ne fussent arrivez en Egypte, & sur les bords du Nil.

Didime. Typhon ne les poursuivit-il pas?

Eudoxe. Oüi, mais pour le tromper, ils changerent tous de figure, & se Metamorphoserent, Jupiter en un *Belier*, & c'est de là que l'on adore Jupiter *Amon* avec des cornes dans la Lybie, Apollon se travestit en un *Corbeau*, Bacchus en un *Bouc*, Diane en un *Chat*, Junon en une *Vache*, Mercure en une *Cygogne*, Venus en un *Poisson*, Mars en un *Crocodille*, &c. C'est depuis toutes ces Metamorphoses, que les Egy-

ptiens, premiers idolâtres, ont formé tant de Dieux bestes pour les adorer.

Did. Ainsi les Geans devinrent les Dieux du Ciel?

Eud. Oüi, mais ils ne le furent pas long-temps, car *Cottus*, *Briarée* & *Gyges*, trois Titans, qui de leurs cent testes monstrueuses touchoient le Ciel, & de leurs cent bras atteignoient aux quatre coins du monde, prirent le parti des Dieux, & les ramenerent dans le Ciel: alors il s'y donna un rude choc. *Hesiod.*

Did. En sçavez-vous quelques singularitez curieuses?

Eud. Ces trois Titans attacherent le combat: leurs cent gosiers estoient autant de trompettes qui l'allumoient: de leurs cent bras ils jettoient à la fois, cent longs troncs de vieux chesnes, ou cent masses de rochers: & sur les Geans Jupiter lançoit ses foudres de toutes sortes de calibres. Il avoit mandé *Hercule*, sur l'avis de la Déesse Pallas, qui luy avoit dit, que le livre du *Destin* qu'elle avoit lû, portoit que *nul Geant ne seroit tué dans cette guerre, sans le secours de quelque Heros ou demi Dieu.* Hercule donc traverse d'une fléche le corps du Geant *Alcyonée*, & le couche par terre: Jupiter & Hercule tuent *Porphyrion*, sur Junon qu'il avoit terrassée: Apollon créve d'un coup de fléche l'œil gauche à *Ephial-*

Ephialte, & Hercule l'œil droit. *Euryte* y eſt tué en meſme temps d'un coup de ſa maſſuë. Hécate eſtramaçonne d'un coutelas toutes les teſtes de *Clytius*, & n'en fait qu'un tronc ; & Minerve enfile de ſa lance *Encelade* & *Pallante* enſemble: ce coup ſurprenant de valeur dans une Déeſſe, mit les Geans en fuite à leur tour. On les pourſuit vivement, Neptune tue *Polybote* ; Mercure, *Hipolyte*; Diane, *Gration*; Mars, *Mimas*; les Parques, *Agrius* & *Thoon*; & Jupiter acheva d'exterminer le reſte par un orage terrible de foudres & d'éclairs les plus meurtriers. Mais Noël le-Comte impute la fuite des Geans à une autre cauſe qu'à la bravoure de la Deeſſe Minerve.

Did. Faites-moy le plaiſir de me l'apprendre.

Eud. Il dit qu'un *Aſne* d'une prodigieuſe grandeur, monture ordinaire de *Silene*, pere nourricier de Bacchus, & qui luy ſervoit d'Ecuyer dans cette bataille, ſe mit à braire, & le Dieu *Pan* à ſonner de ſa Trompe ou Conque marine ſi effroyablement, que les Geans, qui n'avoient jamais veu ces deux figures, leſquelles leur ſemblerent plus énormes qu'eux-meſmes, en prirent l'épouvante & s'enfuïrent. La récompenſe de cet Aſne triomphant fut la place que les Dieux luy donnerent parmi les Aſtres.

Did. Que devinrent les Geans aprés leur déroute ?

Eud. Encelade a le mont *Ætna* ſur le corps, vomiſſant les flâmes de ce mont embrazé, qui le brûleront éternellement. Typhon eſt accablé de la Sicile, trop étroite pour le couvrir tout-à-fait ; à quoi ſuppléent trois Promontoires qui avancent dans la mer ; le premier c'eſt le *Pelore*, poſé ſur la main droite du Geant ; le ſecond, qui eſt ſur ſa gauche, c'eſt le *Pachin* : & le troiſiéme, c'eſt le *Lilybeé* qui luy couvre toutes les cuiſſes : il a une partie d'*Ætna* ſur la teſte, & l'on attribue au mouvement de ces deux Geans, les frequens tremblemens de terre qui arrivent de temps en temps dans la Sicile, & dans les Contrées voiſines.

Fable 5.

Did. Quelle avanture ſuit celle des Geans ?

Eud. La Metamorphoſe de *Lycaon.* C'eſtoit un Roy d'Arcadie, ou plûtoſt un Tyran de la race des hommes ſcelerats, nez du ſang des Geans, & qui ravageant toute l'Arcadie, s'eſtoient répandus dans toute la terre qu'ils avoient corrompuë, & même remplie d'une horrible confuſion, par leurs crimes & leurs violences.

Jupiter ne les pouvant plus ſouffrir, voulut s'en informer à fond, & par luimême. Il prit donc la figure d'un homme, & faiſant ſa viſite dans toute la ter-

re, il arriva en Arcadie, & entra chez le Roy Lycaon, devant qui il laissa échapper quelques rayons de sa divinité, pour en estre plus consideré. Ceux de son Palais en furent éblouïs, & le revererent comme un Dieu: Lycaon s'en mocqua en secret, & voulant éprouver si veritablement son hoste estoit un Dieu, il resolut de le massacrer la même nuit, pour le juger un homme par sa mort, ou un Dieu, par l'impuissance de la luy donner. En attendant l'execution de ce Deïcide, il fit tuer un homme, le mettre en pieces, & l'apprester en plusieurs mets pour le souper de Jupiter. L'heure en estant venuë, on les luy servit à table: à l'instant Jupiter à qui l'on n'en fait point à croire, outré de l'impiéte execrable de ce Tiran, fit tomber une pluïe de feu sur tout le palais qui en fut consommé; Lycaon voulut s'enfuïr, Jupiter le changea en un loup, dont la rage continuë d'exercer sur les bestes, les cruautez qu'il avoit accoûmé de faire sentir à ses hostes. *Fable 6.*

Did. Que fit Jupiter aprés une si juste punition d'un si méchant Roy?

Eud. Il resolut de purger la Terre de cette maudite Race d'hommes par le *déluge*, & voulut en prendre l'avis des Dieux, qu'il manda par Mercure à son Conseil: ils y vinrent par *la voye de lait.*

Did. Qu'eſt-ce que cette voye de lait?

Eud. Un grand chemin blanc que l'on voit le ſoir dans le Ciel, quand il eſt ſerain. Les Poëtes ont feint que Junon eſtant endormie, Jupiter approcha de ſes mammelles le jeune Hercule qu'elle haïſſoit, pour eſtre le fils d'Alcmene, maîtreſſe de ſon Epoux: elle s'éveilla, & ſe retirant bruſquement, elle répandit ſon lait ſur le Ciel, & en fit une longue traînée blanche, qu'on appelle la voye de lait, ou *le chemin des Dieux*, pour aller au Palais de Jupiter, quand il les y mande *au Conſeil*, ou pour quelques Feſtes. C'eſt ce que le vulgaire appelle *le chemin de S. Jacques.*

Did. Que fut-il reſolu à ce Conſeil?

Eud. D'envoyer le déluge ſur toute la terre, pour y noyer tous les hommes & tous les animaux, & ainſi la nettoyer de toutes ſes infames ordures. Auſſitoſt il déchaîna dans les airs tous les vents pluvieux, qui amaſſant les nüages, les fondirent en eaux; Neptune fit ouvrir aux fleuves & aux fontaines, toutes les bondes de leurs ſources; il rompit de trois coups de ſon Trident, les dunes ou les levées, qui ſont les limites de ſon Empire, & tout à la fois les pluyes, les fleuves, les fontaines & la mer inonderent toute la terre, & enſevelirent ſous les flots, les hommes, les arbres, les maiſons, les tours & les mon-

montagnes les plus hautes. Tout nage, tout ſe noye, tout n'eſt plus qu'une mer qui n'eſt bornée que du Ciel. F. 7.

Didime. Tous les hommes & tous les animaux ayant peri dans ce naufrage general, quelle reſſource eut la terre pour s'en repeupler, comme nous la voyons aujourd'huy?

Eud. Entre la Bœotie & l'Attique, s'éleve un Mont qu'on appelle le *Parnaſſe*: il a deux coupeaux, dont les pointes perçent les nuës: ces pointes jumelles eſtant demeurées découvertes, le Parnaſſe fut le ſeul port qu'il y eut dans tout le monde: *Deucalion* & *Pyrrha* ſa femme, les deux ſeules perſonnes, que pour leur integrité Jupiter conſerva dans une barque. Deucalion avoit eſté averti par Promethée, de la conſtruire. Ils aborderent à ce port aprés que les eaux ſe furent retirées: de quoy ils furent inſtruits par un pigeon qu'ils lâcherent, ſi l'on en croit Plutarque ſur *l'induſtrie des animaux*. Ils y prirent terre, & ſaluërent les Nymphes de la Montagne, firent hommage aux Muſes hoſteſſes de cette double croupe, & adorerent la Déeſſe *Themis*, qui preſidoit alors aux Oracles dans un Temple que les Dieux avoient reſpecté.

Did. Comment ſe fit cette retraite des eaux?

Eud. Jupiter fit ſouffler les Aquilons, qui rendant l'air ſerain, firent revoir

le Ciel à la terre, & la terre au Ciel. Neptune à la priere de Jupiter, commanda aux *Tritons* de ſonner la retraite ſur les flots : à l'inſtant la mer, les fleuves & les fontaines reprirent leur lit naturel, & les Zephirs ſuccedant aux Aquilons, firent renaître par leurs tiedes haleines, une floriſſante verdure ſur toute la face de la terre. *Fable* 8.

Did. Je conçois par ces recits, que ces bonnes gens, Deucalion & Pyrrha rétablirent le genre humain, mais que ce ne fut que par une longue ſuite d'années.

Eud. Pas ſi longue que vous le penſez, car ayant conſulté l'oracle dans le Temple de Themis ſur leur deſtinée, il leur répondit, que pour réparer le genre humain, ils allaſſent le viſage voilé & ſans ceinture, jettans les os de leur grand-mere en arriere. Cette réponſe les étonna, ils ſortirent du Temple dans la réſolution de ne pas l'executer. Pyrrha eut horreur de l'impieté que cet Oracle luy commandoit envers ſa grand-mere. Mais Deucalion aprés y avoir bien penſé, trouva que l'oracle entendoit parler de la terre, mere commune, par ſa grand-mere, & des pierres par ſes os, & ainſi ils s'enhardirent d'en faire l'eſſay. Ils jetterent par deſſus leurs épaules tout ce qu'ils trouverent de pierres & de cailloux dans leur chemin, & ces pierres & ces cailloux devinrent inſenſiblement au-

autant d'hommes que de femmes : ce que Deucalion jettoit, c'estoit des hommes, & ce qui partoit des mains de Pyrrha se Metamorphosoit en femmes. Nos corps sortirent ainsi d'une matiere dure, qui témoigne encore par la dureté de nos cœurs, combien leur dur naturel eut une dure naissance.

Did. Comment furent reproduits tous les animaux ?

Eud. La Terre les engendra d'elle-même, échauffée des rayons du Soleil ; & de son limon, qui couvant les semences de toutes choses, devint enflé par la chaleur du feu celeste, sortirent toutes sortes de bestes, qui eurent avec le temps une forme aussi parfaite, que si elles eussent esté conçuës dans le ventre de leur mere. C'est de la même maniere que du limon que le Nil laisse sur la terre, retournant de son débordement en son lit, naissent toutes sortes d'animaux.

Did. Ce limon resté du deluge sur la terre, n'engendra-t-il point de monstres par sa corruption ?

Eud. Oüi, & des monstres horribles, entre lesquels l'on renomme le serpent *Python*, qui de son vaste corps couvroit presque une montagne entiere. Apollon le tua d'un coup de fléche, il luy en décocha bien mille sur le bord du *Cephyse*, fleuve qui passe au pied du Parnasse. La memoire de cette victoire devint immortelle, par l'institution des jeux *Py-*

thiens, en l'honneur d'Apollon, où les jeunes hommes victorieux à la lutte ou à la course, à pied, ou sur des chars, estoient couronnez de branches de chesne.

Did. Pourquoy pas de branches de laurier? Il me semble que le laurier est consacré à Apollon, & que c'est son arbre favori. *Fable* 9.

Eud. Le laurier n'estoit pas encore né. Il fut le fruit de l'amour trompée d'Apollon pour la Nymphe *Daphné*.

Did. Faites-moy la grace de m'apprendre cette plaisante avanture?

Eudoxe Apollon, fier de sa victoire, rencontra l'amour, & luy reprocha sa foiblesse à tirer de l'arc, le traittant d'enfant; l'amour pour s'en venger, luy répondit, que les traits d'Apollon ne s'estoient encore signalez que sur une beste, & qu'il alloit luy faire connoistre que les hommes & les Dieux eux-mesmes ne pouvoient se garantir des siens, & qu'ils ne partoient pas d'une main si foible qu'il le pensoit. Aussi-tost il prit l'essor, & posté sur le haut du Parnasse où il s'envola, il tira de son Carquois une fléche à la pointe *d'or*, qui fait aimer & en perça le cœur d'Apollon; dans le mesme temps il en prit une autre ferrée de *plomb*, qui fait haïr, & en blessa le cœur de Daphné, la plus belle Nymphe de cette contrée. Ainsi Apollon brûle d'un amour ardent pour la Nymphe,

& la Nymphe eſt toute de glace pour luy. Il la ſollicite, elle le rebutte; il la preſſe, elle le fuït; il la pourſuit, & l'atteint ſur les rives du fleuve Penée ſon pere. Elle le pria de la garantir de la pourſuite d'Apollon, & auſſi-toſt elle devint immobile: Apollon accourut pour l'embraſſer, & dans ſes bras le corps de la Nymphe ſe reveſtit d'une écorce tendre: ſes cheveux ſe changerent en feüilles, ſes bras ſe fendirent en pluſieurs rameaux; & ſes pieds perdant leur vîteſſe, furent les immobiles racines qu'elle jetta en terre. En un mot, elle devint un Laurier: & Apollon ſe fit une couronne de ſes branches, & depuis la porta toûjours, & voulut qu'elle fût toûjours verte ſur ſes cheveux blonds. Voilà la premiere Metamorphoſe. *Fable* 10.

Did. Quelle fut la ſeconde?

Eud. Celle de la Nymphe *Io*, fille du fleuve *Inaque*; Jupiter en devint amoureux, & l'enferma avec luy dans un nuage ſi noir, qu'il eſtoit impenetrable aux yeux perçans de la jalouſe Junon, femme de Jupiter, laquelle eſtoit toûjours au guet ſur ſes eſcapades libertines: elle deſcend du Ciel, & attend l'évanoüiſſement du nuage, pour découvrir le myſtere; Jupiter pour ſe tirer d'affaire & la tromper, change la Nymphe en une belle *vache* blanche; & Junon, pour ne pas la laiſſer échapper à ſa vengeance, la demande inſtamment à Jupiter: il la luy

donne, elle la baille à garder à *Argus*; qui avoit cent yeux à la teſte, deſquels deux dormoient tour à tour, tandis que les quatrevingt-dix-huit autres veilloient. Jupiter voulant délivrer Io d'une ſi étroite captivité, envoye l'adroit & éloquent Mercure, pour tâcher de ſeduire ce vigilant gardien, & luy ſouſtraire ſa vache. Mercure ſe traveſtit en Berger, l'approche, & entre avec luy dans une charmante converſation, dont il le ravit; & des douces chanſons de ſa flute il l'endort, aprés luy avoir donné à la teſte en badinant, un petit coup de ſa verge miraculeuſe, qui avoit commencé de l'aſſoupir; il luy coupa la teſte auſſitoſt, & luy enleva ſa vache, que le bonhomme avec ſes cent yeux n'avoit pû garder, tant une femme eſt d'une garde difficile.

Junon enragée de cette fourberie, changea Argus en un *Paon*, qui porte ſes cent yeux dans ſa queuë, & elle en fit ſon oiſeau de ſymbole & ſon favori. *Fable* I. *N. l. C. ch.* 18. *l.* 8.

Did. Que devint la vache Io?

Eudoxe. Junon luy envoya les furies; d'autres diſent un eſſain de Taons ou de Gueſpes, qui l'aiguillonerent ſans relâche & de telle ſorte, que courant toûjours, elle paſſa la mer, qu'on appella *Jonienne*, de ſon nom: delà traverſant le mont *Hémus*, elle deſcendit dans le détroit de Thrace, qui prit d'elle le nom

de

de *Bosphores*, d'où pénétrant dans la Scythie, & passant une infinité de mers, de fleuves, & de païs, elle s'arresta enfin abattuë de lassitude, sur les bords du *Nil*, ce fameux fleuve d'Egypte. Jupiter touché de ses mugissemens & de ses regards qui perçoient le Ciel, obtint de Junon par ses caresses redoublées, qu'il accompagna du serment qu'il luy fit par le *Styx*, qu'il ne verroit plus Io, que cette Nymphe reprit sa premiere figure, & les Egyptiens en firent leur idole, qu'ils adorerent depuis sous le nom de la Déesse *Isis*, & dans la figure d'une vache blanche.

Des amours de Jupiter & d'Io, vint *Epaphe*, qui fut Roy d'Egypte, & bâtit la Ville de Memphis. *Noël le-Comte l.* 8. *chap.* 18. *Ovid. Metam. l.* 1. *f.* 14. *Fable* 11.

Did. La Fable ne dit-elle pas quelle fut la charmante conversation d'Argus & de Mercure?

Eud. Ce fut la metamorphose de *Syrinx* en des Roseaux: c'estoit une Naïade ou Nymphe de la suite de la chaste Diane, Déesse des bois. Argus enchanté des airs que Mercure joüoit sur sa flute, luy demanda qui avoit inventé un si agreable instrument; Mercure luy dit, qu'un jour *Pan*, le Dieu des Bergers, & satyre lascif, rencontra la Nymphe Syrinx, qui en chassant seule descendoit du mont *Lycée*: il ne l'eut pas plustost ap-
perçûe,

perçûe, qu'il en ſentit ſon cœur piqué: il ſe mit à la galopper, & elle à fuïr, ne faiſant qu'une courſe rapide depuis ce mont Lycée juſques aux rives du fleuve *Ladon*; les Nymphes des bois ou des eaux ont le pied leger, auſſi bien que les Satyres: comme elle avoit gagné le devant, elle eut le loiſir de faire ſa priere aux Naïades ſes ſœurs, qui joignant les leurs, obtinrent du fleuve Ladon que Syrinx fut changée en un amas de roſeaux. Pan arrive & veut l'embraſſer, mais il trouve qu'au lieu d'elle, il n'embraſſe que des roſeaux; il en ſoûpire, & le vent de ſes ſoupirs qui remplit le vuide de ces freſles chalumeaux, les anime, & en forme une voix agréablement plaintive, qui allege les douleurs de ce malheureux amant. Il aſſembla ſept roſeaux ſur de la cire, & en fit un inſtrument harmonieux, ſur lequel il chanta toûjours depuis ſes triſtes regrets. *Ibidem. Fable* 12.

Did. Epaphe n'eut-il pas quelques avantures?

Eud. Non, mais il fut cauſe de la perte tragique de Phaëton.

Did. Qu'eſt-ce que *Phaëton*?

Eud. C'eſt le fils *du Soleil* & de la Nymphe *Clyméne*. Il eut pour compagnon de ſa jeuneſſe Epaphe fils de Jupiter & d'Io, & tous deux également ambitieux, diſputoient ſouvent de la nobleſſe de leur origine. Un jour Epaphe

dit

dit à Phaëton qu'il n'estoit pas fils du Soleil, & que sa mere luy en faisoit à croire là-dessus; Phaëton courut le dire à sa mere, qui luy reprocha son peu de cœur à repousser cette injure; Phaëton luy répondit, que dans une chose si douteuse, il faloit pour risposter juste, estre bien certain de ses preuves; qu'il la supplioit de l'en éclaircir; il la pressa avec tant de caresses, qu'elle luy jura par le Soleil mesme, qu'il estoit son pere; & luy dit que pour l'en convaincre, il pouvoit l'aller apprendre de ce Dieu mesme à son lever, dans son palais qui n'estoit pas loin. Phaëton y alla; d'abord son pere le reconnut, & l'appellant de son nom, luy donna des marques empressées de sa tendresse par ses embrassemens & ses baisers.

Did. C'en estoit assez, ce me semble, pour persuader Phaëton, que le Soleil estoit son pere.

Eud. Cela est vray, mais il ne s'en contenta pas; son pere luy demanda le sujet de sa venuë; il luy répondit que le superbe Epaphe, fils de Jupiter & de la Nymphe Io, luy reprochoit de n'estre pas le fils veritable du Soleil; qu'il venoit vers luy pour en avoir une preuve irreprochable, & que la seule qu'il luy demandoit estoit, qu'il luy permit de conduire un seul jour son char, sur lequel il éclaire l'Univers. Son pere qui luy avoit juré par le Styx, serment inviolable

violable aux Dieux, que quelque preuve qu'il en voulut, il la luy donneroit, luy representa les difficultez insurmontables à un mortel, de conduire ce char attelé de chevaux fougueux, & qui ne souffroient que sa main; & d'ailleurs sur une route bordée de monstres affreux, insupportables aux yeux d'un mortel, & cette route s'appelle le *Zodiaque*.

Did. Phaëton ne se rendit-il point à une si sage & si salutaire remonstrance de son pere?

Eud. Non, elle ne fit que l'obstiner davantage dans sa demande. Le Soleil forcé par son serment, le plaçe dans son char, & le voit partir: à peine l'a-t-il perdu de veuë, que ce temeraire Phebus est emporté par les quatre Coursiers aîlez, sçavoir, *Pirois*, *Eoüs*, *Ethon*, & *Phlégon*, qui jettoient le feu par la bouche & par les narines, & qui sentant la charge & la main de leur nouveau conducteur, plus legere qu'à l'ordinaire, prennent l'essor, & ne suivant que leur fougue pour guide, ne tiennent plus de chemin. L'effroi saisit Phaëton à la veuë des monstres qu'il rencontre; les resnes luy en tombent des mains; le char descendant sur les cercles les plus proches de la terre, la met en feu: les forests s'embraserent, les fleuves tarirent, la mer glaciale brûla comme de l'eau de vie, les neiges des mons Rhodope & Pirenées, des Alpes &

de-

de l'Apennin, devinrent des boüillans torrens. L'Univers enfin ne paroist plus aux yeux de Phaëton, qu'une grande fournaise, où son char toûjours chancelant est prest à le précipiter. L'on tient que ce fut alors que les *Mores* devinrent si noirs; & que le Nil se retirant aux extrémitez du monde, se cacha si bien qu'on n'a pû depuis découvrir sa source.

Did. Comment donc finit cette malheureuse carriere?

Eud. La Terre se resolut à paroistre au milieu de l'embrasement de l'air, pour faire sa plainte à Jupiter. Il assembla promptement son Conseil, & remontra aux Dieux, & au Soleil luy-même, les desordres où son aveugle complaisance pour son fils, (*fautes trop ordinaires & souvent funestes aux peres*) avoit engagé l'Univers. Aussi-toist de l'avis des Dieux il lança sur Phaëton un coup de foudre, dont il le renversa de son char dans le fleuve du *Pô* ou de *l'Eridan*, & mit le char en pieces; les Nymphes ses sœurs qui s'appelloient *Phaëtuse*, *Lampetie* & *Lampeteuse*, pleurerent si fort & si long-temps leur frere enterré par les Nymphes de l'Eridan sur ses bords, que les Dieux en eurent pitié, & les changerent en trois *Peupliers*, & leurs larmes en grains *d'Ambre*. *Ovide Metam. l. 2. f. 1. 2. & 3. Noël-le-Comte l. 6. chap. 5. Fable 3.*

Did.

Did. Quelle metamorphose suit celle des sœurs de Phaëton ?

Eud. La metamorphose de *Cygnus*, Roy de Ligurie, en un *Cygne*. Il estoit proche parent de Phaëton & son intime ami; son Royaume estoit voisin du Pô, ou de l'Eridan; il y vint pleurer son ami, & son deüil fut si grand, qu'il en mourut de langueur sur les rivages de ce fleuve; où, par les Dieux sensibles à sa pieté, il fut changé en un bel oyseau de son nom: & parce qu'il aimoit & sçavoit la musique estant Roy, il chante melodieusement encore à sa mort *N. le C. l. 7. c. 5. Ovide met. l. 2. f. 4. Fable* 13.

Did. Que devint le Soleil, aprés la chûte de Phaëton ?

Eud. Il rassembla ses chevaux encore furieux & tout effrayez, & les remettant sous le joug, recommença à donner le jour au monde à son ordinaire, flechi par la priere de tous les Dieux. Jupiter alla faire sa ronde dans l'Univers, pour y reconnoistre les dommages du feu, & descendant du Ciel sur la terre, il commença par *l'Arcadie*, lieu de sa naissance; & en y faisant réparer ce qu'il y avoit de gasté, il tomba dans la rencontre de la Nymphe *Caliston*, fille de Lycaon, qui avoit esté changé en un loup. C'estoit une Chasseresse, la plus belle de la troupe des Nymphes qui accompagnoit la Déesse des bois. Un jour lassée d'une longue chasse, qui l'avoit

exer-

exercée tout le matin, elle voulut ſe repoſer ſur le midy, au frais d'un hétre, dans une foreſt ſolitaire; elle s'aſſit ſous cet arbre épais, & s'aſſoupiſſant, elle oſta ſon carquois de deſſus ſes épaules, & le mettant ſous ſa teſte, elle ſe coucha ſur l'herbe & s'endormit. Jupiter qui ne l'avoit point perduë de veuë, s'approcha d'elle déguiſé en Diane: Caliſton s'éveille, elle ſe leve, saluë ſa bonne maiſtreſſe, la loüange, la careſſe & la baiſe par amitié; Jupiter répond d'une maniere plus vive à ſes tendreſſes innocentes, & luy ravit ce qu'elle avoit de plus cher: il la quitte; Caliſton chagrine de l'affront qu'il luy avoit fait, promene ſon dépit par la foreſt, & rencontre Diane qui l'appelle; elle la fuït d'abord, croyant que ce fut encore ſon fourbe Raviſſeur; mais jugeant que c'eſtoit ſa veritable Maiſtreſſe, par la groſſe troupe de Nymphes de ſa ſuite; elle la joint d'un pas foible & les yeux baiſſez. Diane qui eſtoit vierge, imputa ſa honte à ſa modeſtie, & ne s'apperçeut de ſa groſſeſſe que neuf mois aprés, qu'elle l'obligea de ſe baigner avec elle & ſes compagnes, dans un clair ruiſſeau qui traverſoit un bois ſauvage, & en entretenoit la fraîcheur. Caliſton ne peut par des excuſes importunes & vaines, empeſcher ſes ſœurs de la dépoüiller; elles découvrent ſans y penſer, le veritable ſujet de ſes excuſes frivoles,

& Diane la bannit pour jamais de ſa compagnie. Junon ayant ſçû qu'elle eſtoit accouchée *d'Arcas*, la vint trouver, & la prenant par les cheveux, la renverſa par terre, & la battit juſqu'à ce que ſous ſes coups, la pauvre Nymphe fut metamorphoſée en une Ourſe. Quinze ans aprés, elle rencontra ſon fils chaſſant dans les bois. Elle le reconnut & s'arreſta devant luy. Il l'alloit tuer, ſi Jupiter ne les eut enlevez tous deux au Ciel dans le même temps, & n'en eut fait deux Aſtres, qu'on appelle la grande Ourſe & la petite Ourſe, ſituées prés le Pôle Arctique. *Fable* 14.

Did. N'eſtoit il pas autant dangereux d'être de l'intrigue des amours des Dieux, que d'en être l'objet?

Eud. Oüy, & j'en ay deux exemples, l'un dans la metamorphoſe de *la Corneille*, & l'autre dans celle du *Corbeau*.

Did. Obligez moy de me les apprendre!

Eud. *Coronis* eſtoit la plus belle Nymphe de la Theſſalie; Apollon lia un tendre engagement avec elle. Le *Corbeau* trop bon ſerviteur d'Apollon, s'apperçut de quelque galanterie de Coronis avec une autre perſonne, il alla en avertir ſon maiſtre, & dans ſon chemin il rencontra la Corneille, curieuſe de ſçavoir ce qu'il paroiſſoit avoir en teſte, il le luy dit; ſur quoi la Corneille lui remontra ce qu'il luy en avoit pris pour une pareille

reille intrigue où elle s'eftoit fourrée bonnement. Voicy l'intrigue.

Ericton eftoit nouvellement né de Vulcain, fans mere; Pallas l'avoit mis dans une corbeille d'ofier, & l'avoit donné en garde aux trois filles de Cécrops; c'eftoient *Pandrofe*, *Herfé*, & *Aglaure*, leur deffendant d'ouvrir la corbeille, pour fçavoir ce qu'elle y avoit enfermé, & de parler de ce dépoft à perfonne. La Déeffe n'eut pas plûtoft le dos tourné, qu'Aglaure ne put s'empêcher (tant un fecret eft indigefte aux femmes) d'ouvrir la corbeille, & elle fit voir à fes fœurs un enfant porté fur des pieds de ferpent: la corneille qui de derriere un chefne où elle s'eftoit cachée, avoit oüy la deffenfe de Pallas, & vû l'indifcrette curiofité d'Aglaure, crut rendre un bon office à Pallas dont elle eftoit favorite, en luy accufant les filles de Cécrops de leur peu de fidelité à fes ordres; Pallas pour récompenfe, la chaffa: elle l'avoit fait devenir Corneille pour la garantir des pourfuites inévitables de Neptune; elle mit auprés d'elle le *Hibou*, en la place de la corneille. *F.* 15.

Did. Le Hibou ne fut-il pas auffi un fujet de metamorphofe?

Eud. Oüy, il s'appelloit auparavant *Nictimene*. C'eftoit une Nymphe, fille de *Nyctée*, fils de Neptune, & de Celœné fille d'Atlas. Cette Nictimene fe gliffa furtivement la nuit dans le lit de

fon

ſon pere pendant ſon ſommeil, il ne la reconnut que le lendemain au matin, il voulut la tuer; mais Pallas en eut compaſſion, & la changea en un Hibou, dont elle fit ſon oiſeau favori, aprés la diſgrace de la Corneille. *Fable* 16.

Did. Achevez-moy de grace l'avanture du Corbeau!

Eud. Le Corbeau écouta volontiers la remontrance de la Corneille, mais il en fit peu d'état : il pourſuivit ſon chemin, & alla dire à Apollon qu'il avoit vû Coronis entre les bras d'un jeune homme de Theſſalie. Apollon outré d'une jalouſe colere, prend ſes armes, & va chercher l'infidele ; il la trouve prenant le frais au bord d'un bois, il luy tire une fléche & la tuë. Sa mort touche d'un regret ſenſible Apollon; il s'emporte contre l'indiſcret meſſager de l'infidelité de ſa maiſtreſſe ſi cherie, & le chaſſe d'auprés de luy, aprés l'avoir changé de Corbeau *blanc* qu'il eſtoit, en Corbeau *noir*; pour luy faire à jamais porter le deüil de Coronis, à qui ſon indiſcretion avoit fait oſter la vie. *Fable* 17.

Coronis eſtoit groſſe alors *d'Eſculape*, Apollon le ſauva en le tirant promptement du ventre de ſa mere, & le donna à élever au Centaure *Chiron*, qui luy apprit *la Medecine*.

Did. Qu'eſt-ce qu'un Centaure?

Eud. C'eſt un monſtre, homme depuis

la

la teste jusqu'au ventre, & le reste du corps est d'un cheval. Les Centaures estoient fils *d'Ixion* & d'une *Nuée*, que Junon luy supposa; ce temeraire amant de Junon en engendra ces monstres. Ixion pour punition de son crime, fut condamné à estre attaché à une rouë, qui tourne éternellement dans les Enfers. *Fable* 18.

Did. Esculape, ce fils d'Apollon, eut-il une fin aussi funeste que fut celle de Phaëton fils du Soleil?

Eud. J'entends avec plaisir que vous avez compris la difference qu'Hesiode a mis entre Apollon & le Soleil, dans sa Genealogie des Dieux, faisant Apollon fils de *Jupiter* & de *Latone*; & le Soleil, fils *d'Hyperion*, qui à la verité tous deux, ne sont qu'une même chose dans la nature, c'est à dire, *l'Astre* du jour; mais qui dans la Fable, sont deux Dieux distinguez, & par leurs fonctions, & par leur naissance, comme par leur posterité: car le Soleil y est le Dieu de *la Lumiere*, & Apollon le Dieu des *Arts*. En quoy presque tous nos Autheurs modernes se sont trompez, les employant indifferemment; faute grossiere & considerable dans l'Histoire de la Fable.

Pour satisfaire à vostre question: Esculape devenu un habile Medecin sous Chiron le Centaure, fut foudroyé par Jupiter, parce qu'il garantissoit de la mort trop de personnes. Apollon s'en

vengea sur les Cyclopes fils de Jupiter, qu'il tua à coups de fléches. Jupiter pour l'en punir le chassa du Ciel ; il vint sur la terre servir incognitò *Admette*, Roy de Thessalie, qui l'employa à la garde de ses troupeaux. *Fable* 19.

Did. Apollon n'eut-il pas d'avantures dans ce vil employ ?

Did. Oüy, & plusieurs mesme : la premiere fut, que chantant un jour sur sa flutte à sept tuyaux, ses amours plaintives pour sa chere Daphné, ses bœufs s'écarterent : *Mercure*, Dieu des larrons, luy en prit quelques-uns, qu'il mit dans un bois à l'écart. Battus vieux Païsan, & Garde des forests, des pasturages & des haras de *Nelée*, Roy de Laconie, vit ce larcin ; Mercure l'accosta, & fort adroitement le pria de ne rien dire ; & pour l'obliger au secret, il luy fit present d'une des plus belles vaches d'Apollon. Le Païsan jura à Mercure, qu'on ne sçauroit rien de luy, non plus que d'une grosse *pierre* qui estoit devant eux. Mercure se retira, & voulant éprouver le Païsan, il revint ayant changé de figure & de ton de voix, & luy demanda s'il n'avoit pas vû du bestail égaré passer par là, *Frere, ne me déguise rien*, ajoûta Mercure, *je te donneray un couple de bœufs, & une vache que tu choisiras dans ce bétail.* Cette récompense double tenta la sincerité naïve du Païsan, qui luy dit, *tenez, allez-vous-en le long de*

cette

cette montagne, vos bestes y sont. Mercure ne put se tenir de rire de la fragilité du Païsan, & pour l'en punir, le Metamorphosa en cette mesme *pierre* dure que l'on appelle, *Pierre de Touche*, qui ne sçauroit celer la fausseté des métaux en les touchant, non plus que le Païsan ne pût tenir secret le larcin du Dieu Mercure. *Fable* 20. Il eut une avanture amoureuse en revolant au Ciel.

Did. Dites-la moi je vous en prie!

Eud. En passant sur la ville d'Athenes, il y apperçût la Nymphe *Hersé* au milieu de ses deux sœurs *Pandrose* & *Aglaure*, qui revenoient du Temple de Minerve ou Pallas. Mercure devenu amoureux d'Hersé, descend au Palais du Roy Cecrops leur pere, y rencontre Aglaure, lui dit la passion violente qui le brusle pour Hersé sa sœur, & lui promet une grosse somme d'argent, si elle peut tourner sa sœur à lui estre favorable; elle s'engage d'y faire son possible, Minerve découvre ce complot, déja fâchée contre Aglaure, de son indiscrette curiosité pour Ericthon; elle la rend jalouse de sa sœur, par le ministere de *l'Envie* qu'elle en a sollicitée. Mercure revient, Aglaure l'empesche de parler à Hersé, au lieu de le servir auprés d'elle. Mercure pour s'en venger la change en un *Rocher Fable* 21. Il revole au Ciel, où Jupiter son pere l'employe aussi-tost

dans une autre intrigue galante, mais plus heureuse.

Did. Voudriez-vous bien me la dire?

Eud. Jupiter commande à Mercure son Fils d'aller en *Phenicie*, Province de l'Asie, toucher les troupeaux du Roy Agenor, pour les amener vers la Mer. Ils paissoient le long de la coste d'une montagne qu'il luy montre. Mercure execute promptement l'ordre de son pere. *Europe*, fille du Roy Agenor, & Princesse d'une beauté excellente, passoit ordinairement son temps à la promenade sur le rivage, avec les autres Demoiselles de la ville de Tyr. Un jour que la Princesse y estoit, Jupiter se transforma en un *Taureau* plus blanc que la neige, & alla se mettre au milieu des troupeaux du Roy. La blancheur éblouïssante de ce Taureau divin, donna aussitost dans la veuë d'Europe: elle l'approche & le flatte; il luy baise & leche la main, en se prestant aux innocentes caresses d'une beauté, pour qui il en meditoit de criminelles dans son cœur. Cette fausse douceur charme la Princesse, elle luy donne des herbes & des fleurs choisies à manger, & pare ses cornes de bouquets. Enfin apprivoisez l'un de l'autre, elle le monte pour se promener. Quand il sent cette douce & chere charge, il s'éloigne peu à peu de la terre Il ne se moüille d'abord que le bout des pieds sur le gravier de la Mer, comme s'il

s'il n'eut voulu que les laver ou boire, puis tout d'un coup s'élançant dans l'eau, il s'y met si avant, qu'Europe s'étonne d'avoir perdu de veuë le bord, sans presque s'en appercevoir. Saisie de frayeur, elle crie, & serrant de la main droite une corne, s'appuye de la gauche sur la croupe du Taureau, qui la passe d'un rivage à l'autre, & arrive en l'Isle de Créte autrefois, & de Candie aujourd'huy. Là il reprit la figure du Maistre des Dieux, & fit connoistre à Europe qu'il n'estoit pas si beste qu'elle l'avoit cru. *Fable* 22.

Did. Le Roy Agenor ne se mit-il pas en peine de faire chercher sa fille?

Eud. Il envoya son fils *Cadmus*, la chercher, avec defense de revenir, s'il ne la ramenoit. Cadmus part avec une nombreuse suite, & ayant parcouru presque tout le monde sans trouver sa sœur, & ainsi n'osant retourner vers son pere, il s'avisa de consulter *l'Oracle* d'Apollon, pour sçavoir en quelle contrée de la terre il devoit se retirer: l'Oracle luy répondit, *Dans des plaines desertes où tu passeras bientost, tu rencontreras une* vache *qui jamais ne porta le joug; dés que tu l'auras apperçuë ne la perd point de vuë, & la suivant toûjours, marque bien le champ où elle se réposera; car c'est-là qu'il faut que tu bastisses une Ville, nommant* Bœotie *le païs, à cause de cette vache.* Il la voit au sortir de l'Antre sacré de Phœbus,

égarée & ne montrant au col nulle marque qu'elle eut jamais ſervi au labourage: il la ſuit, elle paſſe le fleuve *Cephiſe*, & la Terre de *Panope*, & s'arreſte enfin au milieu d'un champ, où elle leve la teſte au Ciel, & mugit; puis ſe retournant vers Cadmus, ſe couche ſur l'herbe. Cadmus baiſa la terre en actions de graces aux Dieux. En ſuite, voulant ſe les rendre favorables par un ſacrifice, il envoya ſes compagnons chercher de l'eau. Ils entrerent dans un bois voiſin, & apperçûrent dans un antre profond une ſource vive; qu'on appella depuis la fontaine de *Dircé*. Entrez pour y puiſer de l'eau, ils y virent s'élever contre eux un ſerpent épouvantable qui s'y retiroit. Il avoit entre toutes ſes horreurs, trois rangées de dents & trois langues, c'eſt à dire, trois *dards* envenimez. Il eſtoit couvert d'écailles dorées, qui repouſſant le feu étincelant de ſes yeux, émouſſoient la veuë la plus vive. Là de frayeur la cruche tomba des mains aux compagnons de Cadmus. Le dragon en ſiflant ſauta ſur eux, qui en moururent tous; les uns mordus de ſes dents venimeuſes, les autres étouffez ſous lui, ou empoiſonnez ſoit de ſon haleine empeſtée, ſoit de l'écume verte qu'il jettoit.

Did. Que fit donc Cadmus, las d'attendre le retour de ſes compagnons?

Eud. Il ſe veſt de la peau d'un lion, prend

prend une demie-pique & un dard, & va les chercher dans le bois, où il les avoit veu entrer ; il les trouve étendus morts autour du dragon qui lechoit leur ſang : il lui lance ſon dard dans les reins, & de ſa demie-pique ſouſtient les aſſauts de ce monſtre, devenu furieux de ſa bleſſure mortelle, le trait lui ayant percé les boyaux. Enfin Cadmus voulant achever ſa victoire, pourſuit le ſerpent affoibli de ſes ſecouſſes inutiles, & de la perte de ſon ſang ; il l'accule contre un cheſne, & d'un coup de pique qu'il lui porte dans la gorge, l'attache au tronc de cet arbre qui en ploye. Auſſi-toſt il entend une voix, qui lui dit, troublant le plaiſir que lui donnoit la jouïſſance de ſa gloire ; *Brave fils d'Agenor, tu perds là le temps dans un plaiſir, qu'un jour d'autres auront de toy, car tu ſeras changé en ſerpent.* Ce contre-temps effraye terriblement le Heros. Minerve ou Pallas, ſa Déeſſe tutelaire, vient le conſoler & le fortifier, lui diſant que dans peu de temps auſſi, il commanderoit à un grand peuple & belliqueux, & que pour en faire naiſtre les peres, il commençât par labourer la terre, & ſemer les dents du ſerpent dans les ſillons qu'il feroit. Il mena donc la *charuë* dans la plaine, y ſema les dents du ſerpent, & de cette dure ſemence ſortirent des hommes armez. La pointe des épieux qu'ils por-

toient fut ce qui ſortit le premier de terre, puis leurs caſques avec leurs plumes de diverſes couleurs ; enſuite les épaules, l'eſtomac, & les bras armez ; & ainſi du reſte du corps inſenſiblement. *Fable* 23.

Did. Une ſi terrible Metamorphoſe n'effraya-t-elle point Cadmus ?

Eud. Oüy, il ſe mit en poſture de ſe deffendre de leur inſulte, mais un de la troupe luy cria : *Garde toy bien de prendre parti parmy nous, attends le ſuccés de nos armes, & ne te ſouille point de noſtre ſang dans noſtre guerre civile.* A l'inſtant ce ſoldat frappe de ſon épée ſon camarade qu'il tuë, & eſt tué par un autre ; & ainſi ils ſe ſeroient entre-tuez tous, ſi Minerve n'en eut conſervé cinq, à qui elle commanda de mettre bas les armes. Ces cinq freres furent ceux qui aiderent Cadmus à baſtir la Ville qui luy avoit eſté promiſe par l'Oracle, & où il devoit établir ſon trône. Cette Ville fut la fameuſe ville de *Thebes*, à cent portes, & la Capitale de *Beotie*. *Fable* 24.

Did. Par quelle avanture Cadmus devint-il ſerpent ?

Eud. Il faut auparavant vous dire l'infortune *d'Acteon* ſon petit fils, lequel las de la chaſſe, & s'égarant dans un bois où il cherchoit un antre pour s'y rafraîchir, entra par malheur dans celuy où Diane toute nuë, & ſervie par ſes Nymphes auſſi nuës qu'elle, ſe baignoit

gnoit assise dans le bassin sauvage d'une claire source, qui naissoit dans cet antre solitaire. Diane conçût une si furieuse colere contre ce temeraire profane, que n'ayant point son arc à la portée de sa main pour le tuer, elle ne pût que luy jetter de l'eau au visage par-dessus la teste de ses Nymphes qui la couvroient de leurs corps. *Va te vanter maintenant*, dit-elle, *de m'avoir veu sans robe, je te permets d'en causer, si tu le peux.* A l'instant Actéon tomba sur ses mains qui se changerent en pieds ; & de sa teste moüillée sortirent des cornes de cerf, duquel il prit la forme entiere ; la crainte se glissa dans son cœur & la vîtesse dans ses jambes ; il se mit à courir, & eut à l'instant ses chiens à ses trousses, le croyant ue veritable cerf. Il s'arresta au bord d'une riviere ; ses cornes qu'il y vit, luy firent peur, il reprit sa course rapide, ses chiens l'atteignirent, & le mirent en pieces. *Fable* 25.

Did. Voilà ce me semble une belle leçon pour les curieux des mysteres des Grands, ou pour ceux qui s'en apperçoivent par malheur, & sans y penser. Dites-moy maintenant, s'il vous plaist la Metamorphose de Cadmus!

Eud. Je ne vous la diray point, qu'aprés une Enfilade d'avantures arrivées à sa posterité & de son vivant pour suivre l'ordre qu'*Ovide* à gardé, & que je me suis prescrit dans ce tissu des Fables

heroïques, ou de l'hiſtoire des Metamorphoſes.

Did. Quelle eſt donc la fable qui ſuit celle d'Acteon ?

Eud. C'eſt celle de *Semele*, maiſtreſſe nouvelle de Jupiter.

Didime. Dites-là moy, je vous prie !

Eud. Junon enragée de jalouſie contre la maiſon d'Agenor fils de Jupiter & d'Europe, & qui en a conçû une haine immortelle, ſe déguiſe en la vieille *Beroë*, nourrice de Semele, qui eſtoit groſſe de Bacchus, & du fait de Jupiter. Dans cette figure amie, elle joint cette Semele, fille de Cadmus & d'Hermione; & dans ſon entretien tombant ſur les volages amours de Jupiter, Semele ſe vante d'eſtre de toutes ſes Maiſtreſſes celle qu'il aimeroit le plus conſtamment. *Veüillent les Dieux*, repartit la fauſſe vieille, *que ce ſoit Jupiter qui vous aime; mais je crains fort que vous ne ſoyez abuſée; j'en ſçay pluſieurs qui ont eſté trompées par des hommes ſous le faux nom de quelque Dieu. Pour vous convaincre ſi voſtre amant eſt le vray Jupiter, obtenez de luy qu'il vous approche tel qu'il eſt, quand il careſſe Junon c'eſt à dire, la foudre à la main; ſeule marque de ſa grandeur.*

Did. Semele crut-elle un ſi dangereux conſeil ?

Eud. Ouï, & qui ne croiroit pas ſa nour-

nourrice ? A la premiere visite de Jupiter, elle lui demanda une grace. Il lui jura par le *Stix*, de la lui accorder qu'elle qu'elle fut. *C'est*, lui dit elle, *de me voir avec la mesme majesté que vous approchez Junon.* Jupiter se repentit de son serment, & remonta tout triste dans le Ciel, d'où il ne revint qu'armé d'éclairs & de foudres, non pas des plus terribles à la verité, mais de ces doux qui ne sont que des foudres de parade & de ceremonie, & qui neanmoins ne laissent pas d'estre des foudres aussi mortels qu'inévitables aux humains qui les approchent. A peine Jupiter a joint Semele, qu'elle est consommée des feux qui l'environnent. Jupiter prend pitié du petit Bacchus qu'elle portoit dans ses entrailles formé à demi; il l'en tire, & se faisant une large & profonde ouverture à la cuisse, il l'y cout, & lui sert de mere le reste du terme necessaire pour voir le jour, c'est à dire, l'espace d'un mois. Ino tante de *Bacchus*, prit le soin de son enfance, & les *Niseides* ou Nymphes de *Nysa*, Ville d'Arabie & voisine de l'Egypte, l'éleverent dans les antres du mont *Cytheron*, où elles le nourrirent de lait, & si secrettement que Junon n'en sçut rien. *Fable* 26.

Did. Junon continua-t-elle toûjours ses vengeances jalouses sur la famille d'Agenor, pere de Cadmus?

Eud. Oüy, & elle y envelopa le pau-

vre *Tyresias*, pour une raison gaillarde mais innocente. Tyresias estoit un Bourgeois de Thebes; il rencontra un jour sur le mont Cytheron deux serpents, l'un masle, l'autre femelle, accouplez dans son chemin; il tua la femelle du coup d'une verge qu'il portoit à la main. *Venus* pour le punir d'une action si méchante, le changea en une femme. Sept ans aprés rencontrant un pareil accouplement au mesme endroit, il tua le masle, & retourna en sa premiere forme d'homme. Peu de temps aprés Jupiter estant de belle humeur, forma la question entre luy & Junon; sçavoir qui de l'homme ou de la femme devoit estre le plus content dans le mariage; Junon dit que c'estoit l'homme; Jupiter soûtint que c'estoit la femme, & firent arbitre de leur contestation Tyresias qui avoit esté masle & femelle; il décida en faveur de la femme. Junon en colere contre luy, luy fit perdre l'usage des yeux. Jupiter, parce qu'il n'est pas permis à un Dieu de défaire ce qu'une autre divinité a fait, ne put luy rendre la vûë, mais en récompense il luy ouvrit les yeux de l'ame, pour penetrer dans l'avenir par le don de divination. *Fable 27.*

Did. L'exerça-t-il dans quelque occasion memorable?

Eud. Oüy, & dans plusieurs, sur la race d'Agenor, & voici comment; La Nym-

Nymphe *Lyriope*, qui du fleuve *Cephyſe* avoit eu le beau *Narciſſe*, conſulta le devin Tyreſias ſur la deſtinée d'un ſi bel enfant. Il luy répondit que Narciſſe atteindroit par une longue ſuite d'heureuſes années, juſques a l'âge d'une agreable & verte vieilleſſe, pourveu qu'il n'eut point connoiſſance de ſa beauté.

Narciſſe eut à peine ſeize ans, qu'il fut cheri d'une infinité des plus belles Nymphes des bois & des eaux. Cette recherche empreſſée le jetta dans l'amour de ſoi-même, & dans le mépris des femmes, qu'il fuyoit avec autant de ſoin qu'elles le couroient. Une fois qu'il chaſſoit un Cerf, & tâchoit de le jetter dans ſes toiles, la Nymphe *Echo*, qui n'eſtoit pas alors une ſimple voix, comme elle l'eſt aujourd'hui, mais qui avoit une courte haleine, & ne ſçavoit exprimer que les dernieres paroles qu'elle vouloit dire ou repeter, de quoi Junon l'avoit punie...

Did. Pourquoi?

Eudoxe. Parce qu'allant chercher ſon mari dans les bois, où il eſtoit ſouvent avec quelques Nymphes, l'Echo babillarde l'arreſtoit toûjours, en lui faiſant quelque conte, pour donner le temps à Jupiter de ſe ſatisfaire, & d'échaper. Echo, dis-je, vit Narcyſſe courant par les bois, & en eſtant devenüe amoureuſe, fit un agreable écho avec luy, ſans qu'il la vit, lors qu'il appelloit ſes com-

pagnons. Vous verrez cet écho élegamment exprimé au troisiéme livre d'Ovide, dans le sujet de la fable cinquiéme & dans la sixiéme. Elle crut par son entretien avec lui, qu'elle l'avoit touché, elle courut pour l'embrasser, il la repoussa rudement; elle se retira de honte dans le plus épais de la forest, se couvrit la face de feüilles, & n'eut point depuis d'autre demeure que les antres & les rochers, autour desquels, elle se plaint toûjours des mépris du vain Narcysse, toûjours voilée & séchée de chagrin; & n'ayant que la voix de reste pour répondre par pitié aux douloureux accens des Amans désolez comme elle. *Fable* 28.

Did. Ce suffisant Damoiseau fit-il une bonne fin?

Eud. Non, l'on tient qu'à force de maltraitter les Nymphes, quelqu'une outragée dans l'excés, leva les mains & la voix au Ciel; faisant des vœux, que l'amour le tourmentât autant qu'elle en estoit tourmentée, sans joüir de ce qu'il aimeroit; & que *Rhamnusis*, Déesse vengeresse des Amans ingrats, ne fut pas sourde à une si juste priere.

Didime. Comment punit-elle Narcysse?

Eud. Lassé de la chasse, il se retire sur le bord d'une fontaine fort vive pour s'y desalterer & se rafraîchir des brûlantes chaleurs du Midy; là il se

pan-

panche ſur l'eau pour boire dans ſa main, il y voit ſon viſage qui le charme, il croit que c'eſt quelque perſonne auſſi aimable que luy, il ne peut ſe laſſer de la baiſer, & ainſi brûle du deſir ou de l'amour de ſoy-même, qui luy fait faire à ce portrait complaiſant mille poſtures & mille actions extravagantes, décrites naïvement dans Ovide; il ne peut s'en ſeparer, il en perd le ſouvenir de ſa nourriture, & enfin conſommé de ſa langueur, la mort luy ferme doucement les yeux; yeux boureaux de leur maiſtre, dit Ovide, & qui l'avoient ſi bien accoutumé à cherir ſa beauté qu'en paſſant même pour aller aux Enfers, ſur les eaux tenebreuſes du Styx il ne put ſe tenir de regarder dedans pour s'y voir. Les Nayades ſes ſœurs luy preparerent un bucher pour le bruſler; mais au lieu de ſon corps, l'on ne trouva prés de la fontaine, qu'une *fleur* jaune meſlée de quelques feüilles blanches ſur le milieu; elle porte ſon nom. *Fable* 29.

Did. Voilà à mon avis un fort agreable ſujet d'*Opera*, & qui a dû mettre en vogue l'Oracle de Tyreſias ſur luy. Ce Devin en a-t-il donné quelqu'autre?

Eud. Ouy, mais *Penthée* de la famille d'Agenor ſe mocqua de luy, & des honneurs qu'on rendoit au Dieu Bacchus. Tyreſias prédit à cet *impie* ſon malheur: *Tu ſerois heureux*, luy dit-il, *ſi comme*

moy tu perdois les yeux, avant que de voir la Feste de Bacchus, mais le mépris sacrilege que tu feras de cette feste, sera cause que tu seras déchiré des mains de ta propre mere & de tes sœurt: ce qui ne manqua pas d'arriver.

Did. Comment donc?

Eud. Bacchus vient à Thebes, toute la Ville va au devant de luy; Penthée en traitte *d'insensez* les pieux habitans, & le Dieu, *de petit garçon* & *d'yvrogne lascif*; il envoye mesme ses domestiques le prendre pour l'amener chez luy, ou l'y traîner, s'il resiste; Bacchus en estant averti, se change en *Acette*, qui estoit l'un de ses compagnons, & sous cette forme il permet qu'on le mene à ce Roy impie qui le retient prisonnier. Ce faux Acette luy prouve la divininité de Bacchus, par la metamorphose de cinq ou six *Corsaires*, qui l'avoient enlevé enfant, pour le vendre; il les avoit changez en Dauphins. Penthée au lieu de se laisser fléchir à cette merveille, en devient plus furieux contre Bacchus, & contre le faux Acéte; il commande qu'on le resserre, & qu'on le gesne cruellement: Bacchus sort de sa chaîne qui se brise, & de sa prison qui s'ouvre d'elle même; Penthée le sçait, il en enrage, & resout d'aller luy-même l'immoler sur son Autel, dans le premier sacrifice qu'on luy fera.

La Feste de Bacchus vint peu de jours

aprés,

aprés, on la solemnisa sur le Cytheron; Penthée y courut; les *Menades* y estoient en fureur, du nombre desquelles estoient sa mere & ses sœurs. Dés que sa mere l'apperçût, elle se jetta sur luy, & luy enfonçant dans le corps de grands coups de son *Tyrse*, ou de sa pique entortillée de pampres & de lierre, elle cria, *Voicy le Sanglier qui ravage toutes nos terres, venez, venez mes sœurs & mes filles, m'aider à l'exterminer.* Alors toute la troupe des *Bacchantes* l'entoure, Agavé sa mere le prend par les cheveux & le traîne, ses sœurs le saisissent par les pieds & le démembrent. La mere luy arrache la teste, & les autres se font un jeu de le dépecer, & de s'en jetter à la teste les morceaux sanglans. Ainsi fut déchiré Penthée l'impie par ces femmes insensées; & fut justement puni, & Junon vengée d'Agavé fille d'Agenor, par la mort cruelle de son fils Penthée, & par ses propres mains. *Fable* 30.

Did. Il reste à m'apprendre la metamorphose de Cadmus.

Eud. Ovide la fait préceder par d'autres avantures curieuses que vous apprendrez avec plaisir, si je ne me trompe. *Alcithoé* fille de *Mineas*, Bourgeois de Thebes, ne peut estre détournée du mauvais exemple de Penthée, par le rigoureux supplice de son impieté. Durant qu'on celebroit les Orgyes

de ce Dieu, & que toutes les femmes de la Ville, jusques aux servantes y estoient religieusement occupées, les filles de Minéas corrompuës par leur sœur Alcithoë, travaillerent en profanant cette feste, l'une à filer de la laine, l'autre du lin, & l'autre plus ardente à faire sa toile, pressoit ses servantes de leur travail plus que les autres jours; & pour les détourner du scrupule qui pouvoit leur gêner l'esprit, elle leur conta une metamorphose, en les obligeant de dire chacune la leur à leur tour.

Did. Par quelle avanture commença-t'elle?

Eud. Par celle de *Pyrame* & de *Thysbé*, deux parfaits Amans natifs de cette superbe *Babylone*, bastie par la Reine Semiramis. Pyrame estoit un jeune homme des plus accomplis, & Thysbé l'une des plus excellentes beautez de l'Asie. Ils estoient voisins, leurs maisons se touchoient; & ayant commencé de s'aimer dés leur tendre jeunesse, ils s'aimerent toûjours d'une ardeur aussi violente que legitime, ne se souhaittant liez ensemble que par le nœud saint du mariage; mais leurs peres qui estoient ennemis, le furent aussi de leurs amours. Ils leur deffendirenr en vain de s'aimer, de se parler, & de se voir; mais l'amour toûjours ingenieux à surmonter les plus grandes difficultez, & qui au travers de son bandeau s'apperçoit de

tout

tout ce qui le peut favoriſer, les avertit de la fente ancienne d'un mur commun ; ils s'en ſervirent comme d'un paſſage ſeur à leurs diſcours & à leurs ſoupirs.

Did. Paſſerent-ils toute leur vie dans ce commerce inutile ?

Eud. Ennuyez de la parole à laquelle ils ne pouvoient joindre le baiſer, ſinon à la muraille, en ſe retirant, & chacun de ſon coſté, froide faveur & peu ſenſible à la ſeule imagination ; ils reſolurent de ſortir ſecrettement la nuit de leur maiſon, & de ſe rendre tous deux hors la Ville, au tombeau de *Ninus*, Roy de Babylone, où il y avoit une fontaine ombragée d'un grand arbre chargé de *meures blanches*. Dés que le jour fut fini, Thysbé ſortit la premiere, & le viſage voilé, alla s'aſſeoir ſous le meurier, & y attendre Pyrame. Auſſitoſt elle apperçut de loin une lionne, qui teinte du ſang de quelque beſte dévorée, venoit boire à la fontaine. De ſi loin qu'elle la vit à la faveur de la Lune qui éclairoit, elle s'enfuit dans la foreſt qui eſtoit proche ; & y laiſſa en courant tomber ſon voile. La lionne deſalterée rentra dans le bois, & y rencontrant le voile, le déchira de ſes dents encore ſanglantes, en s'en joüant. Pyrame arrive dans ce moment, & remarque ſur le ſable les pas d'une femme meſlez aux veſtiges de quelque beſte ſauvage ; il pâlit de crainte de quelque infortune

pour

pour ſa chere Thysbé : il ſuit cette piſte qui le conduit dans le bois, & il y trouve le voile tout ſanglant & en morceaux. Il ne doute point que quelque beſte ſauvage n'ait dévoré ſa maiſtreſſe plus diligente que luy ; le déſeſpoir le ſaiſit, il s'en prend à la nuit, à la Lune, aux Aſtres, à tous les Arbres de la foreſt, & leur vomit mille injures paſſionnées, & enfin tire ſon épée & ſe tuë au pied du meurier blanc, pour ne pas ſurvivre à ſa malheureuſe Thysbé, qu'il croit morte par ſa faute. Son ſang chaud & boüillonnant jaillit juſques ſur les meures blanches, qui en devinrent rougeâtres, & la racine de l'arbre abbreuvée du ſang qui trempa la terre, garda cette ſanglante teinture, qu'elle communiqua toûjours depuis à ſes fruits. *Fable* 31.

Did. Voilà une étrange avanture de l'amour fidele, qui fut cauſe de la metamorphoſe des meures blanches en noires ; mais Thysbé retourna-t-elle chez ſoy par un autre chemin ?

Eud. Le ſexe timide s'effraye d'abord, mais l'amour venu à ſon ſecours l'enhardit au peril le plus dangereux, qu'il luy cache de ſon bandeau, en le luy mettant ſur les yeux. La crainte de Thysbé, que Pyrame ne l'accuſe de l'avoir trompé, fut plus forte que l'effroi de la lionne ; cette reflexion la fit revenir ſur ſes pas ; elle reconnut bien de loin

l'arbre

l'arbre & la fontaine, mais la couleur noire des meures la rendit pensive, dans le doute de s'estre égarée; elle apperçoit la terre couverte de sang, & un homme étendu prés de la fontaine, & aux abois de la mort, elle s'effraye, & fixant ses regards avec plus d'attention sur ce triste objet, elle reconnoist son cher Pyrame : aprés une lamentation plus vive que je ne vous ay peint celle de Pyrame, emporté de la violence de sa douleur, elle prend l'épée de Pyrame, qu'elle apperçoit toute fumante encore de son sang auprés de luy, & son voile, elle juge que cette fuite fatale est la cause de sa mort, elle se plonge l'épée dans le sein, & tombe dessus, à costé de son Amant. Les peres ennemis, plus pitoyables à leurs enfans aprés leur mort que durant leur vie, s'accorderent cette seule fois, à ne leur donner qu'un même tombeau, afin que leurs cendres toûjours unies, marquassent à jamais l'étroite union de leurs cœurs. *Fable* 32. Que dites-vous de ce conte d'Alcithoë?

Did. Je le trouve fort beau, & je n'en attend point d'autre de ses sœurs, si vous voulez bien me les dire.

Eud. Leucothoë, l'une des trois Mineïdes, en commença un autre, qui à la verité n'est pas moins beau, & qui est la source de tous les desordres de la maison de *Minos*, Roy de Créte & malheureux Epoux de la lascive *Pasi-*

phaë,

phaë, de la race du Soleil, ſur laquelle Venus offenſée de ce Dieu, ſe vengea terriblement & long-temps.

Le Soleil qui découvrit le premier les amours adulteres de *Venus* avec le Dieu *Mars*, dit Leucothoë, en devint jaloux, il aimoit Venus, & elle ne pouvoit le ſouffrir, peut-eſtre parce qu'eſtant trop brillant, nul ombrage, ſi favorable à l'amour, ne les pouvoit cacher. Le Soleil donc qui voit tout, piqué des mépris de la Déeſſe, l'ayant apperceuë avec Mars, en avertit ſur le champ Vulcain, qui eſtoit le fils de Jupiter, le forgeron de ſes foudres, & l'époux de cette Déeſſe de la Beauté; il luy montra même la place, afin qu'il pût les y ſurprendre. Vulcain, boiteux pour eſtre tombé du Ciel en terre, d'un coup de pied que Jupiter ſon pere luy donna, emporté de colere contre luy, parce qu'il eſtoit trop laid, & qu'il ne le pouvoit voir; fit une eſpece de *Rets* de mailles d'airain tres-fortes, mais ſi fines, qu'on eut pris ce rets pour une toile d'Araignée. Il le tendit autour de ſon lit avec un tel artifice, que lors que Venus & Mars y furent entrez, ils s'y virent pris enſemble, ſans pouvoir ſe développer. Vulcain auſſi-toſt fit le *charivari* ſur toutes les enclumes de ſa forge avec ſes Cyclopes. Tous les Dieux accoururent ſur la nuë à ce tintamarre; Vulcain ouvrit ſes portes d'airain, & mit nos Amans en ſpe-

ſpectacle à tout le Ciel. Les Dieux parmy leſquels *Mome* leur bouffon ne s'oublia pas, en firent une longue riſée, & dans la ſuite un long ſujet d'entretiens plaiſans. Mars en fut d'abord un peu honteux, mais à la fin le prenant cavalierement, il en rit avec les autres Dieux, qui à ce prix, euſſent bien voulu encourir une pareille honte. Venus plus ſenſible ne le pardonna pas au Soleil. *Gallus* l'un des ſoldats & confident de Mars, qui l'avoit mis en ſentinelle à la porte de Vulcain, s'endormit & fut cauſe de la ſurpriſe; Mars pour l'en punir, le changea en un oiſeau de ſon nom en Latin; c'eſt ce qu'on appelle le *Coq* en François; lequel chante tous les matins & annonce la venuë *du Soleil*, pour ſa peine. *Noël-le-Comte l.* 26. *Fable* 33.

Did. Comment Venus s'y prit-elle pour s'en venger?

Eud. Le Soleil aimoit éperdûment une Nymphe nommée *Leucothoë*, & eſtoit aimé également de la Nymphe *Clytie* qu'il avoit quittée. Leucothoë eſtoit fille *d'Orchame*, ſeptiéme Roy de Perſe, aprés Belus; & *d'Eurimone*, Princeſſe qui dans ſon temps avoit eſté eſtimée la plus belle des filles de ſon âge. Le Soleil charmé de l'incomparable Leucothoë l'alla trouver un ſoir, tandis que ſes chevaux, mangeant *l'ambroiſie* dans un champ proche des rives

où

où il se couche, se rafraîchissoient pour la course du lendemain. Il se déguisa en Eurinome, & entrant dans la chambre de Leucothoë, il la prit par la main, & la tira du milieu de ses femmes qui passoient la soirée en filant avec leur maistresse; il la baisa comme si c'eut esté sa fille, puis commanda aux femmes de se retirer, pour entretenir la Princesse de quelque affaire secretre & importante. Alors le Soleil revestu de toute sa lumiere, éblouït sa maistresse, qui toute éperduë, se laissa vaincre sans beaucoup de peine, aux douces violences du Soleil.

La jalouse Clitie eventa cette galanterie, & alla malicieusement la découvrir au Roy Orchame, qui fit enterrer toute vive sa fille. Le Soleil touché de ce supplice trop cruel, pour une faute à laquelle sa maistresse seduite avoit esté forcée, entre-ouvrit la terre par la force de ses rayons, pour faciliter la respiration de Leucothoë. Il estoit trop tard, elle estoit morte. Il s'avisa d'arroser son corps de nectar, qu'il versa abondamment sur sa fosse, en disant; *l'on ne m'a pas permis de te faire revivre sur la terre, je feray que tu monteras jusques dans les Cieux.* Le corps de Leucothoë humecté de cette liqueur divine s'amollit aussi-tost; & abbreuvant la terre de l'odeur dont il estoit penetré, commença peu à peu à jetter

des

des racines, desquelles sortit l'arbre qui porte *l'encens*, dont la fumée odorante monte jusques au Ciel, & y va parfumer le trône des Dieux. *Fable.* 34.

Did. Le Soleil ne punit-il point Clitie de son indiscretion ?

Eud. Elle estoit excusable par l'ardente passion que le Dieu du jour avoit allumée volontairement dans son cœur, sans l'avoir éteinte, en la quittant pour Leucothoë. Il ne la punit donc qu'en ne la voulant plus voir : Clitie en conçut un tel chagrin, ou plûtost une telle manie d'amour, que ses compagnes luy estant devenuës odieuses, elle se retira dans un Desert où elle demeura huit jours assise à terre, échevelée, sans autre couvert que le Ciel ni la nuit ni le jour, & sans prendre d'autre nourriture que celle de ses larmes. Elle ne changea pas de place, tout son mouvement estoit en ses yeux, qui suivoient fixement le tour du Soleil ; & pour le voir sans cesse, elle tournoit la teste où sa lumiere paroissoit. Enfin elle demeura si long-temps dans cette immobile situation, qu'on dit que ses membres prirent racine en terre, & que sa face palissante se changea en un *Soucy*, fleur qui garde toûjours son amour avec sa couleur de jalouse, c'est à dire *jaune* : car bien qu'elle ait le pied arresté, elle ne laisse pas de se tourner toûjours du costé que ce bel Astre se promene. *Fable* 25.

Did. A ce conte Leucothoë en ajoûta un autre ſans doute; obligez moy de me l'apprendre.

Eud. Elle dit les amours de la Nymphe *Salmacis* & *d'Hermaphrodite*, fils de Mercure & de Venus. Il ſe baignoit dans une fontaine; la Nymphe l'y rencontrant le trouva ſi beau, qu'elle ſe jetta dans la fontaine, & embraſſa Hermaphrodite ſi étroitement, qu'il ne put s'en défaire, mais il fut toûjours ſage & invincible: la Nymphe pria les Dieux que du moins ils ne ſe ſeparaſſent jamais, elle l'obtint, & ils ne firent plus enſemble qu'un corps, qui devint maſle & femelle. Vertu que la fontaine retint depuis avec le nom de la Nymphe, faiſant la meſme choſe des hommes ou des femmes qui s'y baignoient. *Fable* 36.

Did. Les contes de ces ouvrieres finirent-ils là?

Eud. Oüy avec leurs ouvrages, par la metamorphoſe des trois *Minëides* changées en trois hideuſes *Chauves ſouris.* Bacchus pour les punir de la profanation de ſa feſte, les changea en ces oiſeaux funebres & nocturnes, & leur toile en *feüilles* de lierre & de vigne. *Fable* 37.

Did. Ainſi vous allez m'apprendre la metamorphoſe de Cadmus?

Eudoxe. Vous n'y eſtes pas encore, il faut ſuivre le fil de l'hiſtoire comme Ovide nous l'a laiſſé, & vous dire les

vengeances nouvelles de Junon ſur la famille d'Agenor, par l'avanture tragique *d'Ino*, fille de Cadmus & d'Hermione, & nourice de Bacchus.

Junon alla aux Enfers trouver les *Furies*, & faiſant trembler d'un coup de ſon pied ſacré le ſeüil de la porte, fit ouvrir les trois gueules de Cerbere, dont il fit trois cris tout d'un temps, comme par honneur, & ſe teut; elle entra & appella les Furies. Ces trois Déeſſes implacables; & filles de la Nuit, eſtoient aſſiſes devant les portes des priſons infernales, fermées *de ſerrures d'acier à clefs de diamant*; elles peignoient les noirs *ſerpens* de leurs teſtes, qui leur ſervoient de cheveux. Junon jetta les yeux ſur le Geant *Tytie*, qui étendu ſur neuf grands arpens de terre, qu'il couvroit de ſon corps monſtrueux, preſentoit ſes entrailles à un *vautour* qui les rongeoit.

Tantale d'un autre coſté au milieu d'une riviere, eſſayoit en vain de rafraîchir ſa bouche de l'eau qu'il avoit juſqu'au menton, ou des fruits qui lui pendoient des arbres ſur les lévres: l'eau baiſſoit quand il vouloit boire, le fruit ſe levoit quand il vouloit en manger.

Plus loin ſe voyoit *Siſyphe*, qui rouloit ſa pierre ou couroit aprés.

Ixion tourné ſans ceſſe ſur une *roüe* ſe ſuivoit & ſe fuïoit ſoi-même dans le même temps.

Les cruelles *Danaïdes*, qui oserent ensanglanter leurs parricides mains dans le sang de leurs maris, puisoient sans relâche de l'eau dans des *cribles*, qui ne la pouvoient retenir.

Junon regarda tous ces criminels de travers, & sur tout Ixion, & Sisyphe, qui lui donnerent occasion de dire aux Furies, que ces deux fils *d'Eole* meritoient moins leur supplice, que le superbe *Athamas* leur frere, son ennemi, & l'époux d'Ino; qu'elle venoit commander à *Tisiphone*, la plus cruelle des trois Furies, de remplir le cœur de cet Athamas d'une rage si violente, qu'il déchirât ses enfans. Tisiphone secouë son poil grison, & branslant la teste, jette sur ses épaules les couleuvres qui lui pendoient sur le visage, & part sa torche à la main. Junon retourne au Ciel, où pour la purger de cet air infect des Enfers, *Iris* sa suivante verse sur elle une rosée qui la nettoye des puantes vapeurs de ces cachots soûterrains. Tisiphone arrive au Palais d'Athamas; elle le rencontre avec Ino son épouse; elle arrache de sa teste deux serpens qu'elle leur darde; ils leur percent l'ame sans blesser le corps. Au même moment Athamas entré en fureur, croit estre à la chasse dans un bois; sa femme Ino lui paroist une lionne, & ses enfans qui sont auprés d'elle, autant de lionceaux. Il appelle ses compagnons pour l'aider

à les prendre : il pourſuit ſa femme qui tâche de les ſauver. Il lui arrache le petit *Learque*, qu'il écraſe contre la muraille. La mere s'enfuït avec le jeune *Melicerte* dans ſes bras : il court aprés, elle gagne un promontoire qui eſtoit proche du Palais ; elle monte juſques ſur la pointe, & s'en precipite avec ſon enfant dans la mer. Venus grand-mere d'Ino en eut pitié ; elle obtint de Neptune ſon oncle, qu'il les Metamorphosât en deux divinitez marines, ſurnommant Ino ſa niece *Leucothoë*, & Melicerte ſon petit neveu, *Palemon*. Les femmes d'Ino voulurent ſuivre le triſte ſort de leur maiſtreſſe, & ſe précipiter ; mais Junon qui craignit que Neptune ne leur fit auſſi l'honneur de les diviniſer, les prevint & les changea une partie en autant de *rochers*, & l'autre en autant *d'oyſeaux* blancs, leſquels on voit aujourd'huy en volant effleurer du bout des aiſles les ondes de ce golphe là. *Fable* 8.

Did. Tant d'afflictions entaſſées les unes ſur les autres dans la famille de Cadmus, devroient déja l'avoir fait mourir de douleur, ſans attendre ſi long-temps, le ſecours d'une Metamorphoſe.

Eud. Il eſt vrai ; mais ou ſes deſtinées ou Junon inexorable ne le vouloit pas. Et nous y voici ; Cadmus donc & Hermionne ſon épouſe, & fille de Mars & de Venus, conſternez d'une ſi longue

ſuite de malheurs arrivés, & de la crainte des futurs, ſortirent de Thebes, & quitterent la Bœotie, croyant changer de deſtinée en changeant de climat; aprés avoir traverſé pluſieurs païs, ils s'arreſterent dans *la Sclavonie*; & là, Cadmus chargé d'années, s'entretenant un jour avec Hermione du triſte ſort de leur famille & d'eux-mêmes, s'écria: O *Dieux! ſi c'eſt le ſang du dragon que j'ay tué, qui échauffe voſtre courroux, ſi de ſes dents que j'ay ſemées ſont nez mes malheurs, faites que pour dernier ſupplice, je ſois changé en un ſerpent!* Auſſi-toſt il ſentit ſon ventre s'étendre en long, ſa peau s'endurcir & ſe couvrir d'écailles, & ſa chair ſe marqueter de taches bleuës & changeantes. Il tomba ſur le ventre, & ſes deux jambes alongées ſe joignirent enſemble, & formerent une longue queuë; ſa langue ſe fendit en deux, & ne lui laiſſa pour voix qu'un ſifflement qu'il fait entendre quand il ſe veut plaindre.

Hermione deſolée de ce changement, ſupplia les Dieux ſi inſtamment de la rendre ſemblable à ſon cher époux, qu'elle fut exaucée, & devint ſerpent. Alors tous deux rampant contre terre d'un mouvement égal & endoyant, ils ſe traînerent juſques dans la prochaine foreſt. *Fable* 39.

Did. Quelles avantures ſuivirent celles de Cadmus?

Eud.

Eud. Ce furent les avantures de *Persée*. Il estoit fils de Jupiter & de *Danaë* fille *d'Acrise*, Roy d'Argos ; l'Oracle avoit averti Acrise que son petit fils devoit le tuer ; pour s'en garantir, il enferma Danaë sa fille unique, dans une tour d'airain bien gardée. Jupiter devint amoureux de cette belle Princesse, & pour l'approcher, il s'avisa de se fondre en une pluïe d'or, & se glisser par les fentes ou jointures des pieces d'airain, qui composoient cette tour impenetrable autrement. Il en eut Persée. Acrise l'ayant découvert, l'enferma avec sa mere dans un *coffre*, & les jetta à la mer. Les vents, au lieu d'abymer ce tombeau flottant de deux personnes vivantes, le firent aborder en un port de la Poüille. Il fut recueïlli par des *Pescheurs*, qui le prirent dans leurs filets ; ils l'ouvrirent, & y ayant trouvé une belle femme & un bel enfant pleins de vie, il les menerent à *Pilumnus* leur Roy, qui apprenant leur naissance & leur patrie, épousa Danaë, & donna le jeune Persée à élever à *Polydecte*, Roy de l'Isle *Seriphe* l'une des *Cyclades*. Tandis que Persée croissoit, il arriva que *Meduse* tres-belle, & l'une des trois *Gorgonnes* filles de *Phorcus*, eut affaire à Neptune qui l'aimoit, & cet amour eut d'étranges suites.

Did. Junon en avoit-elle esté encore offensée ?

Eud. Non, mais la chaste Minerve, dont ils avoient profané le Temple par cette lascive action. Cette Déesse pour s'en venger, employa Persée à qui elle donna son *Egide*; c'estoit un *Bouclier* que Jupiter s'estoit fait de la peau de la chévre *Amalthée* sa nourrice, & ce bouclier estoit imperçable à toute sorte de traits. Il l'avoit donné à Minerve, à la priere de laquelle Mercure avoit aussi donné à Persée des *talonnieres* aîlées, & un *sabre* courbe, & Pluton son *casque*.

Did. Voilà un demi-Dieu bien armé pour tuer une femme; faloit-il tant de façon?

Eud. Plus que vous ne le pouvez croire. Minerve avoit déja commencé sa vengeance, & l'avoit renduë difficile sans y penser; car elle avoit changé la chevelure blonde de Meduse, en une criniere de serpens, ausquels elle avoit donné la force de petrifier tous ceux qui les regarderoient.

Did. Il falut donc un preservatif à Persée contre cette petrification?

Eud. Oüy, & ce fut l'égide ou le bouclier de Minerve, qu'elle couvrit d'un airain fort poli, & dans lequel Persée voyant Meduse comme dans un miroir, en allant à elle en arriere, pouvoit l'approcher sans danger, & lui couper cette teste petrifiante, qui avoit rempli de rochers tout le païs.

Did.

Did. Cette precaution me ſemble bien trouvée, mais réüſſit-elle?

Eud. Oüy, car Perſée trouvant endormies les trois Gorgonnes, qu'on appelloit *Meduſe*, *Stenyo*, & *Euryale*, il joignit Meduſe en retrogradant, & lui coupa la teſte d'un ſeul coup de ſabre. Il la mit toute ſanglante dans un ſac, & l'apporta à Minerve, qui l'attachant à ſon égide, lui laiſſa la vertu de changer en *pierre* tous ceux qui la verroient. *Fable* 40.

Did. De quoi ſervit à Perſée le caſque de Pluton?

Eud. Les ſœurs de Meduſe deux objets auſſi petrifians qu'elle, coururent aprés Perſée pour en faire un rocher; mais Perſée ayant les yeux couverts de ſon caſque; évita la Metamorphoſe qu'*Atlas* Roy de Mauritanie encourut.

Did. Pourquoy?

Eud. Perſée retournant de l'expedition de Meduſe, alla demander l'hoſpitalité à Atlas; l'Oracle de Themis lui avoit predit qu'un fils de Jupiter le priveroit de ſon Royaume; pour s'en garentir, il ne recevoit perſonne. Il refuſa donc Perſée, qui ne pouvant ſoufrir cette dureté, tira de ſon ſac la teſte de Meduſe, & changea Atlas en un *rocher* ſi vaſte & ſi haut, qu'on a dit qu'il ſoûtenoit le *Ciel* de ſa teſte & de ſes épaules. *Fable* 41.

Did. N'est-ce pas Persée qui a délivré *Andromede*, qu'un dragon de la mer devoit devorer, attachée à un rocher ?

Eud. Ouï, Persée ayant reposé la nuit chez Atlas malgré lui, en partit le lendemain, & continuant son vol sur les terres de *Cephée*, Roy d'Ethiopie, apperçût du haut des airs une belle femme enchaînée à un rocher, au milieu de la mer, & poussant des plaintes & des gemissemens qui perçoient le Ciel.

C'estoit Andromede, fille du Roy *Cephée*, & de la Nymphe *Cassiope*; cette Reine superbe s'estoit vantée d'estre plus belle que toutes les *Nereïdes* ensemble, qui se vengeant de son orgueil, avoient envoyé un *monstre* horrible sur les terres de l'Ethiopie, qu'il ravageoit. L'Oracle de Jupiter *Amon* avoit dit que pour appaiser ces vertes Divinitez de la mer, il faloit attacher Andromede sa fille à un rocher dans la mer, pour estre devorée par un monstre marin. Persée touché de pitié, descend à propos; & fondant sur le monstre, il l'estramaçonne de son sabre, & l'acheve en lui montrant la teste de Meduse qui le petrifie. *Fable* 42.

Did. Quel fruit tira-t-il d'une si glorieuse victoire ?

Eud. La belle Andromede qu'il délivra, fut son prix ; il l'épousa. Elle avoit esté promise à Phinée ; il vint dans

dans la ſalle où ſe faiſoit le feſtin, avec une groſſe troupe d'amis déterminez, que l'on compte au nombre de mille, pour enlever la mariée du milieu de l'aſſemblée. Il y eut un rude combat, où Perſée ſe ſignala ſeul contre tous, par une valeur extraordinaire & digne d'un demi-Dieu fils de Jupiter, & d'un frere de Minerve, qui le protegeoit contre un ſi grand nombre d'ennemis qui l'environnoient, n'en voulant qu'à lui. Mais plus il en maſſacre, plus il en vient; de ſorte que las de vaincre, il eſt contraint par ſa gloire qu'il ne peut aſſouvir, d'avoir recours à la teſte decisive de Meduſe. En criant tout haut à ceux de ſon parti, qu'ils ne tournent point la veuë de ſon coſté, il leve cette teſte, & fixe en autant de pierres, autant d'ennemis qu'il s'en preſente devant lui, & dans la poſture qu'ils paroiſſent, au nombre de deux cens. Ainſi ce heros joüit paiſiblement de ſa conqueſte, & fut l'heureux époux d'Andromede.

Did. Sont-ce-là toutes les merveilles que les Poëtes ayent chantées de la teſte de Meduſe?

Eud. Ovide fait naiſtre en ſuite le *Pegaſe*, des gouttes de ſang de cette fatale teſte: il dit que ce cheval *aîlé*, paiſſant ſur le mont Parnaſſe ou l'Helicon, & preſſé de la ſoif, frappa du pied la terre, & en fit ſortir une ſource qu'on appelle *l'Hypocrene*, qui arroſe

en ſerpentant une ancienne foreſt de lauriers, & les tapis verds & émaillez qui s'etendent ſur les ſommets & dans les fraîches valées de ce double mont. Puis ce galant autheur fait dire à la guerriere Pallas par les neuf Muſes ces ſçavantes maiſtreſſes, & chaſtes filles du Ciel ou de memoire; comment pourſuivies du laſcif *Pyrenée*, Roy de la *Phocide*, qui les tenoit enfermées chez lui, ſe changerent toutes neuf en autant d'oiſeaux pour lui échapper: & lui croyant qu'il auroit auſſi l'avantage de voler, ſe jetta aprés elles par les feneſtres, & ſe tua. *Fable* 43. De-là Ovide paſſe à la metamorphoſe des *Pierides* changées en *Pies*.

Did. Quelles ſont ces Pierides ?

Eud. Neuf filles de *Piéres*, Roy de Macedoine, leſquelles ayant défié les neuf Muſes à chanter, elles convinrent enſemble d'un nombre de Nymphes ſinceres pour arbitres. Les Pierides commencerent & chanterent ſur divers inſtrumens de muſique *la Gigantomachie*, ou la bataille des Geans contre les Dieux; la fuite de ces Dieux en Egypte, & d'autres ſujets un peu libres. La ſeule *Calliopé*, l'une des neuf Muſes, fut eſtimée ſuffiſante pour leur répondre, & toucha ſur ſon thuorbe *le raviſſement* de Proſerpine par Pluton Dieu des Enfers, qu'elle chanta ainſi. Venus fâchée que cette fille de *Cerés*, Déeſſe des bleds,

vouloit à l'imitation de Diane, demeurer fille, en rendit Pluton éperdûment amoureux. Un jour qu'elle cueïlloit des fleurs avec ses compagnes, autour du mont *Ethna*, Pluton assis sur son char d'ébene, tiré par deux chevaux noirs, & vomissant le feu par la bouche & les narines, sort de ce goufre, qui est une entrée de l'Enfer, & fond sur ces Nymphes. Elles s'effrayent, & elles fuyent, Proserpine plus interdite, demeure seule & immobile, Pluton la saisit, l'enleve, la place dans son char lugubre & à ses costez, & l'emmene en son Palais sombre. *Fable* 44.

Did. Céres ne s'en remüa-t-elle point?

Eud. Oüy; & cette tendre mere courut nuit & jour le monde pour la trouver. Alterée d'une course violente & continuelle, elle demanda à boire à une vieille femme qu'elle rencontra; elle en receut un breuvage doux, composé de miel & de vin, & un peu de boüillie dans un pot. Un petit *garçon* effronté observa que la Déesse beuvoit & mangeoit avidement à mesme le pot; il se mocqua d'elle, qui pour le punir, lui jetta les restes de sa boisson & de sa boüillie sur le corps, & le changea en un *Lézard*, tout tacheté de verd & de gris. Les Latins l'appellerent *Stellio*, à cause de ces taches de diverses couleurs, qui semblent autant d'étoiles. *Fable* 45.

Did. Cerés apprit-elle à la fin des nouvelles du raviſſeur de ſa fille ?

Eud. Oüy, par la Nymphe *Arethuſe*, dont les eaux faiſant un long cours ſous terre, paſſent dans les Enfers, & viennent ſurgir en *Sicile*. Arethuſe dit à Cerés qu'elle a veu Proſerpine dans le Palais de Pluton qui en la faiſant ſa femme, l'a faite auſſi Reine de ce morne Empire, & des ombres.

A cette nouvelle, Cerés monte au Ciel, emportée dans ſon char attelé de deux dragons. Là elle implore la ſuprême puiſſance que Jupiter a ſur tous les Dieux, Proſerpine eſtoit fille de Jupiter & de Cerés; il dit à Cerés qu'il vouloit bien que Proſerpine retournât avec elle, pourveu qu'elle n'eut point mangé depuis qu'elle eſtoit là bas; mais que ſi elle avoit rompu le jeûne, qui eſt inviolable à ceux qui veulent revenir au monde, les *Parques* inflexibles ne le permettroient jamais.

Did. Pourquoi ?

Eud. Parce que c'eſtoit l'article le plus ſacré de ceux que porte l'alliance des Dieux, faite avec ces trois *Filandieres* de la vie des hommes.

Did. Qu'entendez vous par ce mot de *Filandieres* ?

Eud. La Fable dit que les trois Parques travaillent la vie des hommes; que *Clotho* prepare la matiere; que *Lacheſis* la file ſur ſon fuſeau, & qu'*Atropos*

tropos coupe d'un cyſeau le fil de nos jours, ſelon l'ordre du deſtin, qui leur en preſcrit la durée; & que noſtre vie eſt heureuſe, ſi elles la filent *d'or* ou de *ſoye*; & malheureuſe ou incommode, ſi elles n'y employent que le *lin* ou le *chanvre*, l'étoupe, la laine ou l'écorce des arbres. *Fable* 46.

Did. Se trouva-t-il que Proſerpine eut mangé dans les Enfers?

Eud. La pauvre Princeſſe ſe promenant dans les jardins de Pluton, avoit cueilli une *grenade*, & en avoit mangé ſept *grains*. Perſonne ne l'avoit veuë qu'*Aſcalaphe*, fils de la Nymphe *Orphné* & du fleuve *Acheron*. Ce malaviſé l'alla dire, & l'empêcha de ſortir. Elle s'en vengea, en luy jettant à pleines mains de l'eau noire du fleuve *Phlégéton*, laquelle le metamorphoſa en un effroïable *Chat-huant*. Et Jupiter accorda à Cerés, que Proſerpine ſeroit ſix mois de l'année ſur la terre, & ſix mois dans les Enfers. *Fable* 47.

Did. Eſt-ce là la derniere des chanſons de la Muſe Calliope?

Eud. Non, elle en dit encore trois, ſçavoir le changement des *Sirenes*, filles du fleuve *Achéloüs* & de la Muſe *Terpſicore*, & compagnes de Proſerpine, en d'agreables monſtres marins, moitié *femmes* & moitié *poiſſons*. C'étoient *Leucoſie*, *Ligée* & *Parthenopé*, trois ſœurs dont la beauté & la voix

eſtoient

eſtoient également excellentes. Elles oſerent chanter contre les Muſes ; elles furent vaincuës , & de dépit elles ſe jetterent dans la mer , où par la pitié des Dieux , elles conſervent dans leurs metamorphoſes , les charmes de leurs viſages & de leurs voix. Elles faiſoient leur retraitte ordinaire ſous le *Pelore* , promontoire de la Sicile. Les Poëtes ont feint que leurs chants attiroient inévitablement les *Nautonniers* par leur douceur dans cet endroit, plein de ſyrtes & d'écueils. *Orphée* & *Ulyſſe* ſont les ſeuls qui s'en ſoient ſauvez. Orphée par les doux chants de ſa *lyre* , s'attacha l'attention de ſes compagnons, ſur leſquels la voix des Sirenes plus foible ne fit nul effet. Ulyſſe ſe boucha de cire les *oreilles* , & ſe fit lier au *maſt* de ſon navire ; & ainſi paſſant ſans les entendre , il ne courut point le riſque de perir , attiré dans ces rochers par les chanſons des Sirenes , qui les conformoient à l'inclination particuliere des paſſagers ; c'eſt-à-dire par des airs guerriers pour ceux qui aimoient la guerre ; bacchiques pour les beuveurs , & tendres pour les amoureux. *Fab.* 48. *N. le C. l.* 7. *ch.* 11.

Did. Quelle eſt la ſeconde Fable que Calliope chanta ?

Eud. Les amours obſtinées du fleuve *Alphée* , pour la fontaine Arethuſe, qu'il pourſuivit juſques dans les Enfers,

où Diane avoit fait couler ce fleuve. Ils ſortirent enſemble de terre en Sicile, où ils meſlent leurs eaux. Galant exemple de la perſeverance heureuſe d'un Amant. *Fable* 49.

Did. Et la troiſiéme Fable.

Eud. Ce fut le changement de *Lyncus*, Roy de Scythie, en un *Lynx*, pour avoir voulu poignarder *Triptoleme*. Cerés l'avoit envoyé dans les terres ſteriles & deſertes du monde, pour y apprendre aux habitans l'art de les enſemencer; & Lyncus aprés avoir appris de ſon hoſte ſon ſecret, voulut le tuer pour ſe donner la gloire d'une invention ſi utile & ſi neceſſaire. *Fable* 50.

Did. Sans doute la Muſe Calliope remporta le prix du *luth* ſur les Piérides?

Eud. Ouy, & elles furent changées en *Pies*, pour les punir de leur vanité.

Did. Combien conte-t-on de Muſes?

Eud. Neuf, que Virgile appelle auſſi *Piérides*, parce qu'elles ſont nées ſur le mont *Pierius*, ou à cauſe de leur victoire; & c'eſt ainſi qu'on nomma les deux Scipions, l'un l'Aſiatique, & l'autre l'Afriquain. 1. *Calliope* preſide à la *Muſique*. 2. *Clion* à *l'Hiſtoire*. 3. *Eraton* aux *Amours*. 4. *Thalie* à la *Comedie*. 5. *Melpomene* à la *Tragedie*. 6. *Terpſichore* à la *Dance*. 7. *Euterpe* aux *Inſtru-*

mens

mens de Muſique. 8. *Polymnie*, aux actions de *Memoire*. 9. *Uranie* à *l'Aſtrologie*.

Did. La vanité des femmes eſtant infinie, n'y eut-il que les Muſes qui en furent offenſées?

Eud. *Arachné*, excellente ouvriere en *Tapiſſerie*, eſtoit fille *d'Idmon*, Teinturier en laine, & ſimple Citoyen de *Colophon*, ville *d'Ionie*; ainſi Arachné d'une baſſe extraction, mais d'une ſublime élevation dans ſon art, oſa ſe vanter de ſurpaſſer Minerve qui en eſtoit eſtimée la Déeſſe. *Si Minerve eſt ſi habile Ouvriere*, diſoit la vaine Arachné aux Nymphes qui venoient en foule admirer ſes ouvrages, *qu'elle en faſſe un eſſay contre moy, & ſi elle peut me vaincre, je la reconnoiſtray pour ma maiſtreſſe.*

Did. Minerve n'en fut-elle point avertie?

Eud. Ouy, & ſe changeant en une vieille, elle l'alla trouver, & luy fit quelques remontrances ſur ſa folle vanité, auſquelles Arachné répondit. *Je l'ay défiée ſi elle ſe croit ſi bonne ouvriere, que ne ſe preſente t-elle en perſonne devant moy? pourquoy fuyt-elle le deffi?* Alors la Déeſſe dit; *La voicy toute venuë inſolente, non non, elle ne fuït point, c'eſt elle qui te parle.* Elle dépoüilla au même inſtant cette peau ridée de vieille, & fit voir le veritable viſage de Miner-

Minerve. Les Nymphes & les Dames *Phrygiennes* qui eſtoient preſentes, l'adorerent; Arachné ne luy marqua non plus ſon eſtime dans cette forme d'une veritable Déeſſe, que dans l'autre d'une fauſſe vieille, tant la folle préſomption de vaincre une Déeſſe la poſſedoit.

Did. L'on executa donc le deffi?

Eud. Ouy. La Déeſſe dreſſe ſon métier d'un coſté, & Arachné le ſien de l'autre. La *navette* court, & met en œuvre des ſoyes de mille couleurs, mélées de fil d'or & d'argent, dont les nuances raviſſent, repreſentant d'anciennes hiſtoires.

La premiere de Pallas, eſtoit ſa *diſpute* avec Neptune, pour nommer la ville d'Athenes, & faiſoit le corps de ſa Tapiſſerie. Neptune devant douze des plus grands Dieux du Ciel, aſſis ſur douze trônes, & choiſis pour Juges, auſquels Jupiter preſidoit, frappoit de ſon *Trident* un rocher, & en faiſoit ſortir un *Torrent.* Minerve un peu écartée de Neptune, s'y voyoit armée, & faiſant d'un coup de ſa *pique* ſortir de la terre un *Olivier*, tout couvert de fruits & de feuilles. Jupiter la couronnoit de deux rameaux de cet olivier, arbre favori de la Déeſſe, comme victorieuſe du Dieu Neptune, qui de ſon rocher n'avoit fait ſortir que de l'eau; Bacchus de ſon *Thyrſe* en eût fait

ſortir

ſortir du *vin*, & il eût gagné le prix. *Fable* 51.

L'on voyoit aux quatre coins quatre metamorphoſes en petit. La premiere eſtoit celle *d'Æmus*, Roy de Thrace, & de Rhodope ſa femme, changez en deux *Rochers*, pour avoir voulu ſe faire adorer ſous les noms de Jupiter & de Junon. La ſeconde eſtoit *Pygas*, de femme changée en *Gruë*, pour faire la guerre aux *Pygmées*, petits hommes de ſon païs, & de la taille d'une *coudée*. La troiſiéme eſtoit *Antigone*, fille du Roy *Laomedon*, changée en *Cigogne*, pour s'eſtre vantée d'eſtre auſſi belle que Junon. Et la quatriéme eſtoit *Cynare*, Roy des Aſſyriens, qui étendu ſur les degrez d'un Temple, pleuroit le miſerable ſort de ſes filles, leſquelles voulant en haine des Dieux empêcher les peuples d'entrer dans ce Temple, en eſtoient devenuës les marches. *Fab.* 52.

Did. Que repreſentoit la piéce de tapiſſerie d'Arachné?

Eudoxe, Le corps eſtoit rempli des metamorphoſes amoureuſes de Jupiter, que j'ay déja dites; celles de Neptune tranformé en *Veau*, pour tromper une des filles *d'Eole* Dieu des vens; puis en un Dieu *Fleuve*, avec Ephimedie; en *Mouton*, avec *Biſaltide*; en un *Cheval* avec *Ceres*, & encore avec *Meduſe*, dont quelques-uns veulent qu'elle ait eu *Pegaſe* cheval *aîlé*; & en un *Dau-*

phin

phin avec *Melanthe*. Apollon enſuite y paroiſſoit en *Berger*, puis en *Oyſeau*, puis en *Lion*, & aprés en *Payſan*, pour ſeduire *Iſſe*, fille de Macarée.

Bacchus y eſtoit auſſi déguiſé en une *Grappe* de raiſin, pour abuſer *Erigone*; & Saturne en un *Cheval*, pour *Phyllire*, qu'il fit mere du *Centaure* Chiron.

Did. Qui des deux enfin emporta le prix?

Eud. Minerve outrée de jalouſie de voir cet ouvrage déja ſi parfait, ne put le laiſſer achever; elle le rompit, & donna de ſa navette de *buys*, trois ou quatre grands coups ſur la teſte d'Arachné, qui ne pouvant reſiſter à une Déeſſe, & voulant luy oſter le moyen de la traitter plus ignominieuſement, ſe pendit de rage avec ſa ceinture à ſon meſtier. *Tu ne mourras pas*, luy dit Minerve; *tu vivras penduë en l'air, & tous ceux qui naîtront de toy, n'auront point un autre ſort, pour éterniſer le déſeſpoir honteux du licol.* A l'heure même elle arroſa le corps pendu du ſuc d'une herbe venimeuſe, qui défigura le viſage d'Arachné, & ne luy laiſſa qu'une teſte fort petite, & de petites mains en forme de pieds, & un ventre d'où elle tire ſa trame, pour en faire ſans ceſſe des toiles, ſous la forme d'une Araignée. *Fable* 53.

Did. Y a-t-il encore dans la Fable, quelqu'autre femme qui ait eſté punie de ſa vanité?

Eud.

Eud. *Niobé* fille du Roy *Tantale*, eut ſept fils & ſept filles *d'Amphyon* Roy de Thebes; & ainſi mere de quatorze enfans, elle ſe vantoit que ſi elle n'étoit Déeſſe comme *Latone*, elle en avoit du moins la beauté, le port, le courage, & de plus l'avantage de la fecondité, par laquelle elle meritoit mieux qu'elle, qui n'avoit eu que deux enfans, *Apollon* & *Diane*, les autels & les encens dont les Dames Thebaines honoroient ſouvent Latone. Ces Dames même contraintes par l'authorité de leur Reine, laiſſoient malgré elles leurs ſacrifices imparfaits. Latone irritée des mépris inſolens de Niobé, s'en plaignit à Apollon & à Diane, qui à l'inſtant s'élancerent du Ciel, & ſe couvrant d'une nuée, s'arreſterent au deſſus du Château de Thebes. Les ſept fils d'Amphyon s'exerçoient alors à la courſe des chevaux & des chars dans une plaine ſous les murailles de cette capitale de la Bœotie. Apollon & Diane les tuerent tous ſept l'un aprés l'autre à coups de fléches. Amphyon qui en receut la nouvelle dans ſon Palais, ſe tua d'un coup de poignard. Niobé deſolée courut à la plaine, & inſultant le Ciel de ſes plaintes, au milieu de ſes ſept fils morts, qu'elle baignoit de ſes larmes, elle reprochoit à Latone, que cette cruelle vengeance luy laiſſoit encore plus d'enfans dans ſa miſere, que cet-

te

te Déesse n'en avoit. Aussi-tost l'on entendit le bruit des fléches sifflantes dans l'air, ses filles vestuës de noir, & venuës avec elle, pour rendre les derniers devoirs à leurs freres, furent toutes sept percées de ces traits celestes l'une aprés l'autre, & tomberent mortes. La douleur de la vaine Niobé fut si grande, qu'elle la rendit immobile; elle s'endurcit, & ne cessa point de pleurer. Enfin ce ne fut plus qu'une Roche; un vent aussi-tost l'enleva par l'ordre de Latone avec tant de force, que de Thebes il l'a porta au *Peloponese*, son Païs; où posée au sommet d'une montagne, il sort presque de toutes les parties de son corps, autant de ruisseaux de larmes. Toute la Thebaïde trembla depuis au nom de Latone, Déesse si prompte & si severe à se venger; l'on n'y parloit plus que des traits effroyables de sa colere, qui ne laissoit rien d'impuni. *Fable* 54.

Did. En sçavez-vous encore quelques uns?

Eud. La jalouse Junon persecuta Latone *enceinte* d'Apollon & de Diane qu'elle avoit conceus de Jupiter. Cette Déesse fugitive & bannie de toute la terre, aprés en avoir couru presque toutes les parties, & en avoir esté chassée, ne put trouver de retraitte fixe, ny d'asyle assuré contre l'impitoyable Junon, qu'en l'Isle de *Delos*, qui estoit

alors

alors *flotante*. Cette Isle toute errante qu'elle estoit, arresta les penibles courses de Latone ; elle la receut sous une palme & un olivier, qui proches l'un de l'autre, luy servirent d'ombrage & d'appuy aux douleurs de son double enfantement. Junon qui la decouvrit, la fit sortir de cette Isle ; & recommancer ses courses vagabondes. Un jour d'Esté cette pauvre Déesse errante, se trouva dans la *Lycie*, souffrant une *soif* extrême ; elle apperceut au fond d'une valée un *estang* & des *Paysans* dedans, qui en coupoient les roseaux ; elle y alla portant ses jumeaux ; & déja elle avoit mis un genou en terre pour s'y des-alterer, quand cette vilaine & rustique canaille, la repoussa indignement. Elle eut beau les prier, ils la menacerent de la battre si elle ne se retiroit ; & luy disant plusieurs injures, ils troublerent l'eau, & la rendirent si bourbeuse, que la Déesse changeant son envie de boire en celle de se venger de ces brutaux Villageois, elle leva les yeux & les mains au Ciel, & pria Jupiter qu'ils ne pussent jamais sortir de l'étang ; elle fut exaucée, ils furent changez en *Grenoüilles* dans le même temps. *Fab.* 55.

Did. Apollon fils de Latone, fut-il d'une humeur aussi prompte & aussi severe à se venger, qu'elle l'estoit ?

Eud. Oüy. Le Satyre *Marsyas* avoit eu l'audace de se croire aussi habile qu'-

Apol-

Apollon à joüer de la lyre ou de la flute, & d'oser luy en disputer le prix. Il en fut vaincu, & *écorché vif*, attaché à un arbre. Tout son corps ne fut qu'une horrible playe, d'où le sang couloit de tous costez. Tandis que ce Dieu inexorable luy enlevoit la peau, il tâchoit en vain de le fléchir par les regrets de sa faute, qu'il accompagnoit de cris effroyables. Les *Faunes* & les *Satyres* ses freres, les Nymphes des montagnes, celles des bois, des fontaines, & tous les Bergers d'alentour y accoururent; ils ne purent le voir sans se débonder en larmes, dont le flux ramassé, fit un *fleuve* de son nom, qui arrose la Phrygie, & dont Quinte-Curse dans son huitiéme livre de l'histoire d'Alexandre, fait une agreable description. *Fab.* 56.

Did. Si terrible que soit ce châtiment, il ne me frappe pas d'une si grande horreur, que le carnage des 14. enfans de Niobé.

Eud. *Pelops* son frere en fut si touché, que tous les Princes voisins qui le venoient visiter, ne pouvoient adoucir sa douleur toûjours vive. Toutes les Villes du Peloponése prioient leurs Rois de faire le voyage de Thebes, pour tâcher d'arrester ou de divertir les regrets continuels de l'inconsolable Pelops. *Pandion* Roy d'Athenes, fut le seul qui n'y alla point?

Did. Pourquoy?

Eud. Les troupes du barbare Roy de *Pont*, que la fable heroïque ne nomme pas, tenoit ſa Ville aſſiegée; aprés pluſieurs aſſauts vigoureuſement repouſſez, *Terée*, un Roy de la Trace, vint à ſon ſecours, & battant le Roy de Pont, l'obligea à lever le ſiege. Terée eſtoit un Prince puiſſant en biens & en hommes, & brave, iſſu de la race de Mars. Le prix de ſa victoire fut ſon mariage avec la Princeſſe *Progné*, l'aiſnée des deux filles de Pandion.

Mais Junon ne preſida point à ces épouſailles, pour les combler de bonheur; le blond & paiſible *Hymenée* ne ſe trouva point aux Nôces; ce ne furent point les *Graces* qui entourerent le lit où ils ſe coucherent, ce furent les *Furies*. Ces ſanglantes filles de la nuit y porterent des torches fumantes, qui avoient ſervi aux funerailles d'un *mort*. Leurs parricides mains dreſſerent la couche nuptiale, & le jour du mariage elles firent aſſeoir un *Hibou* ſur le toit de la maiſon, pour le ſiniſtre preſage des malheurs qui ſuivirent cette alliance infortunée. Il en ſortit le petit *Itis*, aprés cinq ans de mariage. Progné depuis deſira de voir ſa ſœur *Philomele*; Terée preſſé des importunitez de Progné ſa chere épouſe, alla à Athenes, & obtint du Roy Pandion ſon beau-pere la permiſſion d'emmener Philomele en Thrace, pour y voir ſa ſœur Progné. Cette royale Princeſſe, plus

belle que ces Déesses Bocageres, que les Faunes & les Sylvains vont caressant dans les bois, dit Ovide paroit si aimable à Terée, qu'il ne peut se défendre de l'aimer. Ils parlent ensemble, & d'abord Terée déclare à Philomele sa passion, il en fait tout son entretien le long du chemin, il la presse & n'en obtient rien. Estant arrivé en Thrace, il ne la mene pas droit à son Palais, mais à un vieux Chasteau qu'il avoit au milieu d'une forest; & là il luy ravit par un execrable inceste, un bien d'autant plus precieux à une fille, qu'il luy est irreparable. Elle éclate aussi-tost en plaintes & en menaces. Terée pour les finir, & en éviter les suites, luy coupe la langue, & en abuse à son gré, & enfin la laisse, & retourne en Thrace.

Did. Progné ne luy demanda-t-elle point où estoit sa sœur?

Eud. Ouy, mais le Barbare répondit qu'elle estoit morte. Elle la pleura & l'oublia. Un an se passa, pendant lequel Philomele resserrée dans le vieux Chasteau, ne pût faire sçavoir de ses nouvelles à Progné, ny s'échapper. Elle travailloit parfaitement en Tapisserie; elle s'avisa de tracer sur un *Canevas* l'infortune de son voyage, & l'inhumanité de Terée; puis ayant plié son ouvrage, elle le donna à une femme, & par des signes luy fit entendre qu'elle la prioit de le porter à la Reine sa sœur. La femme qui ne

ſçait ce que c'eſt, le porte à Progné, qui par-là reconnoiſt l'infidelité de ſon mary, & le miſerable ſort de ſa ſœur ; elle en conçoit une cruelle vengeance contre luy.

Did. Quelle vengeance?

Eud. C'eſtoit au temps que les Dames de Thrace celebroient la tumultueuſe feſte de Bacchus. La nuit eſtant venuë, la Reine, comme les autres Bacchantes, ſortit de ſon Palais, & la teſte couverte de feüilles de vigne, une peau de cerf ſur l'épaule gauche, & une pique legere à la main, elle courut furieuſe, & ſuivie d'une troupe de ſervantes équipées comme elle, au travers de la foreſt juſqu'au vieux Chaſteau. Elle hurle & crie *Evohé*, & donne tant de coups à la porte, qu'elle la rompt, & en fait ſortir Philomele. A l'inſtant elle la traveſtit en Bacchante luy couvrant la face de lierre, & la mene au Palais de Terée, la cache dans une chambre ſecrete, & luy fait mille careſſes & mille queſtions auſquelles Philomele ne peut répondre, que par des embraſſemens, des ſignes, des larmes, & des ſoupirs. Alors Progné devenant plus furieuſe que jamais contre ſon mary, ſaiſit ſon fils Itys, qu'elle trouve auprés d'elle, & ſuivie de ſa ſœur, l'entraîne comme une tigreſſe dans la chambre la plus écartée du Palais, où elle luy donne un coup de poignard dans le ſein. Philomele luy portant un autre coup à la gorge,

la luy coupe, & aide ſa ſœur à le metre en pieces. Elles en firent boüillir une partie, & rôtir l'autre. & en donnerent un regal à Terée, qui ce jour-là devoit manger ſeul, ſelon la coutume du païs, & la ceremonie de la feſte. Et ainſi l'on peut dire que ce Roy malheureux ſe reput de ſes propres entrailles, ſans le ſçavoir.

Did. Ne demanda-t il point ſon fils, en dînant ?

Eud. Ouy, & alors Progné, qui preſente ſouloit ſa haine de ce ſpectacle ſi agreable à ſes yeux, ne put le diſſimuler. Elle luy dit d'un air content, vous *l'avez mangé* ; à l'inſtant Philomelle vint jetter ſur la table la teſte du petit Itys, & en fit une riſée amere.

Did. Que devint Terée aprés un ſi étrange repas.

Eud. Il renverſe la table, & court l'épée à la main aprés les deux ſœurs ; elles ſemblent voler en fuïant, & deviennent Progné *Hirondelle*, & Philomele *Roſſignol.* Terée qui les pourſuit d'une legereté égale, eſt changé en *Hupe* ; oiſeau qui porte une creſte ſur la teſte. *Fable* 57.

Did. Le pauvre Roy Pandion fut donc bien malheureux.

Eud. Il en mourut de douleur, & laiſſa un fils nommé *Ericthée*, qui eut deux filles ; l'une fut *Procris*, & l'autre *Orithie*, qui toutes deux eurent leurs avantures.

Did. Faites moy la grace de me les apprendre.

Eud. *Cephale*, fils d'Eole, épousa Procris du consentement d'Ericthée, qui refusa Orithie, au vent Aquilon ou *Borée*, parce qu'il estoit de Thrace, maudit païs de l'incestueux Terée. Borée enleva Orythie, & en eut *Zaëthes* & *Calaïs*, deux jumeaux, beaux tous deux autant que leur mere estoit belle, & aîlez comme leur pere.

Did. Et Procris?

Eud. Un mois aprés ses nôces, Cephale grand Chasseur tendant un matin des toiles sur les sommets fleuris du mont Hymette, pour y prendre quelque Cerf, *l'Aurore* l'apperçut, elle en devint amoureuse. Elle l'enleva dans son Char : Cephale encore tout plein de son amour pour Procris, ne put aimer la Déesse; elle s'en irrita & le renvoya, en luy disant, qu'il se *repentiroit* un jour d'estre si charmé de sa Procris. Ces dernieres paroles firent impression sur l'esprit du nouvel époux, & le rendirent jaloux de Procris; il en voulut éprouver la fidelité. L'Aurore pour faire agir promptement cette défiance contre sa Rivale, changea les airs de Cephale, qui méconnoissable sous un faux visage, retourna à Athenes, & entra dans la chambre de Procris. Il la trouva affligée de son absence, il luy fit l'amour & la corrompit par ses fausses caresses, mais pressantes, & par ses presens. Vaincuë, il reprit son veritable visage, & luy reprocha la foiblesse de sa fidelité

qu'il avoit renduë chancelante. Procris s'enfuït de honte dans les bois, & se mit dans la troupe des Nymphes de Diane. Cephale l'aimant plus que jamais, l'alla chercher, & la trouvant seule à la chasse, & s'accusant luy-même devant elle, de la faute qu'elle avoit faite, la persuada de revenir avec luy; & pour gage d'une sincere réünion, il en reçut un *Levrier*, present rare de Diane, lequel prenoit tout le gibier qu'il couroit; & un *dard*, dont le coup estoit immanquable, sur quoy qu'on le pût lancer.

Did. Que ce trait, & sur tout le levrier si habile, eut esté d'une grande utilité à quelque Gentilhomme grêlé de la Campagne!

Eud. Sans doute, ce levrier precieux eut aussi la gloire d'avoir part aux metamorphoses. Car un *Renard* monstrueux ayant esté envoyé par Themis sur les terres voisines de Thebes pour les ravager, toute la Noblesse s'assembla pour l'exterminer; Cephale y vint avec son Levrier nommé *Lelaps*; il fut lancé sur le Renard, qui sautoit par dessus tous les cordages & toutes les toiles qu'on luy avoit pû tendre; mais le Levrier plus leger le joignit enfin, & corps à corps le colletoit pour le prendre, mais il ne prenoit que de l'air. Cephale voyant de loin le Renard venir à luy, prit le dard divin de Procris, pour le percer en passant, mais il fut tout étonné, qu'il vit & la

beste le levrier n'estre plus que deux pierres au milieu d'un champ ; l'une luy sembloit vouloir courir, l'autre courir aprés, & abboyer. *Fable* 58.

Did. Et le javelot n'eut il pas quelque avanture ?

Eud. Non, mais il en causa une bien tragique ; car Cephale passionné pour la chasse, y alloit tous les jours du grand matin ; sur le Midy estant las & échauffé de ses courses, il s'asseoit au bord d'un bois & y prenoit le frais qui luy venoit de l'ombrage & du Zephyre, que les Latins nomment *Aura* ; il l'appelloit souvent, & l'apostrophoit en des termes tendres & caressans, par reconnoissance du plaisir qu'il en recevoit. Procris qui voulut voir s'il n'y avoit pas quelques nouvelles amourettes en campagne, le suivit un matin, & alla se cacher dans le bois, fort prés de l'endroit où Cephale se rafraîchissoit ordinairement en se reposant ; elle luy entendit dire, *Viens, agreable Aure, te glisser en mon sein, viens moderer la chaleur qui me brûle, sans toy je ne fais que languir, sans toy le cœur & les forces me manquent.* A ces paroles Procris plus attentive, veut prendre une situation plus proche & plus commode pour entendre mieux le reste, & se remuant dans le buisson où elle estoit, en agite les feüilles & fait du bruit ; Cephale croit qu'il y a quelque beste, il lance le javelot inévitable, & en perce le cœur de Procris, qui s'écrie ;

s'écrie; hà! Dieu! je ſuis perduë. Cephale reconnoit ſa voix, il court à elle, il la trouve expirante; il reçoit ſes derniers ſoupirs, & le pardon de ſa mort involontaire.

Did. Quoy Procris ne luy reprocha pas ſa galanterie pretenduë avec l'Aure?

Eud. Elle luy dit ſeulement par une bonté d'ame auſſi loüable que naturelle à une femme qui aime vraiment ſon mari; qu'elle le prioit de ne pas permettre que la Nymphe qu'il appelloit, prit jamais ſa place dans ſon lit. Ce qui fit appercevoir à Cephale, que ſa fauſſe jalouſie l'avoit trompée, & luy avoit cauſé la mort. Enfin deſabuſée par Cephale, elle mourut dans ſes bras, avec un grand regret de le perdre par ſa faute: & Cephale aprés luy avoir donné une ſepulture magnifique, qui marqua dignement ſon amour & ſa douleur, il alla s'embarquer avec *Minos*, Roy de Créte, qui avoit reſolu le ſiege d'Athenes, & alloit l'inveſtir avec de nombreuſes troupes.

Did. Quel ſujet Minos en eut-il?

Eud. *Androgée* ſon fils, avoit couru toutes les Provinces voiſines de l'Iſle de Créte, & y avoit vaincu les plus invincibles à la *Lutte*. Ceux d'Athenes & de Megare le tuerent de honte & de jalouſie. Minos voulant venger la mort de ſon fils, arma une puiſſante flote. Il commença par *Megare*, Ville maritime voiſine d'Athenes & forte, où le Roy Niſus

regnoit. Minos faisoit d'horribles ravages au tour de Megare ; mais il faisoit de vains efforts pour l'emporter, parce que Nisus avoit dans sa chevelure sur le sommet de la teste, un cheveu doré, auquel ses destinées & celles de la Ville estoient attachées. Scylla, fille dénaturée de Nisus, devint éperdûment amoureuse de Minos, par sa bonne mine, en le voyant du rempart faire tous les jours le tour de la place, monté sur un fier cheval blanc harnaché de pourpe. Comme donc la Ville ne pouvoit estre prise, que ce cheveu fatal ne fut coupé ; la Princesse Scylla emportée par la violence de son amour, craignit que le courage de son Heros ne luy donnât la mort, dans quelque assaut obstiné de cette Ville imprenable ; pour s'en garantir, & afin qu'il l'épousât en reconnoissance du service qu'elle resolut de luy rendre.....

Did. Et quel service Scylla pouvoit-elle rendre à Minos dans cette occasion militaire ?

E*ud.* C'estoit de couper le cheveu doré de son pere, & par là le livrer & Megare à Minos.

Did. Et elle le fit ?

E*ud.* Ouy ; car entrée doucement la nuit suivante dans la chambre de son pere, qui lassé des fatigues du jour, dormoit d'un profond sommeil, elle luy arracha ce cheveu doré ; puis se faisant ouvrir les portes de la Ville, alla incontinent le porter au Roy Minos, qui reposoit,

ou

ou tâchoit de repoſer dans ſa tente ; car un Roy ou un General, qui a en teſte la priſe d'une Ville importante, ne dort gueres naturellement.

Did. Comment Minos la receut il ?

Eud. Elle debuta dans ſon compliment par luy dire ſon nom, ſa naiſſance, & ſon amour pour le Roy de Créte ; puis pour l'y rendre ſenſible, elle luy preſenta le cheveu fatal, luy diſant, que par luy ſeul, il pouvoit s'aſſurer de la teſte de ſon pere Niſus, de ſon ſceptre & de ſon Royaume, & elle luy en expliqua la fatalité.

Did. Ce Roy que j'ay ouy dire avoir eſté fait Juge des Enfers pour ſon équité, ne fit-il point de ſcrupule de profiter d'une ſi execrable action ?

Eud. Il en eut une horreur extréme, & deteſtant le preſent & la main parricide qui le faiſoit, renvoya Scylla avec des imprecations, ſans vouloir ny la voir, ny en entendre parler depuis.

Did. Et ainſi Minos leva le ſiege ?

Eud. Non, *Parce qu'il eſt permis de haïr le traitre & d'aimer la trahiſon.* Minos preſſa le ſiege & prit la Ville privée de ce cheveu tutelaire. Il en traitta les habitans en vainqueur débonnaire & genereux, ſe contentant d'y mettre une ſuffiſante garniſon pour s'en aſſurer. Auſſi toſt il fit lever les ancres à ſa flotte, & faire voile du coſté d'Athenes.

Did. Que devint la malheureuſe Scylla ?

Eud. Enragée de le voir partir, elle accourut sur le rivage de la mer, & aprés une longue suite de plaintes mal suivies & superfluës, elle se jetta au travers des flots, & portée (l'on ne sçait si ce fut ou sur les aisles de l'amour, ou sur son Carquois, à qui son bandeau servoit de voile, son arc de rame, & luy de Pilote) elle atteignit la galere de son cruel Amant; elle s'y prit des mains pour le suivre jusqu'en Créte : son pere Nisus qui n'estoit déja plus homme, mais une espece *d'Aigle*, l'apperçut du haut de l'air en volant, & comme son ennemie, la vint becqueter ; il luy fit lâcher prise, mais elle ne tomba pas dans l'eau ; les Dieux qui eurent pitié de la fille aussi bien que du pere, la changerent en un Oiseau qui porte une *Hupe* sur la teste, marque infame du cheveu qu'elle prit à la teste de Nisus. *Fable* 59.

Did. Quel fut le succés du siege d'Athenes ?

Eud. Aprés avoit pris cette Ville celebre & par les sciences & par les armes, il obligea les habitans à luy envoyer tous les ans le *tribut* de sept jeunes Seigneurs, & autant de filles de qualité ; pour servir de pâture au *Minotaure*, monstre moitié *Homme* & moitié *Taureau*, que Pasiphaé fille du Soleil, de laquelle Venus se vengeoit, eut d'un Taureau de ses haras, duquel elle estoit devenuë amoureuse, & en avoit joüy, s'enfermant dans une

Vache de bois, & peinte. Dedale le plus excellent Artiſan en bois qui fut jamais, l'avoit faite.

Did. Minos ne le punit-il point d'un ouvrage ſi abominable ?

Eud. Ouy, & ce fut aprés l'avoir contraint de loger le Minotaure dans le centre ſpacieux d'un baſtiment d'où il ne put ſortir ; l'on y penetroit à la verité, mais par des détours ſi embaraſſez, que l'on ne pouvoit en revenir ; & ainſi l'on devenoit neceſſairement la proye de ce monſtre, que l'on ne nourriſſoit que de chair humaine.

Did. Ce baſtiment n'eſt il pas ce qu'on appelle *le Labyrinthe* ?

Eud. Ouy. Auſſi toſt que Dedale l'eut achevé, Minos y logea le Minotaure, & enferma Dedale avec ſon fils *Icare*, dans une tour, où il demeura long-temps priſonnier. L'on tient qu'il avoit pris le modele de cet ouvrage ſur *le Meandre*, fleuve qui coupe la Phrygie, qu'il arroſe par tant de replis qu'il fait, & qu'il developpe ſur ſoy-meſme, que ſa courſe étrangement embroüillée, ſe peut à peine reconnoiſtre.

Did. Ce barbare tribut d'Athenes eſtoit-il payé exactement ?

Eud. Ouy, & ce fut dans le quatriéme que *Theſée*, jeune Prince & fils *d'Egée* Roy d'Athenes, fut du nombre de ceux que le ſort y envoya. *Ariadne*, fille aînée de Minos, & ſœur de *Phédre* ſa cadette,

fut éprise des vertus de Thesée dés qu'elle le vit, & luy déclarant sa passion qu'elle appella une *noble pitié*, elle luy proposa de le sauver, s'il vouloit l'enlever à Athenes, & l'épouser. Qui n'en fut convenu à ce prix ? elle estoit belle & du sang de Jupiter, & de plus son Amant luy devoit la vie.

Did. De quel moyen s'avisa-t-elle ?

Eud. Elle luy donna des armes pour tuer le monstre, & un *peloton* de fil pour sortir du Labyrinthe. Quand il fut entré un peu avant, il attacha le bout de son fil à la paroy, & devidant son peloton à mesure qu'il avancoit, il arriva au centre où estoit le monstre; il le combatit, il le tua, & reprenant son peloton, il le suivit en le tournant, & ainsi il revint à la porte du labyrinthe, où la Princesse l'attendoit. Il l'emmena au vaisseau qui l'avoit apporté en Créte. Phédre sa sœur voulut la suivre. Ils firent voile vers Athenes, que Thesée venoit de délivrer d'un sanglant hommage. *Fable 60.*

Did. N'eurent-ils pas quelques avantures dans leur chemin ?

Eud. Ouy, ils aborderent à l'Isle de *Naxe*; Thesée qui avoit pris de l'amour pour Phédre, la fit consentir de le suivre à Athenes; & de laisser sa sœur Ariadne dans cette Isle *deserte*, par une ingratitude & une cruauté extrême. Bacchus retournant des *Indes*, l'apperçut sur le rivage, où elle suivoit des yeux & des mains son perfi-

perfide, pouſſant vers le Ciel des plaintes fort touchantes. Bacchus qui les entendit, en ſut attendri. Il alla la conſoler, & la trouva ſi belle, qu'il l'épouſa; & pour laiſſer un monument éternel de ſon affection, il prit la *couronne* d'Ariadne, & la lança vers le Ciel. Auſſi-toſt les *pierres* precieuſes dont elle eſtoit enrichie, furent changées en autant *d'Etoiles*, que l'on y voit briller depuis en forme d'une couronne. *Fable* 61.

Did. Que devint Dedale & ſon fils Icare ?

Eud. Minos inflexible pour le pardon, les faiſoit garder tres-étroitement dans une haute & forte tour, ſituée ſur le bord de la mer; ainſi Dedale n'eſperant ni grace, ni évaſion par mer ou par terre, s'aviſa pour ſe ſauver par les airs, de ſe faire & à Icare des aiſles, des plumes qu'il amaſſa, & qu'il arrangea ſur de la cire; & eſtant ſur le point de s'élancer du haut de la tour, il avertit ſon fils de ne point s'élever trop haut, parce que, luy diſoit-il, l'ardeur du Soleil fondroit la cire de ſes aiſles; ny de deſcendre trop bas, parce qu'il n'auroit plus la force de s'élever, & qu'ainſi il tomberoit infailliblement dans la mer; qu'il devoit ſeulement tenir le milieu, & le ſuivre.

Did. Et le petit Icare eut la hardieſſe de voler ?

Eud. Ouy, & fort bien quelque temps ſur la trace de ſon pere. Des Peſcheurs,

des

des Bergers & des Laboureurs qui les virent en l'air, en furent estonnez, & crurent que c'estoient quelques Dieux. Le jeune Icare oublia sa leçon, & ravi de voler, voulut voir le Ciel de prés; il y monte, le Soleil fond ses aisles, il tombe dans la mer & s'y noye. Le pere se retourna, & ne vit plus rien de son fils, que les plumes de ses aisles qui flottoient sur l'eau. Il descendit sur le bord de la mer, & y enterra ce fils temeraire. C'est de-là que cette mer porte le nom d'Icare. *Fable* 62.

Did. La mort du Minotaure ne mit-elle pas Thesée dans une grande reputation?

Eud. Sans doute; & cette mort suivie de celle de *Cercyon*, de *Synnis*, & de *Procuste*, trois insignes brigands, dont il délivra le païs, le faisoit rechercher des Princes les plus braves, pour les aider dans des entreprises les plus difficiles; d'où vint le Proverbe, *nil sine Theseo*, rien sans Thesée. Meléagre fut le premier qui l'employa dans la chasse du *Sanglier de Calydon*, qui ravageoit la campagne; par le commandement de Diane qui l'avoit envoyé.

Did. Pourquoy?

Eud. Oenée, Roy de Calydon, & pere de Meléagre, pour remercier les Dieux d'une fertile année, offrit les prémices des bleds à *Cerés*, du vin à Bacchus, de l'huile à Minerve, & rien à Diane.

Cette Déesse pour se venger de ce mépris, fit entrer dans la Sicile un sanglier furieux, & plus haut qu'un *bœuf*. Le Prince Meléagre fit assembler plusieurs Princes pour le tuer. La belle *Atalante*, fille de Schenus Roy de l'Isle de *Scyre*, y fut invitée. Son exercice ordinaire estoit la chasse; elle y excelloit: Meléagre l'aima dés le moment qu'il la vit. On chasse, on détourne le sanglier, on le court, Atalante le blesse, Meléagre le tuë; il luy coupe la hure & la presente à sa maîtresse; les deux oncles du Prince la luy arrachent des mains, comme ne la meritant pas. Meléagre outré de cet afront, court sur eux, & les tuë. Altée sa mere, & sœur de ses oncles massacrez, veut les venger sur son fils. Quand elle en accoucha, elle vit de son lit une Parque au coin de son feu, laquelle y tenoit un *tison* allumé. Dés qu'elle fut délivrée la Parque éteignit le tison, le laissa, & s'en alla; la mere le serra, jugeant que les destinées du petit Meléagre en dépendoient.

Did. Que fit elle enfin pour venger la mort de ses freres sur son fils?

Eud. Elle prend le tison fatal & le met au feu par le bout; Meléagre tombe aussi tost dans une langueur mortelle; à mesure que le tison se consume, la vie de Meléagre diminuë, ainsi perit ce malheureux fils dans ce lent supplice, par le ressentiment insensé d'une mere cruelle. *Fable 63*.

Did.

Did. Voilà bien des malheurs, peut-eſtre pour une ſimple mépriſe du Roy de Calydon?

Eud. Il eſt vray ; & les Dieux juſqu'à ceux des fleuves, eſtoient extrémement jaloux de leur gloire. Achelоüs fleuve celebre, changea cinq Nayades en cinq Iſles, que l'on appelle les *Echinades*, pour l'avoir negligé. Elles faiſoient un ſacrifice ſolemnel de dix jeunes bœufs ; elles appellerent à la feſte tous les Dieux champeſtres, ſans y inviter l'Achelоüs leur voiſin. Ce fleuve terrible inonda leurs terres, & les entraînant avec elles dans la mer, il les diviſa par une ſecouſſe *en cinq Iles*, ſous chacune deſquelles repoſe une Nymphe enterrée, *Fable 64.*

Did. Il me ſemble qu'il eſt auſſi neceſſaire que juſte, de punir les impies, pour l'exemple des gens de bien qui meritent auſſi d'eſtre recompenſez des Dieux.

Eud. C'eſt ce qui arriva *au Payſan Philemon* & à *Baucis* ſa femme. Jupiter & Mercure vinrent ſur la terre ſous des figures humaines, pour connoiſtre quelles gens habitoient un certain Bourg de Phrygie. *Ils* y allerent de porte en porte, demandant l'hoſpitalité ou la retraitte pour une nuit ſeulement, & ne la purent trouver que dans la chaumiere de Philemon & de Baucis. Ces bonnes gens qui vivoient dans la crainte des Dieux, eſtoient fort pauvres ; mais la patience leur avoit rendu ſupportable leur pauvreté, & jamais

mais ils ne s'affligeoient pour quelque necessité qu'ils eussent.

Quand donc les Dieux baissant la teste furent entrez dans cette basse maisonnette, leurs hostes s'empresserent de leur apprester à souper. Baucis court ramasser des feüilles, des écorces d'arbres, & quelques coupeaux de bois; Philemon met le pot devant le feu, décroche un morceau de lard à son plancher, puis va cueïllir des herbes dans son jardin, pour tout mettre cuire ensemble. Pendant que le pot boüilloit, il lava les pieds à Jupiter & à Mercure; il les mit reposer sur son lit de bois de Saule, dans lequel il n'y avoit qu'une botte d'herbes seches, & peu de temps aprés on soupa. On servit d'abord le Potage aux herbes, & le morceau de lard dessus, ensuite des olives, des Cormes dans la raisinée, de la chicorée en salade, du fromage blanc, & des œufs mollets; le tout en vaissselle de terre. Il y avoit du vin dans un grand pot de même matiere; & pour le boire, des coupes de bois jaune & bien polies, car elles avoient esté frotées de cire. Pour fruit ce furent des noix, des figues seches, avec des dattes, des prunes, des pommes dans un panier, des raisins & du miel; & tout cela presenté d'un bon cœur & d'un bon visage, fut plus agreable à ces Dieux, que le Nectar & l'Ambroisie de la main d'Hebé & de Ganymede, dans les plus superbes festins du Ciel.

Did. Sans doute le Païſan en fut bien récompenſé ?

Eud. Vous l'allez entendre. Philemon en leur verſant à boire, reconnut que le vin ne diminuoit point dans le pot. Il ſoupçonna quelque divinité dans ces hoſtes. Baucis l'aida à pourſuivre long-temps une ſeule *Oye* qu'ils avoient, pour la tuer & la leur appreſter ; elle ſe refugia auprés de ces Dieux qui luy ſauverent la vie, en ſe manifeſtant, & leur commandant de les ſuivre pour ſe garantir du *deluge*, dont ils vouloient noyer les habitans impies de ce Bourg. Ils obéirent, & à peine furent-ils ſur le haut d'une montagne voiſine, que ſe retournant, ils virent le Bourg noyé, dont il ne paroiſſoit plus que leur *Maiſon*, qui inſenſiblement ſe changeoit en un Temple magnifique. Auſſi-toſt ils ſe jetterent aux pieds de Jupiter, qui leur dit de luy demander ce qu'ils voudroient, en reconnoiſſance de leur cordiale hoſpitalité.

Did. Que luy demanderent-ils ?

Eud. D'eſtre les *Preſtres* & les *Concierges* de ce Temple, & de mourir tous deux enſemble, afin de ne ſe pas donner le ſujet auſſi inévitable que douloureux à l'un ou à l'autre de ſe pleurer. Ils obtinrent ces deux choſes ; car aprés avoir vécu de longues années dans ce double Office de Preſtres & de Concierges, un jour s'entretenant de leurs avantures devant la porte du Temple, ils furent

chan-

changez Philemon en un *Chesne*, & Baucis en un *Tilleul. Fable 65.*

Did. Dans la bizarrerie de ces metamorphoses, n'est il point arrivé qu'une seule personne ait pris plusieurs formes?

Eud. Oüy, & la fable fertile en réveries nous en nomme quatre, sçavoir, *Prothée*, *Mestra*, *Acheloüs* & *Thetis*. Elle nous apprend que Prothée, fils de Neptune, paroissoit tantost en un jeune homme, beau & bien fait, & dans le moment se changeoit en un Lion affreux; tantost c'estoit un Sanglier, & aussi-tost un Serpent, puis un Taureau, puis une Roche, un Arbre qui fondoit en eau, & devenoit un brazier; & ainsi Prothée se tournoit successivement en mille autres figures à son gré.

2. Mestra Magicienne habile & fille *d'Eresicthon*, Thessalien, avoit le même avantage par son art. L'impieté de son pere luy fournit une longue matiere de se signaler, pour le secourir dans sa faim insatiable, dont la Déesse Cerés l'avoit puni.

Did. En quoy l'avoit-il offensée?

Eud. Il avoit fait couper un grand bois *consacré* à Cerés, que l'Antiquité avoit toûjours conservé & tenu pour inviolable. Dans ce bois il y avoit un *Chesne* fort haut, toûjours entouré de bandelettes, d'inscriptions, & de bouquets; témoignages certains pour l'impie Eresicthon, que ce Chesne estoit en veneration dans le

Païs. Les Driades dançoient dessous aux jours de Festes, & quelquefois en folastrant joignoient leurs corps à l'arbre, en se tenant par la main, pour mesurer la grosseur du tronc, qui avoit quatre brassées. Etesicthon ne l'épargna pas ; ses serviteurs ne luy voulant pas obeïr pour l'abbattre, il leur arrache des mains une coignée, & leur dit ; *Quand ce seroit un bois cheri de Cerés, & Cerés elle même fût-elle cachée sous l'écorce de ce chesne, il tombera sous mes coups comme le moindre arbrisseau.* Aussitost il leve le bras pour fraper, l'arbre en tremble, ses feüilles, ses glands, ses longues branches palissent d'effroy ; il en entame le pied, & il en sort comme d'une large playe un ruisseau de sang. Il veut redoubler son coup, un de ses serviteurs luy arreste le bras en l'air ; l'Athée luy coupe la teste d'un revers, & ne cesse point ses coups, qu'il n'ait mis le Chesne à bas. Pendant qu'il frappoit, il sortit de l'arbre une voix qui luy dit ; *Ce n'est point du bois que tu coupes* (Scelerat) *c'est une Nymphe que tu meurtris, Nymphe cherie de Cerés, qui ne manquera pas de t'en punir severement.* Cet avis ne fit que l'irriter davantage à achever son sacrilege.

Did. Quelle fut la vengeance de Cerés ?

Eud. Les Dryades, sœurs de la deffunte, allerent en deüil & éplorées trouver la Déesse, qui en députa une vers la

Faim,

Faim, laquelle dans la froide & ſterile Scythie, habitoit un deſert horrible; elle la trouva dans un champ plein de pierres, où elle arrachoit des racines avec les ongles & avec les dents. Elle avoit le poil heriſſé, la face paſle & have, les yeux enfoncez, les levres ſeiches & bleüaſtres, les dens rares & jaunes, la peau rude, au travers de la quelle on luy voyoit les entrailles; pour du ventre, elle n'en avoit que la place.

La Nymphe, ſans s'en approcher, luy fit de loin ſon meſſage en peu de mots, mais ce ne fut pas ſans ſentir les pointes de la faim qui la fit preſſer ſon retour vers la Déeſſe pour manger. Le vent porta auſſi-toſt la faim dans l'air juſqu'en la maiſon d'Eriſicthon, qu'elle trouva endormi dans ſa chambre. Elle ſe gliſſa auprés de luy, & de ſon haleine affamée, elle luy ſouffla tant par la bouche, qu'elle fit de ſon eſtomach un gouffre de viandes inceſſamment avide de les dévorer, & ſe retira: une furieuſe envie de manger ronge les entrailles d'Ereſicthon à ſon réveil, & les vivres qui nourriroient huit jours toute une Ville, ne peuvent luy ſuffire pour un ſeul repas. Ainſi ſa dépenſe conſommant en peu de temps tout ſon bien, rien ne luy reſte que la Magicienne Meſtra ſa fille. Il fut contraint de la vendre. La ſervitude devint inſupportable à celle qui diſpoſoit à ſon gré de toute la nature, ſoit qu'elle eut recours

au pouvoir de ſes enchantemens, où qu'elle invoquât Neptune qui l'avoit aimée autrefois. Eſtant un jour ſur les bords de la mer avec ſon Maître ou ſon Patron, il n'euſt pas plûtoſt dêtourné la veuë de deſſus elle, qu'à l'inſtant elle fut changée en un Peſcheur.

Did. Le Maiſtre fut donc bien étonné de ne la voir plus?

Eud. Tres-eſtonné; il s'adreſſe à elle-même, pour avoir de ſes nouvelles; il prie ce Peſcheur de luy dire, de quel coſté eſt allée une femme aſſez mal vétuë & mal peignée, & qui eſtoit là tout à l'heure devant luy. *Je ne fais*, dit le faux Peſcheur, *que de la perdre de veuë, excuſez-moy, ſi je ne puis vous en rien apprendre davantage; attentif à ma peſche, j'ay toûjours les yeux ſur l'eau, tournant rarement la teſte du coſté de la plaine.* Le Patron s'en alla confus; Meſtra reprit ſa forme de fille, & retourna chez ſon pere, qui la revendit à pluſieurs autres Maiſtres, deſquels elle s'échapoit toûjours, dés que l'argent eſtoit livré, ſe déguiſant tantoſt en jument, tantoſt en oiſeau, en bœuf, ou en cerf. A la fin ſes tromperies divulguées ne luy ſervirent plus de rien, perſonne ne voulut plus l'acheter; & ainſi ne fourniſſant plus à ſon pere de quoy ſoulager ſa faim enragée, il ſut contraint de ſe dévorer. *Fable 66.*

Did. La metamorphoſe ne fait elle pas mention de quelqu'autre arbre, que de celuy

celuy d'Eresicthon, dans lequel quelque Dryade ait esté enfermée ?

Eud. Ouy; elle rapporte que Dryope sœur d'Iole femme d'Hercule & fille d'Euryte Roy d'Oechalie, fut une Princesse d'une beauté extraordinaire; Apollon en fit sa maistresse, & elle fut depuis l'Epouse d'Andremon, l'un des plus grands Seigneurs de ces contrées-là. Un jour voulant prendre le plaisir de la promenade elle descendit dans une agreable valée, qui estoit bordée de myrthes, & conduisoit agreablement à un Etang, dont les rives estoient toutes peintes de fleurs. Elle s'y assit, aprés y avoir cüeilli des guirlandes & des couronnes, pour les pendre aux Autels des Nymphes tutelaires de son païs. Prés du rivage il y avoit un arbre qu'on nomme *Lothos*, chargé de fleurs rouges; elle en rompit une branche, aussi tost le sang rejaillit de l'endroit de cette rupture, comme d'une playe, & tout l'arbre en trembla comme d'une subite horreur.

Did. La fable ne dit-elle point la cause de ce prodige ?

Eud. Les vieux Paysans du lieu disent, au rapport d'Ovide, que la Nymphe Lothos tres belle, & fille de Neptune, poursuivie trop vivement par le lascif Priape Dieu des Jardins, implora le secours des Dieux, qui propices la changerent sur le champ en cet arbre de son nom. Homere dans son Odyssée livre 9.

dit

dit que les Compagnons d'Ulysse ayant mangé de l'excellent fruit de cet arbre, ne vouloient plus retourner en leur Patrie qu'ils oublioient, mais demeurer avec leurs hostes, qu'on appelloit *Lothophages*.

Did. La belle Dryope ne fut-elle pas punie aussi bien qu'Eresicthon, pour avoir versé comme luy le sang d'une Nymphe ?

Eud. Quoi qu'innocente, elle ne laissa pas d'en estre changée en un arbre prés du Lothos *Fable* 67.

Did. Qu'est-ce que l'Acheloüs ?

Eud. L'Acheloüs ou l'Acheloys, fils de l'Ocean & de la Terre, estoit un *Dieu Fleuve* de l'Etolie, que les Poëtes nous ont peint *cornu* & couronné de roseaux. Il devint amoureux de *Dejanire*, fille d'Oenée Roy de Calydon, & sœur de Meleagre. Acheloüs eut pour Rival le grand *Hercule*, qui luy disputa Dejanire à la lutte. Le combat dura long-temps; Acheloys terrassé sous sa premiere forme d'un Dieu, se changea en un *Serpent*, pour se glisser d'entre les mains d'Hercule, qui s'en mit à rire, connoissant l'artifice, & se souvenant que dans son *berceau* il en avoit étouffé deux monstrueux. Il ressaisit à la gorge Acheloys serpent, & le serra si fort, que ne pouvant écapper de ses mains, il fut obligé de passer de cette forme de serpent en celle d'un *Taureau*. Hercule luy sautant adroitement sur les cornes, le mit bas, & luy en arracha

une & la jetta. Les Nayades la prirent, & la remplirent de fruits & de fleurs ; & cette corne eſt celle que la Déeſſe de l'Abondance porte toûjours dans la main.

Did. Cette corne d'abondance n'a-t'elle pas une autre origine ?

Eud. Noël-le-Comte dit, que Jupiter en cachette de Saturne ſon pere, qui dévoroit ſes enfans, fut nourri dans l'Iſle de Crete, par une *Chévre* que l'on nommoit *Amalthée*, Jupiter pour récompenſer ſa Nourrice, la plaça honorablement parmy les Aſtres ; il en donna une corne aux trois Nymphes, qui avoient pris le ſoin de ſon éducation. Il attacha à cette corne *dorée*, un don merveilleux ; & ce fut que tout ce que l'on ſouhaitteroit generalement, en ſortît. Acheloys obtint cette glorieuſe corne de ces Nymphes, pour l'échanger contre la ſienne, qu'Hercule vouloit garder, comme un trophée glorieux de ſa victoire. *Fable 68. Noël le-Comte l. 7. ch. 2.*

Did. Et Dejanire fut la conqueſte d'Hercule ?

Eud. Oüy, & cette belle Princeſſe, qui couſta une corne au Dieu Fleuve Acheloÿs, fit perdre la vie au Centaure *Neſſe* ou Neſſus.

Did. Eſt-ce qu'il y eut encore un combat entre Hercule & ce Centaure ?

Eud. Non ; ce fut qu'Hercule emmenant Dejanire ſa femme, arriva ſur le

bord *d'Evene*, fleuve de l'Etholie, qui passe assez prés de Calydon ; il y trouva le Centaure, qui s'offrit de passer Dejanire à l'autre bord du fleuve qui estoit débordé. Hercule l'accepte, & place Dejanire sur la croupe du Centaure moitié homme & moitié cheval, qui passe l'eau à la nage.

Cependant Hercule jette son arc & sa massuë à l'autre rive, & chargé seulement de sa peau de lion & de sa trousse, sans se soucier de prendre garde où le courant estoit moins rapide, s'élance au travers des ondes ; *je viens de vaincre un fleuve* dit-il, *il faut que je surmonte encore la violence de celuy-cy* ; il le traverse fort à l'aise, & n'est pas plûtost à l'autre bord, que relevant son arc, il entend les cris de sa femme, qui l'appelle à son secours.

Did. Hé pourquoy ?

Eud. C'estoit contre l'insulte du Centaure, qui s'estant éloigné, vouloit violer en elle les saintes loix du dépost qu'il luy avoit confié. *Arreste voleur temeraire*, luy cria Hercule ; *si le respect ne peut te retenir contre les charmes de Dejanire, du moins le souvenir de la roüe qui bouleverse sans cesse ton pere Ixion aux Enfers, pour une violence pareille, & aussi brutalement faite au phantôme de Junon ; t'en devroit faire perdre l'envie.* En même temps une fléche qu'il luy décoche, volant aussi viste que sa parole, atteint le Cen-

Centaure qui fujoit ; il luy en donne dans le dos, & le perce à jour. Le Centaure tire le trait par la pointe qui luy sortoit de l'estomach, & fait devant & derriere ruisseler avec son sang, une bouë venimeuse qu'il fait boire à sa chemise, qui en fut empoisonnée.

Did. Et pourquoy ?

Eud. C'est que le trait avec le reste de la trousse d'Hercule, avoit esté trempé dans le sang de l'hydre aprés l'avoir tuée ; & ainsi ce trait empoisonné avoit infecté le sang du Centaure, & la malignité du poison coulée en sa chemise avec son sang l'avoit penetrée. Il en fit un present à Dejanire, à qui il fit acroire que c'estoit un remede seur pour empêcher qu'Hercule n'en aimât un autre qu'elle, & pour en estre toûjours ardemment aimée.

Did. Un present si agreable à Dejanire, ne luy fut-il pas un peu suspect dans une occasion si naturelle à donner au Centaure contre Hercule quelques pensées de vengeance ?

Eud. Non, il estoit trop flateur pour elle, qui ne pouvoit soupçonner de haine un si sensible témoignage de son amitié.

Did. Eut-il enfin l'effet qu'il s'en promit ?

Eud. Un long-temps s'écoula depuis, durant lequel la renommée des exploits d'Hercule remplit toute la terre, & ses travaux assouvirent presque la haine de Junon, sa cruelle marastre.

Did. Sans doute les travaux de ce demi-Dieu ſont admirables, & vous me ferez un ſingulier plaiſir de me les apprendre,

Eud. Ils nous meneroient trop loin; ce ſera aprés que nous aurons fini ſon hiſtoire, pour ne pas en rompre le fil. Hercule donc revenoit victorieux *d'Oechalie*, qu'il avoit conquiſe ſur le Roy *Eurytus*, qui luy avoit refuſé la Princeſſe *Iole* ſa fille, qu'il avoit meritée, eſtant le prix d'un combat, où Hercule avoit terraſſé tous ſes Rivaux. Il avoit tué Euryte, pour ſon refus injuſte, renverſé ſon Trône, & emmenée la charmante Iole.

Arrivé ſur le Mont *Cenée* il s'y arreſta pour y faire un ſacrifice ſolemnel à Jupiter ſon pere, en action de grace de ſa victoire. Dejanire, que pour mieux courir ſes avantures, il avoit laiſſée dans quelqu'une de ſes terres, eut vent de ſes nouvelles amours pour la belle Iole; elle ſe ſouvint de la chemiſe du Centaure Neſſus, & de ſa vertu ſuppoſée, pour ſe faire aimer *toûjours* & *uniquement* d'Hercule; elle la luy envoya par Lychas l'un de ſes domeſtiques.

Did. Et il la reçut comme le plus cher de ſes trophées? & la veſtit pour s'en faire un honneur dans cette feſte?

Eud. Ouy, mais ſans y penſer, elle envoyoit ſon malheur, & *Lychas* portoit la mort à ſon Maiſtre, qui n'eut

pas

pas plûtoſt veſtu ce linge empoiſonné, pour aller celebrer ſon ſacrifice, que dans le chemin & dans l'action le venin s'échauffa ſur ſon dos, & ſe répandit incontinent par tout ſon corps. Il luy rongea premierement la peau, puis luy penetra juſqu'aux moüelles des os. Sa douleur fut plus forte que ſa vertu, elle luy fit quitter le ſacrifice, & courir furieux ſur le mont Oëta. Il y voulut rompre ou deveſtir cette fatale chemiſe, mais par tout où il levoit le linge il enlevoit la peau; le venin eſtoit ſi bien colé à la chair, qu'il ne pouvoit l'en arracher ſans emporter la piece qui laiſſoit les os découverts. Il couroit forcené les ſommets d'Oëta; il y rencontra Lychas caché de frayeur dans le coin d'un rocher, Hercule le prit par le bras, & le piroüétant trois ou quatre fois, le jetta au milieu des flots de la mer Euboique; il y fut changé en un rocher. Enſuite Hercule arrache des arbres, en dreſſe un bucher & monte deſſus; là ayant donné à Philoctete ſon ami, ſon arc, ſa trouſſe & ſes fléches, que le deſtin avoit reſervées pour la ſeconde & derniere ruine de Troye, il le prie de mettre le feu à ſon bucher. Philoctete luy rend à regret cet office, cruel à la verité, mais neceſſaire, pour le délivrer par-là de ſes tourmens rigoureux par une prompte mort. Tandis que le bucher s'allume en bas, Hercule y étend en haut ſa peau de lion, & ſe couchant deſſus, ſe fait

un chevet de ſa maſſuë, & s'y laiſſe conſommer par les flâmes comme s'il eſtoit ſur un lit de roſes, Iole épouſa depuis *Hillus*, fils d'Hercule & de Dejanire.

Did. Et l'innocente Dejanire que dit-elle de la fourberie de ſon Centaure?

Eud. Elle ſe poignarda du regret de la mort de ſon mary, arrivée par ſa credulité. Jupiter voulut bien permettre que le feu purgeât ce qu'Hercule ſon fils avoit de mortel, pour luy donner un rang dans le Ciel parmy les Dieux, qui avoüerent qu'il s'eſtoit rendu digne d'y eſtre élevé. Jupiter du conſentement même de Junon, plus laſſe de ſuſciter des monſtres à Hercule, qu'il n'eſtoit las de les vaincre, luy donna en mariage Hebé, fille de Jupiter & d'elle, & Déeſſe de la jeuneſſe, & Echanſonne de Jupiter.

Did. La fable ne dit-elle rien de particulier d'Hebé?

Eud. Elle dit qu'un jour dans un feſtin des Dieux, Junon ayant mangé des *laictuës ſauvages*, qu'Apollon y avoit apportées, de ſterile, devint féconde, & conçût de Jupiter, la jeune Déeſſe Hebé couronnée de fleurs. Que cette Hebé ſervant à boire à Jupiter dans un autre repas ſolemnel, ſe laiſſa tomber au milieu de la ſalle du feſtin, & montra de certains objets qui ſervirent de matiere à une longue riſée aux Dieux, & que pour cela Jupiter la dégrada de ſon Office, & envoya en terre ſon *Aigle* chez Laomedon,

don, Roy de Troye, luy enlever son fils *le beau Ganimede*, pour remplir la charge d'Hebé disgraciée. *Noël-le-Comte l. 2. c. 5. Fable* 68.

Did. La naissance d'un si grand Heros qu'Hercule, n'a-t-elle rien de singulier?

Eud. Junon pour empêcher qu'*Alcmene* se délivrât heureusement d'Hercule, pria *Lucine* de se trouver chez cette Reine de Thébes, dans les momens difficiles de le mettre au jour; & de faire mourir & la mere & l'enfant dans les douleurs de l'accouchement. Lucine ne manqua pas de s'y rendre déguisée en vieille, & alla s'asseoir sur une pierre, tenant les mains jointes & bandées contre les genoux. Tant que Lucine garda cette posture serrée, il fut impossible à Alcmene de finir les douleurs excessives qu'elle souffroit, par une heureuse délivrance de son fruit.

Did. Comment donc en sortit elle?

Eud. *Galanthis* sa femme de chambre, que Noël-le-Comte appelle *Historis*, fille du Devin Tiresias, soupçonna quelque trait des jalouses humeurs de Junon. En entrant & en sortant plusieurs fois, elle apperçut cette vieille dans la cour, gardant une contenance fort contrainte; elle s'avisa de luy dire de se réjoüir de l'heureux accouchement d'Alcmene, qui venoit d'estre délivrée d'un gros garçon. La Déesse surprise deffit ses mains, & à l'instant Alcmene accoucha sans peine.

Galanthis ne put s'empêcher d'en rire, Junon s'en offensa, & pour se venger de cet affront, changea Galanthis en une *Belette*, qui pour punition fait ses petits par la bouche ou la gueule, & se rend domestique & privée dans les logis comme elle l'estoit auparavant. *Fable* 69.

Did. Vous m'avez promis de m'apprendre les travaux d'Hercule.

Eud. Je veux bien vous tenir parole, & vous expliquer en peu de mots l'agreable sujet d'un long discours.

Le premier exploit de ce digne fils de Jupiter & d'Alcmene Reine de Thebes, furent deux gros *serpens*, que nouvel enfant il étouffa de ses mains dans son berceau; ils y avoient esté envoyez par Junon son implacable marastre.

Le second, furent les cinquante filles de Thespius, fils d'Eryčthée, Roy de Mycénes, desquelles il abusa dans une seule nuit, qui suivit un festin où elles avoient esté conviées avec luy; il en eut cinquante enfans, qui furent appellez les Thespiades.

Le troisiéme, fut l'hydre à sept testes, espece de dragon, à qui quand Hercule coupoit une teste, il en renaissoit deux sur le même col.

Did. Comment donc en vint-il à bout?

Eud. Ce Heros de la taille de quatre coudées & d'un pied, avoit esté élevé dans tous les nobles exercices, par les plus habiles Maistres de son temps. Il com-

commença ſes travaux à *l'âge* de *ſeize ans*. Jupiter voulut que l'enfant qui verroit le jour le premier, ou *d'Alcmene* femme *d'Amphytrion*, Roy de Thebes; ou *d'Archipe*, femme de *Sthelenus*, Roy de Mycenes, toutes deux enceintes, commandât à l'autre enfant qui naiſtroit le dernier; Junon ennemie jurée d'Hercule, qui eſtoit à terme de neuf mois dans le ſein d'Alcmene, le fit preceder par *Euryſthée*, fils d'Archipe qui n'en eſtoit groſſe que de ſept mois; & ainſi Junon le fit maître d'Hercule, & le miniſtre de ſes perſecutions. *Fable* 70.

Did. Quel fut le premier travail qu'Euryſthée commanda à Hercule?

E*ud.* Ce fut d'aller tuer *l'Hydre* dans les marais de Lerne, Hercule la trouve couchée ſous un *plane* d'un vaſte ombrage, & prés de la fontaine *Amymone*. Il l'attaque mais s'il abbat une teſte, il en renaiſt deux. A la fin il s'aviſe d'appliquer le feu à chaque col qu'il tronque, pour le cauteriſer & arreſter cette maligne fertilité.

Did. Et cet artifice luy réuſſit?

E*ud.* Ouy; car il coupa à l'hydre toutes ſes teſtes l'une aprés l'autre, *Jolaüs* fils d'Iole, poſant un tiſon ardent ſur le col à l'inſtant qu'elles tomboient. Un Cancre monſtrueux eſtoit venu au ſecours de l'hydre, Hercule l'écraſa ſous ſon pied. *Fable* 71.

Did. Quel fut le ſecond travail d'Hercule?

Eud. A compter depuis qu'Hercule fut soûmis pour *douze ans* à Euristhée, son second travail fut la mort de l'épouvantable *Lion* de la forest de Nemée. Aprés avoit vuidé inutilement toute sa trousse sur ce monstre impenetrable au fer, il prit sa massuë, que luy-même il s'estoit faite dans cette forest, la proportionant à sa force ; & à grands coups de massuë il obligea le lion de prendre la fuite. Il se sauva dans une profonde caverne qui avoit une sortie ; Hercule y courut & la boucha, puis entré dans la caverne, il se jetta au col du monstre, & le serrant de ses bras le suffoqua, le chargea sur ses épaules, & l'alla étaler devant Eurysthée. Ensuite il fit dépoüiller ce monstre, & en porta la peau glorieuse toute sa vie. *Fable* 72.

Did. Et le troisiéme travail?

Eud. Ce fut une *Biche* aux pieds *d'airain* & aux cornes *d'or* ; il l'atteignit l'ayant lassée à la course sur le mont *Menale*, apres l'avoir couruë *un an* entier ; il l'apporta toute vive à Mycenes. *Fable* 73.

Did. Pourquoy ne la tua-t'il pas?

Eud. Diane à qui elle estoit consacrée, l'avoit renduë *invulnerable*. Eurysthée conçût de ces trois exploits étonnans, une si grande peur d'Hercule, que luy deffendant l'entrée de Mycenes, il ne luy fit plus sçavoir ses commandemens que par *Coprée* son Heraut d'armes, qui de sa part luy dit d'aller exterminer

le

le *sanglier* d'Erymanthe, & de poser à l'avenir tous ses trophées à la porte de la Ville de Mycenes sans y entrer. Quand Eurysthée apprenoit son arrivée, il couroit se cacher dans un *Tonneau d'airain*, qu'il avoit faire exprés. *N. le C. l. 7. c.* 1.

Did. Son quatriéme travail fut donc le sanglier d'Erymanthe?

Eud. Ouy, & ce fut dans cette occasion qu'il deffit les *Centaures*, qui accourus à l'odeur du bon vin qu'il beuvoit chez *Phole* son ami qui le regala sur son chemin, voulurent estre du festin. Il trouva le sanglier sur l'Erymanthe montagne d'Arcadie, dans son fort, & tres-las d'avoir passé une longue plaine couverte d'une haute neige, pour gagner ce mont. Hercule le prit tout vif & le porta aux portes de Mycenes. *Fable* 74. *N. le C. l. 7. c.* 1.

Did. Quel fut le cinquiéme travail?

Eud. Celuy des H*arpies*, oyseaux monstrueux & carnaciers, aux aisles, au bec & aux ongles de fer. Hercule les tua à coups de fléches dans l'Arabie, où pires que les lions & les leopards, elles devoroient les hommes. *Fable* 75.

Le sixiéme travail fut le *Taureau* qui ravageoit l'Isle de Créte. Neptune fâché contre le Roy Minos, qui ne l'honoroit pas de ses sacrifices, avoit envoyé dans son Royaume ce Taureau, qui poussoit des flâmes de ses narines & de sa gueule.

 Her-

Hercule l'ayant dompté, l'emmena tout vif à Euryſthée, qui le laiſſa aller comme appartenant au Dieu de la mer. Ce Taureau entra dans l'Attique; le jeune *Theſée* en arreſta les ravages, par la mort qu'il luy donna prés de *Marathon*. *Fable 76.*

Le ſeptiéme travail d'Hercule fut, la victoire qu'il remporta ſur *l'Acheloys* terrible *Dieu-Fleuve*.

Le huitiéme travail fut, l'enlevement des chevaux de *Diomede* Roy de Thrace, fils de *Mars*, & de la Nymphe *Cyrené*. Ce Tyran ne nourriſſoit ſes chevaux que de la chair de ſes hoſtes, qu'il leur donnoit tout vifs à manger. Ils en eſtoient devenus feroces & cruels. Hercule commença par leur donner Diomede leur maiſtre à dévorer, puis les amena à Euryſthée, qui les envoya paiſtre ſur le mont Olympe, où ils furent dévorez par les beſtes ſauvages. *Fable 77.*

Le neuviéme que luy commanda Euryſthée, fut d'aller arracher à *Hypolythe* Reine des *Amazones*, ſon ſabre, d'autres diſent ſa ceinture. Euryſthée avoit deſſein d'en faire un preſent à la fille du Roy Admette; Hypolythe à la teſte de ſes fieres Amazones vint le combattre. Hercule en tua une bonne partie, mit en fuite l'autre, & prit la Reine Hypolythe, qu'il donna à Theſée, compagnon de ſa victoire. *Fable 78.*

Did. Theſée commençoit donc à ſe ſignaler?

Eud. Ouy, Hercule avoit reconnu en luy dés sa tendre jeunesse un grand courage. Il en jugea, quand un jour paroissant vestu de sa peau de lion devant Thesée encore enfant, ce Heros naissant courut à la hache de son Gouverneur, pour tüer Hercule, le croyant un monstre.

Did. Quel fut le dixiéme travail d'Hercule?

Eud. Ce fut la délivrance de la Princesse *Hesione*, fille de *Laomedon* Roy de Troye. Il avoit promis aux Dieux Neptune & Apollon bannis, l'un du Ciel, & l'autre de la Mer, par Jupiter qu'ils avoient offensé, une somme dont *ils* estoient convenus, pour luy avoir basti la Ville de Troye; Laomedon ne la leur voulut pas donner; Apollon affligea long-temps de la peste la Ville de Troye & les Contrées voisines, & Neptune d'une vaste inondation de la mer: Ces deux fleaux finirent par l'exposition de la Princesse Hesione attachée à un rocher au milieu de la mer, pour y estre dévorée par un monstre marin. Hercule retournant de la défaite des Amazones vers Eurysthée, ou allant à la conqueste de la Toison d'or à Colchos, & passant à Troye, selon *Valerius Flaccus*, rencontra Hesione dans ce déplorable état, il attendit le monstre, il vint; Hercule le tua de sa massuë, délivra Hesione, & demanda au pere six *Coursiers* qui estoient tres-legers & enfans de *Borée*, Dieu-vent

du

du Nord, lesquels Laomodon avoit promis au Liberateur de sa fille ; il les refusa lâchement à Hercule, qui le força dans sa Ville, l'y tua, saccagea Troye, prit Hesione & la donna à Thelamon, Prince de *Salamine*, qui avoit le premier monté à l'assaut, & estoit l'un des compagnons de ses travaux, *Fable* 79.

Did. Quel fut son onziéme travail?

Eud. Augeas Roy *d'Elide*, nourissoit trois mille bœufs dans une *estable*, que depuis trente ans il n'avoit pas fait nettoyer, il paroissoit impossible de le faire; Hercule l'entreprit, selon une certaine convention qu'ils en firent ensemble, & que la fable n'exprime point. Il détourna donc la fleuve *Alphée*, qui emporta tout le *fumier*, & rendit nette cette estable immense. Augeas refusa le prix de ce travail, Hercule le tua, & saccagea la Ville d'Elide. *Fable* 80.

Le douziéme travail fut l'enlevement des *Bœufs rouges* de *Geryon*, Roy des Espagnes. Il avoit trois corps complets. Ces bœufs aussi feroces que les chevaux de Diomede, ne vivoient que de la chair des hostes de Geryon, qu'il leur donnoit vifs à déchirer. Ces bœufs estoient gardez par un *Dogue* à deux testes, & par un *Dragon* qui en avoit sept, & le *Bouvier* estoit un nommé *Eurition*, homme tres-vigilant & déterminé. Hercule tuë Geryon, le Chien, le Dragon & le Bouvier, & amene les bœufs à Eurysthée

par

par le détroit de *Gibraltar* prés de *Cadis*, Ville de la *Betique*. C'est-là qu'Hercule posa deux *Colomnes* avec ces deux mots, *non ultrà*, comme les deux termes des douze travaux ausquels les destins l'avoient condamné, en l'asservissant aux loix d'Eurysthée aprés lesquels il devoit estre purgé de sa mortalité par le feu, & & placé dans le Ciel au rang des Dieux; ce qui arriva. *Fable* 81.

Did. Sont-ce là tous ses travaux?

Eud. Non, ce ne sont que les principaux. L'on compte encore la délivrance de *Promethée*, condamné à estre déchiré par un *Vautour* monstrueux & insatiable, à qui les entrailles renaissantes la nuit, servoient de pasture le jour. Hercule tua le monstre & délivra Promethée. *Fable* 82.

Il descendit aux *Enfers* pour en retirer son cher Thesée, qui estoit condamné là à estre assis éternellement sur une pierre, pour avoir voulu aider *Pirithoüs* à enlever *Proserpine*, charmé de sa beauté. Ces deux amis s'estoient promis de s'entresecourir dans leurs amours. Pirithoüs avoit servi Thesée à ravir la belle *Helene*. Ils descendirent donc aux Enfers par le *Tenare*, gouffre en Sicile extrémement profond & tenebreux. Quand ils y furent un peu avancez, ils s'assirent sur une *pierre*, & ne purent se lever.

Did. Et Hercule les alla dégager?

Eud. Ouy; il prit le *Cerbere* chien à

trois

trois testes de dragon, & l'entraîna sur la terre vers la Royaume de la *Colchide*, où il vomit tant de venin, qu'il a rempli ce païs là *d'Aconit*, herbe dont le suc est un poison incurable. En suite il retourna aux Enfers, où il arracha Thesée de sa pierre, à laquelle la peau de son derriere estoit si colée, qu'il l'y laissa.

Did. Et Pirithoüs ?

Eud. Il l'abandonna à son supplice, comme le principal criminel de l'attentat amoureux. Une autre fois il alla contraindre *Pluton* à luy rendre *Alceste*, femme du Roy Admette, pour la vie duquel, elle avoit donné la sienne. *Fable* 83. *Ovide Metamorphos. Noël-le-Comte liv.* 7. *chap.* 1. *Apollodore. Hercule.*

Did. Revenons, s'il vous plaist, à nos fables heroïques, où en estions nous ?

Eud. A la metamorphose du vieux *Iolas*, fils, d'Hercule & *d'Iole*, retourné à l'âge de vingt ans par le pouvoir *d'Hebé*, Déesse de la jeunesse, à la priere d'Hercule.

Did. Pourquoy ? si vous me l'avez dit, je ne m'en souviens point.

Eud. Noël-le-Comte dit qu'Euristhée persecutant encore Hercule dans sa posterité aprés sa mort, menaçant même les Atheniens d'une guerre immortelle, s'ils ne luy livroient ses enfans, à qui ils avoient donné l'asyle contre luy, Jolaüs fils d'Hercule & l'un des compagnons de ses travaux, obtint de Pluton de revenir

au

au monde pour venger son pere & ses freres; qu'il y vint; qu'il extermina Eurysthée, & mourut aussi-tost pour la seconde fois. *N. le C. l. 7. C. 1.*

Ovide dit dans le neuviéme livre de ses Metamorphoses, sujet 9. & 10. qu'Hercule obtint d'Hebé aprés son mariage avec elle, le retour d'Iolaüs en ce monde, pour le venger d'Euristhée, & garantir sa famille des persecutions de ce Tyran.

Did. Hebé ne fit-elle cette grace qu'à Iolas ?

Eud. Ouy, & voicy comment; *Amphyaraüs*, fils du Devin Linus & *d'Hypermnestre* prévit, Devin & Augure comme son pere, qu'il mourroit au siege de Thebes; pour l'éviter il se cacha. Le Roy *Adraste* ennemi des Thebains, qu'il avoir resolu de subjuguer, donna un gros *colier d'or* à *Eryphyle*, femme d'Amphiaraüs, laquelle corrompuë par ce present le luy découvrit; il le contraignit de l'accompagner au siege de Thebes. Ce fut-là que dans un combat un Aigle fondant sur Amphiaraüs, luy enleva de la main son javelot, & le laissant tomber en terre de fort haut, ce javelot devint un *Laurier*. Le lendemain Amphiaraüs combattant au même endroit, & dans son char, la terre s'ouvrit & l'engloutit. *Fable* 84.

Did. La trahison d'Eryphyle demeura-t-elle impunie ?

Eud. Non ; Amphiaraüs, contraint d'aller à la guerre par la trahiſon de ſa femme, chargea *Alcméon*, fils de luy & d'elle, de la punir ; il la tua ; & puni à ſon tour du meurtre de ſa propre mere, il devint furieux ; il s'en guerit en beuvant de l'eau du fleuve *Phlegée*, qui le lava de ſon crime. Alcmeon en reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, épouſa *Alpheſibée*, fille de ce fleuve, & luy donna le colier d'or d'Eryphyle ; quelque-temps aprés, il ſe paſſionna pour *Callirhoé*, fille du fleuve Acheloys, & luy promit le riche colier qu'il avoit donné à Alpheſibée ſa premiere femme.

Did. Alpheſibée fut-elle aſſez facile pour le luy donner.

Eud. Non. Elle avoit deux freres, *Themon* & *Axion* ; elle fit tuer par eux Alcmeon qui les tua auſſi en leur portant deux coups mortels. Callyrhoé demeurée veuve avec deux jeunes fils, pria Jupiter de haſter leur âge, pour venger ſur Alpheſibée, la mort de leur pere, elle l'obtint, & Hebé le fit ; ce que ne purent obtenir *l'Aurore* pour ſon vieux *Thiton*, ni Venus pour le décrepite Anchiſe ; mais l'on obtint une autre faveur de la Déeſſe Iſis.

Did. Quelle faveur ?

Eud. Lygde, pauvre mais honneſte habitant de l'une des cent Villes qui compoſoient le Royaume de Minos Roy de Créte, & aujourd'huy Candie, voyant encein-

enceinte Thelethuse sa femme, luy commanda de tuer son fruit, si c'estoit une fille. Thelethuse eut horreur d'un si cruel & si denaturé commandement ; elle accoucha d'une tresbelle fille, & fit acroire à son mari que c'estoit un *garçon*, elle luy en donna l'habit & l'appella *Iphis*. Quand elle eut atteint l'âge de treize ans, son pere la promit en mariage à une autre fille nommée *Ianthe*, des plus belles & des plus accomplies qui fussent dans la Ville de Pheste. Un même âge, une même beauté, une même école furent cause qu'ils s'aimerent, mais l'une bien differemment de l'autre. Ianthe aimoit Iphis comme garçon, & Iphis ne la pouvoit aimer que comme fille. Il y avoit un obstacle irreparable pour la felicité de cet amour si étrange, & qui buttoit au Mariage ; cependant elles s'aimoient ardemment. Iphis n'y voyoit point d'autre remede que de mourir de langueur. *Cruel destin de la Crete*, s'écria-t-elle, *tu veux qu'elle ne soit jamais sans monstre ; & mon amour plus monstre que l'amour de Pasiphaé, est aussi plus inutile, car tout l'art de Dedale ne peut rien pour luy. Ses plus ingenieuses subtilitez ne pouroient faire un homme d'Ianthe ou de moy ; de deux moitiez qui n'estant pas faites l'une pour l'autre, quel tout peut il faire ? n'aimons donc que ce qu'une fille doit aimer, ou n'aimons rien. Cependant le jour de nos épousailles arrive demain, vous n'y avez*

que faire Junon , ny vous blond Himen. Quel mariage ! où il n'y a point de mary.

Did. Que disoit la mere à une avanture si bizarre & si embarassante?

Eud. Affligée de la crainte du scandale, elle avoit éludé long-temps ce jour fatal par d'ingenieux artifices dont les femmes sont fort inventives en de pareilles occasions ; mais épuisée à la fin, elle eut recours à la Déesse *Isis*, qui dans sa grossesse luy ayant apparu en songe, luy avoit promis son secours. Elle deslia donc les tresses dorées de sa teste, & alla les cheveux épars sur le dos, avec sa fille qui estoit de même, embrasser l'Autel d'Isis, & luy dit ; *Déesse que l'Egypte adore sur toutes ses Divinitez! Puisque l'avis que vous me donnastes de travestir ma fille en garçon, empêcha que le premier jour de sa vie ne fut le dernier par sa mort, dont l'ordre barbare de son pere me rendoit coupable ; conservez la nous, cette chere vie, dont vous vous fistes la Tutelaire, & que Lygde nous arrachera sans doute si vous ne faites une verité du mensonge qui l'a amusé jusqu'aujourd'huy par vostre sage conseil. C'est vostre ouvrage, ne luy refusez pas ce qui luy manque pour l'achever.*

Did. Et cette priere si bien tournée flechit la Déesse?

Eud. Ouy ; & pour témoigner qu'elle en avoit esté touchée, les fondemens de l'Autel s'ébranlerent, les portes du Temple sortirent de leurs pivots, les

poin-

pointes du Croiſſant doré qu'elle portoit en fontange, rendirent un éclat extraordinaire, les ſonnettes dont ſa jupe de drap d'or eſtoit bordée, firent d'elles mêmes un aſſez agreable carillon, Théléthuſe en fut toute réjouye ; elle ſortit du Temple ; Iphis ſa fille la ſuivoit & elle ſentit en marchant qu'inſenſiblement elle perdoit la forme de ſon ſexe ſans en perdre la beauté. Iphis courut en rendre graces à la Déeſſe, & accompagna ſes offrandes de ces petits Vers, pour éterniſer la memoire d'un ſi merveilleux changement :

Ce vœu ſi ſingulier & ſi plein d'allegreſſe,
Ne fut pas fait à la Déeſſe,
Et payé de même façon ;
Iphis fille en fit la promeſſe,
Et l'accomplit jeune garçon.

Le lendemain la ſolemnité des épouſailles ſe fit, à laquelle Venus, Junon, & le joyeux Hyménée ſe trouverent.

Did. Vous appellez joyeux le Dieu des Nôces ; il me ſemble que tous les mariages qu'il fait, ne ſont pas toûjours joyeux.

Eud. Il eſt vray ; & celuy qu'il fit d'Orphée & d'Eurydice, ne le fut pas long-temps.

Did. N'eſt-ce pas ſouvent la faute de l'époux, ou de l'épouſe, ou de tous les deux ?

Eud. Ouy; mais ce ne fut icy la faute ni d'Orphée, ni d'Eurydice, mais d'un certain Ariſthée, qui rencontrant la jeune mariée en ſon chemin, & la trouvant à ſon gré, la pourſuivit de prés. En le fuyant à travers les champs, elle marcha par malheur ſur un ſerpent caché ſous des herbes; il la piqua au talon, elle en tomba morte ſur la place. Orphée en eut tant de regret, que ne pouvant vaincre ſa douleur, il deſcendit aux Enfers, & ſe preſenta devant le Thrône enfumé de Pluton, où ce Dieu lugubre eſtoit aſſis avec la Déeſſe Proſerpine ſa femme. Là par les doux accens de ſa voix, & les harmonieux accords de ſa lyre, il obtint de leurs mornes Majeſtez, que le fil des jours d'Eurydice coupé avant le temps, fût renoüé, & qu'elle revint au monde. Ovide dit que ſes airs plaintifs avoient tant de charmes, que durant tout le temps qu'il les chanta la foule des ames qui l'entouroient, toutes dépoüillées qu'elles eſtoient de leurs corps, trouvoient des larmes pour pleurer; que Tantale avoit oublié ſa ſoif, que la roüe d'Ixion s'arreſta; que les vautours qui rongent le cœur immortel de Tytie, tinrent toûjours leur bec levé en écoutant; que les filles de Belus ou les Danaïdes poſerent leurs cruches, & eurent les bras croiſez; que Siſyphe pour l'entendre plus à ſon aiſe s'aſſit ſur ſa pierre; que les Furies mêmes en laiſſerent tomber

leurs

leurs foüets, & qu'elles gemirent malgré toute leur dureté.

Did. Enfin Eurydice sortit des Enfers, & revit le jour ?

Eud. Pluton ne la put refuser à Orphée, mais il ne la luy accorda qu'avec cette condition, qu'il marcheroit devant, & ne se retourneroit point pour la voir, jusqu'à ce qu'il fût hors des antres obscurs des Enfers; qu'autrement elle n'en sortiroit point.

Did. Cette clause estoit aisée à accomplir à un homme.

Eud. Il est vray; mais non pas peut-estre si aisément que vous le croyez à un nouvel époux d'une femme aussi charmante qu'Eurydice. Elle se promenoit en clochant d'un pied, parmy les ombres nouvellement descenduës là-bas, quand on l'appella pour la rendre à son mari; elle le suivit long-temps dans l'obscurité, fidelle observatrice de la condition. Mais Orphée arrivé fort proche de la terre où il voyoit la lumiere, craignit qu'Eurydice ne se fut égarée en le suivant, il tourna la teste pour la voir, elle s'évanoüit. Il voulut rentrer, mais il luy fut impossible, repoussé toûjours par une main invisible; il demeura là sept jours & sept nuits sans manger.

Did. Que devint-il donc?

Eud. Aprés avoir accusé mille fois de cruauté les Dieux des Enfers, & detesté leurs impitoyables Decrets, il se retira

sur

ſur le Mont Rhodope ; pluſieurs Dames amoureuſes de ſes perfections recher-cherent ſon alliance. Elles furent toutes refuſées, leur ſexe luy eſtant en horreur; ſa ſeule lyre & ſa voix firent tous ſes plai-ſirs. Elles attiroient au tour de luy les beſtes ſauvages, les arbres, les cyprés ſur tout, & les rochers qui faiſoient toute ſa compagnie.

Did. Pourquoy particulariſez-vous le Cyprés ?

Eud. C'eſt qu-Ovide l'a employé dans ſes Metamorphoſes. Il dit que le jeune *Cypariſſe* aimé d'Apollon, ſe tua de regret d'avoir percé d'un trait mortel un cerf privé qu'il aimoit, & qui dans la chaleur exceſſive du midy, prenoit le frais ſous un arbre, dont l'épaiſſeur faiſoit un ombra-ge ſi noir, que Cypariſſe ne le reconnut point quand il le tira. Il en conçut, dis-je, un ſi grand dépit qu'il ſe tua. Apollon en eut de la pitié, il le changea en un *Cyprés*, & voulut qu'il fût l'arbre de la *mort*, & qu'on couvrît de ſes branches les tom-beaux, & qu'une fois coupé, il ne repul-lulât jamais. *Fable* 85.

Did. A quoy s'occupoit Orphée ſur le mont Rhodope ?

Eud. A chanter des Hymnes ſur ſa lyre à la loüange des Dieux. Le pre-mier fut l'enlevement de *Ganymede* au Ciel par l'Aigle de Jupiter, ou par luy-même ſous cette forme, pour en faire ſon Echanſon à la place d'Hebé. Ce

Gany-

Ganymede eſtoit le fils de *Tros* Roy de Phrygie ; il eſtoit beau de viſage & bien fait dans ſa perſonne. Son enlevement arriva ſur le mont *Ida* où il chaſſoit. *Fable* 86.

Did. Quel fut le ſecond Hymne d'Orphée ?

Eud. La metamorphoſe du jeune *Hyacinthe*. Apollon l'aimoit & ſe rendoit le compagnon de tous ſes plaiſirs. Il ne dédaignoit pas même de porter ſes rets, de mener ſes chiens à la chaſſe, & de joüer ſouvent avec lui. Un jour il leur prit envie de joüer au *palet* ; Apollon jetta le ſien vers le but où eſtoit l'aimable Hyacinthe ; le palet du Dieu rebondit contre la teſte du jeune garçon qui ſe baiſſoit pour ramaſſer le ſien ; il en fut tué. Apollon penetré de douleur le changea en une *fleur* de ſon nom, qui porte ſur ſes feüilles *ai*, *ai*, c'eſtoit l'exclamation que faiſoit ce Dieu dans ſes regrets ; & c'eſtoit auſſi les deux premieres lettres d'*Ajax*, Prince Grec, qui depuis ſe tua, pour n'avoir pû obtenir les armes d'*Achille*, tué en traître par Paris au ſiege de Troye. *Ulyſſe* moins brave mais plus éloquent qu'Ajax les lui diſputa & les emporta. Ajax fut changé auſſi en un Hyacinthe, qui porte les deux premieres lettres de ſon nom, comme je viens de le dire. *Fable* 87.

Did. Et l'Hymne troiſiéme d'Orphée fut ?

Eud. Le changement des Citoyens d'*Amathonte* en des *Taureaux*. Venus Déeſſe de cette Iſle, voulut les punir de leur cruauté envers les *Eſtrangers*, qui s'arreſtoient dans leur Ville. Ils les ſacrifioient tous dans un Temple dedié à Jupiter *Hoſpitalier*.

Elle rendit leurs femmes ſi laſcives, qu'elles ſe proſtituoient à tous venans. *Pygmalion* habile ſtatuaire en conçut une ſi grande averſion pour les femmes, qu'ayant fait une fille *d'yvoire*, d'une beauté accomplie, il en devint amoureux à la folie, doutant ſouvent ſi c'eſtoit de la chair ou de l'yvoire. Tantoſt il la veſtoit & tantoſt la deshabilloit & la couchoit dans ſon lit, l'appellant *ſa femme*, *ſes délices*, *ſon cœur*, *ſa chere compagne*. C'eſtoit au temps qu'on faiſoit par toute l'Iſle de *Chypre* des ſacrifices ſolemnels à la Déeſſe Venus, & que ſes Autels teints du ſang de pluſieurs vaches blanches, aux cornes dorées, fumoient de tous coſtez. Pygmalion ne manqua pas d'y aller porter de riches offrandes, & de prier la Déeſſe de changer ſa *ſtatuë* en une veritable *fille*, pour en faire ſa *femme*. Il fut exaucé; retourné chez lui, il embraſſa non plus une image, mais une fille, qui ne vit pas la clarté du jour, qu'elle ne vît au même temps ſon mari. Ils accomplirent leur mariage, & neuf mois aprés il en ſortit le petit *Paphe*, dont le nom a ſervi de ſurnom à l'Iſle

de Paphos, consacrée à la Déesse Venus, qui favorisa les vœux de son pere. *Fable* 89.

Did. N'eut-il pas d'enfans que Paphe?

Eud. Cynire fut son second fils, qui aimé de sa propre fille nommée *Myrrhe*, en fut trompé malicieusement, & en eut par un inceste détestable, mais innocent de sa part, *Adonis*, l'amant de Venus. Myrrhe se repentit de son crime, & par ses pleurs & ses gemissemens elle flechit les Dieux, qui la changerent en un arbre de son nom, & lequel pleurant sans cesse, forme de ses larmes une *gomme* dont l'on embaume les morts. *Fable* 88.

Myrrhe estoit enceinte de neuf mois, quand cette metamorphose arriva. Lucine vint la délivrer, prononçant devant l'arbre quelques paroles, qui ont une secrete vertu pour l'heureux accouchement des femmes grosses. Le tronc se fendit vers le milieu, & l'écorce entre-ouverte fit voir le jour à Adonis, le plus bel enfant du monde. Il estoit semblable à ces petits Cupidons qu'on voit tout nuds dans un tableau. Il ne lui manquoit qu'un arc à la main & un carquois sur le dos pour le croire l'*Amour même*. Les Naïades le receurent, & sur l'herbe l'oignirent des larmes de sa mere.

Did. Quelles furent ses avantures?

Eud. Devenu auſſi bel homme qu'il avoit eſté bel enfant, il fut paſſionnément aimé de la mere de l'Amour. Ce petit Dieu aîlé, & qui a toûjours quelque trait à la main, embraſſant un jour ſa mere, la piqua d'une de ſes fleches ſans y penſer; elle le ſentit bien, & repouſſa de la main ce fils étourdi; mais la bleſſure ne laiſſa pas de demeurer plus dangereuſe & plus cuiſante qu'elle ne paroiſſoit.

Did. Quelle liaiſon a cette piqueure avec l'amour de Venus pour Adonis?

Eud. Ce fut de cette piqueure qu'elle conçut cet amour qui fut ſi violent, qu'oubliant ſes charmantes Iſles & le Ciel même, elle n'habita plus que les foreſts, courant en *Chaſſereſſe* avec ſon Adonis, parmi les ronces & les rochers, pourſuivant non les Ours, ny les lions, ny les ſangliers dont la chaſſe eſtoit trop dangereuſe; mais les liévres, les cerfs & les dains. Sur eux elle prit l'occaſion de lui raconter l'affreuſe metamorphoſe *d'Atalante* & *d'Hypomene* changez en *Lions*.

Didime. Voudriez-vous bien me la dire?

Eudoxe. Voilà un Peuplier qui rend un ombre aſſez agreable, dit Venus laſſée de la chaſſe à ſon Adonis; allons nous y ſeoir ſur l'herbe tendre, nous nous y repoſerons, & je vous rapporteray un *exemple* terrible de ces chaſſes mortelles

de beſtes feroces. Ils s'aſſirent, & là-deſſus elle lui conta qu'Atalante fille de *Schénus* Roy de l'Iſle de Scyre, eſtant recherchée en mariage par pluſieurs Princes, conſulta l'Oracle ſur ſes deſtinées, dans cet état ſi dangereux. L'Oracle lui répondit; *Tu n'as pas beſoin de mari; fuy le mariage, car il ſera ton malheur; toutefois tu ne t'en pourras pas exempter; tu ſeras mariée, & ton mari fera que ſans mourir, tu perdras un jour le beau viſage de fille que tu portes.*

Did. Et cette épouvantable réponſe lui donna de l'horreur du mariage?

Eud. Oüy, & ſi grande que la Princeſſe fuyant les hommes, ne ſe plaiſoit que dans les bois, y paſſant les jours entiers à la chaſſe. Son pere qui n'avoit qu'elle d'enfant, la preſſoit de ſe marier pour laiſſer un ſucceſſeur. Elle eſtoit extrémement *legere* à la courſe; elle en avoit ſouvent emporté le prix. Seure de vaincre quiconque ſe preſenteroit pour l'épouſer, elle ne leur promettoit ſa poſſeſſion, qu'aprés qu'ils auroient couru contre elle. *Je ne refuſe point d'eſtre la femme de mon vainqueur,* diſoit-elle, *mais je veux auſſi que mes vaincus reçoivent en gré la mort que je leur donneray pour punition de leur temerité, ſi je les paſſe à la courſe.*

Did. Eut-elle beaucoup d'Amans à ce prix?

Eud. Oüy, les charmes de ſa beauté

ayant plus de force ſur eux que la crainte d'une mort certaine. Un jour le Prince Hypomene tomba par hazard ſur le chapitre de ces courſes iniques, qui inondoient de ruiſſeaux de ſang le bout de la carriere. Il s'eſtonna de la folie de ces inſenſez Amoureux qu'elle tuoit, les ayant vaincus; mais c'eſtoit avant que d'avoir vû la belle Atalante; car dés qu'il la vit, il en devint éperdûment amoureux; & la loüant, il excuſa ceux qu'il venoit de blâmer. Il la voit courir enfin contre un Rival, & elle lui ſemble encore plus belle, toute cruelle qu'il la voit, lançant un dard qu'elle tient à la main, ſur le malheureux vaincu qu'elle tuë.

Did. Sans doute Hypomene courut auſſi?

Eud. Le triſte ſort de ce temeraire Amant ne l'eſtonna point; il courut. La Déeſſe Venus exauçant la priere qu'il lui avoit faite à la barriere, lui avoit donné trois *pommes d'or*, qu'elle avoit cueillies en ſon Iſle de *Chypre*, à un arbre planté devant la porte de ſon Temple, ſitué, dans un quartier qu'on appelle *Damaſene*.

Did. A quoi lui ſervirent ces pommes d'or?

Eud. Hypomene à demi vaincu en jetta une au milieu de la lice; Atalante la trouva ſi belle, qu'elle ſe détourna pour la ramaſſer, & laiſſa paſſer Hypomene;

mene; mais elle l'eut bientoſt devancé; il jetta la ſeconde, un pareil retardement donna à Hypomene le même avantage, elle le regagna par ſa vîteſſe. Enfin la troiſiéme qu'elle ne voulut pas perdre, eſtant jettée prés du but, donna la victoire à Hypomene. Ainſi vainqueur d'Atalante, il l'épouſa ſur la lice, ſans en remercier Venus par des ſacrifices; elle s'en fâcha. Ils paſſerent par le Temple de Cybele mere des Dieux, en s'en retournant au Palais du Roy Schénus; là Venus embraſa l'ingrat tellement de l'amour de ſon Epouſe, qu'il n'eut pas de honte d'aſſouvir ſes impatiens deſirs dans un Antre ſacré, où les Preſtres de *Cybele* avoient mis pluſieurs idoles de bois.

Did. Et Cybele en fut offenſée?

Eud. Extrémement, & peu s'en falut qu'à l'heure même elle ne leur fit voir les ondes noires & irremeables du Styx, pour parler en Poëte; elle ſe contenta d'une peine moins rigoureuſe, excuſant la paſſion juſte, mais inconſiderée d'Hypomene.

Did. Quelle fut cette peine;

Eud. Elle changea Hypomene en un *Lion*, & Atalante en une *Lionne*, & les attela à ſon char qu'ils traînent depuis. *Fable* 89.

Did. Quelle conſequence la Déeſſe Venus tira-t'elle de cette metamorphoſe, pour détourner Adonis de la chaſſe des beſtes ſauvages?

Eud. Elle acheva ſon hiſtoire par lui dire que la poſterité d'Hypomene & d'Atalante n'a pour retraite que les antres obſcurs des foreſts, & qu'indomptable, elle ſe fait craindre par tout par les ravages qu'elle fait dans les campagnes d'Afrique, dont elle devore les habitans & les troupeaux.

Did. Adonis profita-t'il de cette remontrance ſi ſalutaire aux Chaſſeurs?

Eud. Dés qu'elle l'eut faite, elle ſe fit enlever dans les airs par ſes *Cygnes*, qui traînent ſon char. Adonis indocile & étourdi, ainſi que la plûpart des jeunes gens de ſon âge, appuya ſes chiens à l'heure même ſur un ſanglier furieux qu'ils firent lever; il tira deſſus & le bleſſa. La beſte feroce redoublant ſa rage naturelle à la vûë de ſon ſang, fit ſortir le trait de ſa playe & pourſuivit Adonis; il s'enfuit, elle l'ateignit, & d'un coup de ſes deffenſes qu'elle lui porta dans l'aine, le jetta par terre.

Did. En mourut-il?

Eud. Venus partie pour aller en Chypre, eſtoit encore dans les airs; elle entend les plaintes d'Adonis mourant; elle tourne bride, & deſcendant ſur la terre, elle ſe jette à demi chemin en bas de ſon char, impatiente de ſa douleur, elle trouve Adonis mort, elle en déchire ſa robe, s'arrache les cheveux, ſe frappe mille fois le ſein en déteſtant les cruautez du ſort. Et enfin mélant un

peu

peu de Nectar avec le ſang d'Adonis; ce ſang ſi beau répandu ſur la terre s'enfla & s'empoula de maniere, qu'en moins d'une heure il en ſortit une belle fleur, laquelle porte la couleur des grains de Grenade. *Fable* 90.

Did. Eſt-celà la fin des Hymnes d'Orphée ſolitaire?

Eud. Oüy, & celle de ſa vie, du moins ne tarda-t-il gueres à la perdre.

Did. Pourquoi?

Eud. Noël-le-Comte, Apollodore & Pauſanias debitent cette avanture diverſement. L'un dit qu'Orphée en loüant les Dieux devant Pluton & Proſerpine, oublia Bacchus; & que ce Dieu pour s'en venger, excita contre lui les Bacchantes, qui le déchirerent ſur les bords du fleuve de l'Ebre, & en diſperſerent les membres par les champs, pour eſtre mangez des beſtes ſauvages; que ſa *teſte* & ſa *lyre* jettées dans le fleuve, firent entendre quelques reſtes de chanſons plaintives. L'autre dit qu'il détourna les hommes de l'amour des femmes, qui s'en vengerent en le mettant en pieces. Un autre dit que Venus offenſée d'Orphée, avoit tourné vers luy l'amour de toutes les Dames de Thebes, qui le punirent par une mort cruelle des mépris inſolens qu'il faiſoit d'elles & de la Déeſſe.

Did. Que devinrent ſa *lyre* & ſa *teſte*?

Eud. L'Ebre les porta dans la mer,

ſelon Ovide ; elle les jetta ſur les rives de l'Iſle de Lesbos ; les neuf *Muſes* qu'il avoit ſi bien chantées, les y recueillirent ; elles placerent la lyre dans le Ciel parmi les Aſtres, chacune l'illuſtrant d'une Eſtoile ; elles inhumerent la teſte ſur le rivage de Lesbos ; & c'eſt de-là que le *Luth-Lesbien* eſt ſi vanté des Poëtes. *Fable* 91.

Did. Le meurtre d'Orphée demeura-t'il impuni ?

Eud. Ovide dit que Bacchus changea en divers Arbres les Dames de Thrace qui avoient aſſiſté à ce maſſacre ſi tragique, & que d'horreur abandonnant le païs, & ſuivi d'une meilleure troupe, il s'en alla viſiter ſes *vignes*, qui ſont ſur les coſteaux du mont *Timole*, puis les eaux du *Pactole*, qui ne couloient pas encore ſur un *ſable d'or*.

Did. Bacchus n'eut-il pas quelques avantures dans ce païs-là ?

Eud. Les *Satyres* qui compoſent la plus grande partie de ſa ſuite, le ſuivirent par tout ; mais le vieux *Silene*, que l'âge & le vin faiſoient marcher lentement demeura derriere ; il fut pris par les Payſans de la Phrygie, qui le menerent chargé de couronnes de lierre à leur Roy *Midas*.

Did. Que lui fit-il ?

Eud. Orphée avoit appris à Midas, les ceremonies des feſtes de Bacchus, & pour les celebrer, lui avoit laiſſé le

Pre-

Preſtre *Eumolpe*, qui reconnut le bon-homme Silene, pour l'avoir vû à la ſuite de Bacchus. Midas le traita joyeuſement dix jours entiers; l'onziéme il partit avec Silene pour aller en Lydie, où il le rendit à Bacchus, ce Dieu en reconnoiſſance du plaiſir qu'il avoit fait à ſon pere *nouricier*, s'obligea de lui donner tout ce qu'il deſireroit.

Didime. Qu'eſt-ce que Midas lui demanda?

Eudoxe. Que tout ce qu'il toucheroit ſe convertit en *or*. Il obtint ce don, mais il s'en repentit bien dans la ſuite.

Did. Pourquoi? puiſque ce don pouvoit le rendre le plus heureux & le plus puiſſant Roy de la terre?

Eud. De quoi ſervent toutes les richeſſes du monde à un homme qui ne peut les employer à ſon propre uſage? Midas convertit en or tout ce qu'il touche; une ſimple branche d'arbre devient un Rameau d'or dans ſa main; une pierre, une motte de terre, eſt une maſſe d'or; il fait d'une pomme en la touchant, une pomme du jardin des *Heſperides*; s'il lave ſes mains, l'eau ſe change en un or liquide, qui peut decevoir une *Danaé*, & ce riche don enfin charme juſques-là ſon avarice imprudente...

Did. Pourquoi imprudente?

Eud. Il ſe met à table, il coupe du pain, il tire une aiſle de perdrix, on lui verſe du vin dans ſa coupe, tout cela

devient de l'or sur ses lévres ; ses dents n'y peuvent faire la moindre impression. Il meurt donc de faim au milieu d'une table chargée de mets les plus exquis, & nulle liqueur n'est capable d'appaiser sa soif.

Did. Il falut donc chanter à Bacchus la Palinodie, & le prier de changer son vœu indiscret?

Eud. Ouï, & pour lui faire perdre cette vertu, il lui commanda de s'aller plonger tout le corps dans la source du Pactole. Il reçût la vertu de ce don, & depuis il dora le gravier de son lit, & les sables des campagnes voisines qu'il inonde quelquefois. *Fable 92.*

Midas dans la suite de sa vie eut tant d'horreur des richesses, qu'il n'aima plus que la vie champestre. Il se mit dans la troupe du Dieu *Pan*, qui n'habite que les bois solitaires, & les antres sauvages des montagnes, & principalement ceux du mont Tmole. Là Midas eut une seconde avanture, aussi étrange & plus ridicule que la premiere, par une seconde faute de jugement plus grossiere aussi.

Did. Comment donc?

Eud. Pan s'égayoit ordinairement à joüer de sa flute sur les croupes du Tmole. Il y osa deffier Apollon, se vantant que sa flute à *sept tuyaux* estoit plus agreable que la lyre de ce Dieu de l'harmonie. Ils prirent pour arbitre de

leur diſpute Timole que Midas accompagnoit. Le Dieu champeſtre entonna un air de *Village* qui charma Midas. Apollon à ſon tour jouïa ſur ſa lyre un air digne du concert des Dieux. Tmole décida que la flute de Pan n'eſtoit qu'un inſtrument de flutteur de *Cabaret*, & la lyre d'Apollon d'un violon d'*Opera*, ou pour vous le faire mieux comprendre, celuy cy eſtoit un *Philbert*, & celuy-là un *Verdolet*. Midas trouva ce jugement inique. Apollon pour le punir d'une cenſure ſi groſſiere, luy alongea les *oreilles* & les couvrit d'un poil griſon ; en un mot ſes oreilles devinrent des oreilles d'*Aſne*. *Fable* 93.

Did. Ne prit-il pas un grand ſoin de les cacher ?

Eud. Ouy ; il ſe fit faire un haut & large *bonnet* à la *Holandoiſe*, qu'il n'ôtoit jamais que quand il luy faloit razer la teſte ; il recommanda bien à ſon Barbier de garder le ſecret ; il luy promit de n'en rien dire à perſonne ; mais luy devenant trop indigeſte, le perfide ſe retira dans un endroit écarté des hommes, fit un trou en terre, & s'y courbant, dit tout bas à ce muet Elément que le Roy *Midas avoit des oreilles d'Aſne*, & couvrit de terre le trou.

Did. N'eſtoit-ce pas autant que s'il ne l'avoit pas dit ?

Eud. Non ; car peu de temps aprés ſortirent de ce trou des *Roſeaux*, qui

estant montez à leur hauteur naturelle, & animez d'une foible voix, par le premier vent qui les émut, redirent les paroles enterrées, qui publierent que le Roy Midas avoit des oreilles d'Asne. *Fable 94.*

Did. Apollon estoit donc d'une promptitude bien terrible à se venger ?

Eud. *Laomedon* Roy de Phrygie faisoit jetter les fondemens de la Ville de Troye, Apollon persuade Neptune de se déguiser en *Ingenieurs*, pour entreprendre ensemble la construction des murailles de cette Ville, jusqu'à leur juste hauteur. Ils vont trouver Laomedon, avec lequel ils conviennent d'une somme pour cet ouvrage. Ils l'achevent & demandent leur salaire ; le Roy jure ne leur devoir rien. Pour le punir de ce faux serment, Apollon envoye la peste, & Neptune inonde des eaux de la mer les plaines d'alentour, & rendant inaccessible la Ville de Troye, y cause la famine.

Did. Les Troyens ne tâcherent-ils point d'appaiser la colere de ces Dieux par des sacrifices ?

Eud. Oüy; les Dieux leur pardonnerent, mais ce fut à la charge que tous les ans ils attacheroient à un Rocher au milieu de la mer, celle des Dames Troyennes sur laquelle tomberoit le sort, pour estre dévorée par un monstre de la mer qu'envoyeroit Neptune, & qu'ils ne se-

seroient point déchargez de ce tribut, que l'on n'eût tué le monstre. La premiere qui éprouva la rigueur de cet Oracle cruel, fut la Princesse *Hesione*, fille du Roy Laomédon.

Did. Elle fut devorée au rocher?

Eud. Non, Hercule qui passoit parlà allant en *Colchos* à la conqueste de la *Toison d'or* avec les autres *Argonautes*, la vit dans ce triste estat. Il se fit mettre à terre, & sur la rive attendit le monstre pour le combattre. Il vint; Hercule le tua & délivra Hesione. Laomedon avoit promis six beaux *Coursiers*, enfans du vent *Borée*, au liberateur de sa fille; Hercule les demanda comme le prix de sa victoire; le Roy les luy refusa. Hercule assisté de Telamon & de *Pelée*, le força dans sa ville de Troye, le tua & donna en mariage la Princesse Hesione au Prince Telamon son ami & son compagnon, lequel avoit le premier monté à l'assaut. Aprés avoir saccagé la Ville, ils reprirent la route de Colchos. *Fab.* 95.

Did. Pourquoy Hercule donna-t'il Hesione plustost à Telamon qu'à Pelée?

Eud. Pelée avant que de partir de la Gréce, y avoit esté marié avec *Thétys*, & pouvoit se vanter d'estre le premier des mortels qui eut épousé une Déesse; car Venus n'eut pour mari le bon pere *Anchise* que long-temps aprés; l'on doute même s'il ne fut point son galand.

Did. Ce mariage de Pelée & de Thétys n'a-t'il rien de ſingulier?

Eud. Ouy; le devin *Prothée* avoit predit à Thetys qu'elle ſeroit mere d'un fils qui ſurpaſſeroit ſon pere en valeur. Jupiter craignant cette honte, renonça à ſes amours pour cette Déeſſe, quelque charmante qu'elle fût, ne voulant pas eſtre le pere de ſon maiſtre. Thetys la plus belle des *Nereïdes*, ſe faiſoit porter ſouvent ſur le dos d'un *Dauphin*, dans un antre agreable, pour s'y repoſer: il eſtoit ſitué ſur une rive deſerte de la mer, que couvroit une épaiſſe foreſt. Pelée qui aimoit Thétys, l'y ſurprit endormie, & crut pouvoir l'obliger d'être ſa femme, quand elle ſe fit un *oiſeau*, puis un *arbre*, ſans que Pelée qui l'embraſſoit la laiſsât aller; mais il ne put la retenir *Tygreſſe*, elle luy fit trop de peur. Déſolé de l'avoir laiſſée échaper, il ſe rendit favorable Neptune par ſes ſacrifices; il luy envoya dire par Prothée, qu'elle l'agréroit pour mari, s'il la pouvoit atraper endormie dans l'antre une ſeconde fois, & ne la pas laiſſer échaper, la tenant toûjours ſerrée quelque forme affreuſe qu'elle prît, laquelle n'avoit rien de terrible que la figure, juſqu'à ce qu'elle fut revenuë à la premiere où il l'auroit trouvée.

Did. Pelée crut il y mieux réüſſir qu'il n'avoit fait?

Eud. L'eſperance nourit les Amans,

dit le Poëte ; Pelée ſçavoit que tous les ſoirs Thétys ſe retiroit dans cet antre maritime, pour y paſſer la nuit dans un tranquille repos. Il l'y vit entrer, il donna le loiſir au ſommeil de l'aſſoupir profondément ; alors il la ſurprit & la lia ſi étroitement, qu'en quelque forme qu'elle paſsât, elle ne put ſe tirer de ſes mains. Il la contraignit d'avoüer que quelque puiſſance ſupréme la forçoit de l'épouſer. Ils ſe marierent, & eurent le grand *Achille*, le plus vaillant Roy de la Grece, & dont le Poëte Homere a ſi bien chanté les exploits merveilleux au ſiege de Troye. *Fable 96.*

Did. Ainſi Pelée fut heureux ?

Eud. Ouy, mais il ne le fut pas lontemps ; il tua *Phoque* ſon frere, & ce meurtre l'obligea de ſe retirer à *Thrachine*, Ville ſituée au pied du mont *Oëta*, prés de *Thermopyles*, chez le Roy *Ceyx*, qui tenoit ſon ſiége dans cette Capitale de ſon Empire. Là ce Roy affligé de la perte de ſon frere changé en un oiſeau de *proye*, en conta la metamorphoſe à Pelée ; & la mort de la vaine *Chione*, fille du frere de Ceyx ; laquelle ſuperbe d'avoir eu les careſſes tendres d'Apollon & de Mercure, s'eſtoit vantée d'eſtre plus belle que Diane. Cette Déeſſe offenſée de la preſomption de cette mortelle, luy tira une fléche, qui luy perça la langue en la tuant. Ceyx fut ſi affligé de cette double perte de ſon frere,

& de sa niéce, qu'il resolut d'aller consulter l'Oracle d'Apollon dans l'Isle de *Claros*, sur les moyens de se consoler. Ceyx s'embarque, promettant à sa femme *Alcyonne* de revenir dans deux mois au plus tard. Il n'est pas plustost en pleine mer, qu'un orage furieux s'éleve, & aprés avoir long-temps battu son vaisseau, il l'engloutit avec Ceyx sous les flots, sans que rien se sauvât de l'équipage.

Did. Ainsi Alcyone eut beau attendre son retour ?

Eud. Les deux mois estant passez, Junon commanda au *sommeil* de faire avertir Alcyone par un *songe*, de la mort tragique de son mari noyé dans la mer. Elle vint faire ses lamentations sur le rivage ; les ondes y poussent le cadavre de Ceyx jusqu'aux pieds de la desolée Alcyone; elle le reconnoist, elle redouble ses regrets, elle déchire son visage & sa robe; & enfin s'éleve en l'air pour tomber sur le corps de son mari, qui s'estoit arresté flotant au pied d'un gros boulevard basti de pierres à costé du port. Le peuple qui la vit sauter de si loing en mer, fut estonné de la voir aussi-tost voltiger au tour de son mari, changée en oiseau ; elle se posa sur le corps de Ceyx, & l'embrassant de ses aîles, luy donna de son bec quelque froids baisers, rendant sans parler une voix plaintive. Les Dieux en eurent pi-

tié ; ils metamorphoſerent auſſi Ceyx en un oiſeau, qui conſervant ſon amour mutuel pour elle, ne rompit point le lien conjugal. Ils ſe firent pere & mere des petits Alcyons, qui ſont comme eux leurs nids ſur la mer, durant les glaces de l'hyver, & rendent les eaux calmes, autant de temps qu'ils demeurent ſur leurs œufs à les couver. Æole leur grand pere, ſoigneux de les conſerver, retient alors les vents enfermez dans leurs cavernes ; il en eſt & le Dieu & le Concierge. *Fable* 97.

Did. Sçavez-vous la metamorphoſe du *Plongeon* ?

Eud. Oüy. *Eſaque* fils de Priam, Roy de Phrygie & de la Nymphe Alyxothoé, devint paſſionnément amoureux de la Nymphe *Heſperie*, fille du fleuve Cebrénus. Il l'apperçut un jour ſur le rivage de ſon pere, où elle éparpilloit au Soleil ſes cheveux humides pour les ſecher. Dés qu'elle le vit elle prit la fuite, courant comme une biche pourſuivie du loup ; en fuyant elle foula du pied un ſerpent caché ſous l'herbe, il la piqua au talon, & termina au même moment ſa courſe & ſa vie. Eſaque deſeſperé monta ſur la pointe d'un rocher qui avançoit dans la mer, & de là ſe précipita dans l'eau la teſte la premiere, pour finir auſſi ſa douleur avec ſa vie.

Did. Quoy la metamorphoſe ne joüa point ſur luy ſon jeu ?

Eud. Thetis qui eut compassion de ses malheurs, le reçut si doucement, qu'il ne se noya point; tandis qu'il flotoit sur l'eau elle le couvrit de plumes, & l'empêcha de mourir, contre le violent desir qu'il en avoit. Il s'éleva plusieurs fois sur ses aisles, & se laissa tomber dans la mer pour s'y noyer, mais ses plumes le tenoient toûjours au dessus.

Did. C'est donc pour cela qu'agité encore du même desespoir, il se met à tout coup la teste dans l'eau, comme cherchant avec la mort, la fin de son amour & de ses regrets?

Eud. Ouy, & pour appaiser la cuisante ardeur de sa flâme malheureuse, il demeure toûjours sur les eaux, & s'y plonge si souvent, qu'il s'en est acquis le nom de Plongeon. *Fable* 98.

Did. Que devint Pelée à l'embarquement de Ceyx?

Eud. Les destins voulurent qu'il errât encore vagabond, & qu'il s'en allât par de longs détours en Thessalie, pour estre purgé de son crime par *Acaste*, qui le reçut tres-bien.

Did. Qu'estoit cet Acaste?

Eud. Il estoit fils de *Pelias* Roy de Thessalie. Il avoit épousé *Créthéis*, fille d'Hipolyte. Cette Princesse devint amoureuse de Pelée; elle le sollicita instamment d'y répondre; il le refusa; outrée de ce mépris insupportable aux femmes, elle l'accusa devant son mari

de l'avoir voulu forcer à commettre un crime dont elle ſçavoit qu'elle eſtoit ſeule coupable. Acaſte le diſſimula, & menant Pelée à la chaſſe ſur le mont *Pelion*, il le garotta aprés l'avoir deſarmé, & l'expoſa aux beſtes ſauvages, pour en eſtre déchiré. Jupiter fut touché de ſon innocence, il luy envoya par Mercure qui le deſlia, un ſabre de la façon de Vulcain; Pelée s'en garantit de la fureur des lions, & retourné chez luy, amena chez Acaſte les Argonautes, à l'aide deſquels Pelée tua Acaſte & ſa femme & s'empara de ſa couronne. *Fab.* 99. *Ovide l.* 11. *Metamorph. N. le C. l.* 6. *c.* 15.

Did. La metamorphoſe d'Eſaque fils de Priam, ne fut-elle pas bientoſt ſuivie de la guerre de Troïe?

Eud. Ouy.

Did. Vous m'obligeriez beaucoup de m'apprendre le ſujet & les circonſtances les plus curieuſes de cette guerre?

Eud. Hecube femme de Priam, eſtant enceinte, fut avertie en ſonge que ſon fruit ſeroit cauſe un jour de la mort de ſon pere & du renverſement de ſon trône. Priam à qui elle dit ce ſonge fatal, fit expoſer ſur le mont Ida ce malheureux fils, quand elle en fut délivrée; il s'appelloit *Paris*.

Did. Eſtoit ce-là le plus ſeur expedient d'éviter les malheurs dont Priam & ſon Royaume de Phrygie eſtoient menacez, que

que d'expoſer Paris ſur le mont Ida aux beſtes ſauvages?

Eud. Si ce n'eſtoit le moyen le plus ſeur, c'eſtoit du moins le plus uſité chez les Rois de ce temps-là; témoin Oedipe. Paris fut preſervé d'eſtre mangé des bêtes ſauvages par la pitié des Nymphes ou des Bergers qui habitent ce celebre mont. Elles l'éleverent, & quand il fut grand, il lia un engagement tendre avec la Nymphe *Enone*, quelques-uns veulent qu'il l'ait épouſée. Son *équité* auſtere étendit loin ſa reputation; elle monta même juſqu'au Ciel, & les nôces de Thetys & de Pelée firent naiſtre aux Dieux une illuſtre occaſion de l'éprouver.

Did. Quelle occaſion?

Eud. Tous les Dieux furent invitez à ces nôces, qui furent celebrées ſur *Pelion*, montagne de la Theſſalie. La Déeſſe de la *Diſcorde* n'en fut point; l'on negligea fort judicieuſement cette *gaſte feſte.* Elle s'en vengea par une *pomme d'or*, qu'elle jetta furtivement au milieu de l'aſſemblée, & cette fatale pomme portoit ces quatre mots, *pour la plus belle.*

Did. Quoy, une pomme fut capable de troubler une aſſemblée ſi ſolemnelle, & de former une querelle entre les Dieux?

Eud. Ouy, car chaque Dieu prit parti pour ſa Déeſſe, qui pretendoit meriter

le prix de la *Beauté*. Aprés une chaude contention, où les Belles ſe dirent de groſſes injures, Jupiter appaiſant le vacarme par le ſeul mouvement de ſes ſourcils, décida que le prix ne pouvoit eſtre conteſté que de *Junon*, de *Venus*, & de *Minerve*, ou *Pallas*; & parce qu'il eſtoit frere & mari de Junon, pere de Minerve, & frere de Venus, il ſe déporta du jugement & le renvoya à un *Inconnu* qu'il leur nomma.

Did. Ne ſçavez-vous pas ſon nom?

Eud. Ouy. C'eſtoit *Alexandre Paris*, alors Berger ſur le mont Ida proche des rives du Xanthe, Berger illuſtre par ſon integrité, laquelle l'avoit fait l'arbitre & le Juge ſouverain, non ſeulement de tous les differens des Hameaux voiſins, mais encore de toute la contrée; en un mot c'eſtoit l'Oracle de la Phrygie.

Did. Les trois Déeſſes n'eurent-elles pas de repugnance de commettre à un Berger la déciſion d'une querelle ſi importante.

Eud. Ce Berger qu'on nommoit par excellence le *Berger équitable*, eſtoit, comme je vous l'ay dit, le fils du Roy Priam, & les Déeſſes en ayant eſté aſſurées par Jupiter, elles n'eurent pas de peine à s'y reſoudre, & d'autant plus que tout le Ciel recuſé, les obligeoit à deſcendre ſur la terre, où de tous les Mortels elles ne pouvoient choiſir un Juge plus digne d'elles, qu'un Roy ou un fils de Roy.

Did. Le mont Ida fut donc l'Areopage de ce grand procés?

Eud. Ouy. Le Dieu *Mercure* y amena les trois Déesses ; elles y plaiderent leur cause devant le Berger Paris, assis sur une butte fleurie, d'où ordinairement il voyoit ses troupeaux, & chassant l'ennui de sa solitude, il joüoit des airs champestres tantost sur sa flute, ou tantost sur sa musette. *Voicy*, luy dit Mercure, *trois Déesses que je t'amene, Berger equitable, c'est la riche Junon, la sage Minerve, & la délicieuse Venus. Jupiter t'a choisi pour décider quelle est la plus Belle; la pomme d'or que je te presente, beau Berger; à Toy, dis-je, que l'amour a rendu capable de juger des graces des Déesses, est le riche prix de la victoire qu'elles se promettent de ton équité.*

Did. Paris ne fit-il pas quelques excuses modestes aux Déesses?

Eud. Ouy. Il répondit que n'ayant frequenté ny les Villes ny les Cours, les Dieux luy faisoient un honneur qui confondoit sa simplicité, accoustumé à ne voir que des visages formez au Village, & qui n'ont que des airs grossiers & rustiques. *D'aillieurs, quelle difference peut remarquer mon ignorance*, ajoûta-il, *entre les traits divers de ces trois visages divins, qui me semblent également beaux ? La valeur de trois Roses vermeilles épanoüies aux rayons naissans d'un même Soleil, & que d'un soin curieux quelque Bergere auroit choisies*

ses toutes semblables, ne pourroit pas estre jugée plus égale; & enfin quelle temerité seroit-ce à un Berger comme moy, de s'exposer à la haine infaillible de deux Déesses, en prononçant un Arrest que les Dieux mêmes ont aprehendé de rendre?

Did. Mercure se paya-t-il de cette modestie?

Eud. Non, il la vainquit, en alleguant l'ordre absolu de Jupiter, qui ne souffroit point d'excuse. Les Déesses plaiderent donc de leur mieux leurs causes, & Paris prononça en faveur de la Déesse de la Beauté, à qui il en adjugea le prix. Minerve trop modeste excusa l'ignorance de Paris; mais la superbe Junon jura dés lors la ruine de son Juge, en vengeance du mépris de sa beauté; mépris d'autant plus insupportable aux femmes, que la loüange leur en est douce.

Did. Quelle suite donc eut ce jugement?

Eud. Venus dans son Apologie qu'elle fit de la Beauté, ne manqua pas de vanter à Paris celle de la belle *Helene*, la plus charmante Princesse de la Grece, fille de Jupiter & de *Leda* femme de Tyndare, comme nous l'avons déja dit dans la Genealogie des Dieux. Venus avoit promis de la donner à Paris, qui dés ce moment oubliant sa chere Enone, ne brûloit plus que pour cette belle Greque. *Fable* 100.

Did. La Déesse qui se mocque des

promesses amoureuses, tint-elle sa parole?

Eud. Ouy, & voicy comment; Paris ayant préferé la *volupté* de Venus, à la *sagesse* de Minerve, & aux *richesses* de Junon, estoit embrasé de l'amour d'Helene. Il avoit autrefois écrit sur l'écorce de mille Hétres de la forest d'Ida ces quatre vers, pour assurer Enone de sa fidelité inviolable;

Sitost que Paris infidele,
Sans Enone respirera,
Le Xanthe à soy-même rebele,
Vers sa source retournera.

Cependant l'image de la belle Helene effaça d'abord celle d'Enone dans son cœur, & de son esprit le souvenir d'une si aimable Bergere. Il arriva que l'on celebra une feste à Troïe, où l'on proposa plusieurs prix, soit de la lutte, soit du chant, soit de la course. Paris y alla avec les marques secrettes de sa naissance royale, que sa nourrice avoit trouvées auprés de luy dans la forest du mont Ida, quand il y fut exposé. Il vainquit à la lutte tous ses Adversaires, *Hector* même, qui fâché d'estre surmonté par un Berger, le voulut tuer; mais il luy montra les langes précieux qu'Hecube leur mere reconnut. Priam charmé de son adresse & de sa valeur, l'embrassa comme son fils, & l'arresta auprés de

luy.

luy. Quelque temps aprés son pere l'envoya en Grece, y demander raison de l'enlevement *d'Hesione* sa sœur par Hercule, qui l'avoit donnée au Prince *Telamon*. Sous ce pretexte Paris alla descendre à *Sparthe*, chez le Roy *Menelas*, qui avoit épousé Helene; il trouva Menelas absent.

Did. Où estoit-il allé?

Eud. En l'Isle de *Créte*, pour y partager avec *Agamemnon*, Roy d'Argos son frere, la succession de leur pere *Atrée* decedé. Helene coquette devint amoureuse du Galant Paris; elle s'en fit enlever, il la ramena à Troïe.

Menelas à son retour, ayant appris cette perfidie de son hoste, assembla tous les Rois de la Grece pour venger son affront. Ils armerent tous, & joignant leurs forces, composerent une flotte formidable qu'ils menerent en Phrygie, dans la resolution d'assieger Troïe, de la saccager en la forçant, & d'exterminer Priam & toute sa famille.

Did. Le firent-ils?

Eud. Avant que de vous répondre, il faut vous dire que les Grecs faisant voile vers Troïe, eurent dans le chemin une avanture belle à sçavoir. C'est qu'Agamemnon General de la flote Greque en razant les bords de *l'Aulide*, Isle sous la protection de Diane; y vit du tillac de son vaisseau, une biche; il luy décocha

cocha une fléche & la tua. Les vents cesserent à l'instant, & la flotte demeura immobile devant cette Isle sur une mer calme. Pour sortir de-là les Grecs firent des sacrifices sur un vieil Autel, qui ne fut pas plûtost échauffé des flâmes sacrées qu'on y alluma, qu'un *serpent* parut glissant le long d'un Plane. Sur cet arbre il y avoit un *nid* de huit petits oiseaux; le serpent les dévora tous avec la mere qui voltigeoit autour du nid.

Did. Qu'est-ce que ce frivole évenement à de rapport au siege de Troïe?

Eud. Le Devin Calchas en prit un augure favorable pour les Grecs. Il leur prédit que ces *neuf* oiseaux dévorez présageoient que le siege dureroit *neuf* ans; qu'il finiroit au dixiéme, par la destruction non seulement de la ville de Troïe figurée par le nid, mais encore de la famille Royalle, marquée par les *huit* oiseaux & leur mere. *Fable* 101.

Did. Diane ne tira-t'elle pas raison du meurtre de sa biche?

Eud. Le calme duroit toûjours, & le boüillant *Achille*, l'un des Rois auxiliaires, s'impatientoit de ce retardement si ennemi de sa gloire; Agamemnon pressa Calchas de luy en dire la cause; le Devin ne la luy put dissimuler; il luy dit franchement que Diane en colere de la mort de sa beste favorite, ne pouvoit estre appaisée que par le *sang* répandu de la fille du Roy; laquelle estoit à

Argos.

Argos. Le pere désolé fut contraint par les Rois ses Alliez, de consentir pour le bien public à ce barbare sacrifice, & d'envoyer querir sa fille qui s'appelloit *Iphigenie.*

Did. Y vint-elle volontiers?

Eud. On luy fit acroire que c'estoit pour la marier avec le vaillant Achille qu'elle aimoit. A ce leurre charmant elle accourut. On la mena à l'Autel pour l'y immoler; elle ne s'y fit point traîner, instruite qu'elle devoit servir de victime innocente pour le salut de sa patrie.

Did. Elle s'y laissa donc égorger sans murmure?

Eud. La Déesse contente de son obéïssance, l'enleva dans un nuage, & luy substitua une *Biche* qu'on luy immola. Alors les vents commencerent à souffler; l'on fit voile droit à Troïe, & *mille* vaisseaux aborderent au Port de *Sigée*; *Hector* fils de Priam, & *Cygnus* fils de Neptune, en disputerent long-temps l'entrée aux Grecs; il se fit un grand carnage de part & d'autre; Cygnus tua de sa main plus de mille Thessaliens; rien ne luy pouvoit plus resister, quand Achille se mit à terre pour le combattre ou Hector, mais les destins le luy ayant reservé à la dixiéme année de ce siége fameux, il courut droit à Cygnus, & luy porta un coup de lance qui perça ses armes, & ne put penetrer sa chair;

Cygnus luy darda un trait qui entra dans son bouclier jusqu'au dixiéme cuir où il s'arresta. Achille luy reporta deux coups de lance de suite & vigoureux, mais aussi inutiles que le premier. Alors estimant que Cygnus eut quelques charmes, il détourna sa lance sur Nimele Licien, qui estoit au costé de ce demi-Dieu, & le mit par terre roide mort, la lance ayant traversé son plastron & son corps. Achille la retira toute sanglante, pour l'enfoncer dans l'estomach de Cygnus, mais y trouvant toûjours autant de resistance, que s'il eût donné de sa lance contre un mur ou un rocher, il descendit de son char, & sautant l'épée à la main sur son Adversaire, il luy en porta trois coups qui eurent un pareil effet que ceux de sa lance. Alors se jettant au colet de Cygnus, il luy donna quatre coups du pommeau de son épée sur les temples, le pressa si vivement, le troubla, & l'étonna de telle façon, qu'il luy éblouït les yeux.

Did. C'est-à-dire qu'il acheva de le tuer à coups de pommeau de son épée ?

Eud. Non. Cygnus saisi d'effroy pense se retirer en arriere pour fuïr, il rencontre une pierre à ses pieds, Achille en le poussant l'y fait cheoir, & se jettant sur luy, luy met les genoux sur l'estomac, deffait les liens de son casque & le foule tant sur la gorge, qu'il l'étouffe.

Les

Les armes du vaincu demeurerent ſur la place, pour ſervir de glorieux trophées au vainqueur.

Did. Et Cygnus que devint il?

Eud. Neptune ſon pere enleva en l'air le corps, qu'il reveſtit de *plumes* blanches, & le changea en l'Oiſeau duquel il portoit le nom. Ainſi fut changé un autre Cygnus fils de Stenele, proche parent de Phaëton, comme je vous l'ay conté, & vous voyez deux metamorphoſes du même oiſeau contées differemment par Ovide. *Fable* 102.

Did. Cette fable m'aprend, qu'un mortel quelque invulnerable qu'il ſoit, eſt toûjours mortel par quelque endroit.

Eud. Oüy : Achille luy-même plongé par ſa mere Thétis dans une fontaine, qui rendoit *impenetrable* un corps trempé dans ſes eaux, fut tué par Paris au Siege de Troïe d'un coup de fleche, que ce Prince lâche luy tira en traître dans le talon. Thétis le couvrit de ſa main, quand elle plongea ce cher fils dans la fontaine, qui ne moüilla point cette partie, par laquelle ſeule il pouvoit eſtre tué. *Fable* 103. Ovide cite un exemple pareil à Cygnus.

Did. Dites le-moy je vous prie?

Eud. *Cenis* eſtoit fille d'Elathée *Lapithe*, & la plus belle perſonne qui fut dans la Theſſalie. Neptune l'aima d'une paſſion ſi tendre, qu'il luy promit de luy accorder tout ce qu'elle luy de-

manderoit. Cenis qui avoit un extrême regret d'avoir perdu sa virginité, & ne pouvant plus souffrir les importunitez de ce Dieu, luy demanda d'estre changée en un *Homme*; Neptune le fit inconsidérement sur le champ, transporté de son amour violente, qui luy fit perdre sa maistresse malgré luy.

Did. Neptune luy donna-t'il un corps à l'épreuve de toutes sortes d'armes?

Eud. Oüy, & Cenis qui changea de sexe & de nom même, & ne s'appellant plus que *Cenée*, fit cette épreuve, quand *Pirithoüs*, fils d'Ixion, épousa *Hipodamie*, dont les nôces se firent dans une agreable forest, sous les couverts des arbres, où les tables estoient dressées. Les Seigneurs & les Dames de la Thessalie, & les Centaures, espece de monstres, moitié hommes & moitié chevaux, y furent invitez comme fils d'Ixion, & ainsi frere de Pirithoüs. *Eurite* leur chef, plus enyvré de l'amour de la Mariée que du vin, fut transporté d'une si boüillante manie au milieu du festin, qu'il renversa la table; & alla saisir Hipodamie par les cheveux pour l'enlever; les autres Centaures l'imiterent, & prirent chacun celle des Dames qu'il luy plut, ou qu'il rencontra la premiere. Ainsi dans un instant ce ne fut plus une nôce, mais l'image du sac d'une Ville prise d'assaut. *Thesée* courut au secours de la femme de Pirithoüs son amy, ar-

racha des mains d'Euryte cette chere proye & le tua. Sa mort irrita ſes freres les Centaures, qui firent voler les tables en pieces, les taſſes, les plats, les pots, & les marmites, ſe faiſant des armes de tous les utenciles de cuiſine qu'ils trouverent ſous leurs mains ; enfin toute la famille des Lapithes vint aux priſes avec celle des Centaures.

Did. Et Cenée le *dur* ?

Eud. Ce brave Chevalier avoit déja teint ſon épée dans le ſang de cinq Centaures, quand le ſixiéme qui eſtoit *Latrée*, un Centaure monſtrueux, vient l'attaquer ; Cenée luy lance ſon javelot & le bleſſe dans le coſté, juſtement à l'endroit où les membres d'homme commençoient à ſe meſler avec ceux de cheval; le Centaure dans le même temps le frappe d'un trait à la joüe ſans le bleſſer, le fer ſaute en l'air; il le joint, l'attaque de ſon épée, & d'eſtoc & de taille tâche d'entamer Cenée plus dur qu'une ſtatuë de marbre ou d'airain.

Did. Et Cenée ne l'acheva-t'il point ?

Eud. Il luy porta un coup d'épée dans l'épaule, & la luy enfonça juſqu'à la garde, la tournant pluſieurs fois dans la playe pour l'agrandir. Latrée en tomba par terre ; une foule de ſes compagnons accourut pour le venger; ils lancerent une nuée de traits ſur Cenée, leſquels rebondirent ſur ſon corps, comme une groſſe greſle qui tombe ſur une

 pierre.

pierre. Ils s'aviserent de l'accabler de troncs d'arbres qu'ils déracinerent ou qu'ils trouverent arrachez des vents ou tombez de vieillesse; & *l'intuable* Cenée fut ainsi étouffé d'une forest, si je l'ose dire, qu'on luy jetta sur le corps.

Did. Neptune n'en prit-il point de pitié?

Eud. Il le changea en un oiseau, que l'on vit s'envoler au travers de ce bucher qui le couvroit. *Fable* 104.

Les Lapithes enragez de la perte d'un si brave homme, se ruerent de furie sur le reste des Centaures, & n'en cesserent point le carnage, que la nuit n'eut fini le jour, & favorisant la fuite de leurs ennemis, ne les eut sauvez du tranchant des épées victorieuses de Thesée & de Pirithoüs, deux vrais Heros & deux vrais amis.

Did. Hercule que Thesée n'abandonnoit point, & qui le faisoit toûjours compagnon de ses travaux, d'où vint le Proverbe, *nil sine Theseo*, n'estoit-il pas de ce festin?

Eud. Oüy, il y fit des merveilles, & vous me faites souvenir de *Periclimene*, qui ayant reçû de Neptune son grand pere, le don de prendre diverses formes, ne pouvoit estre tué d'Hercule dans un combat singulier; enfin prenant celle de *l'Aigle*, il fondit sur Hercule, & de ses ongles & de son bec le blessa au visage & s'envola pour gagner les nuës, & se

mettre

mettre hors de la portée des traits de ſon ennemi.

Did. N'eſtoit-ce pas bien aviſé ?

Eud. Oüy ſans doute ; mais Hercule luy tira une fleche, qui l'attrapant en chemin, le perça à la jointure de l'aîle ; il tomba par terre, & la peſanteur de ſon corps fit que la fleche, qui n'eſtoit entrée que peu avant, penetra de l'aîle dans le goſier & le tua. *Fable* 105.

Did. Neptune ne vengea-t'il point la mort de Cygnus ſon fils ?

Eud. J'avois oublié de vous dire dans cet article, que Neptune qui avoit baſti les murs & la ville de Troïe avec Apollon, le pria, quoi que mécontent de Laomedon, de venger la mort de Cygnus ſur Achille. Hector avoit tué *Patrocle*, l'intime ami d'Achille ; & Achille avoit tué en revanche Hector dans un combat où le maſſacre avoit eſté grand. L'on fit une tréve pour enlever les corps morts, & notamment Hector qu'Achile accorda aux prieres & aux larmes de Priam, qui le luy vint demander à ſa tente. Pendant cette ceſſation d'armes, les Troyens firent un ſacrifice à Apollon dans ſon Temple, conſtruit dans le camp des Grecs. *Polixéne* fille de Priam tres-belle Princeſſe, & Preſtreſſe d'Apollon, celebra le ſacrifice ; Achille qui eſtoit amoureux d'elle, alla au Temple pour l'y voir faire la ceremonie ; Paris y conçût le deſſein de le tuer, & Apol-

lon conduisit la fleche au seul endroit mortel de ce Heros qui estoit le *talon*; & *Ajax* & *Ulysse*, deux grands Capitaines des Grecs, se disputerent ses armes.

Did. Qui des deux les emporta?

Eud. L'éloquence d'Ulisse prévalut sur celle d'Ajax. Ulisse prouva aux Chefs de l'armée qu'Agamemnon assembla, que sa *prudence* & ses *artifices* avoient esté plus utiles au siege de Troïe, que le *courage* & *l'épée* d'Ajax. On adjugea à Ulisse les armes d'Achille, ouvrage de Vulcain Forgeron des Dieux; Ajax se tua de désespoir en s'enfilant de son épée. De son sang nâquit une *fleur* pareille à celle d'Hyacinthe, laquelle en porte les plaintes sur ses feüilles, qui sont deux lettres formant, *aï*, exclamation, & la moitié du nom d'Ajax. *Fable* 106.

Did. La mort d'Achille ne fut-elle pas cause de la levée du siege de Troye?

Eud. Non, au contraire, elle irrita les Grecs au sac de cette Ville, qui arriva la dixiéme année du siege, prédit par Calchas, comme nous l'avons dit. Cette malheureuse Ville fut mise à feu & à sang. Priam y fut tué dans son Palais par *Pyrrhus*, digne fils d'Achille. *Hecube* & toutes ses filles, sa bru *Andromaque*, femme d'Hector, & le petit *Astianax* son fils, furent la plus illustre partie du butin des vainqueurs. Le sort donna des maistres à ces Princesses *esclaves*.

Did.

Did. A qui le ſort les fit il écheoir?

Eud. Hecube fut le partage d'Uliſſe ; Caſſandre d'Agamemnon ; Andromaque & ſon fils Aſtianax de Pyrrhus ; & Polyxene, que ce Prince vouloit épouſer, fut immolée prés de la mer, ſur le tombeau d'Achillé, dont l'ombre apparuë en demanda le ſacrifice, & de la main de ſon fils, pour venger ſon pere. *Pyrrhus* lui obeïſſant, fut contraint d'égorger de ſa propre main ſa chere eſclave.

Did. Et Hecube?

Eud. *Polyxene* venoit d'eſtre immolée à ſes yeux, quand on lui apporta les membres du petit *Polydore*, le plus jeune de ſes enfans. La mer l'avoit jetté par morceaux ſur le rivage. Sa douleur redoublée par ce nouveau malheur, la mit dans une telle rage, que cette miſerable Reine aſſiſtée de ſes femmes, aracha les yeux au Tyran *Polymneſtor*, qu'Agamemnon avoit mandé pour rendre raiſon de Polydore qui lui avoit eſté confié. Hecube courant pour ſe ſauver & échapper à ceux de la ſuite de Polymneſtor, deſquels elle s'imagina eſtre pourſuivie à coups de pierres, fut changée en une *Chienne*; & c'eſt depuis ce temps-là que les chiens courent aprés les pierres qu'on leur jette, & qu'ils les mordent en aboyant. *Fable* 107. *Ovide l.* 13. *des Metamorp. ſujet.* 2. *Euripide*, *Hecube*, *Traged.*

Did.

Did. Comment Polydore avoit-il esté confié à Polymnestor?

Eud. Il s'estoit toûjours monstré ami de Priam, il estoit même son allié. On crut que pour se conserver une ressource à la famille royale, l'on ne pouvoit mieux faire que de mettre ce jeune enfant entre les mains de ce Roy de Thrace, avec de gros *Thresors*, capables de relever la fortune d'un grand Prince malheureux. On le fit dés le commencement du siege; mais quand ce perfide eut appris la ruine fondamentale de Troye, pour envahir les trésors qu'on lui avoit mis en dépost, il égorgea Polydore, le mit en pieces, & les jetta dans la mer. Les femmes d'Hecube allant laver les habits sanglants de Polyxéne immolée, trouverent les petits membres de Polydore flottans contre les rivages, elles les recueillirent & les apporterent à Hecube. *Fable* 108.

Did. L'histoire de ce memorable siege ne fait-elle mention que de cette metamorphose?

Eud. Elle rapporte encore celle de *Memnon*, fils de Thiton & de l'Aurore. Achille l'avoit tué dans un combat; la Déesse en alla porter ses plaintes à Jupiter, qui voulant la consoler, fit naître de ses cendres un *oiseau*, & sortir de son bucher une troupe d'autres oiseaux semblables à lui; qui se partageant en deux bandes, s'entre-tuerent dessus; ce qu'ils

font

font tous les ans à pareil jour, ſacrifiant leur vie à ſon ombre, pour honorer & immortaliſer ſes funerailles. L'Aurore inconſolable de la perte de ſon cher Memnon, le pleure encore tous les matins, & ſes larmes changées en une douce roſée, font la nourriture des fleurs. *Fable* 109.

Did. Nul Troïen ne s'échappa-t'il du ſac de Troïe?

Eud *Enée* l'un des premiers Seigneurs de cette malheureuſe Ville, s'en ſauva, portant ſur ſes épaules ſon pere *Anchiſe*, & menant ſes 2. fils *Aſcagne* & *Jule* par la main; il s'embarqua la nuit même, à la faveur des flâmes de Troïe embrazée, & tira vers l'Italie. Son pere Anchiſe qui l'avoit eu de Venus mourut en chemin. Enée aborda à Delphes; *Anius* qui en eſtoit le Roy & grand Preſtre d'Apollon, le reçut honorablement, & lui conta les avantures de ſes quatre filles, qui eurent quelque part au ſiege de Troye.

Did. Obligez-moi de me les apprendre?

Eud. Bacchus avoit accordé le don à ces quatre filles, ou *gratis*, ou en reconnoiſſance de quelques faveurs galantes, de convertir en bled, en vin, ou en huile tout ce qu'elles toucheroient. Agamemnon qui le ſçut, les fit enlever pour les amener en ſon armée devant Troye, afin que ſes troupes ne manquaſſent de

rien

rien dans un ſi long ſiege ; elles s'écharperent & s'enfuïrent deux dans l'Euboée, & les deux autres du coſté de l'Iſle *d'Andros*, chez leur frere qui en eſtoit le Roi. Les troupes Grecques les pourſuivirent, & menacerent ce Roy de le ruiner, s'il ne leur livroit ſes quatre ſœurs ; il les leur rendit.

Did. Qu'en firent-ils ?

Eud. Ils leur vouloient lier les bras, comme à des eſclaves ; elles leverent les yeux au Ciel, & prierent Bacchus de les ſecourir ; il les changea en quatre *Pigeons* blancs, oiſeaux conſacrez à Venus. *Fable* 110.

Did. Anius ne fit-il point à Enée quelqu'autre conte de metamorphoſe ?

Eud. Oüy ; il le réjoüit du changement des deux filles *d'Orion* Roy de Thebes, en deux *Hommes* ; & voici comment Ovide le rapporte ; il dit que les Dieux puniſſoient la ville de Thebes par quelque fleau qu'elle avoit merité, ſans dire en quoi, les deux filles d'Orion nommées *Coronées*, s'offrirent volontairement à la mort pour le ſalut de leur païs, l'une tendant le col pour eſtre égorgée, & l'autre ſe donnant elle-même d'un poignard dans le ſein ; les deux ſœurs miſes ſur le bucher y furent brûlées, & des cendres de ces deux victimes de la Patrie, ſortirent deux jeunes hommes, qui furent appellez *Corones*. *Fable* 111.

Did.

Did. Enée n'eut-il point d'avantures dans ſon voyage d'Italie ?

Eud. Oüy, mais il n'eſt pas encore temps de vous les dire. Ovide prend occaſion de ce voyage, pour conter pluſieurs autres avantures arrivées dans la Sicile, comme celles de *Galathée*, de *Polyphéme* & *d'Acis*, celle de *Carybde* & de *Scylle*.

Did. Le détail de ces avantures me donneroit un tres-grand plaiſir, ſi vous vouliez bien me le faire !

Eud. La Sicile a trois montagnes, leſquelles diſpoſées en triangle, avancent en divers endroits une de leurs pointes dans la mer. La premiere eſt le *Pachin*, tourné au Midy ; la ſeconde eſt le *Lilibée*, au couchant ; & la troiſiéme eſt le *Pelore*, au Septentrion. Pour peu qu'un vaiſſeau en voguant, s'écarte du milieu de ces pointes, il tombe dans Scylle ou dans Carybde, deux *gouffres* également dangereux. Carybde ſur la main gauche dévore ſans ceſſe & revomit des fleuves d'eaux, avec leſquelles il engloutit les navires, puis les rejette ſur l'eau.

Did. Et Scylle ?

Eud. Cet autre gouffre eſt ſur la droite, & fait paroiſtre un viſage de *fille* tres beau, mais il cache ſous les flots au deſſous de ſa ceinture, un grand nombre de *Chiens* qui lui ſortent du ventre. Ils font abîmer les vaiſſeaux qui s'en approchent.

Did. Sans doute cette Carybde & cette Scylle ſont quelques ſujets de metamorphoſe?

Eud. Noël-le-Comte dit que la *Nymphe* Carybde ayant dérobé quelques bœufs de ceux qu'Hercule avoit butinez ſur Geryon, fut foudroyée par Jupiter & changée en un monſtre marin, qui habite ces creux Promontoires de la Sicile.

Did. Et Scylle?

Eud. Elle fut auſſi la Nymphe la plus belle & la plus recherchée de ſon temps; elle ne payoit que de mépris ſes Amans les plus paſſionnez; elle en fut punie cruellement à la fin. Elle fut aimée de *Glauque* Dieu-Marin, duquel il faut vous apprendre la metamorphoſe, qui preceda celle de Scylle.

Did. Vous ne ſçauriez m'obliger davantage.

Eud. Glauque eſtoit un *Peſcheur.* Il avoit fair un jour une peſche abondante de toutes ſortes de gros poiſſons. Dés qu'il les eut tirez de l'eau, & étalez ſur l'herbe d'une Prairie voiſine de la mer; ils en reçûrent tant les morts que les vivans une ſi grande vivacité, qu'à force de bondir, ils ſe jetterent tous dans la mer. Glauque voulut éprouver ſi cette merveille eſtoit un effet de la vertu de cette herbe, il en prit, & ne l'eut pas plûtôt miſe dans ſa bouche, qu'il lui fut impoſſible de demeurer davantage ſur le pré. Il ſe lança dans l'eau la teſte la

pre-

premiere; les Dieux de la mer voulant le recevoir en leur compagnie, prierent l'Ocean & Thetis sa femme, de le dépoüiller de ce qu'il avoit de mortel; ils lui firent dire neuf fois de certains vers, & lui commanderent d'exposer sa teste au courant de cent rivieres. *Fable* 112.

Did. Le fit-il?

Eud. Oüy, car à l'instant sortirent de divers endroits de la terre cent fleuves qui vinrent passer sur lui, & le purgeant de sa mortalité, le changerent en un Dieu de la mer. *Fable* 113.

Scylle donc n'ayant pas mieux reconnu l'amour de Glauque pour elle, que de ses autres Amans; il alla s'en plaindre à la Magicienne *Cyrcé*, fille du Soleil, laquelle faisoit sa demeure dans un Palais superbe, tout de cryſtal & de corail basti en forme d'Antre, & situé sur les rives voisines du mont *Ethna*.

Did. Que fit Circé pour venger Glauque?

Eud. Dés qu'elle le vit, elle en devint éperdûment amoureuse, & conçut le dessein de se défaire de sa Rivale, en promettant à Glauque de le venger de son Ingrate. Elle le quitta aussi-tost, & ayant cueilli des herbes venimeuses, dont elle tira le suc, en les assaisonnant de quelques paroles magiques, elle se mit à courir à pieds secs sur les ondes, comme si ç'eût esté sur la terre, & ne s'arresta point qu'au bord d'une petite eau claire,

où

où elle ſçavoit que Scylle avoit accoûtumé de ſe baigner ; elle y jetta le poiſon ſorti des herbes qu'elle avoit broyées, & ce fut aprés avoir dit neuf fois entre ſes dents de certains vers enchanteurs & composez d'étranges mots qui ne ſe pouvoient entendre, & dont elle ſeule ſçavoit le ſens.

Did. Quelle vertu eurent ce jus & ces mots ?

Eud. Circé ſe retira ; Scylle vint à ſon ordinaire ſe baigner, & ſe mit dans l'eau juſqu'aux reins ; les venins de Circé firent leur effets monſtrueux. Scylle ne fut pas plûtôt dans l'eau, que ſes jambes & ſes cuiſſes furent transformées en tant de chiens abboyans qu'elle ne vit plus autour de ſoy que des teſtes de chiens, comme ſi mille Cerberes lui fuſſent ſortis du corps. *Fable* 114.

Did. Que devint-elle dans un ſi funeſte & ſi horrible changement ?

Eud. Depuis, elle demeura toûjours dans la mer, & en haine de Circé, elle fit perir les *Compagnons* d'Ulyſſe, engloutiſſant leurs vaiſſeaux dans ſon gouffre ; la flote fugitive d'Enée, qui paſſa par-là quelque temps aprés, eut eu peut-eſtre le méme ſort, ſi les Dieux, pour en garantir ce pieux fils d'Anchiſe, avant qu'il rencontrât Scylle, n'euſſent changé ce monſtre en un *Rocher*, écueil encore auſſi dangereux aux Nautoniers que le gouffre. *Fable* 115.

Did. Circé en fit-elle mieux ses affaires auprés de Glauque?

Eud. Non, au contraire, il en conçût une haine mortelle contre Circé.

Did. Quelle est l'avanture de Galathée?

Eud. Elle estoit fille de Nerée & de Doris, Dieu & Déesse de la mer. Polyphéme, un Geant entre les Cyclopes qui n'ont qu'un œil au front, traversoit les amours heureux de Galathée & d'Acis, jeune Pasteur, & fils du Dieu Faune & de la Nymphe *Simethis*. Polyphéme en devint jaloux. Un jour ayant monté sur une haute Roche panchée sur la mer, pour y alleger ses amoureuses douleurs, suivi de son troupeau, dont il ne prenoit presque plus de soin, il s'assit sur la pointe de ce rocher, posa contre terre à ses pieds le Pin qui lui servoit de baston, & dont on eût pû faire le premier Mast d'un Navire; puis il joüa de sa flute à *cent* tuyaux de roseaux, & fit raisonner ses airs sauvages à la loüange de sa maîtresse. En chantant il entrevit Galathée avec Acis sous une falaise; alors outré d'une jalouse colere, il poussa d'horribles cris; le mont *Gibel* en trembla d'effroy, Galathée se plongea au fond de la mer, Acis prit la fuite, le Cyclope le poursuivit, & lui jetta, ne pouvant l'atteindre, un morceau de Rocher, dont il l'écrasa & le couvrit tout entier. Galathée désesperée, forma de son sang un fleuve

d'eau nommé Acis, qui sortit de cette masse de Rocher changée en une grosse Urne, & elle en fit Acis le Dieu couronné de roseaux. *Fable* 116.

Did. Les Dieux laisserent-ils impunie une action si barbare?

Eud. Non; Ulysse jetté sur les côtes de Sicile par la tempeste, tomba avec ses Compagnons au nombre de douze, entre les mains de Polyphéme, qui en dévora six à ses yeux; & parce qu'il avoit trouvé un Outre de vin excellent dans son bord, il lui promit comme une grace singuliere, de ne le croquer que le dernier. Ulysse pour ne lui pas estre si obligé, s'avisa de l'enyvrer, & de lui crever l'œil avec un tison; accident qui empêchant le Geant de le poursuivre, donna lieu à son évasion. Son vaisseau fut tourmenté par les vents sortis en foule, d'un sac fait d'une peau de bouc. Eole le lui avoit donné tout plein, pour s'en servir selon son besoin sur la mer, durant son retour à Itaque, & il avoit esté ouvert par l'indiscrete avarice de ses Compagnons, lesquels le croyoient plein d'or & d'argent. Ulisse aborda enfin chez la Magicienne Circé, qui par la force d'un breuvage composé d'herbes venimeuses, changea ses Compagnons en des pourceaux. *Fable* 117.

Did. D'où vient qu'il ne fut pas changé aussi?

Eudoxe. Il avoit reçû de Mercure une

fleur blanche nommée *Moly*, qui a une longue racine noire. C'estoit un preservatif, ou une espéce d'antidote, contre lequel les charmes de la Déesse estant impuissans, il la contraignit l'épée à la main, de rendre ses compagnons à leur premiere forme ; en reconnoissance de quoi, il demeura avec elle un an entier, & en eut un fils qu'il appella *Telégone*, duquel il reçût la mort dans la suite, quelque soin qu'il prit d'éluder l'Oracle qui lui avoit prédit ce parricide, que ce fils commit sans y penser.

Did. Les singes, dont la figure a tant de rapport avec celle de l'homme, n'ont-ils point de part à la metamorphose ?

Eud. Oüy, mais auparavant il faut se souvenir que j'ay dit en la page 7. qu'Epimethée fut changé en ce vilain animal, pour avoir aidé Promethée son frere à former de boüe le premier homme, & il faut encore sçavoir que Jupiter voulant délivrer Saturne son pere, & Ops sa mere, enchaisnez par Titan & ses fils ; & que sacrifiant dans l'Isle de *Naxe*, pour apprendre s'il seroit victorieux de ses ennemis si terribles ; l'Aigle, Roy des oiseaux, lui en donna un augure certain ; & ce fut pour cela que depuis l'Aigle fut son Hierogliphe ; qu'il porta ses foudres, & qu'il fut peint dans ses Enseignes en toutes ses guerres.

Did. Revenons aux singes, s'il vous plaît.

Eud.

Eud. De Naxe Jupiter paſſa dans l'Iſle d'Inarime, & enrôla les *Cercopes*, Race d'hommes trompeuſe & parjure. Ils prirent la ſolde, & quand il falut marcher, ils s'en moquerent, uſant de détours & de ſubtilitez pour lui échapper, & déſerter. Dequoi Jupiter fâché, il les changea en autant de *Singes*; & pour ne pas leur oſter tout-à-fait la reſſemblance de l'homme, il ne fit que racourcir leurs membres, leur aplatir le nez, ſilloner de mille rides leur face paſle & hideuſe, & les couvrir d'un poil roux, aprés leur avoit oſté l'uſage de la parole. *Fable* 118. *N. le C. l.* 2. *c.* 1.

Did. Eſt-ce là tout ce que la fable dit des Singes ?

Eud. Noël-le-Comte dit encore au livre 7. chapitre 1. page 699. qu'Hercule eſtant chez *Omphale* Reine de Lydie, fit la guerre aux Cercopes & qu'il les ſubjugua ; parce qu'aſſerviſſant tous leurs hoſtes, ils les employoient à bécher leurs vignes. J'ay oublié de vous dire qu'Hercule avoit trois rangées de dents. *Noël-le-Comte l.* 7 *c.* 1. *p.* 680.

Didime. Que faiſoit Hercule chez Omphale ?

Eudoxe. Un jour eſtant à Tirynthe, ville du Peloponeſe, où il avoit ramené des Enfers *Alceſte*, femme du Roy Admete; un certain Euryte, que la fable ne qualifie pas, vint pour la recevoir des mains d'Hercule, & la remettre en

celles

celles d'Admete; Hercule au lieu de traiter honorablement Euryte, il le prit, & avec la derniere violence, joignant l'outrage à l'ignominie, le mit hors de Tirynthe. Noël-le-Comte ne dit pas pourquoy, mais il faloit que ce fut une mauvaise action, puisque les Dieux pour l'en punir, le firent tomber dans une phrenesie, de laquelle il ne put guerir qu'en faisant ce que l'Oracle qu'il consulta, lui enjoignit.

Did. Hé quoi?

Eud. Qu'il servît trois ans, & qu'il en donnât le salaire à cet Euryte. Mercure donc par l'ordre de Jupiter le vendit à Omphale, Reine des Lydiens. Hercule en devint amoureux, & son amour lui fit faire auprés d'elle des choses indignes d'un si grand Heros, & dont à peine les hommes les plus foibles seroient capables. L'on vit dans le Serail de cette lascive Reine, le vainqueur de tant de Tyrans, de Busiris dans l'Egypte; d'Antée dans la Mauritanie; de Geryon dans l'Espagne; de Diomede dans la Thrace; le dompteur enfin de tant de monstres & de brigands terribles, servir travesti en Omphale, & filer parmi ses femmes de chambre, & Omphale lui commander, sa noüeuse massuë d'Olivier à la main, & revestuë de sa cotte d'armes & de sa peau de lion. Exemple d'une foiblesse déplorable, & qui nous apprend que l'amour est l'écueil honteux,

& ſouvent funeſte, de la plus grande partie des Grands Hommes.

Did. Voudriez-vous bien m'apprendre ce que la fable dit d'Alceſte?

Eud. Admete ſon Epoux eſtoit tombé dans une maladie mortelle; Apollon qui dans le temps qu'il le ſervit, en avoit eſté bien traitté, obtint des Parques que quelqu'un pût mourir pour lui; il ne ſe trouva ni parent, ni ami, ni voiſin aſſez officieux pour le vouloir; ſa femme ſeule le fit; il faloit que ce fut une bonne femme à homme; ou lui un bon homme à femme. Hercule jugea qu'une femme qui ſçavoit ſi bien mourir, meritoit trop de vivre. Il alla donc aux Enfers, l'arracher des bras de la Mort.

Did. Quel intereſt Hercule avoit-il en la mort d'Alceſte?

Eudoxe. Nul, ſelon Euripide, ſinon qu'en courant ſes avantures, il paſſa par Pheres, Ville Capitale du Royaume des Phereſiens, lorſque cette Reine y mourut. Admete plus fort que ſon deüil, quoique tres vif fit un tres bon accueil à Hercule, qui en reconnoiſſance d'une ſi genereuſe hoſpitalité, tira vivante ſa femme du Tombeau. Que les droits de l'hoſpitalité ſont ſacrez! qu'ils ſont chers aux Dieux & aux hommes! qu'ils ſont honorables & utiles, obſervez! qu'ils ſont honteux & funeſtes, violez! *Euripide trag. Alceſte.*

Did. J'ay oublié de vous demander ſi

Uliſſe

Ulysse ou ses compagnons ne remarquerent rien de singulier dans le Palais de Circé ?

Eud. Une de ses femmes de chambre leur fit voir dans le cabinet de sa maîtresse, une figure de marbre, qui representoit un jeune homme ayant sur la teste un *Pivert*; c'estoit le jeune *Picus* Roy dés Latins, fils de Saturne, & pere de Faune. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt ans, qu'il faisoit les délices des yeux des Nymphes forestieres, qui habitoient les montagnes d'Italie. Les vertes Naïades, Déesses des fleuves du païs, le cherissoient uniquement; mais l'heureuse Nymphe qui l'engagea dés sa tendre enfance, fut la charmante *Canente*, appellée ainsi à cause de son excellente voix. Ils s'épouserent.

Did. Quelle relation a ce prélude avec Circé ?

Eud. Vous l'allez entendre. Un jour que Canente exerçoit les charmes de sa voix chez elle, Picus vestu d'une robe de pourpre & bordée de franges d'or, monta à cheval, prit deux dards à la main, & s'en alla chasser un sanglier dans une forest voisine; Circé sortit de ses terres pour y venir cueïllir quelques herbes qu'elle ne pouvoit trouver ailleurs, & rencontra Picus; elle en devint amoureuse, & voulut lui en faire sa declaration; mais la course legere du cheval & la foule des Gardes du Prince, furent cause qu'elle ne put l'approcher.

Did. Ne put-elle pas l'arrester par ses enchantemens?

Eud. Elle forma sur le champ un sanglier *phantastique*, qu'elle envoya devant Picus, il le galopa aussi-tost, mais le monstre imaginaire entra dans un endroit de la forest si épais, que le cheval ne l'y put suivre. Picus descend & se met sur les voyes de la beste; il s'égare dans les plus sombres obscuritez du bois, & se perd à ses Gardes. Circé l'approche, Picus la repousse; elle le frappe de trois petits coups de sa baguette sur la teste, & le change en un *oiseau*, qui de dépit de la perte de sa chere Canente par cette metamorphose, ne cesse de piquer de son bec pointu l'écorce des arbres, & se plaist à les miner peu à peu. Il demeura quelque chose de la couleur de sa robe rouge sur ses aîles; & le passement d'or qui bordoit le tour de son collet, se tourna en des plumes jaunes qu'il a autour du col. *Fable* 119.

Did. Ses Gardes eurent donc beau le chercher?

Eud. Ils s'en donnerent la peine longtemps, & inutilement; ils rencontrerent Circé, & la soupçonerent à sa mine de quelque mauvais tour de son mestier; ils voulurent la maltraitter, pour l'obliger à leur dire ce qu'elle avoit fait de leur Maistre; elle eut recours à ses effroyables heurlemens, qui firent sortir des Enfers le noir Erebe, le confus Cahos,

hos, & la triple Hecate, qui auſſi-tôt remplirent l'air d'une legion d'ombres legeres, qui voltigerent autour de Circé, comme pour la deffendre; la foreſt trembla, la verdure des arbres pâlit, les arbres parurent tachés de goutes de ſang, des chiens abboyerent, on ne vit plus que des ſerpens ſur la terre. Les Gardes effrayez donnerent le loiſir à la Magicienne de les toucher de ſa verge enchantée, & de les changer en autant de beſtes ſauvages. *Fable* 120.

Did. Que devint la Reine Canente?

Eud. Elle en courut les champs huit jours & huit nuits, faiſant chercher ſon aimable Picus dans toutes les foreſts d'alentour. Enfin affoiblie pour n'avoir ni dormi, ni beu, ni mangé durant cette tüante courſe, le Tibre en vit la fin malheureuſe ſur ſes bords, où Canente mourut de langueurs & de regrets, que ſa voix plaintive exprimoit pitoyablement, comme un Cigne agoniſant prés des rives du Méandre. Il ne reſta rien d'elle que le nom, qu'elle donna à cette plage infortunée.

Did. Vous m'avez parlé des Avantures d'Enée ſur la mer, n'en eut-il pas en Italie?

Eud. Enée arrivé au port d'Oſtie, qui eſt l'embouchure du Tibre, y fut favorablement reçu par le Roy Latin, qui lui offrit la Princeſſe *Lavinie* ſa fille en mariage. *Turnus*, Prince d'Etrurie ou

Toſcane, s'y oppoſa, ayant fiancé Lavinie.

Did. Qui de ces deux Princes l'emporta?

Eud. Ils formerent chacun un puiſſant parti; *Diomede* ſollicité par Turnus d'entrer dans le ſien, le refuſa, alleguant la vengeance que Venus, mere d'Enée, & qu'il avoit bleſſée au ſiege de Troye, exerça ſur ſes compagnons, qu'elle changea en des *Etourneaux*, oiſeaux qui aiment extrêmement les olives ſauvages, le plus amer de tous les fruits.

Did. Cette amertume n'eſt-elle pas l'effet de quelque fâcheuſe metamorphoſe?

Eud. Oüy. Dans le Royaume de la Poüille, il y a des Antres ſolitaires entourez d'une foreſt ſombre; ils ſervent maintenant de retraittes à Pan le Dieu des Bergers, & aux Faunes; & autrefois c'étoient les Palais paiſibles de certaines Nymphes, qu'un Berger obligea à les deſerter.

Did. Pourquoi?

Eud. Ces Nymphes craintives, à qui leur ombre même faiſoit peur, s'enfuïrent à la veuë de ce Berger, que le hazard avoit conduit là. Aprés avoir bien couru, elles ſe raſſurerent, & faiſant peu d'état du Berger qui les avoit effrayées, ſe prirent toutes par la main pour dancer aux chanſons en ſa preſence. Le lourdaut ſe mocquant d'elles,

les

les voulut contrefaire en ſautant. Cette offenſe, qu'il rendit plus noire par pluſieurs injures & inſolences qu'il vomit contre leur pudeur, ne demeura pas long-temps impunie; car en la même place où il dançoit, ſes pieds prirent racines, & il devint un Olivier ſauvage. Son humeur ſcandaleuſe, & le venin de ſa langue piquante ſe reconnoiſt encore dans ſon fruit qui eſt extrêmement amer. *Fable* 121.

Did. Quelle fin eut la guerre d'Enée, contre le Prince Turnus?

Eud. Turnus porta le feu dans les vaiſſeaux de ſon ennemi; Cybele mere des Dieux s'en offença, ſe reſſouvenant que le bois de cette flote Troyenne avoit eſté pris dans ſa foreſt du mont Ida. Elle fit auſſi-toſt retentir l'air du ſon de ſes baſſins de cuivre, & entonna ſa flute de buys, puis montée ſur ſon chariot, attelé de quatre lions, elle vint ſe preſenter à Turnus, & lui reprocha ſon audace ſacrilege, lui diſant que ſes prophanes flâmes n'auroient pas l'honneur de dévorer ſes ſapins ſacrez. A l'inſtant elle invoqua Jupiter, qui envoya auſſitoſt une groſſe pluye, mêlée de tonnerres, d'éclairs, & de foudres. Cette tempeſte fut ſi furieuſe, qu'elle renverſa les vaiſſeaux Troyens, & les abîma.

Did. Où eſt donc la metamorphoſe?

Eud L'humidité de l'eau amollit peu

à peu la dureté du bois, & à la fin ces vaisseaux furent changez en autant de Nymphes maritimes; la pouppe fut leur face, les rames leurs pieds, les flancs du navire furent leurs costes, la carene fut l'épine de leur dos, les antennnes se formerent en bras, & les cordages en cheveux; Nymphes que le souvenir de leur malheur rend favorables aux navires dans la tourmente, s'en approchant pour les secourir, & les soustenant par dessous, de peur que les vents ne les renversent. *Fable* 122.

Did. Turnus, témoin oculaire de ce prodige, qui lui manifestoit la protection sensible des Dieux sur Enée, ne mit-il pas les armes bas?

Eud. Non: protegé aussi de quelques Dieux, qui souvent de gayeté de cœur & sans interest, se partagent dans les querelles des mortels; il s'obstina à la conqueste de son infidele Lavinie. A la fin Turnus terrassé par Enée dans un combat, en reçut un coup mortel au deffaut de son armet, & en perdit & la vie & ses esperances. Sa mort fut suivie du sac & de l'embrazement de la ville *d'Ardée*, des cendres de laquelle nâquit un oiseau maigre & hideux, qui prit le nom de cette Ville, & qui depuis voltigea toûjours autour de ses poudreuses ruines. *Fable* 123.

Did. Quel fut le fruit de la victoire d'Enée?

Eud.

Eud. La Princeſſe Lavinie, & *l'Apotheoſe*, grand mot qui veut dire que Venus obtint des Dieux une vie immortelle pour Enée ſon fils. Elle alla trouver le fleuve *Numice*, elle le rencontra dans ſa grotte, couronné de roſeaux, & couché ſur un lit de mouſſe nouvelle, le coude appuyé ſur ſon Urne, qui verſe ſes claires eaux.

Did. Que lui dit-elle ?

Eud. Elle pria ce Dieu Fleuve, aux cornes & à la barbe verte, de laver ſi bien le corps d'Enée, qu'il ne lui reſtât rien des mortelles infirmitez. Il le baigna parfaitement, & Venus l'oignit d'une huile qui ſentoit divinement bon, puis arroſa ſa face d'une liqueur mêlée d'Ambroiſie & de Nectar, & en fit un Dieu que les Latins nommerent *Indigéte*. Ils lui baſtirent des Temples, & dreſſerent des Autels, où ils adorerent ſon idole. *Fable* 124.

Did. Qui ſucceda à Enée ſur le trône des Latins ?

Eud. *Aſcagne* ſon fils ; & ſous *Procas* l'un de ſes ſucceſſeurs, *Pomone* fut la plus celebre & la plus renommée d'entre les Hamadryades en l'Italie, pour le loüable ſoin qu'elle avoit de cultiver les jardins d'où elle tira ſon nom.

Did. N'eut-elle pas quelques avantures amoureuſes, qui l'ayent traveſtie en quelque plante potagere, ou en quelque arbre fruitier ?

Eud. Elle avoit une averſion naturelle pour l'Amour. Elle ne s'aimoit point parmi les bois, ni ſur le gravier des Rivieres; elle faiſoit tout ſon plaiſir d'eſtre au milieu des arbres fruitiers, ayant au lieu d'un javelot, une *ſerpette* à la main, pour couper les rejettons inutiles, ou fendre une écorce, & y enter les greffes de quelques bons fruits. Tantoſt elle rejoignoit des branches trop écartées, & tantoſt elle arroſoit ſes plantes par le pied, de peur que la ſechereſſe ne les fit mourir. Elle tenoit *le Clos* de ſes fruits bien fermé contre les importunitez des Païſans.

Did. Quoi nul homme du monde ne l'approchoit?

Eud. Non. Les laſcifs Satyres, les Faunes aux cornes entourées de branches de pin, le vieux Silene, & *Priape* le monſtreux.... Enfin il n'y avoit point de Divinité champétre dans tout le païs, qui ne fut autant de feu pour elle, qu'elle eſtoit de glace pour eux.

Didime. Ainſi donc point d'avantures amoureuſes?

Eudoxe. Le Dieu *Vertumne*, qui avoit le pouvoir de ſe tourner en toutes ſortes de formes, en eſſaya pluſieurs, pour tâcher de joindre cette Déeſſe farouche. Combien de fois parut-il devant elle? Tantoſt chargé de gerbes & déguiſé en Moiſſonneur; tantoſt en Faucheur, ſortant de la prairie, avec une couronne

de

de foin nouveau sur-la teste; tantost en Laboureur, le visage couvert de sueur & de poudre, & l'éguillon à la main; tantost en Vigneron, avec une serpette; en Cueïlleur de pommes, avec une échelle sur les épaules; en Soldat, avec une épée à son costé; & en Pescheur avec une ligne; enfin en toutes les formes dont il se put aviser, & pas une ne lui réüssit, que celle d'une vieille.

Did. D'une vieille?

Eud. Oüy; parce qu'ainsi ne lui estant point suspecte, il en fut écouté volontiers. Il se coëffa donc en vieille femme; il entoura ses temples d'un poil grison, se couvrit le visage d'une peau ridée, & prit un baston à la main pour assurer ses genoux tremblans. Sous cette figure tout lui fut ouvert chez Pomone; il la loüa extrêmement sur sa beauté & sur sa vertu, en la salüant, & la baisant; puis il s'assit sans façon sur l'herbe avec elle, sensible à ses caresses flâteuses mais innocentes. *Vous estes*, lui dit-il, *une belle fleur, qui n'a point esté gastée par l'attouchement des hommes; toutefois si cet Ormeau avoit toûjours esté seul, privé de la compagnie de la vigne qui l'entoure, il ne porteroit maintenant que des feüilles; & si cette vigne qui l'embrasse estoit demeurée rampante contre terre sans estre appuyée sur luy, elle ne seroit pas riche de tant de grappes de raisin, qui la font cherir.* Enfin il lui peignit de son mieux

qu'il n'eſt point de plaiſir plus flateur pour une Belle, que celui de ſe voir ſuivie d'une foule d'Amans, qui à l'envi s'empreſſent de lui plaire. Il lui cita Helene, Hipodamie, Atalante, & Penelope; & Vertumne pour le plus paſſionné & le plus accompli de ſes Amans.

Did. Qu'eſt-ce qu'opererent toutes ces fariboles, ſur un cœur bien reſolu de ne point aimer?

Eud. Rien. Il eut recours à l'exemple de l'inſenſible *Anaxarette*, blâmée par tout le genre humain, de ſa dureté pour le deſolé *Iphis*, ſon Amant, qui de deſeſpoir, ſe pendit à la porte de cette impitoyable Tygreſſe.

Did. Cet exemple terrible joint à la douce Morale de Vertumne, amollit-il le cœur d'acier de Pomone?

Eud. Non pas tout-à-fait Il ſe remit dans ſa forme naturelle, & reveſtu de ſa jeune beauté, il acheva de l'humaniſer; il lui plut, elle l'aima, elle l'épouſa.

Did. Enée fut-il le ſeul des Rois Latins qui furent diviniſez?

Eud. Il y eut encore *Romulus* & *Jules-Ceſar*. Voici comment l'Apotheoſe de ce premier Roy & Fondateur de Rome ſe fit. Les Romains & les Sabins ſe faiſoient la guerre; la Veſtale *Tarpeya*, la fille de Tarpeyus, Gouverneur du Capitole pour Romulus, fut gagnée

par

par *Tatius*, Roy des Sabins. Tarpeya ſçavoit qu'ils portoient ordinairement de gros *bracelets* d'or garnis de pierres precieuſes d'un grand prix au bras gauche. Elle convint avec le Roy de luy ouvrir la nuit une porte du Capitole, & ne luy demanda pour prix de ſa trahiſon, que ce que luy & ſes ſoldats porteroient au bras gauche en y entrant; le Roy le luy accorda. A l'heure qui avoit eſté priſe, ils ſe preſenterent à la porte; Tarpeya la leur ouvrit; & pour luy tenir leur parole, ils l'accablerent de leurs boucliers, qu'ils portoient ſur le bras gauche.

Did. Ainſi le Capitole fut pris, & la Ville de Rome ſaccagée?

Eud. Romulus prenoit un grand ſoin que les portes de la Ville fuſſent bien fermées tous les ſoirs, & s'en faiſoit apporter les clefs, qu'il mettoit ſous ſon chevet; mais Junon ennemie éternelle des Troyens, Fondateurs de Rome, ouvrit une porte. Venus qui veilloit ſur la famille de ſon fils Enée, & qui s'eſtoit faite la Déeſſe Tutelaire de ſon Empire, vit faire l'ouverture de la barriere.

Did. Elle n'avoit qu'à la fermer.

Eud. Il n'eſt pas permis à un Dieu de deffaire ce qu'un autre Dieu a fait; elle pria les Nymphes d'une fontaine qui eſtoit proche du Temple de *Janus*, de ſecourir ſes Romains. Auſſi-toſt ces Naïades ouvrant toutes les veines de

leur ſource, en firent couler un torrent d'eau ; & parce que ſa froide humidité n'empêchoit point le paſſage de la porte de Janus, qui eſtoit ouverte, elles jetterent du ſoufre, de la chaux & du bitume au fond de leur fontaine ; elle commença à fumer. Ses boüillons brûlans arreſterent la furie des Sabins, & donnerent le loiſir aux enfans de Mars de venir les combattre. Romulus les y amena en bon ordre, & bien reſolus. On ſe battit chaudement, les Sabines, femmes enlevées par les Romains, accoururent & empêcherent que le ſang de leurs peres, de leurs freres & de leurs parens, ne fut davantage repandu par leurs maris & par leurs enfans.

Did. Il ſe fit donc une paix ſur le champ de bataille ?

Eud. Ouy ; il y fut reſolu que Tatius regneroit conjointement avec Romulus ; afin qu'à l'avenir les deux peuples demeuraſſent en paix ſous les deux Rois unis, & ne fiſſent plus qu'un peuple & qu'un Royaume. Tatius mourut le premier, & Mars voyant ſon fils Romulus chargé d'ans, pria Jupiter de ſe ſouvenir, qu'il luy avoit promis de placer l'un de ſes enfans au rang des Dieux ; que Romulus s'en eſtoit rendu digne par ſa valeur & ſon équité.

Did. Que répondit Jupiter à cette demande ?

Eud. Il répondit à ſon ordinaire ſans

ouvrir

ouvrir la bouche, mais en branſlant ſeulement la teſte, & en fronçant ſes gros ſourcils, & il fit comprendre au Dieu Mars qu'il luy accordoit ſa demande. Auſſi-toſt ce Maiſtre des Dieux aſſembla des nüages en l'air, deſquels il fit ſortir mille éclairs & autant de tonnerres qui effrayerent tout le monde; ce fut le ſignal que Jupiter donna à Mars pour venir ſur le mont Palatin enlever Romulus & le mettre au Ciel; il eſtoit ſur ce mont où il rendoit la juſtice. Mars donc y deſcendit durant ce long tintamarre, & le plaça auprés de luy dans ſon char rouge de ſang; & purifiant dans l'air ſon corps mortel, qui ſe fondit, il luy donna une forme toute celeſte; c'eſt-à-dire, qu'il en fit un Dieu que les Romains ont depuis adoré ſous le nom de *Quirinus*. *Herſilie* femme de Romulus, laquelle ne ſçavoit rien de ce myſtere, pleura inconſolablement un ſi bon mari, comme mort. Junon en fut touchée de pitié, elle luy envoya Iris ſa Meſſagere, l'aſſurer de l'Apotheoſe de ſon cher & digne époux, & de la ſienne. Iris deſcendit ſur la terre par le chemin courbé de ſon arc plein de diverſes couleurs, & pour s'acquitter de ſa commiſſion, elle dit à Herſilie qu'elle avoit ordre de l'emmener au Temple du mont Palatin, qui avoit pris le nom de Quirinus, du Dieu qu'on y adoroit, & qui eſtoit Romulus, aux coſtez duquel elle devoit la

placer sur l'Autel, pour y recevoir les mêmes honneurs.

Did. Hersilie crut-elle Iris?

Eud. Il est naturel aux femmes de croire aisément tout ce qui les flatte du costé de l'ambition ou du plaisir. Hersilie se laissa mener par Iris au mont Quirinus, où elle ne fut pas plustost arrivée, qu'une Etoile brillante tomba du Ciel sur elle, & de ses rayons luy brûla les cheveux & s'évanoüit. Alors son mari luy tendit la main, & l'élevant sur son Autel, la plaça à ses costez, où elle reçut les honneurs divins, sous le nom de la Déesse Ora. *Fable* 125.

Did. Qui fut le second Roy des Romains?

Eud. Numa Pompilius, qui pour s'instruire des Coûtumes & des Loix Etrangeres, avoit fait de longs voyages, & avoit appris à *Crotone* une metamorphose assez curieuse.

Did. Dites-la moy je vous prie!

Eud. Crotone estoit une Ville bastie autour du tombeau de *Croton*, ancien hoste d'Hercule. Numa y estant auditeur du Philosophe *Pythagore*, y apprit du plus ancien habitant, qu'Hercule revenant d'Espagne, enrichi des dépoüilles de Geryon, auquel il avoit pris un nombre infini de bestes à cornes, arriva heureusement au port de Lacinie, où aprés avoir mis tout son bestail dans les pâturages voisins, il se retira chez

Cro-

Croton. Il le reçut si bien, qu'Hercule en partant luy prédit, que par son moyen l'on verroit un jour une Ville à la place de sa Maison.

Did. Cette promesse fut-elle accomplie ?

Eud. Oüy ; car un certain *Micyle*, Bourgeois d'Argos, eut un songe dans lequel il vit Hercule, qui luy commanda de quitter le lieu de sa naissance, pour aller habiter les rives du fleuve *Soire*, le menaçant d'un cruel supplice s'il n'obeïssoit. Cependant les Loix du païs deffendoient d'en sortir sous peine de la vie; Micyle les préfera à l'ordre d'Hercule. Il luy apparut encore la nuit suivante, & par de plus rigoureuses menaces, le détermina à partir. Les preparatifs de son départ ne furent pas si secrets, qu'on ne s'en apperçut, les Magistrats d'Argos le firent arrester.

Did. Ne s'excusa-t'il point sur le commandement exprés & reiteré du terrible fils de Jupiter ?

Eud. Oüy, mais on le traitta de visionnaire, l'on proceda à son jugement. La coûtume des Juges estoit d'absoudre les accusez avec des *pierres blanches*, & de les condamner avec les *noires*.

Did. Les noires sans doute furent pour le trop pieux Micyle ?

Eud. Ouy, & le triste vase où l'on les jettoit en fut rempli. Mais durant cette lugubre ceremonie, le criminel fit sa priere

priere à Hercule qui l'exauça, car quand on vint à verser les pierres noires pour les voir, elles se trouverent toutes blanches; ainsi Micyle absous alla à l'embouchure du Fleuve de Soire, assez proche duquel il rencontra le tombeau de Croton; il y bastit autour une Ville qui porta ce nom, & qui devint celebre par les *Athletes*, qu'elle a produits, toûjours victorieux aux jeux Olympiques, & sur tout *Milon* qui y couroit, portant un bœuf sur la teste, qu'il tuoit d'un coup de poing, & qu'il mangeoit en un jour. C'est de la renommée de ces glorieux Athletes que vint le Proverbe qui disoit, que le dernier Bourgeois de Crotone, estoit le premier de toutes les autres Villes de la Grece. *Fable* 126.

Did. Qu'est-ce que Numa Pompilius apprit à l'Ecole de Pythagore, qui la tenoit à Crotone?

Eud. La Metempsycose, c'est-à-dire, le passage de l'ame, d'un corps en un autre; & suivant cette doctrine, ce sage & sobre Philosophe, défendit à ses Disciples, qui l'écoutoient sept ans avant que d'avoir la permission de luy proposer leurs doutes, de servir sur leur table la chair des Animaux, disant que la terre nous donnoit abondamment de quoy nous nourrir, sans nous mettre au hazard de nous soüiller du sang de nos parens en les égorgeant, & de nous rassasier de leur chair; ce qui n'appartient

tient qu'aux Cyclopes & aux bestes feroces.

Did. Comment entendoit-il ce paradoxe?

Eud. Il enseignoit qu'on ne devoit pas craindre ny la Mort ny les Enfers, puis que nos ames ne sortoient d'un corps que pour entrer dans un autre, par une vicissitude éternelle, ne faisant que changer de demeure de temps en temps, selon le bon plaisir ou des *Parques*, ou du *Destin*; ajoûtant qu'il se souvenoit fort bien qu'il avoit esté au siege de Troye, non pas comme Pythagore le Philosophe, mais comme *Euphorbe* le Soldat, que Menelas tua d'un coup de pique. Il soûtenoit enfin que les esprits errent vagabonds tantost d'un costé & tantost de l'autre, sans aucun égard du lieu où ils s'arrestent, ny si le corps où ils entrent est semblable à celuy qu'ils ont quitté; de-là vient que quittant un corps d'homme, ils reprennent un corps de beste, & qu'ils passent sans choix du corps d'une beste en un corps d'homme; l'ame s'accommodant à tous les corps, comme une cire mole, qui recevant les diverses impressions du cachet l'une aprés l'autre, change dautant de formes, & demeure toûjours la même cire.

Did. Certes, voilà une extravagante Philosophie!

Eud. Son raisonnement paroissoit admirable dans les tenebres du Paganisme,

où

où il paſſoit pour l'homme le plus éclairé, comparant l'ame aux ſubſtances, qui permanentes, ne font que changer de formes, leſquelles toûjours paſſageres, ſont dans un flux perpetuel ſans reflux, faiſant place à d'autres qui leur ſuccedent, comme les parties du temps, ou les ondes d'un ruiſſeau toûjours fugitives, & qu'on ne revoit jamais.

Did. J'ay pourtant ouy dire que rien ne ſe perdoit dans la nature?

Eud. Il eſt vray; auſſi ce que nous appellons *naiſtre* ſelon Pythagore, veut dire commencer à eſtre d'une autre façon qu'on eſtoit auparavant; comme mourir, n'eſt que ſortir d'un Eſtre pour rentrer dans un autre. Ainſi la terre ſe diſſout & ſe change en eau, l'eau s'évapore & devient air; l'air ſe ſubtiliſe & devient feu; le feu s'épaiſſit & ſe change en air, puis l'air en eau, & l'eau devient terre. Il n'y a rien enfin qui demeure en ſon premier Eſtre, tant la nature ſe plaiſt à changer.

Did. Pythagore ne cite t'il pas quelques exemples de ces bizarres varietez de la nature?

Eud. Il dit que la *Fontaine* du cornu Jupiter Ammon eſt glacée ſur le midy, & qu'elle bout le matin & le ſoir; que les eaux qui ſortent de la *Source* d'Athamas en Theſſalie, ont la vertu d'allumer un flambeau, ſi on l'y trempe, lorſque la Lune eſt en ſon dernier quartier; qu'un

Fleuve de Thrace change en pierre les entrailles de ceux qui en boivent, & tout ce qui en eſt moüillé ; que les rives de *Crathis* & de *Cybaris*, voiſines de Crotone & de Tarente, dorent les cheveux ; qu'un *Lac* en Ethiopie donne la rage à ceux qui en boivent ; que la fontaine de *Clitoire*, fait perdre le gouſt du vin ; & qu'on ne ſçauroit boire de l'eau du fleuve *Lynceſte*, qu'on ne chancelle comme ſi l'on eſtoit yvre. *Fable* 127.

Did. Numa Pompilius ne fut-il pas apotheoſé comme ſon predeceſſeur ?

Eud. Non, mais il fut extrémement regretté de ſes ſujets, & inconſolablement de la Nymphe *Egerie* ſa femme, qui s'enfonçant dans la foreſt *d'Aricine*, acheva les triſtes reſtes de ſa vie dans des lamentations, que ni les Hamadriades, ny les Nymphes des eaux, ny les *Fées*, ne purent arreſter par leurs douces conſolations ; *Hippolyte* luy-même n'y put rien, quoy qu'il luy remontrât qu'il avoit éprouvé de plus grands malheurs.

Did. Et quels malheurs ?

Eud. *Phédre*, fille du Roy Minos & de Paſiphaé fille du Soleil, avoit épouſé Theſée pere d'Hipolyte, comme je vous l'ay déja dit. Elle devint amoureuſe de ſon beau fils ; il en eut de l'horreur, & luy reſiſta, ne voulant pas deshonorer la couche de ſon pere. Ce refus al-

alluma dans le cœur de cette inceſtueüſe marâtre, une haine plus forte encore que ſon amour effrenée ; elle l'accuſa devant Theſée, de s'eſtre oublié inſolemment du reſpect qu'il luy devoit, & le chargea d'un crime dont ſeule elle eſtoit coupable. Le pere credule le bannit de ſa preſence & d'Athenes, & pria Neptune de le punir, comme il le meritoit. Hippolyte ſortit & prit le chemin de *Trezéne*, & côtoyant les rives de Corinthe, ou de la mer d'Icare, Neptune, qui avoit promis à Theſée de faire l'une de trois choſes qu'il luy demanderoit, fit paroiſtre ſur ſes rives un Monſtre marin, lequel effraya les chevaux qui traînoient Hippolyte dans ſon char. Ces chevaux vifs prirent, effrayez, le mord aux dents, & emporterent leur maiſtre au travers des ronces & des rochers, & le mirent en pieces, tombé de ſon char, & empeſtré par malheur dans leurs longes ou reſnes, qu'il ne tenoit plus.

Did. Les Dieux ne punirent-ils pas une ſi méchante femme ?

Eud. Elle les prévint en ſe pendant. Theſée reconnut l'innocence de ſon fils, Diane dont il imitoit la chaſteté, la voulut récompenſer, en le reſſuſcitant. Elle pria *Eſculape*, Dieu de la Santé & de la Medecine, de luy rendre la vie ; il le fit par la vertu des herbes qu'il employa à ce miracle ; & l'on appella Hippolite

polite *Virbius*, c'eſt-à-dire, deux fois homme; & enfin, il fut fait un Dieu de la foreſt d'Aricine. *Fable* 128.

Did. Egerie ſe paya-t'elle de cet exemple ſi conſolant, pour une perſonne affligée?

Eud. Non, il ne put ſoulager ſa douleur; elle pleura tant qu'elle fondit en larmes; & Diane par pitié la changea en une vive & froide ſource d'eau, qui porte encore le nom d'Egerie. *Fable* 129.

Did. Toutes ces merveilles me ſemblent tres-belles & tres curieuſes?

Eud. Celles qui me reſtent à vous apprendre, ne le ſont pas moins. Un *Payſan* de la Toſcane, en labourant ſon champ, vit une groſſe *motte* de terre, ſe mouvoir d'elle-même, & peu à peu prendre la forme d'un homme; on l'appella *Tagés*. Dés le jour de ſa naiſſance, il apprit aux Toſcans les ſciences des *Augures*, & des *Haruſpices*, c'eſt à dire, l'art de deviner par l'obſervation du vol, ou du chant des oiſeaux, ou de leur maniere de manger; & par l'inſpection des entrailles des victimes. *Fable* 130.

Romulus jetta ſon dard contre le mont Palatin, & ce dard prenant racine & pouſſant des feüilles à l'inſtant, devint un grand arbre. *Fable* 131.

Cippus Genutius retournant à Rome victorieux d'une bataille, reconnut en paſſant le long du Tibre, que l'onde claire

claire le reprefentoit avec des *cornes* fur le front; un Devin luy dit pour l'en confoler, que ces cornes eftoient un prefage que le Peuple l'alloit faire Roy des Romains, dés qu'il feroit entré dans Rome; il aima mieux s'en bannir, que d'ofter la chere liberté à fes Citoyens. Il cacha la honte de fes cornes d'une ample couronne, faite d'un tortis de deux branches de lauriers, & fe retira aux champs, où le Senat luy donna une belle maifon, & autant de terre qu'il en pourroit enceindre du fillon d'une charuë, depuis la pointe du jour, jufqu'à la nuit; & pour memoire d'une fi belle action, la ftatuë cornuë de ce modefte Romain fut placée fur la porte dorée, par laquelle il devoit entrer triomphant. *Fable* 132.

Did. Eft-ce là la fin des divertiffantes Avantures des Dieux?

Eud. J'ay encore deux fables à vous dire. La premiere eft la délivrance d'une cruelle pefte qui affligeoit Rome, & qui fut éteinte en fuivant l'Oracle d'Apollon qu'on confulta.

Did. Quelle eftoit cette réponfe?

Eud. Qu'il falloit amener Efculape d'Epidaure à Rome. Le Senat depécha des Ambaffadeurs à Epidaure, où ce Dieu, fils d'Apollon, avoit un Temple. Les Bourgeois d'Epidaure hefitant à fe défaire de leur Dieu, le prierent de leur faire connoître par quelque figne, s'il

desiroit changer de demeure, & si Rome luy seroit plus agerable qu'Epidaure ; aussi-tost ce Dieu qu'ils adoroient sous la figure d'une idole d'or, parut en la forme d'un gros *serpent*, & se mettant à siffler de toute sa force, vint se placer au milieu de l'assemblée ; son Grand Prestre le reconnut. Les Romains le reclamérent contre le mal contagieux qui desoloit Rome ; par ses sifflemens qu'il recommença, il leur marqua qu'il les exauçoit. Un peu aprés, se glissant le long des degrez qui estoient d'un marbre poli, il tourna la teste en arriere, comme pour salüer le Temple où il avoit esté long-temps adoré, & qu'il quittoit.

Did. Et de là où alla t'il?

Eud. Rampant par les ruës, qui estoient toutes semées de fleurs, il traversa la Ville en ondoyant, & se rendit au port, où il s'arresta un peu, pour prendre congé de la troupe qui l'avoit suivi, puis il se lança dans le vaisseau des Romains. L'on fit voile, aprés luy avoir immolé un Taureau sur le rivage, & l'on vint aborder au port *d'Antium*, à cause d'une grande tempeste dont l'on estoit menacé. Si-tost que le vaisseau eut pris terre, Esculape déplia les cercles qu'il avoit faits de son corps, & s'étendant en ondes, se glissa sur le sable, & se traîna peu à peu jusques dans le Temple d'Apollon, qui estoit proche du rivage.

Did. Qu'alloit-il faire là?

Eud. Rendre ſes reſpects à ſon pere, tant que l'orage dureroit ; quand elle fut paſſée, il ſortit, ſillona le ſablon, & rampant ſur le gouvernail, il ſe rendit au haut de la pouppe du vaiſſeau, où il ſe coucha, comme il avoit fait auparavant. Enfin l'on arriva à *Oſtie*, où le Tybre vient ſe perdre. Les Dames Romaines, les Veſtales, les Senateurs, tout le peuple Romain y eſtoit venu, on luy fit des ſacrifices, on l'encenſa.

Did. On le plaça donc dans Rome?

Eud. On l'y amena ſur le Tybre, & quand il y fut entré, il s'éleva, s'appuya contre le maſt du vaiſſeau, & tourna la vuë de tous coſtez, comme pour choiſir ſa retraitte. Cependant le vaiſſeau toucha une Iſle agreable que le Tybre forma à l'inſtant ; le divin ſerpent s'y lança, y reprit ſa forme ſacrée, & fit ceſſer la peſte ; ainſi il accrut le nombre des Dieux des Romains ; chez qui il a toûjours demeuré depuis.

Did. Quelle eſt l'autre fable qui finit cette agreable hiſtoire des Dieux ?

Eud. La metamorphoſe de *Jules-Ceſar* en une *Cométe.* Venus, mere d'Enée, voulut immortaliſer la race *d'Iule*, ſon petit fils, en la perſonne de Jules-Ceſar. Voyant éguiſer les poignards qu'on alloit luy enfoncer dans le ſein, & ne pouvant changer les dures loix du Deſtin & des Parques, écrites dans de grands Regiſtres, ſur des Tablettes de fer & de cuivre, qui

ne

ne craignent ny les foudres du Ciel, ny la roüille des ſiecles, leur durée ne ſe bornant que de l'Eternité; elle laiſſa maſſacrer Jules Céſar dans le Senat, & s'y eſtant renduë auſſi-toſt ſans qu'on la vit, elle reçut ſon ame à la ſortie de ſon corps, & avant qu'elle s'égarât dans l'air.

Did. Qu'en fit elle?

Eud. Elle l'emporta à l'heure même dans le Ciel, & dans ſes mains Venus ſentit que cette ame ſe changeoit en *feu*, & devenoit lumineuſe; ce qui fut cauſe qu'elle la laiſſa d'elle-même voler plus haut. Alors cette ame genereuſe devenuë une *Etoile*, fit paroiſtre dans le Ciel ſa face toute éclatante, avec ſa longue *chevelure* toute de flammes, & ſervit d'un éternel objet d'admiration, & de ſacrifices aux Romains, qui l'adorerent comme leur Divinité tutelaire. *Fable* 133.

Did. Il me ſemble que je ſerois inſtruit ſuffiſamment de la fable hiſtorique, ſi vous pouviez me ſatisfaire ſur quatre difficultez qui me ſont tombées dans l'eſprit, en reflechiſſant ſur les Avantures les plus ſenſibles des Dieux?

Eud. Il eſt difficile que dans une narration ſi longue & ſi variée, il n'échappe quelque choſe dont on ne s'apperçoive qu'aprés avoir repaſſé deſſus pluſieurs fois. Si vous voulez bien me dire vos difficultez, peut-eſtre les reſoudray-je.

Did. Vous ne m'avez pas dit com-

ment s'appelloit le *premier* homme fait par Promethée; ny par quel privilege le *Chesne* de Dodone rendoit des Oracles, privativement à tous les autres arbres de ce bois sacré ; ny qui avoit donné l'avantage au *Mouton* à la Toison d'or, de voler pardessus l'Hellespont; ny la raison pourquoy Jupiter accorda à Junon, qu'Eurysthée qui ne luy estoit de rien, eût un *empire* si dur sur Hercule qui estoit son fils. Car enfin j'estime qu'il n'y a rien dans la fable heroïque qui n'ait son fondement, & sa raison, & son vray semblable.

Eud. Sans doute, ces quatre difficultez sont dignes de vostre curiosité, & je vous avoüe que je me les suis proposées avant vous ; que même j'en ay consulté les plus habiles, aprés avoir foüillé dans les Autheurs les plus particuliers de la fable, sans avoir pû faire ces découvertes. Si quelqu'un les sçait, il me sera un tres-grand plaisir de me les apprendre.

Did. Mais à propos de ce Mouton précieux, il me semble que vous ne m'avez pas appris son Histoire.

Eud. Je l'avois passée, parce qu'elle n'a point de sujets de metamorphose, mais puisqu'elle réveille vôtre curiosité, je veux bien la contenter ; ce trait en est digne.

Athamas Roy de Thebes eut de Nephéle sa femme, *Phrixus* & *Hellé*. Il répudia

dia Nephéle l'on ne ſçait pourquoy, & épouſa *Ino* ; & de cette ſeconde couche ſortirent Learque & Palemon, dont j'ay fait mention dans la Fable 38. *pag*. 83.

Ino deuint amoureuſe de Phrixus ſon *beau fils*, qui ne répondant point à ſon inceſtüeuſe paſſion, la tourna contre luy en une haine furieuſe ; ce qui arrive ordinairement aux Amantes mépriſées & particulierement aux *belles-meres*, plus méchantes que des viperes, ſelon Euripide dans Alceſte. Ino reſolut de perdre Phrixus & Hellé ſa ſœur : elle fit gâter tout ce qu'il y avoit de bled naiſſant autour de Thebes puis corrompit ſes Devins, pour perſuader au Roy Athamas, que pour rendre la feritité à la terre, les Dieux demandoient l'un des deux enfans qu'il avoit eus de Nephéle. Athamas les crut, prit Phrixus, le mena au Temple pour l'y immoler. Nephéle le luy arracha ſur l'autel & le mit avec ſa ſœur ſur un Mouton d'or qu'Athamas avoit reçu de Mercure qui l'avoit dérobé dans les troupeaux de Pelias Roy de Meſſene. Le mouton prit l'eſſor & emporta Phrixus & Helle par les airs, ſans aîles.

Did. Par les airs ? & ſans aîles ?

Eud. Oüy, ſans aîles, & c'eſt en cela qu'eſt le merveilleux ; & puis Jupiter qui touché des perſecutions violentes que ſouffrent des enfans de leurs maraſtres, comme Hercule de Junon,

s'en estoit fait le protecteur, pouvoit bien faire *voler* une beste qu'il avoit fait parler en faveur de Phrixus, car Noël le Comte rapporte en le contant d'une autre façon, que Phrixus envoyé par son pere à ses troupeaux pour y choisir une victime dont il vouloit faire un sacrifice, ce mouton par la bonté de Jupiter, parla à Phrixus, & de sa part l'avertit des-embûches d'Ino sa marastre; & que s'il vouloit se mettre sur son dos, il avoit l'ordre de ce même Jupiter de le porter en un lieu de sûreté.

Did. Et Phrixus crut une beste?

Eud. Oüy, mais une beste qui parloit inspirée de Jupiter. Elle n'est pas l'unique qui ait parlé & donné un bon avis; & d'ailleurs *l'on croit tout, quand l'on craint tout.*

Did. Enfin l'Oracle-mouton vola sans aîles & emporta Phrixus & sa sœur en quelque païs étranger?

Eud. Oüy; & arrivé au dessus du détroit *de Seste d'Abidos*, aujourd'huy les Dardanelles, Hellé, qui estoit en croupe derriere son frere Phrixus, s'effraya & tomba dans le détroit qui de son nom fut appellé, H*ellespont*, sur les bords duquel jettée par la mer, elle y fut trouvée & ensevelie par des pescheurs. Le mouton par sa parole r'affermit sur son dos Phrixus qui chancelloit, & il le mit à terre dans la *Colchide*, où quitte de sa mission, il fut immolé sur les bords du Phase à

Jupi-

Jupiter *Phrixien*, s'eſt-à-dire favoriſant la fuite.

Did. Que devint cette riche toiſon ?

Eud. Phrixus la donna à Æéte Roy de Colchos, & fils du Soleil & d'Antiope il la fit garder avec le dernier ſoin, averti par l'Oracle, qu'il periroit en la perdant. *Noël le Comte l. 6. chap. 9. Phrixus.*

Did. Æéte la garda-t-il ?

Eud. Non, Ovide dit que *Jaſon*, chef des Argonautes, la luy enleva. Le même Noël le Comte le dit auſſi dans le même Livre 6. chap. 8. & que ce Jaſon eſtoit fils d'*Eſon*, frere de *Pelias*, qui pendant la vieilleſſe d'Eſon, s'empara de ſes Etats. L'Oracle conſulté encore par Pelias, luy avoit répondu, qu'il mourroit de la main d'un petit fils d'Eole fils de Jupiter; Jaſon en deſcendoit, eſtant fils d'Eſon qui l'eſtoit de Cretheus qui avoit Eole pour pere. Pelias voulut le faire mourir; mais ſes parens l'enfermerent jeune enfant, dans une biere ſecretement, faiſant acroire à ce Tyran qu'il eſtoit mort, & l'emporterent dans l'Antre de Chiron qu'ils prierent de prendre ſoin de ſon éducation.

Did. Et quand Jaſon fut devenu grand ?

Eud. Il quitta le Pedagogue Centaure, & s'appliqua à la culture de la terre, ſçavant dans la connoiſſance des ſimples qu'il avoit appriſe de Chiron, habile Medecin.

Did. Quel rapport tout ce narré a-t'il avec la toiſon ?

Eud. Un peu de patience, & vous l'allez voir Dans ce temps-là, Pelias eût un ſecond avis de l'Oracle; *qu'il ſe donnât de garde de celuy qu'il trouveroit nud d'un pied.* Peu de temps aprês, voulant faire un ſacrifice ſolemnel à Neptune, il y appella toute ſa parenté. Jaſon voulut en eſtre, & y allant il vit ſon chemin coupé par le fleuve *Anaure*; en le paſſant, il y laiſſa embourbé l'un de ſes ſouliers. Pelias le voyant arriver dans l'équipage prédit par l'Oracle, jugea que c'eſtoit ſon aſſaſſin, & pour s'en défaire, il luy dit, *que ferois-tu ſi Apollon t'avoit averti que tu dûſſes eſtre tué par quelqu'un qu'il t'auroit dûpeint?* Jaſon luy répondit qu'il l'envoiroit à Colchos pour en enlever la *Toiſon d'or*, & la luy apporter; eſtant certain qu'il y periroit.

Did. Pourquoy?

Eud. C'eſt que Jaſon ſçavoit que cette précieuſe peau eſtoit penduë à un arbre, dans un parc conſacré au Dieu Mars, & qu'elle y eſtoit gardée par un Dragon grand comme un Navire à cinquante rames, & qui ne dormoit jamais. Alors Pelias commanda à Jaſon d'executer luy-même cette dangereuſe expedition, à laquelle ſans y penſer il s'eſtoit condamné luy-même.

Did. Et il l'entreprit?

Eud.

Eud. Oüy, aprés avoir choisi u ne grosse troupe de Princes de la Grece, tous des Heros, entre lesquels je vous ay dit qu'estoient *Zétes* & *Calaïs*, fils aîlez du vent Borée & d'Orithie.

Did. Avoient-ils des aîles dés le premier jour de leur naissance ?

Eud. Ovide dit, qu'elles ne leur vinrent qu'avec la barbe, c'est-à-dire un peu avant le voyage de Colchos. Le Navire donc qui les y porta, nommé Argo, du nom d'*Argon* son artisan, avoit outre sa longueur prodigieuse, un Mast proportionné & fait d'un seul Chesne qui parloit par un don particulier de Jupiter, estant né dans la forest de Dodone, qui estoit consacrée à ce souverain des Dieux. Ce Chesne éloquent fut indiqué par Pallas qui se mêla de cette affaire. Hercule estoit l'un des cinquante trois Argonautes. On le mit hors du Navire, au milieu de la course, avec son cher Hylas.

Did. Pourquoy ?

Eud. Parce qu'il estoit trop pesant, & trop grand mangeur, & qu'on ne pouvoit luy fournir assez de rames, il les rompoit toutes du premier coup. Et ce fut en ce temps-là qu'il délivra *Hesionne*; un peu aprés que Zétes & Calaïs eurent chassé à coups de fleches, les *Harpyes* du Palais de l'aveugle *Phinée*, Roy de Paphlagonie, qu'elles incommodoient extremement.

Did. En quoy ?

Eud. En ce qu'eſtant à table Jupiter luy envoyoit auſſi-toſt ces oyſeaux qu'il appelloit ſes *chiens* ; ils affamoient *Phinée*, en luy arrachant les morceaux de la bouche, & rempliſſant d'ordures tres-püantes ſes mets & ſa table.

Did. Qu'eſt-ce que Phinée avoit fait, pour meriter un ſi étrange ſupplice ?

Eud. La plus probable opinion eſt, qu'eſtant *Devin*, il avoit jaſé ſur des ſecrets fort importans à Jupiter, lequel pour luy apprendre que, *toutes veritez ne ſont pas bonnes à dire, ſur tout celles qui concernent le cabinet ou la Rüelle des Grands*, l'avoit aveuglé, & condamné aux Harpyes, monſtres qui avoient des bras & des pieds de fille, mais des ongles crochuës & d'une longueur monſtrüeuſe, des oreilles d'Ours, un corps de vautour, de grandes aîles & de la façon de celles des chauves-ſouris. *Fable* 134. *Noël le Comte l. 7. chap. 6.*

Did. Jaſon enfin apporta à Pelias la Toiſon d'or ?

Eud. Le Devin Phinée en reconnoiſſance d'un ſi grand bien-fait ayant informé Jaſon des difficultez qu'il trouveroit en ſon chemin, & des moyens de les ſurmonter, ce Chef des Argonautes arriva enfin heureuſement à Colchos, alla demander à Æéte, qui en eſtoit le Roy, la reſtitution de la Toiſon d'or du mouton que Mercure avoit derobé, comme je l'ay dit,

dit, dans les troupeaux de Pelias. Æéte luy répondit qu'il consentoit qu'il la luy reportât, s'il pouvoit dompter des Taureaux aux pieds d'airain & qui jettoient des flammes par la gueule & par les narines; labourer un champ avec eux; y semer les dents du Dragon, l'ayant tué; & exterminer des hommes armez qui en naistroient.

D*id*. Cette entreprise terrible me semble d'une tres-difficile execution; Jason osa-t'il bien la tenter?

E*ud*. *Medée* Magicienne & fille d'Æéte, devint si passionnée pour luy, qu'elle s'offrit de le faire Maistre de la Toison, par la mort des Taureaux, du Dragon & des soldats; pourveu qu'il voulût luy promettre de l'épouser & de l'emmener en Grece.

D*id*. Et Jason ne manqua pas d'y topper?

E*ud*. Sans doute. Medée compose un onguent merveilleux contre la brûlure, & enchante des herbes. Jason se frotte de cet onguent, & va presenter cette herbe aux Taureaux, ils en mangent & deviennent doux comme des moutons. Il les flatte, il les accouple sous le joug de la charuë, & se mettant au haut du vent ou à costé, selon l'avis de Medée, il laboure le champ, & y seme les dens du Dragon qu'il avoit tué en l'endormant d'une drogue assoupissante; les soldats sortent de terre, il jette au milieu d'eux

une pierre magique qui les divise & les fait s'entre-tuer.

Did. Ainsi l'Argonaute victorieux emmena Medée ?

Eud. Oüy, & elle enleva le petit *Absyrthe* son frere, aussi beau qu'elle estoit belle ; poursuivie de son pere, elle mit ce frere en mille pieces, qu'elle sema sur son chemin, afin d'arrester son pere que sa tendresse obligeroit à les ramasser *Fable* 135.

Les Argonautes aborderent en la Phéacie, dont Alcynoüs estoit Roy, Æéte sa femme fit le mariage de Jason & de Medée ; les nôces en furent solemnelles & magnifiques ; Orphée, l'un des Argonautes, en fit & chanta l'Epitalame. La Reine donna à Medée douze femmes de chambre & un riche équipage.

Jason arrivé prés de la Ville d'Iolque, Capitale du petit Royaume de Crethéus, sans toutefois pouvoir en estre découvert, apprit par ses Espions, que Pelias, ajoutant foy à une fausse nouvelle qu'on luy avoit rapportée, que tous les Argonautes estoient peris à Colchos, avoit fait mourir tous ceux de sa Parenté qui pouvoient prétendre au Trône d'Eson qu'il avoit usurpé sur luy ; qu'il n'avoit pas même épargné ce vieil Eson, pere de Jason, le forçant à boire du sang tout chaud de Taureau, dans un sacrifice qu'il faisoit.

Did. Il me semble avoir oüy dire que Me-

Medée l'avoit *rajeuni* par son Art magique, estant encore plein de vie, mais encore plus d'années, au retour de la Conqueste de la Toison faite par son fils?

Eud. Il est vray qu'Ovide le dit; mais Noël le Comte le rapporte en termes formels comme je vous le dis.

C'est ainsi que les Autheurs qui ont écrit l'Histoire ou la Fable, se contrarient souvent dans les faits & dans les dates; & que faute de les citer, ceux qui travaillent sur eux & qui les employent, semblent aussi n'estre pas d'accord avec eux mêmes. Et c'est ce qui m'est arrivé en deux ou trois endrois de ma *Methode pour apprendre l'Histoire de France*; mais l'on doit estre certain que je n'ay rien avancé que je n'aye tiré des autheurs reçus, que j'ay negligé trop legerement de marquer estre de differente opinion sur le même endroit; faute sans consequence pour les sçavans, & que je repareray dans une nouvelle Edition, si le debit heureux de la presente m'y invite. Cependant ces contradictions sont formelles dans Belle-forest, de Serres & Mezeray où je les ay prises.

Did. Vous me feriez un grand plaisir de m'apprendre la maniere dont Ovide traite ce point agreable de Metamorphose d'Eson rajeuni?

Eud. Je laisserois trop long-temps les Argonautes se morfondre sous un Cap,

Preſtreſſes de Diane, cette Déeſſe l'avoit envoyée exprés pour le rajeunir & luy donner une quantité de remedes & de receptes infaillibiles pour rendre d'une longue durée & ſa ſanté & ſon Empire qu'il maintiendroit toûjours heureux pour ſes ſujets, & toûjours formidable à ſes voiſins.

Did. Et Pelias la crut?

Eud. Il en fut ſi charmé, que ſur le champ il commanda à ſes filles d'executer elles-mêmes, ſeules, & aveuglement tous les ordres de Medée, eſtimant que ce ſeroit profaner ce don de la Déeſſe, en le recevant en des mains ſerviles. Medée pour ſe donner plus de crédit, avoit fait paroiſtre en l'air dans un Char tiré par des Dragons, le fantôme de Diane & celuy de Pelias aſſis auprés d'elle l'amenant à ſon Palais d'Iolque.

Did. Quelle fut la premiere operation de Medée?

Eud. Ce fut de commander la nuit ſuivante aux filles de Pelias, d'aller luy couper la gorge dans ſon lit, pour le mettre en pieces & le faire boüillir dans une chaudiere, d'où il ſortiroit changé en un jeune homme de vingt-cinq ans. Ces filles non ſeulement heſitant dans leur foy pour un ſi grand miracle, mais fremiſſant d'horreur pour ce cruel parricide, Medée ſe fit apporter un vieux Belier, le démembra & le jetta dans une chaudiere avec une poignée de ſes her-

herbes rajeuniſſantes. Peu de temp aprés ce Belier metamorphoſé en un *Agneau*, ſauta dehors & bondit long-temps de joye en beélant.

Did. Ainſi les Princeſſes convaincuës du pouvoir de Medée, dépecerent leur pere & le mirent boüillir ?

Eud. La ſeule *Alceſte* ne voulut point tremper ſes mains dans un ſang ſi cher & ſi reſpectable. Pelias eſtant égorgé, Medée dit à ſes filles qu'avant que de commencer ce grand Oeuvre, elle vouloit faire un ſacrifice à la Lune dans les champs pour ſe la rendre propice ; & que tandis qu'elle l'invoqueroit, il falloit que ces Princeſſes montaſſent ſur le toit du Palais, & y tinſſent des flambeaux allumez ; & c'eſtoit là le ſignal que Medée devoit donner aux Argonautes pour les avertir de la mort du Roy & du moment fatal de forcer la Ville.

Did. Ils y accoururent auſſi-toſt ?

Eud. Oüy, & faiſant main baſſe ſur la garde de Pelias, ſe ſaiſirent du Palais & des Princeſſes triſtes & confuſes de leur credulité ſeduite. Jaſon donna le Royaume à Acaſte leur frere, & pour les conſoler il les maria, Amphinome à Andremeon, Alceſte à Admette, & Evadne à un Roy de Carie en Phocide, aprés avoir inhumé magnifiquement le Roy leur pere. Des Autheurs diſent que Medée fit tant boüillir Pelias dans une chaudiere où elle n'avoit mis que de l'eau ſimple

ſimple & des herbes ſans vertu, qu'il n'en reſta rien qui meritât la ſepulture. *Fable* 136. *Noël le Comte l. 6. chap. 7.*

Did. Eſon eut-il un meilleur ſort, ſelon Ovide ?

Eud. Oüy ; ce galant Poëte dit que Jaſon remercia les Dieux pour ſon heureux retour par des ſacrifices, auſquels Eſon ſon pere ne put aſſiſter à cauſe de ſa trop grande vieilleſſe ; ce qui cauſa une grande douleur à Jaſon. Il pria inſtamment Medée de vouloir par ſes charmes donner au vieil Eſon une ſanté meilleure, en rendant ſa vieilleſſe ou plus verte ou moins avancée, & même d'allonger ſa vie, s'il ſe pouvoit en abbregeant celle de Jaſon.

Did. Cette pieté ſi rare de Jaſon pour ſon pere, ne fit elle pas ſouvenir Medée de ſa ſcelerateſſe ſi denaturée pour le ſien & ſon frere ?

Eud. Ovide dit qu'oüy, mais qu'elle en étouffa auſſi-toſt le remords inutile, pour ſonger à faire un prodige qui demandoit les derniers efforts de ſon Art, mais que ne fait point une femme pour un mari qu'elle aime parfaitement ? Elle reſolut donc de refondre Eſon, & de le remettre dans une vive jeuneſſe, ſans qu'il en coutât rien à ſon époux. Il s'en falloit trois jours que la Lune ne fût dans ſon plein. Medée attendit que les deux cornes de cet Aſtre, que l'on appelle l'ame de la magie, fuſſent jointes enſemble ;

ble ; & euſſent fait un cercle parfait. Alors, & dans une nuit claire elle ſortit ſeule de ſa maiſon, ayant ſa robe retrouſſée, les pieds nuds, ſes cheveux abbatus & flottans ſur ſes épaules, & s'en alla errante parmy les ombres affreuſes de la nuit. Les hommes dans le lit, les oyſeaux dans les arbres, & les beſtes ſauvages dans les bois joüiſſoient d'un doux ſommeil, que Virgile appelle un don des Dieux ; les ſerpens ſans faire de bruit, ſe traînoient lentement & comme engourdis ; les feüilles des arbres n'eſtoient point battuës du vent, & rien n'interrompoit le calme de l'air tranquille dans ces mornes horreurs nocturnes ; le ſilence regnoit par tout avec une agreable obſcurité que la ſombre lumiere des Etoiles éclairoit.

Did. Voilà ce me ſemble une peinture aſſez naïve de la ſcene d'un ſabat. Paſſons de grace, à l'action.

Eud. Medée s'arreſta, & tenant ſes bras levez vers le Ciel, fit trois tours, puis s'arroſa par trois fois la teſte de l'eau qu'elle puiſa avec la main dans un ruiſſeau qui couloit devant elle ; & aprés avoir fait trois grands cris & fort aigus, elle mit les genoux en terre pour faire cette priere ; ô nuit ! amie fidelle du ſilence & des ſecrets ! clairs feux qui ſuccedant aux feux du jour, le conſervez parmy les tenebres ! Hecate ! Déeſſe à trois faces ! favorable confidente de tous mes

mes desseins ! chants magiques ! & toy terre ! qui fournis tant d'herbes pour les enchantemens ! montagnes ! forests ! vents ! fleuves ! étangs ! vous-mêmes, Sauvages Dieux des bois ! & vous enfin sombres Divinitez de la nuit ! c'est avec vostre aide que de ma seule parole je calme, j'agite la Mer ; que je chasse, j'amasse l'orage ; que j'arreste, j'irrite les vents ; que je coupe en deux les serpens ; que j'ébranle les rochers, les forests & les montagnes, que j'entr'ouvre la terre jusqu'aux Enfers, que j'en évoque les Manes ; & que je tire les morts de leurs tombeaux....

Did. Cette priere si vehemente me paroist bien du stile & du caractere d'une Magicienne qui sçait parfaitement son Grimoire, & je m'imagine qu'elle fut exaucée, venons au fait, je vous prie !

Eud. Sa priere ne fut pas vaine en effet. A l'instant même, elle vit descendre des airs à ses pieds un Char tiré par deux Dragons volans ; elle monta dedans, & aprés avoir flatté ces Coursiers aîlez, elle leur lâcha la bride, & volant par dessus la plûpart des Villes de la Thessalie, elle alla se promener le long des côtes des Monts Ossa, Pelion, Othrys, & dans les valons du Pinde & de l'Olympe.

Did. La nuit est-elle le temps des promenades des Magiciennes ?

Eud. Si ce n'est le plus ordinaire pour leurs plaisirs, c'est du moins le plus commode

mode à leurs noirs myſteres ; & Medée n'alloit en tous ces endrois là, que pour y cueillir les herbes neceſſaires à ſon deſſein. Elle tira les unes hors de terre, avec leurs racines, & coupa les autres de ſa petite faux de cuivre. Elle trouva auſſi pluſieurs ſimples qui luy plurent ſur les rives des fleuves l'Apidan, l'Ampriſe, l'Enipe, le Penée & l'Anthedon.

Did. Paſſons, s'il vous plaiſt à ſon laboratoire ?

Eud. Le voicy ; à ſon retour elle n'entra point dans le Palais ; elle ſe tint hors la porte, dans une grande place qui n'eſtoit couverte que du Ciel. Elle deffendit aux hommes d'approcher d'elle, dreſſa deux Autels de gazons, l'un à Hecate ſur la droite, & l'autre à la Jeuneſſe ſur la gauche, les entourant tous deux de fougere & de quelques branches de Noyer. Aſſez prés de là, elle fit deux foſſetes, & pour ſacrifice coupa la gorge à une brebis noire, du ſang de laquelle elle remplit ces foſſettes, & au deſſus du ſang elle verſa d'une main du lait tiede, & de l'autre du miel ſauvage, marmottant certaines paroles ſombres & barbares d'un ton de voix ſepulcrale, par leſquelles elle conjuroit les puiſſances infernales & Pluton leur Prince & Proſerpine ſa femme, de ne point ſe hâter d'enlever la vieille ame d'Eſon.

Did.

Did. Et enſuite ?

Eud. Elle commanda qu'on apportât devant les deux Autels le foible corps de ce Roy décrepite. Elle l'aſſoupit d'un profond ſommeil par quelques vers enchanteurs, & rendu comme mort elle le coucha ſur des herbes qu'elle avoit répanduës par terre. Tout ce qu'elle avoit de ſerviteurs & de ſervantes, Jaſon luy-même ſe retira par ſon ordre pour ne point profaner par leur preſence les ſecrets myſteres. Alors Medée échevelée & furieuſe comme une Bacchante, courant autour des deux Autels enflammez pluſieurs fois, plongea des torches dans les foſſettes pleines de ſang, & les alluma ſanglantes. Elle fit par trois fois paſſer le corps par le feu, le purifia trois fois avec de l'eau, & trois fois avec le ſoufre, pendant que les medicamens écumoient à gros boüillons blancs dans une chaudiere où ils cuiſoient. Elle avoit paſſé neuf jours & neuf nuits à les amaſſer.

Did. Qu'eſt-ce que c'eſtoit que ces medicamens ?

Eud. C'eſtoit une infinité de racines qu'elle avoit cueillies dans les valées & ſur les côtes des Mons de la Theſſalie. Elles étoient d'une vertu ſi rajeuniſſante, ſi nous en croyons Ovide, que les Dragons volans de Medée pour les avoir ſeulement ſenties, changerent de peau. Il y avoit auſſi des graines, des fleurs, des

des pierres orientales, des ſables arides que l'Ocean laiſſe aprés ſon reflux, des broüillars que la Lune engendre la nuit, le cœur & les aîles d'une chauve-ſouris, les entrailles d'un Loup garou, la peau marquetée d'un ſerpent, le foye d'un Cerf, & la teſte d'une Corneille qui avoit vécu neuf ſiecles entiers. Medée remüoit le tout avec une branche morte d'Olivier.

Did. Et enfin ?

Eud. Ce bâton ſec n'eût pas fait trois tours dans le chauderon, qu'auſſi-toſt il devint verd, il fut un peu aprés revétu de feüilles, & preſque dans le même temps il fut chargé d'Olives. Autant de goutes de boüillon que le feu jettoit d'un côté & d'autre, c'eſtoit incontinent autant de fleurs, & autant de plantes de ſimples qui naiſſoient. Alors Medée reconnut qu'il eſtoit temps de faire l'operation. Elle coupa la gorge à Eſon que ſes charmes avoient rendu inſenſible. Elle fit ſortir de ſon corps caduc tout le ſang infirme, & pour le remplacer d'un nouveau, tant par la bouche que par la playe, elle le remplit de ce boüillon chaud, qui r'anima ce bon vieillard d'une jeune vigueur: ſes cheveux & ſa barbe griſe devinrent noirs; la maigreur, la paſleur, & les rides firent place à l'embonpoint, au teint vif & uni qu'il avoit cinquante ans auparavant, ſans avoir rien perdu de ſon jugement meur, & ſans que la prudence, qu'un long

âge nous acquiert, fut diminuée. *Fable 137. Ovide l. 7. des Metamorp. ſujet. 2.*

Did. Il faut tomber d'accord que c'eſt là le dernier effort de l'Art magique, inconnu à nos Armides & à nos Meluſines, dont le plus grand prodige n'alloit qu'à nous faire voir des phantômes, qui s'évanoüiſſoient avec le charme, en déſaſcinant nos yeux. Mais permettez moy de vous dire, que cette eſpece de reſurrection eſt au deſſus du pouvoir du Diable, qui s'eſtoit fait le Dieu impoſteur des temps fabuleux & qu'elle ne peut paſſer parmy nous que pour une ingenieuſe fiction.

Eud. Auſſi ne veux-je pas vous la donner pour une verité; mais Fable pour Fable, ce qui ſuit de l'Hiſtoire de cette fameuſe Magicienne ne vous ſurprendra pas moins.

Did. Ces ſortes de ſurpriſes ne peuvent eſtre qu'agreables, je les écouteray volontiers.

Eud. Jaſon aprés avoir diſpoſé du Trône d'Iolque qui luy appartenoit, en faveur d'Acaſte, fils de l'uſurpateur Pelias, ſe retira à Corinthe avec Medée & les deux fils qu'il avoit eus d'elle; le Roy de Corinthe faiſant honneur à la naiſſance & au merite de Jaſon, luy fit part de ſes bonnes graces & de ſon authorité, pour le gouvernement de ſon Etat, dont il ſe repoſa ſur la ſageſſe de ſon hoſte avec une pleine confiance.

Medée

Medée commençoit à vieillir, les charmes de ſon Art eſtant impuiſſans pour fixer ou rétablir les charmes fugitifs de ſon viſage; malheureuſe, de ne pouvoir faire pour elle ce qu'elle avoit fait ſi obligeamment pour les nourices de Bacchus, ſi nous en croyons Ovide, l. 7. ſujet 3. Metam.

Les jeunes attraits de *Glaucé* (Ovide la nomme *Creüſe*) fille de Creon Roy de Corinthe, détourna le cœur de Jaſon vers elle, & le porta au divorce par ſon mariage avec luy; & parce que Medée eſtoit une terrible femme à garder, repudiée, Creon obligea Jaſon de la prier le plus civilement qu'il pourroit, de vuider ſes Etats dans le jour.

Did. Ce terme eſtoit bien bref pour une Reine.

Eud. Il eſt vray; mais c'eſtoit aſſez pour une Magicienne habile. Elle ne demanda qu'un délay juſqu'au lendemain, qui devoit eſtre celuy des nôces de Jaſon & de la Princeſſe Glaucé.

Did. C'eſt-à-dire qu'elle voulut les troubler?

Eud. Euripide dit dans ſa Medée qu'elle feignit d'agréer ce mariage & que la ſeule grace qu'elle demandoit à Jaſon, c'eſtoit que Creon ſouffrit à ſa Cour leurs deux fils, & les y fit élever ſelon leur rang; & ſur ce que Jaſon luy répondit qu'il ne voyoit point le Roy diſpoſé à accorder cette grace, elle repliqua qu'il

falloit employer Glaucé, ſa jeune épouſe, à qui Creon ſon pere ne refuſeroit rien, dans un jour de Feſte ſi ſolemnel ; & que pour engager cette Princeſſe à obtenir cette faveur, elle luy alloit envoyer deux riches preſens qu'il avoit toûjours fort eſtimez.

Did. Et c'eſtoient ?

Eud. Un voile & une couronne que leur famille tenoit du Soleil leur Ayeul, & qu'elle avoit empoiſonnez. Ces enfans les porterent à Glaucé, qui charmée de leur prix, de leur travail, & de leur brillant, ne les eût pas plûtoſt mis ſur ſa teſte, qu'elle tomba dans une eſpece de freneſie ayant toute la teſte en feu, laquelle fondoit en de groſſes gouttes enflammées qui volant au lambris de ſa chambre l'embrazerent, & de là gagnerent tout le Palais. Enfin la deplorable Glaucé eſtant abbatuë de l'excés de ſa douleur, & dans les abois de la mort, ſon pere deſolé accourut, & en prenant la main de ſa fille pour la baiſer, le feu du voile prit à ſes habits, & en un moment le mit dans le pitoyable état de ſa fille, en ſorte qu'ils ſe virent mourir incapables de ſecours ; ſpectacle auſſi horrible que douloureux l'un à l'autre.

Did. Et Jaſon ne les vengea pas ſur Medée ?

Eud. Il la chercha dans tout le Palais, & dans ſon chemin rencontra ſes deux enfans

enfans qu'elle avoit égorgez, pour redoubler la douleur extrême de son infidele époux.

Did. Mais enfin la trouva-t'il?

Eud. Oüy, mais ce fut en l'appercevant de la Cour du Palais sur le toit, dans son char attelé de ses deux Dragons volans. Jason luy reprocha ses cruautez toutes dénaturées ; à quoy elle ne répondit rien, sinon qu'elle n'avoit esté mechante que pour l'amour de luy & que par sa faute, & se perdit dans les airs.

Did. Où alla-t'elle?

Eud. Descendre droit dans Athenes, au Palais du Roy *Egée*, où elle eut encore quelques Avantures assez curieuses.

Did. Hé quoy?

Eud. Euripide dit qu'Egée estoit venu à Corinthe dans le temps des nôces de Jason? que Medée luy conta la peine qu'elle souffroit du divorce injuste de son ingrat époux, & la vengeance qu'elle avoit resolu d'en prendre pour le punir ; qu'Egée l'approuva & luy offrit son Palais pour retraite, ce qu'elle accepta. Ovide dit qu'il ne fut pas long-temps sans la mettre à ses côtez dans son Trône & dans son lit, en l'épousant.

Did. Ce second mariage fut plus heureux & plus tranquille pour Medée, que le premier?

Eud. Il ne tint point au Roy d'Athenes, mais à la destinée de cette Reine aussi violente dans son ambition que dans son amour.

Did. Comment cela?

Eud. Plutarque dans Thesée, dit qu'Egée revenant de consulter l'Oracle de Delphes, alla visiter *Pitheus* Roy de Troezéne, qui la nuit fit glisser Æthra sa fille dans le lit de cet hoste auguste pour en faire son Gendre. Egée content de la tromperie, laissa enceinte Æthra; mais avant que de partir, il cacha sous une grosse pierre une épée & des souliers & ne le dit qu'à Æthra, la chargeant, si elle mettoit au monde un fils, d'attendre qu'il fût assez grand, & qu'il eût la force de remüer cette pierre, pour prendre l'épée & les souliers, & de le luy envoyer à Athenes avec ces marques de reconnoissance, & le plus secretement qu'il se pourroit.

Did. Hé pourquoy?

Eud. Egée redoutoit les *Pallantides*; nom patronimique qui veut dire les fils d'un certain Pallas, l'un des premiers d'Athenes. Ils estoient au nombre de cinquante freres, tous conjurez contre luy, & épiant l'occasion de le tuer, pour mettre l'un d'eux sur son Trône le voyant sans enfans. S'ils avoient eu la moindre connoissance de ce fils, ils auroient esté le massacrer à Trœzene. Quand donc Æthra vit Thesée dans l'âge, qu'Egée son

pe re

pere avoit marqué, elle l'envoya à Athenes, & ce fut dans le chemin qu'il purgea le pays des brigans Procuste, Cercyon & Synnis, &c. Il arriva à la Cour de son pere sans s'y faire connoistre, pour le seul plaisir de la surprise. Medée fine le découvrit si ressemblant à Egée son pere, & dans les trais de son visage, & dans les airs de sa personne, qu'elle en prit de la jalousie pour son fils Medus, & en fit concevoir à son mari pour son Trône; il resolut avec elle de l'empoisonner. Ils attendirent un jour de ceremonie où Thesée par honneur, comme étranger devoit prendre de la main d'Egée une coupe pleine de vin pour boire; ce Roy sur le point de la luy presenter empoisonnée, le reconnut, pour son fils aux armes de sa maison lesquelles estoient en relief sur le pommeau de son épée, qu'il avoit portée autrefois, & que Thesée tira & mit sur la table, comme pour en couper les viandes. Egée poursuivit Medée, qui se jettant dans son char qu'elle tenoit toûjours prest dans ces dangereuses entreprises, retourna à Colchos, où elle rétablit par le secours de Jason rencon-cilié avec elle, Æéte son pere dans ses Etats, qu'ensuite de la perte de la Toison d'or, ses Proches avoient usurpez & l'en avoient banni. Ses sujets lui bâtirent un Temple, dont ils interdirent l'entrée aux hommes, à cause du perfide Jason. *N. le c. l. 6.*

Did. Que devint Medée ?

Eud. Noël le Comte dit p. 587. que l'on ne sçait ; peut-estre les Démons l'enleverent-ils pour en augmenter le nombre des furies dans les Enfers.

Did. Et le Navire Argo ? N'est ce pas luy qu'on garda si long-temps à Athenes, & qu'à force de radouber on renouvella de sorte qu'il ne luy estoit rien resté de ce qui le composoit dans le voyage de Colchos ?

Eud. Non. Argo fut le premier Navire qu'on ait veu sur la Mer. Jason à son retour de Thessalie le consacra à la Déesse Pallas qui en avoit donné l'invention. Elle luy obtint des Dieux une place parmy les Astres avec cette singularité qu'il commence toûjours par la poupe à se montrer. N. le C. l. 6. c. 10.

Did. Quel est donc l'autre Navire ?

Eud. C'est celuy qui mena Thesée & ses six compagnons en l'Isle de Crete, pour y estre devorez par le Minotaure dans le Labyrinthe. Il n'avoit qu'une voile noire ; Et Thesée avoit dit à Egée son pere, que s'il revenoit vainqueur du Minotaure, la voile du navire seroit blanche. Thesée tua le Minotaure, il revint à Athenes dans le même vaisseau, il oublia de changer la voile, Egée son pere, qui du haut d'une tour située sur le bord de la Mer, attendoit impatiemment le retour de ce vaisseau, luy voyant de loin la même voile noire, & se laissant

emporter à ſon deſeſpoir, ſe precipita du haut de la tour dans la Mer, qui depuis s'appella de ſon nom, la Mer Egée. Ce vaiſſeau qu'on reparoit avec un ſi grand ſoin à Athenes, comme je viens de le dire, y remettant toûjours de nouvelles planches, au lieu de celles qui ſe pourriſſoient par la longue ſuite des années, ſervoit d'exemple dans les diſputes des Philoſophes, lors qu'ils vouloient montrer comment la nature perpetuë les corps elementaires, & particulierement ceux qui s'entretiennent en ſe renouvellant par la nourriture. *Plutarque; Theſée.*

Il faut encore obſerver que dans le Navire Argo, les cinquante trois Princes, compagnons de Jaſon, ſervirent de Matelots, & firent toute la manœuvre: Typis eſtoit au Gouvernail; Linceus, qui avoit les yeux tres-perçans, découvroit les bancs & les écueils cachez ſous l'eau, & avertiſſoit de les éviter; Orphée par ſon chant, ſuperieur à celuy des Syrenes, en garantit les Argonautes, & adoucit les ennuis & les travaux de cette longue & penible navigation, d'une invention toute nouvelle, & d'une audace égale à leur entrepriſe; c'eſt-à-dire l'une & l'autre extremement dangereuſe & preſque impoſſible;

Illi robur & æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelagoratem
Primus, &c. Horat. ode 3. l. 1.

Did. Les Poëtes n'ont-ils pas étendu la navigation jusqu' aux Enfers?

Eud. Je vous ay dit dans la Genealogie des Dieux, au Chapitre de ceux des Enfers, feüille 19. que *Caron* est un Nautonier infernal, qui passe les ames sur le fleuve Cocyte dans une barque toute rompuë de vieillesse; Virgile dans le sixiéme Livre de son Eneïde en fait une agreable mention, en parlant de la descente d'*Enée* aux Enfers, pour y voir Anchise son pere.

Did. Un voyage si extraordinaire n'a-t'il pas quelques singularités curieuses, aussi-bien que celuy d'Hercule, dont vous m'avez instruit?

Eud. Ovide, qui est conforme à ce qu'en a dit Virgile, raporte qu'Enée allant en Italie, prit terre au rivage de Cumes, & fut trouver la Sibyle, qui habitoit un Antre à cent Portes, assez prez du Port. Il la pria de luy aprendre le moyen d'aller aux Enfers, rendre une visite à son pere Anchise.

Did. Qu'est ce qu'une Sibyle?

Eud. C'est une femme Devineresse, de l'Antiquité payenne. Elles étoient au nombre de dix, selon *Varon*; sçavoir, 1. la

Persi-

Perſique ; 2. la *Lybique* ; 3. la *Delphique* ; 4. la *Cumée*, *dans l'Ionie*, *province de l'Aſie* ; 5. *l'Eryctée* ; 6. la *Samienne* ; 7. l'*Helleſpontique* ; 8. la *Tyburtine* ; 9. l'*Albanoiſe* ; 10. la *Cumane*, c'eſt-à-dire, de la ville de Cumes dans la Campanie.

Cette derniere, nommée *Amalthée* ou *Deiphobe*, fille de Glauque, fut la Sibyle favorite d'Appollon. Il l'aima long-temps ſans en pouvoir rien obtenir, contre le ſentiment d'Ovide, lequel au ſujet de Procris, ſollicitée par Cephale ſon mari deguiſé, de luy eſtre infidelle, accuſe de foibleſſe les femmes en general, qui ſelon luy, ſont faciles à ſuccomber aux prieres ou aux preſens ; & il conclut par ces mots : *caſta eſt quam nemo rogavit*, c'eſt à-dire, qu'une fille eſt chaſte, faute d'occaſion d'eſtre priée de ne l'eſtre pas.

Apollon employant tous les ſecrets de ſon art pour corrompre la ſage Sibyle de Cumes, la preſſa pluſieurs fois de luy demander, ce qu'elle ſouhaiteroit le plus.

Did. Que luy demanda-t'elle ?

Eud. Elle le pria de lui accorder autant d'années de vie, qu'elle avoit ramaſſé de grains de ſable qu'elle tenoit dans ſa main. Elle oublia d'ajouter que ce fut ſans vieillir. Apollon l'en avertit en lui accordant ſa demande, & luy dit, qu'il lui donneroit une éternelle jeuneſſe, ſi elle vouloit répondre favorablement à

ſes amoureux deſirs ; mais conſtante dans le deſſein de demeurer chaſte, Apollon ne la gratifia que d'une vie de mille ans Elle en avoit ſept cents, quand elle mena Enée aux Enfers. Elle luy dit que c'eſtoit une terrible entrepriſe à un homme vivant, de vouloir penetrer le ſombre Royaume des Morts, échu en partage au morne Dieu Pluton ; mais qu'il n'y avoit point de chemin ſi impraticable, qui ne fut ouvert à la vertu des Heros. Auſſitôt elle le conduiſit dans une foreſt de Proſerpine, où elle luy montra un Rameau d'or, unique, & caché dans un arbre épais, duquel eſtant arraché, un autre ne manquoit pas de luy ſucceder; *primo avulſo non deficit alter*, dit Virgile dans le ſixiéme de ſon Eneïde.

Did. En quoy ce Rameau d'or eſtoit-il utile au deſſein d'Enée.

Eud. Proſerpine avoit ordonné au vieux Nautonier du Cocyte de paſſer aux Enfers dans ſa barque tout homme vivant, qui ſe preſenteroit à luy, ce Rameau fatal à la main. Il falloit l'arracher, & non le couper ; on ne le pouvoit faire ſans une grace particuliere de cette Reine des Enfers, & on le faiſoit ſans peine, quand elle l'accordoit ; ce qui arrivoit rarement. Enée donc prit facilement ce Rameau favorable, & conduit par la Sibyle, il parcourut l'affreux Empire du Dieu des Ombres. En paſſant des lieux des ſuplices éternels aux Champs Elyſées,

il y reconnut l'Ombre illustre d'Anchise son pere, de qui il aprit les austéres loix de ces demeures taciturnes, les perilleuses Avantures qui luy restoient à courir, & les guerres qu'il devoit entreprendre pour conduire ses desseins & ses destinées à une fin heureuse ; cet endroit est de toute l'Eneïde le plus sublime, contenant presque toute la creance des Payens touchant l'autre vie ; & le plus flateur pour l'Empereur Auguste, en ce que Virgile luy peignoit comme dans un tableau avec autant d'adresse que d'agrément ses Ancêtres descendus d'Enée jusqu'à luy, luy même, ses victoires, l'établissement de son Empire, & sa Posterité qu'Anchise, heureux Epoux de Venus, faisoit entre-voir à son pieux fils, dans la profonde obscurité des siecles à venir.

Did. Les Sibyles n'ont elles pas laissé des Livres de leurs propheties ?

Eud. Oüi ; & quelques Autheurs ont dit que Stilicon, sur le point de se revolter contre les Empereurs Honorius & Arcadius, fit brûler ces Livres.

Did. Il me semble que vous avez passé la Fable d'Atys ?

Eud. Il est vray ; la Metamorphose merite bien que je vous en dise deux mots. Atys jeune & aimable Phrygien fut cheri de la vieille Deesse Cybele. Il la dedaigna, lui disant pour s'excuser qu'il avoit fait le vœu de vivre chaste. Il ne laissa pas d'aimer en secret la Nymphe Sangaride

& de

& de s'en faire aimer. La Déesse, qui le sçut, punit l'infidele, en ler rendant furieux & le portant à se couper, pour le rendre incapable de joüir de ses amours. Il alloit même se tuer, mais Cybele touchée de pitié le changea en un *Pin*, arbre sterile ; qui depuis luy fût consacré. Ses branches couronnoient les Prestres de Cybele, lesquels devenus furieux aussi en beuvant de l'eau d'un fleuve de Phrygie nommé Gallus, se faisoient Eunuques Fab. 85. jointe à celle de cyparisse. dans la Mythol. p. 170.

FIN.



LA MYTHOLOGIE OU L'EXPLICATION DES FABLES HEROIQUES OU AVANTURES DES DIEUX.



LA MYTHOLOGIE OU L'EXPLICATION DES FABLES HEROIQUES OU AVANTURES DES DIEUX.

FABLE I. Avant. *pag.* 22.

PROMETHE'E.

Did. QU'EST-CE que nous represente Promethée ?

Eudoxe. La Providence Divine qui voulant é tablir un Roy sur les animaux, fit l'homme & luy donna une ame raisonnable, par laquelle il se rend

rend ſuperieur à leurs forces & à tous les avantages du corps qu'ils ont ſur luy.

Par le larcin du feu du ciel, la fable nous enſeigne que toutes nos lumieres nous viennent de Dieu; que noſtre ame éclairée de ce feu celeſte, découvre les merveilles de la nature, & que par l'étude qu'elle en fait, elle invente les arts & les ſciences; de quoy n'eſt point capable l'ame de la brute qui n'a ſon principe que dans la ſeule matiere qui la compoſe.

Promethée attaché ſur le Caucaſe & dechiré par le vautour, figure les Aſtronomes qui trop curieuſement appliquez à la ſpeculation des Aſtres & des Myſteres au deſſus de leur portée, ſont toûjors dechirez de leur avide deſir de ſçavoir, & de paſſer d'une découverte en une autre des ſecrets de la nature qui ſont infinis.

Servius dit que ce Promethée étoit le plus grand Aſtronome de ſon temps; & que pour penetrer la nature de l'Aigle qui eſt un ſigne dans le ciel, il demeura long-temps ſur le Mont Caucaſe. Ce qui a donné lieu à la fable qui avertit auſſi l'homme de ne pas s'arreſter dans la contemplation des choſes ſublimes, au point d'oublier que ſon corps eſt pétri du vil limon de la terre.

IV. FA-

IV. FABLE. Avant. *pag.* 25.

Les quatre âges du monde.

Did. QU'eſt-ce que nous figurent les quatre âges du monde?

Eud. Le premier qui fût l'âge d'or, nous marque par l'excellence de ce metal ſur tous les autres, la bonté du premier âge du monde ſur les trois ſuivans. Dans cet âge la vie de l'homme reglée par une integrité naturelle, étoit douce & tranquille, l'homme content de peu, ne travailloit point pour l'excés & la ſuperfluité. Chacun ayant la juſtice & la pieté pour guide de ſes actions vivoit exempt des avares deſirs & des ambitieux deſſeins de ruiner ſon voiſin; nos convoitiſes dereglées, à proportion quelles ont crû, nous ont par la voye des vices, fait dégenerer du ſiecle d'or de nos premiers Peres en ce malheureux ſiecle de fer où nous vivons.

Enfin rien ne nous repreſente mieux ces quatre âges que la ſtatuë que Nabuchodonozor Roy des Aſſyriens vit dans un ſonge, & que le Prophete Daniel luy expliqua. Cette ſtatuë avoit la teſte d'or, les épaules & le reſte du corps juſqu'au ventre étoit d'argent; le ventre

tre & les cuisses étoient de cuivre ou d'airain, & les pieds étoient en partie de fer, & en partie d'argile.

Did. En effet cette sainte Histoire à bien du rapport avec la fiction des Poëtes sur les quatre âges du monde.

Eud. Il s'est pû faire que les Grecs ayent fondé là-dessus cette ingenieuse fiction. Le commerce qu'ils avoient avec les Egyptiens a pu faire tomber entre les mains des Poëtes Grecs, Inventeurs de presque toutes les fables, les saints Livres des Hebreux d'où ils ont pu tirer les sujets d'un bon nombre d'évenemens fabuleux conformes aux veritables de nostre vieux testament.

SUITE DE LA FABLE IV.

Avant. *pag.* 26.

Saturne regnant paisible dans le premier âge d'or, & déthroné par Jupiter son fils qui commença le second âge d'argent.

Did. QUand commença l'âge d'argent, & quelle instruction en peut on tirer?

Eud. Ce second âge moins bon que le premier commença sous le regne de Jupiter qui usurpa le trône sur Saturne son pere. Et cette fiction nous apprend qu'il n'est

n'eſt rien de ſi ſaint que l'ambitieux deſir de regner ne viole. Foulant aux pieds les loix de l'état & de la nature, il arme les peres dénaturez contre leurs propres enfans ; & les enfans voyans d'un œil jaloux les longs jours de leurs peres, n'ont point d'horreur d'en avancer le cours, & de s'acquerir avec le fer un ſceptre que la nature leur donnoit, & qu'ils ne peuvent conſerver que par ce même fer dans les troubles & les ſeditions.

C'eſt ainſi que l'orage & la rebellion du regne violent de Jupiter ſucceda au calme & à la tranquillité du paiſible Saturne, chaſſé du ciel par ce fils dénaturé & impatient de regner. Témoin la guerre des Titans qui le chaſſerent du ciel à ſon tour, & il n'y revint que par le bizarre ſecours de trois Titans les plus formidables, détachez du parti de leurs freres.

Ce bon vieillard Saturne par ſa barbe griſe & ſon dos aîlé, par ſa faulx & ſon ſerpent qui mordant ſa queuë fait un cercle parfait, nous figure le temps. Il eſt auſſi vieux que l'Univers ; il fuit d'une viteſſe imperceptible ; il détruit & devore tout ; & la fin d'une année eſt le commencement de l'autre.

V. FABLE. Avant. *pag.* 28.

La guerre des Geans.

Did. L'Origine de l'escalade celeste des Geans ne se peut-elle pas tirer du dessein de la tour de Babel que la confusion ruina.

Eud. Oüy.

Cette fable nous signifie que les sujets ne doivent jamais s'armer contre leurs Princes, dont les querelles appuyées de la justice sont toûjours favorisées du ciel, comme le parti des rebelles est tost ou tard renversé. Témoins Sylla, Marius, Catilina que par le rapport à leur puissance orgueilleuse l'on peut appeller les Geans de la Republique Romaine, & lesquels ont tous esté accablez du poids de leur monstrueuse ambition.

VI. FABLE. Avant. *pag.* 33.

Lycaon changé en Loup.

Did. AVant que de passer à la Fable de Lycaon changé en Loup, ne me direz vous rien des Faunes & des Satyres?

Eud.

Eud. L'on tient que c'eſtoient de petits monſtres d'hommes, ayans deux cornes à la teſte, le corps couvert d'un poil rude, la barbe & les pieds de chevre, & une queuë au derriere, & courans ſi viſte qu'on ne pouvoit les attraper que morts ou malades. Pauſanias dans ſes Attiques & cité par Noël le Comte, dit qu'un certain Eupheme Carien de nation, pouſſé par la tempeſte aux extremitez de l'Ocean aborda à une Iſle appellée la Satyride, à cauſe des Satyres qui l'habitent. *Dés qu'ils apperçurent* le vaiſſeau d'Eupheme, ils y accoururent, & ſe ruërent ſur ce qu'il y avoit de femmes.

Did. Les gens de l'équipage ne purent-ils les garantir de leur lubricité?

Eud. Non qu'en leur abandonnant une jeune Eſclave qu'ils emmenerent. Arian rapporte qu'Annon Capitaine des Carthaginois entra dans une Iſle proche d'Atlas, montagne de la Mauritanie, ſur les confins de la Lybie, où le jour on ne voyoit qu'une affreuſe ſolitude, qui toute la nuit étoit éclairée de feux comme d'un camp, & retentiſſoit d'un bruit confus mais agreable de flutes & de tymbales que faiſoient les Satyres qui l'habitoient; retirez au fond de leurs Antres durant tout le jour.

Plutarque dans la vie du Dictateur Sylla, fait mention d'un Satyre qu'on trouva alors en Epire & conforme à la

figure

figure que les Poëtes & les Peintres nous en ont laiſſée; qu'on le fit interroger par pluſieurs Truchemens pour ſçavoir quel il étoit, mais qu'on ne put tirer de luy qu'une voix farouche meſlée de béelemens de chevre & de henniſſemens de cheval, ſans qu'on y pût rien comprendre. Mais ſaint Jerôme dans la vie de ſaint Antoine raconte que ce miroir des vrais ſolitaires eut dans une foreſt de l'Egypte un entretien avec un Satyre qui luy confeſſa eſtre un homme mortel & l'un des habitans vagabonds de cette foreſt, & dit qu'on les nommoit Faunes & Satyres, que la frayeur cauſée par leur difformité, faiſoit adorer des peuples idolâtres; & qu'il étoit venu exprés de la part des Satyres ſes compagnons le prier de les favoriſer de ſes prieres envers le Dieu commun de toutes les nations du monde, qu'ils ſçavoient eſtre deſcendu ſur la terre pour le ſalut des hommes.

Les plus vieux des Satyres s'appelloient Silenes, ſi l'on en croit Pauſanias dans ſes Attiques.

Did. Je ſuis content des Satyres; parlons, s'il vous plaiſt de la Mythologie de la Fable de Lycaon.

Eud. Elle nous apprend à haïr l'impieté & la perfidie, & à cherir les droits de l'hoſpitalité qui étoient ſi reverez des anciens, qu'ils ſe ſont donnez un Jupiter hoſpitaliter & ont cru devoir garder ces droits ſacrez envers leurs ennemis

mis mêmes, s'ils n'y renonçoient ſolemnellement.

VII. FABLE. Avant *pag.* 34.

L'Aſſemblée des Dieux au Conſeil, & leur ſerment inviolable.

Did. QUe ſignifie l'aſſemblée des Dieux au Conſeil & leur ſerment inviolable ?

Eud. Cette aſſemblée convainc les Athées & les Impies qu'il n'arrive rien ſur la terre qui n'ait été ſagement reſolu au ciel dans le conſeil de Dieu ſans qu'une inconſtante fortune ſans yeux & ſans jugement y ait aucune part.

Elle apprend aux Souverains de ne pas trop preſumer de leur ſageſſe, & de n'entreprendre rien ſans en avoir meurement deliberé dans leur conſeil ; que ce n'eſt qu'avec un regret extrême que Dieu punit rigoureuſement les méchans incorrigibles ; n'en voulant qu'aux vices & non pas aux hommes. Et les ſoins que les Dieux de la Fable ſe donnent pour empêcher que tous les Humains ne periſſent, mais qu'il en reſte quelques-uns pour leurs ſacrifices, nous enſeignent que toutes choſes ont été faites pour l'homme, & l'homme pour Dieu qu'il doit invoquer & adorer, le reconnoiſ-

ſant

ſant pour ſon createur & ſon maître ſouverain.

Did. Et le ſerment inviolahle des Dieux par le fleuve Styx?

Eud. Il nous apprend de n'avoir rien de plus cher que l'integrité de nos ſermens, toûjours inviolables quand on ne les a point faits contre la gloire de Dieu, ſa conſcience, le bien de l'état & du prochain. Car alors il y a de la gloire & non de la honte à ſe dédire.

VII. FABLE. Avant. *pag.* 35.

Le déluge de Deucalion.

Did. QUe me direz-vous du délugé de Deucalion ?

Eud. La colombe que le Poëte y employe pour avertit Deucalion de la retraite des eaux, me fait juger que ce déluge fabuleux eſt une copie du veritable, & Deucalion la figure de Noé.

Quant à l'Arc-en ciel ou l'Iris, elle eſt la meſſagere de Junon à qui l'air eſt conſacré, où ſe forment toutes les pluyes dont cet arc ſi agreablement nüancé, nous avertit.

La fourche ou le ſceptre à trois pointes de Neptune, nous repreſente que ſes eaux dont il eſt le Dieu entourent toute la terre diviſée anciennement en

trois parties principales, ſçavoir l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique; que de ces trois pointes ce Dieu ébranle quand il luy plaiſt la terre & l'inonde ; & les Tritons ſont des monſtres marins en forme d'homme par le haut du corps; & par le bas, à prendre depuis le ventre juſqu'au reſte, ce ſont des poiſſons de couleur bleuë & couverts d'écailles. Ils ſe font entendre en ſonnant d'une Conque comme d'une Trompette. Neptune les envoye ordinairement calmer les orages ; auſſi ne paroiſſent-ils jamais hors de l'eau qu'ils ne preſagent un temps doux & ſerain.

VIII. FABLE Avant. *pag.* 32.

Le rétabliſſement du genre humain par des pierres que Deucalion & Pyrrha jetterent par deſſus leurs épaules, & qui devinrent toutes des hommes ou des femmes.

Did. QUe veut dire la Fable du rétabliſſement du genre humain par des pierres ?

Eud. Elle nous marque les duretez de l'homme qui luy ſont ſi naturelles, comme nées avec luy de la dure matiere dont il eſt ſorti.

IX. FABLE. Avant. *pag.* 39.

Le ſerpent Python.

Did. ET le ſerpent Python ?

Eud. Apollon n'eut pas de peine à défaire par ſes traits qui ſont ſes rayons le monſtre qu'il avoit fait naiſtre luy-même du limon de la terre, c'eſt-à-dire l'amas épouvantable des épaiſſes & noires vapeurs que le Soleil attira des bouës & des broüillards obſcurs qu'il perça & diſſipa ſi bien, qu'il les fit évanoüir.

X. FABLE. Avant. *pag.* 39.

Daphné changée en un Laurier.

Did. QUelle inſtruction peut-on tirer de la Fable de Daphné ?

Eud. Que l'amour eſt une paſſion dangereuſe à laquelle tout homme eſt naturellement ſujet, & qui ſouvent fait naiſtre la haine dans le cœur de celle ou de celuy qu'elle fait aimer avec plus d'ardeur.

Ce qui nous eſt figuré par la fléche à la pointe d'or qui enflame, & par la fléche à la pointe de plomb qui glace.

Did. Ne peut-on pas dire auſſi que cette fleche d'or eſt le ſymbole d'un cœur avare qui ne peut aimer, ſi quelque fleche d'or ne le bleſſe ; c'eſt-à-dire que l'or eſt le plus doux charme qui puiſſe l'engager ; & que le plomb figure la pauvreté qui fait rebuter les flammes les plus ſinceres & les plus ardentes ?

Eud. Cela ſe peut dire avec beaucoup de raiſon, & c'eſt de là peut-eſtre que les Poëtes voulant nous inſinuer les effets puiſſans de ce riche metal ſur l'amour, ont pris l'idée des pommes d'or qui arreſterent la legereté d'Atalante & ſurmonta ſon averſion pour l'amour; de la pluye d'or qui perçant la tour d'airain où Danaé eſtoit enfermée, facilita les amours de Jupiter ; & du rameau d'or qui ſervit de paſſeport à Enée pour avoir libre l'entrée & la ſortie des Enfers.

Did. Fort bien, Mais pourquoy Daphné fut-elle plûtoſt changée en un Laurier qu'en un autre arbre ?

Eud. L'on tient qu'en l'Iſle de Delphes où cette Metamorphoſe arriva & qui eſtoit conſacrée à Apollon, les Lauriers ſont plus communs que les autres arbres, & que les rives du fleuve Penée pere de Daphné, & qui arroſe cette Iſle, ſont toutes couvertes de Lauriers.

Mais pour donner à la conſtance de cette chaſte nymphe la gloire qu'elle merite, l'on peut dire que le Laurier qui conſerve en tout temps ſes feüilles vertes,

eſt un preſage ou plutoſt un gage de la gloire immortelle que celles de ſon ſexe doivent ſe promettre en conſervant entiere la riche fleur de leur virginité, contre les criminelles pourſuites d'un amant importun & preſſant, qui ſous un faux voile d'amour n'aſpire qu'à la ruine de leur honneur.

XI. FABLE. Avant. *pag.* 37.

Io changée en vache.

Did. QUelle morale nous fournit la Metamorphoſe de la Nymphe Io en une vache?

Eud. Elle nous apprend que cette Nymphe, pour avoir laiſſé ſoüiller cette fleur de ſa virginité, n'a pas ſi heureuſement rencontré au change de ſa forme, que Daphné qui conſerva cette belle fleur dans toute ſa pureté.

Quant au ſujet qui a donné lieu à cette Fable, l'Hiſtorien Herodote dit qu'Io eſtoit fille d'Inaque Roy des Argiens. Les Pheniciens avoient accoutumé d'apporter à Argos toutes ſortes de marchandiſes; une fois les ayant étalées ſur le port, ils y furent ſi épris de la beauté des Dames Greques qui vinrent pour les marchander, qu'ils les enleverent & les emmenerent en Egypte.

Parmi

Parmi ces Dames eſtoit la Princeſſe Io, qui les ſurpaſſant toutes non ſeulement par ſa beauté, mais encore par ſes airs gracieux, fut jugée digne d'eſtre l'épouſe d'Oſyris qui ſuperbe Roy d'Egypte ſe faiſoit nommer Jupiter Ammon.

Did. Et les accompagnemens de cette Fable ne nous ſignifient-ils rien?

Eud. Ils nous marquent mille belles choſes. Argus eſt la figure d'un jaloux. Toutes ſes veilles importunes & toutes les épies qu'il employe pour éclairer la conduite de ſa femme ne la peuvent empêcher de le tromper & d'executer ſa paſſion dereglée.

Mercure, le Dieu de l'éloquence & de la fourberie, qui endort & tuë ce gardien vigilant de ſa vache, eſt la figure d'un ſubtil courtier des commerces amoureux, lequel ſurmonte finement toutes les difficultez qui s'oppoſent à l'amour qu'il ſert.

Did. Que ſignifie l'équipage bizarre qu'on luy donne?

Eud. Chaque piece a ſon myſtere; les aîles qu'il porte aux talons ſont les marques de la promptitude dont il doit uſer dans ſes meſſages; ſa verge ou ſon caducée orné de deux ſerpens ou de deux aîles, nous figure la force & la vertu d'une langue bien penduë laquelle charme les eſprits & les porte où elle veut; & ſon chapeau nous apprend qu'il

doit tenir couvert le ſecret des penſées des maîtres ou des maîtreſſes qui l'employent, & empêcher qu'on ne liſe ſur ſon front les ordres tendres qu'on luy a confiez.

Did. D'où eſt venu à Mercure ce caducée ou cette verge?

Eud. Je vous ay dit que Mercure avoit dérobé les bœufs d'Apollon. Ce larcin mit l'inimitié entre ces deux fils de Jupiter, aprés avoir duré quelque temps, la paix ſe fit entre eux, Apollon donna à Mercure ſa verge en ſigne de paix, & Mercure luy donna ſa Lyre qu'il avoit faite d'une tortuë trouvée morte ſur les bords du Nil.

Did. La verge d'Apollon avoit-elle quelque vertu particuliere?

Eud. Oüy, & c'eſtoit de reconcilier les choſes ennemies en la mettant entre elles; & Mercure en fit un jour l'experience ſur deux ſerpens qu'il trouva animez l'un contre l'autre, & ſe battant dans ſon chemin; il jetta ſon caducée ou ſa verge au milieu d'eux, & leur querelle ceſſa auſſi toſt. Et c'eſt de là que cette verge eſt entortillée de deux ſerpens, & que les anciens Herauts d'armes portoient à la main le caducée quand ils alloient annoncer la paix entre deux peuples ennemis. *Noël le Comte l. 5. p. 444*

Cette verge merveilleuſe par laquelle Mercure faiſoit tout ce qu'il vouloit, a
du

du rapport avec la verge miraculeuse de Moyse.

XIII. FABLE. Avant. *pag.* 45.

La presomptueuse entreprise de Phaëton, & sa chûte.

Did. QU'elle leçon nous fait la chute du temeraire Phaëton?

Eud. Cette ambitieuse audace du jeune fils du Soleil nous apprend que le glorieux desir de commander n'inspire rien moins qu'une vaine idée de l'Empire de l'Univers ; & dans la chute de ce Prince presomptueux l'on reconnoit ce que l'on doit attendre du gouvernement d'un jeune Seigneur, & même de tout autre de quelque âge qu'il soit, quand sans experience sa seule ambition l'y a élevé. Il n'y a rien de plus difficile que de s'établir sur le Trône & de s'y maintenir ; rien de plus à craindre que d'en tomber, faute ou d'avoir assez de poids pour s'y affermir, ou d'avoir la main assez forte pour reprimer les impetueuses insolences d'un peuple toûjours impatient du joug. Un pere sage ne doit pas s'engager par un serment solemnel & indefini à donner à son fils tout ce qu'il souhaite, & une promesse inconsiderée, & faite sans prévoir la triste fin qui la doit suivre, n'oblige

point

point à l'accomplir. C'est estre sage de se dédire d'une folie promise ; des enfans bien nez doivent tenir pour des oracles les justes remontrances de leurs peres, & leur obeïr.

XIII. FABLE. Avant. *pag.* 42.

Les trois sœurs de Phaëton changées en trois Peupliers, à force de le pleurer.

Did. QUe nous propose cette Fable ?

Eud. un exemple à fuïr ; c'est-à-dire de ne pas s'abandonner tellement à la douleur qu'elle jette dans nos cœurs des racines que nous ne puissions arracher. La nature veut qu'on donne des larmes aux accidens fâcheux de la vie, mais la raison veut aussi qu'on les modere comme impuissantes à reparer les dommages qu'ils ont faits. *Levius fit patientiâ quidquid corrigere est nefas.* Horat. l. 1. ode 24.

XIV. FABLE. Avant. *pag.* 44.

Calyston changée en Ourse.

Did. QUe pouvez-vous me dire de beau sur la Metamorphose si affreuse de Caliston ?

Eud. Que rien ne nous défigure tant que le vice. La brutale cruauté du pere de Calyston le fit Loup ; l'impudicité de sa fille la couvrit de la peau & de la forme hideuse d'une Ourse ; mais cette Ourse placée parmi les astres & toûjours exposée à nos yeux, nous fait admirer la puissance du Repentir, qui change toutes sortes de vices en autant de vertus éclatantes, quand il est veritable. De sinceres larmes effacent les crimes les plus noirs, & les saints regrets d'un pecheur bien converti, penetrent les Cieux, & y réjoüissent les Anges.

XV. FABLE Avant. *pag.* 45.

La Corneille, le Corbeau & le Hibou.

Did. QUelle morale cette triple Fable renferme-t'elle ?

Eud. La babillarde Corneille qui découvrant ce qu'elle devoit taire, perdit les bonnes graces de la ſage Minerve, & depuis luy fut toûjours odieuſe, nous apprend la judicieuſe retenuë dans nos paroles ; car jamais les ſages n'écoutent volontiers le rapport deſobligeant d'un Eventé ſur des choſes qu'il devroit tenir ſecretes.

Le Corbeau de blanc devenu noir, nous dit que nous ne devons pas mépriſer les avis de ceux qui craignant de nous voir arriver la même infortune où ils ſont tombez, veulent nous détourner d'un deſſein auſſi volage que pernicieux.

Et le Hibou nous enſeigne par ſon inceſte execrable qui l'a fait ennemi du jour & de tous les oyſeaux, que la conſcience, cruel bourreau des ames ulcerées, & le plus cuiſant ſupplice des criminels, les fait chercher la noire couverture des tenebres pour s'empêcher d'eſtre reconnus ; ou s'ils veulent paroître au jour, ils ſont rongez de mille remords honteux qu'ils reçoivent d'autant de langues qui les piquent, comme le Hibou eſt aſſailli des autres oiſeaux qui le déchirent à coups de bec.

XV. FABLE Avant. *pag.* 52.

Coronis tuée d'un coup de fleche par le jaloux Appollon.

Did. QUe nous apprend la mort tragique de Coronis?

Eud. Apollon prétant trop legerement l'oreille â un rapport, & ſe laiſſant emporter de ſa jalouſie tua celle qui faiſoit vivre dans ſon cœur mille douces affections. Cet exemple nous montre que pour éviter les regerts qu'il ſe cauſa luy-même par ſa credule jalouſie, nous devons dompter la fureur aveugle de nos paſſions, qui peut nous porter à des effets qu'ne ſi cuiſant repentir ſuit preſque toûjours.

XX. FABLE Avant. *pag.* 56.

Le parjure Battus changé en pierre.

Did. ET le parjure Battus? qu'en dites-vous?

Eud. Que Dieu permet ſouvent que le parjure reçoive le prix de ſa perfidie s'attirant l'imprecation qu'ils s'eſt faite en violant ſon ſerment.

XXII. FABLE. Avant. *pag.* 51.

Jupiter changé en Taureau.

Did. QUel myſtere cache la Metamorphoſe de Jupiter en un Taureau pour enlever Europe?

Eud. Cette Fable nous apprend combien ceux qui, reduits à porter le joug de l'amour, ſe rendent eſclaves des Dames; ſont contrains de ſouffrir d'indignitez & de joüer des perſonnages bien differens & au deſſous de ce qu'ils ſont. Fautes d'autant plus ſignalées aux Grands, que leur qualité les rend remarquables, & que leurs actions balancées par la gravité, en doivent eſtre ſoutenuës contre les honteux caprices du volage amour.

XXIII. & XXIV. FABLE. Avant. *pag.* 54.

Le Dragon tué par Cadmus, les ſoldats nez des dens ſemées de ce Dragon.

Did. CE Dragon tué par Cadmus nous fournit-il la matiere de quelque inſtruction?

Eud.

Eud. Oüy. Il nous marque que l'établissement d'une fortune élevée ou d'un empire ne peut estre sans de grandes difficultez.

Les soldats nez sans chef des dens du Dragon & divisez par une pierre jettée entre eux de l'avis de Minerve, nous aprend qu'un sage capitaine conduit par sa prudence, est capable seul de tourner les armes d'une troupe nombreuse d'ennemis contre eux-mêmes en les divisant; ou de les défaire avec peu de soldats, en les employant prudemment où l'occasion les demande. La victoire que Henri le Grand remporta à Fontaine Françoise sur le Duc du Maine en est une preuve convainquante.

XXV. FABLE. Avant. *pag.* 55.

Acteon changé en un Cerf, & devoré par ses chiens, quoi qu'innocent.

Did. QUe pensez-vous du malheureux Acteon?

Eud. Qu'il est dangereux d'approcher les Grands, & de tomber ou de penetrer dans leurs secrets ou dans leurs plaisirs. Qui les y découvre, les déconcerte ou les fait rougir. L'amitié des Grands est un feu qui nous éclaire & nous échauffe d'un peu loin, mais qui nous brûle & nous consume de trop prés.

Les

Les chiens d'Acteon qui le déchirent sont les flatteurs que les Grands nourrissent à leur table. Ils les loüent & les font rire dans leur prosperité, & dans l'adversité ils insultent à leur misere & déchirent leur reputation.

Ces chiens nous representent encore les ingrats, qui ayant reçeu toutes sortes de bons offices d'un ami, au lieu de le servir dans sa digrace, se jettent dans le parti de ses ennemis & sont des plus ardens à le ruiner.

XXVI. FABLE. Avant. *pag.* 65.

Semele foudroyée.

Did. QUe nous veut faire entendre Semele foudroyée dans les bras mêmes de Jupiter.

Eud. Que les femmes possedées d'une ambitieuse amour & qui se plaisent d'estre caressées des Grands avec trop d'éclat, ne les ont pas plûtôt approchez, qu'elles deviennent la fable & le mépris du peuple, leur ambition indiscrette ruinant ainsi leur reputation.

XXVII. FABLE. Avant. *pag.* 68.

La Nymphe Echo changée en voix, & Narcisse en fleur.

Did. PEut-on tirer quelque bonne leçon des Avantures d'Echo & de Narcisse ;

Eud. L'Echo nous figure la vanité des femmes, qui ne parlent que que pour se priser, ne connoissant point en elles le fond de mérite qu'elles s'attribüent, on les laisse dire sans les croire, & il ne leur reste que le mépris qu'elles s'attirent de leur folle vanterie & d'avoir battu l'air d'un vain son de voix, comme l'Echo.

Narcisse nous insinuë le fol amour de nous-mêmes, qui nous détachant de tout autre, nous éblouït par le brillant imaginaire de nos perfections qui nous conduit comme un feu folet au précipice.

XXX. FABLE. Avant. *pag.* 72.

l'Impie Panthée.

Did. L'Impieté punie de Panthée me semble un mystere fort aisé à expliquer.

Eud.

Eud. Il n'eſt pas ſi aiſé que vous le croyez ? Vous ne regardez ce myſtere que par l'endroit qui vous repreſente un Tyran impie, qui s'oppoſe à l'établiſſement d'une nouvelle Religion qui peut diminuer ſon authorité. Le meurtre du Preſtre qui apporte ce culte nouveau dans ſes Etats ; le mépris irreligieux qu'il fait des remontrances du Devin Tyreſias ; ſes reproches inſolens ſur l'aveuglement de ce bon homme, vous ſemblent autant de crimes, qui meritent la cruelle punition qu'il en ſouffre par les mains de ſes plus proches parentes, dont Bacchus fait autant de furies contre luy.

Mais tournez la medaille, & vous trouverez ſur le revers une figure bien oppoſée à l'autre ; Panthée vous y paroîtra auſſi loüable, qu'il vous a ſemblé déteſtable de l'autre coſté, ſi vous pouvez comprendre que ce Roy a raiſon de s'oppoſer opiniatrement à l'établiſſement d'une Religion ſcandaleuſe & débordée, qui introduit dans ſa Ville capitale l'impudicité & le meurtre, dont un Dieu toûjours yvre & diſſolu fait les Dames Thebaines ſes miniſtres.

Cette Fable donc, nous apprenant combien les nouvelles erreurs d'un ſeducteur ſont promptement embraſſées par la populace, enſeigne aux Princes ſinceres & fermes zelateurs de l'ancienne Religion que par ſucceſſion ils ont receuë

çeuë de leurs Anceftres, de refifter invinciblement, fuivant l'exemple de Panthée, aux nouveautez libertines qu'on veut établir dans leurs Etats, fous le mafque de la pieté.

XXX. FABLE. Avant. *pag.* 63.

Le changement de Bacchus en un enfant, & lès Mariniers d'Acéte en Dauphins.

Did. QUe me direz-vous d'inftructif fur Bacchus changé en un enfant, & des Mariniers d'Acéte en autant de Dauphins?

Eud. Bacchus devenu enfant nous figure les yvrognes qui dans le commencement de leur yvreffe n'ont pas la parole franche ni la démarche affurée, de forte qu'ils femblent eftre retournez en l'enfance. Mais paffez au delà de la premiere gayeté qui accompagne le vin, ils deviennent des beftes feroces; ce qui nous eft reprefenté par les Leopards ou les Tygres qui traînent le Char de Bacchus. Et c'eft pour cela que le fage Lycurgue, Roy de Sparte, fit arracher toutes les vignes qui fe trouverent fur les terres de fon obeïffance; maxime imitée par le faux Prophete Mahomet, & qui fait l'un des principaux points de fon Alcoran.

Did

Did. Et les parjures Mariniers ?

Eud. Ils nous apprennent à reverer les loix inviolables du ſerment. Leçon que nous avons déja tirée du perfide Payſan Battus.

Did. Mais pourquoy changer ces Mariniers en Dauphins, plûtôt qu'en des rochers, comme il eſt arrivé à Battus ?

Eud C'eſt que les Dauphins ont toûjours eſté reconnus amoureux de la compagnie des hommes ; car ſi toſt qu'ils apperçoivent un navire, ils accourent au devant, & font paroître leur joye par de frequentes ſaillies hors de l'eau. Et c'eſt de là que les Poëtes ont pris le ſujet de dire que les Dauphins avoient eſté autrefois des Nautonniers.

XXXI. FABLE. Avant *pag.* 75.

Pyrame & Thisbé.

Did. LA tragique avanture de ces deux trop fideles & trop malheureux Amans fait aux autres, ce me ſemble, une ſalutaire & importante leçon.

Eud. Je ne puis m'empêcher, en loüant la fermeté de leur courage, de blâmer leur trop indiſcrete & trop violente paſſion. J'eſtime qu'ils devoient s'obſtiner par une importunité reſpectueuſe, à tâcher d'obtenir le conſentement de leurs

parens

parens ennemis, ou de moderer l'ardeur impatiente de joüir de leur amour qui les a trompés & leur a donné la mort. Le mépris de l'authorité de ceux à qui ils devoient la vie, les a aveuglez, & leur aveuglement les a perdus; voila leur faute ce me ſemble. Les Parens, ſans trop écouter leurs mutuels reſſentimens, devoient en faveur de cet amour conſtant & legitime, adoucir leur trop auſtere ſeverité. Excés d'amour, excés de rigueur; mais enfin l'inviolable reverence que les enfans doivent à ceux de qui ils tiennent la naiſſance, doit l'emporter ſur la force de l'amour, quelque legitime qu'il ſoit.

XXXIII. FABLE. Avant. *pag.* 79.

Mars & Venus ſurpris enſemble dans le crime par Vulcain averti par le Soleil, qui les découvrit par la faute de Gallus, qui s'endormit.

Did. QUelle eſt la morale de cette Fable?

Eud. Elle eſt admirable, & me fait ſouvenir de ce trait de l'Evangile qui dit, *qu'il n'y a rien de ſi caché qui ne ſe découvre à la fin*, & par les endroits mêmes que l'on croit les plus aſſeurez; Dieu, Soleil de juſtice qui voit tout, le permet ainſi

ainsi pour la honte & la punition des mechans. La vie innocente, toûjours assurée & toûjours tranquille n'a rien à craindre; au contraire elle a tout à esperer de ce Dieu juste, qui ne la privera pas de la loüange & du prix que merite sa vertu.

XXXV. FABLE. Avant. *pag.* 71.

Clytie changée en Heliotrope, ou Tourne-sol & fleur du Soleil.

Did. QUe nous figure Clytie changée en Heliotrope?

Eud. Un esprit jaloux & méprisé, qui observe par tout l'objet qu'il aime, pour découvrir celuy qui l'a debauché de son amour.

Elle nous marque encore la nature dissimulée des Courtisans, de ces flatteuses Pestes de Cour, qui s'accommodent si honteusement à la volonté des Princes, dont ils suivent inseparablement les desirs bons ou mauvais, en quelque endroit qu'ils les portent.

XXXVI. FABLE. Avant. *pag.* 72.

Salmacis & Hermaphrodite.

Did. QUe nous insinuë cette Fable ?

Eud. Par la fontaine Salmacis, l'ingénieux Ovide nous apprend que si cette oisive Nymphe se fût attachée à suivre la chaste Diane dans les innocens emplois de la chasse, elle ne fut point tombée dans la honte de son amour rebuté dont son mol repos, où elle languissoit sur les bords fleuris d'une fontaine, luy avoit produit l'occasion.

XXXVII. FABLE. Avant. *pag.* 72.

Les impies Myneïdes changées en Chauve-souris.

Did. QUelle peut-estre la morale des Myneïdes impies ?

Eud. Elles nous apprennent que les peuples les plus éloignez de la veritable Religion, ont observé de certains jours destinez au service de la Divinité qu'ils adoroient, & s'abstenoient de toutes œuvres profanes ces jours-là.

Et le

Et le juste supplice des Myneïdes nous doit faire craindre d'y tomber par la profanation du saint Dimanche & des Festes, que nous sommes obligez de sanctifier par nostre assistance au service Divin dans l'Eglise; par la pratique des bonnes œuvres au dehors ; & par la priere & la meditation des saints Mysteres chez nous.

XXXVIII. FABLE. Avant. *pag.* 85.

Les tourmens des Enfers, le Styx, le Cerbere, & les furies.

Did. QUelle instruction peut-on tirer des tourmens des Enfers, du Styx, du chien Cerbere, & des furies?

Eud. Ces fictions nous apprennent de terribles veritez ; premierement l'immortalité de l'ame, qui doit recevoir en l'autre vie, le digne prix de ses bonnes ou mauvaises actions par un juste jugement de Dieu ; contre ce voluptueux Epicure qui pour reprimer les remords d'une ame plongée dans les ordures des sales & criminels plasirs, l'y étouffoit, afin de luy faire perdre l'idée d'un autre monde & d'un Dieu vengeur, qui d'un rayon de sa lumiere a gravé son image ineffaçable au fond de nos cœurs.

Les supplices éternels des Damnez dans l'autre vie, établissent la verité de l'Eter-

l'Eternité de nos ames, & ostant au hazard & à la fortune la conduite de l'Univers, font croire un Dieu qui ne vient à son tribunal qu'avec des pieds de laine, à la verité, pour nous y condamner, comme le disoit un Ancien; mais qui a aussi un bras de fer pour nous punir.

Did. Que nous signifie le Cerbere?

Eud. Ce chien effroyable à trois testes nous figure la terre divisée anciennement en trois parties d'où nous allons dans ce triste Royaume des morts, dont cette effroyable beste est le portier.

Did. Et par les noires eaux des fleuves Acheron & Styx qui y coulent?

Eud. Les Poëtes nous ont representé par ces eaux bourbeuses, les amertumes qu'un cœur tirant à la mort, ressent par la vive apprehension des peines que merite sa vie, qu'il a passée en d'inutiles ou de criminelles occupations.

Did. Et les furies?

Eud. Elles nous apprennent deux choses; la premiere, qu'elles sont employées dans ce monde aussi bien que dans l'autre à tourmenter les scelerats, comme Alcmeon & Orestes, devenus furieux, pour avoir trempé leurs mains parricides dans le sang de leurs meres.

Le foye de Titie toûjours rongé par un vautour qui s'y niche, & toûjours renaissant pour luy servir d'une pâture éternelle, est la naïve image d'une ame dé-

chirée

chirée ſans relâche de ſes deſirs jaloux ou avares, qu'elle nourrit toûjours, ſans les raſſaſier un moment.

Tel eſt le tonneau percé des Danaïdes que toute la Mer ne peut remplir. Siſyphe qui n'a pas plûtoſt roulé ſa pierre ſur le haut de la montagne, qu'elle s'en precipite juſqu'en bas, ſans qu'on la puiſſe arreſter, eſt le tableau de l'Ambitieux, dont les projets n'ont jamais de fin. Ils l'engagent à d'éternelles pourſuites, ſans luy donner un ſeul moment de repos. Tantale plongé dans un fleuve juſqu'au menton ne peut boire ; des fruits luy pendent ſur les levres, il n'en peut manger ; l'eau ſe baiſſe, & les fruits ſe hauſſent avec luy. Cette faim & cette ſoif éternelle ne ſont elles pas l'image de la torture d'un Avare qui toûjours pauvre au milieu de ſes gros biens, eſt empêché d'en joüir par ſon avide deſir d'en amaſſer davantage ?

Ixion ſur ſa roüe qui tourne toûjours, ne nous doit-il pas faire deteſter ces Amans ambitieux, qui portant leurs ardeurs des-ordonnées ſur des objets infiniment au deſſus d'eux, & ſuivant les emportemens de leur imagination, n'embraſſent qu'une nuë puante qui ſe diſſipant, les laiſſe ſur une roüe de regrets & de tourmens éternels ?

Ce nüage, ſur lequel Junon imprime ſa figure, pour tromper le temeraire Ixion, eſt encore le ſymbole d'un faux ami,

ami, qui a bien la forme du vray, mais qui dans l'épreuve nous laiſſe le repentir d'avoir embraſſé l'ombre pour le corps.

XXXIX. FABLE. Avant. *pag.* 76.

Cadmus changé en un ſerpent.

Did. ET Cadmus devenu ſerpent ?
Eud. Cette deplorable Metamorphoſe nous marque le monſtrueux effet des revers cruels de la fortune dans ce Roy, qui en fut perſecuté à outrance. Elle le contraignit de quitter ſon trône & ſon palais ; de ſortir même de ſon Royaume, pour s'aller cacher dans les cavernes & dans les plus ſombres foreſts de l'Eſclavonie, parmi les ſerpens & des peuples barbares, dont les regards, au rapport d'un autheur ancien, étoient mortels, lorſque la colere enflammoit leurs yeux de Baſylic, ſerpent qui des ſiens donne la mort à l'objet dont ils rencontrent les regards. Ce farouche exil de Cadmus fit un changement ſi étrange dans ſes mœurs, que changées en celles de ces monſtres qui n'avoient que la figure de l'homme, elles donnerent lieu à la Fable d'en faire ſa Metamorphoſe en un Dragon.

XL. FABLE. Avant. *pag.* 79.

Les cheveux de Meduſe changez en ſerpens, & ſa face qui changeoit les hommes en rochers.

Did. A Quoy peut on appliquer la Fable de la teſte de Meduſe?

Eud. A deux leçons ſenſibles ; la premiere, que la foibleſſe d'une Belle la défigure dans ſa reputation ; telle fut celle de Meduſe, qui pour avoir aſſouvi ſes impudiques amours avec Neptune dans le temple de Minerve vit ſes cheveux blonds changez en ſerpens. La ſeconde Leçon eſt que le viſage des Belles par la force de ſes charmes interdit nos ſens, aveugle noſtre raiſon, & nous rend ſtupides & comme immobiles ; en un mot il nous change ſi étrangement, que nous nous trouvons comme hors de nous mêmes. Ariadne, dit Ovide dans l'Epitre qu'il luy fait faire à ſon infidelle Theſée, dés que ſur les rives de l'Iſle de Naxe elle a perdu de veüe le vaiſſeau de ce déloyal Epoux qui l'a quittée, & emmené Phedre ſa ſœur pour tenir ſa place à Athenes, cette Princeſſe éperduë demeure, dis-je auſſi froide, auſſi inſenſible, auſſi immobile, enfin auſſi pierre que la pierre même ſur laquelle elle eſt aſſiſe.

XLII. FABLE. Avant. *pag.* 80.

Andromède delivrée par Persée.

Did. LA morale de cette Fable doit estre belle, la sçavez-vous?

Eud. Il me semble qu'elle nous apprend à craindre les justes vengeances du ciel, qui s'étendent souvent sur les peuples, attirées par les offenses de leurs Princes. La vaine suffisance de Cassiope, cette orgueilleuse Reine d'Ethiopie, qui avoit osé se vanter d'estre plus belle que toutes les Nereïdes ensemble, fut cause de l'exposition de l'innocente Andromède sur un rocher, dans le Mer, pour y estre devorée d'un Dragon marin, vengeur de l'injure faite par sa mere à ces vertes Déesses dans le mépris de leurs beautez, endroit le plus sensible des femmes.

L'Oracle avoit demandé cette illustre victime, elle s'y offrit volontiers. Les Dieux se contenterent de son obeïssance qui leur valut mieux que le sacrifice; ils luy envoyerent Persée, qui tuant le monstre la délivra. Ayons donc comme elle, une parfaite soumission aux arrests du ciel, il s'appaisera & nous luy ferons changer les peines ausquelles il nous avoit condamnez, en des consolations d'autant

 plus

plus douces, qu'elles estoient inatenduës.

La teste de Meduse changée en rocher ceux qui la regardent dans les mains de Persée & ne le change point, parce que prudent & sage il en détourne soigneusement ses yeux ; c'est-à dire qu'il empêche que son cœur ne s'attache aux biens ni à la beauté de cette riche & belle Reine des Isles de Gorgone ; en cela, fils bien different de sa mere Danaé, qui ne laisse vaincre sa chasteté qu'aux charmes de l'or, dont les clefs ne trouvent point de serrures qu'elles n'ouvrent, dit Menandre, jusqu'à celles des portes des Enfers. Rien n'est fermé pour le Rameau d'or ; l'or peut faire une Helene d'une Atalante, une Messaline d'une Lucrece.

XLIII. FABLE. Avant. *pag.* 82.

Les Muses prirent des aîles, pour se garantir de la violence de Pyrenée, Roy de Thrace.

Did. QUelle instruction tirons-nous des ailes des Muses ?

Eud. La violence de Pyrenée nous marque la tyrannie de ces Princes barbares & ennemis des lettres ; & la fin precipitée de ce Roy, la mort civile de ces

ces Princes ignorans, qui se la procurent eux-mêmes, ou en se rendant odieux aux sçavantes plumes qui peuvent les immortaliser, ou en fuyant les sciences, sur lesquelles ils devroient fonder la baze principale de leur Empire.

Did. Que nous signifient enfin les aîles des Muses ?

Eud. Que les nourrissons de ses sçavantes filles de memoire ne manquent pas de subtilitez pour éviter les pieges d'un lourdaut, qui leur veut du mal ; & que quand ce lourdaut les veut imiter, au lieu de faire un beau vol, il ne fait qu'une honteuse chute comme Pyrenée fit.

Did. Ces aîles ne nous figurent elles point aussi la libre humeur des sçavans & des gens de lettres, dont le naturel est ennemi de la contrainte & ne manque jamais d'aîles pour la fuir ?

Eud. Oüy. Les Muses ne veulent que des caresses, point de violence ; contre leur gré, l'on ne peut rien tirer d'elles, *nil invitâ Minervâ*, & leurs faveurs ne tombent que dans des esprits capables de les recevoir.

XLIV. FABLE. Avant. *pag.*82.

Les filles de Piére changées en Pies.

Did. QUe veut nous dire la Metamorphose des filles vaines de Piére, riche Macedonien ?

Eud. Elle nous marque ces esprits presomptüeux & effrontez, qui sçachant peu de choses croyent sçavoir tout, & pensent acquerir de la loüange, en preferant insolemment leurs vaines impertinences à la solide doctrine des maistres, ou de ceux qui tiennent les premiers rangs dans le temple des Muses.

C'est ainsi que la Fable nous peint les neuf filles de Piére, ces Pies, oyseaux babillards qui n'ont que la plume & un caquet desagreable, & qui incapables de dire de bonnes choses, tâchent en médisant des habiles gens, de donner de la reputation à leur babil indiscret.

Tels sont les méchans Poëtes qui n'étant portez qu'à la médisance, font gloire d'attaquer les ouvrages de nos maistres, & sous le nom de satyrique de s'acquerir un nom imaginaire de Poëte. Ainsi Zoïle se persuade de pouvoir diminüer la gloire d'Homere, Cecrops celle d'Hesiode, Amphimane de Pindare,

dare, Timocreon de Simonide, Bavius de Virgile.

Nôtre ſiecle ne manque pas de ces Pies, qui même n'épargnent pas les choſes ſacrées, imitant ces impies Piérides qui dans leurs chanſons rabaiſſent l'honneur des Dieux & de la Religion, & relevent le ſacrilege orgueil des Titans.

XLIV. FABLE. Avant. *pag. 96.*

Le rapt de Proſerpine par Pluton.

Did. QUelle inſtruction nous donne le rapt de Proſerpine par Pluton ?

Eud. Cette Fable auſſi ſterile que le Dieu qui en fait le ſujet, ne nous donne pour fruit que cette ſeule leçon ; Jupiter accordant Pluton & Cerés, ordonne que Proſerpine ſera ſix mois avec le Roy ſon mari dans les Enfers, & ſix mois avec ſa mere ſur la terre, pour nous faire comprendre que les bleds ſemez doivent demeurer ſix mois dans la terre pour y pourrir ; & de leur pourriture faire ſortir un germe qui jette de nouveaux grains ſur la terre où ils demeurent ſix autres mois à meurir.

XLV. FABLE. Avant. *pag.* 83.

Stelles changé en Lezard & Ascalaphe en Hybou.

Did. QUels portraits nous font Stelles changé en Lezard par Cerés; & Ascalaphe en Hybou par Proserpine?

Eud. Par Stelles nous sont figurez ces Domestiques impudens qui osent railler les défauts de leurs Maîtres, & de leurs Maîtresses en leur presence; pour quoy ils s'attirent de rudes châtimens, & sur le champ. Cette Fable aussi bien que celle d'Ascalaphe, apprend encore aux Maîtres à ne rien faire devant leurs Serviteurs qui leur puisse donner quelque sujet de raillerie ou d'indiscretion. En un mot il faut de la modestie & du respect, de la prudence & du secret dans un Domestique envers son Maître; de la retenuë & de la circonspection dans un Maître envers son Domestique.

Que de Hiboux à la cour des Grands! à qui ces porteurs de mauvaises nouvelles, n'en annoncent jamais d'autres, & par leur voix funeste ne publient que des présages fâcheux.

Que de lezards! qui par leur insolente & mauvaise plaisanterie perdent leur fortune auprés des Grands, lesquels

par une juſte indignation les diſgracient & les rendent rampans dans la derniere miſere.

XLVIII. FABLE. Avant *pag.* 86.

Les trois Syrenes changées en trois monſtres marins.

Did. ET les Syrenes ?

Eud. Ce ſont autant de figures de la volupté, doux charme des ames, & qui nous attire aveuglement à nôtre ruine par des appas auſſi enchanteurs que funeſtes. Elle eſt environnée d'écuëils où la valeur, la ſainteté, la ſageſſe vont faire naufrage également. Qui ne ſçait que les Samſons, les Davids, les Salomons ne ſont auprés d'elle que des lâches, des profanes & des inſenſez ? Il eſt peu d'Ulyſſes qui ſe faſſent attacher au Maſt du Navire qui les porte, & ſe bouchent de cire les oreilles aux douces chanſons de la volupté.

Il eſt peu de Scipions qui détournent leurs yeux du viſage enchanteur de leur captive Sophonisbe.

Platon, ce Divin Platon n'eſtoit qu'un foible homme, quand il ſouhaitoit d'etre le firmament, pour voir avec autant d'yeux, qu'on y en void, le charmant objet de ſes amours.

Ariſtote ſon diſciple, furieux dans ſes écrits dechire la volupté, & chez la concubine d'Hermias il l'idolâtre, juſqu'à luy faire des ſacrifices.

Annibal eſt plus rocher que les rochers mêmes des Alpes glacées qu'il ſurmonte; & c'eſt une cire qui fond dans la delicieuſe Capoüe.

Si nous portons des cœurs de Lion à la face de nos ennemis pour n'en pas eſtre vaincus; à la veuë des Syrenes pour paſſer ſans eſtre arreſtez, il en faut avoir de Tygres que la Muſique effarouche devantage.

LI. FABLE. Avant. *pag.* 90.

Arachné la Tapiſſiere changée en Araignée.

Did. QUe nous ſignifie la Metamorphoſe d'Arachné en Araignée.

Eud. L'orgueil puniſſable de ces beaux eſprits, ou de ces habiles ouvriers, que la loüange de leurs rares ouvrages porte à l'oubli, ou au mépris des grands Maîtres de qui ils tiennent toute l'excellence de leur art. Au lieu de ſuivre le conſeil de la Vieille, la principale Actrice dans cette Fable, en ſe contentant de la loüange des hommes ſans écouter une vaine preſomption qui les porte à ſe diſtrai-

distraire de l'hommage qu'ils doivent à la souveraine puissance qui les a faits ce u'ils sont.

Cette Fable nous apprend encore l'excés de la bonté de Dieu, qui ne s'arme point pour punir nos crimes qu'aprés nous avoir excitez par de salutaires inspirations à un veritable repentir.

Elle nous marque aussi les subtilitez des Sophistes qui ont beaucoup d'artifice & peu de solidité. Il n'y a que des mouches qui se prennent dans leurs toiles, c'est-à-dire de grossiers esprits qui donnent dans leurs sophismes, & y sont pris, mais que les vrais sçavans percent & détruisent aisement.

LI. FABLE Avant. *pag.* 90.

La victoire que Minerve emporta sur Neptune, pour le nom de la Ville d'Athenes.

Did. A Quoy butte cette Fable? *Eud.* A nous prouver qu'un empire agrandi par les combats & par le commerce de terre ou de mer, doit s'affermir par une sage Politique qui le maintienne florissant dans une paix abondante. Ce que nous marque le cheval de Neptune, & l'Olive de Pallas; en un mot, que les Miltiades & les Demost-

henes ; les Romulus & les Numas ſont également neceſſaires à la gloire & à la felicité d'un Etat.

LIV. FABLE. Avant. *pag.* 93.

Niobé changée en rocher.

Did. QUel fruit ce Rocher de Niobé peut-il nous produire ?

Eud C'eſt de reconnoiſtre par cette Metamorphoſe de l'orgueilleuſe Niobé, que plus les fortunes ſont élevees plus elles ſont ſur le panchant de leur ruine ; & que les fleaux du ciel ſont preſts à tomber ſur ces teſtes ſuperbes, qui dans la vaine image ou l'ombre d'un bonheur paſſager ſe figurent une veritable & éternelle felicité. Mais l'homme ſage peut eſtre heureux. Le bon uſage du Bonheur le rend ſans danger. L'oubli de nous-mémes nous jette dans le mépris des Dieux ; noſtre ſoumiſſion à leurs Decrets nous imprime le reſpect ; celui là precipite les Salmonées dans les Enfers ; celle-cy éleve les Hercules au Ciel.

LV.

LV. FABLE. Avant. *pag.* 94.

Les Payſans de Lycie changez en Grenouilles par Latone.

Did. ET les Payſans de Lycie devenus Grenoüilles ?

Eud. Ils ſont le tableau de la groſſiere malice des Payſans, qui n'ont preſque rien de l'homme que la reſſemblance, & qui croiroient faire un crime, que de faire le moindre plaiſir, ſur tout à un Étranger.

LVI. FABLE Avant. *pag.* 95.

Le Satyre Marſyas écorché par Apollon.

Did. DE quelle utilité nous peut eſtre la peau de Marſyas écorché ?

Eud. Ce miſerable Satyre eſt un Poëte de Village qui veut s'égaler aux plus excellens du Parnaſſe. La flute de Marſyas n'eſt autre choſe que la méchante poëſie d'un Médiſant ; & la Lyre d'Apollon figure les vers agreables d'un bon Poëte. Le ſupplice cruel de Marſyas fait juger de l'énormité du crime de la Satyre, qui ôtant l'honneur, un bien plus cher que la vie qui eſt ſans prix, ne peut eſtre trop rigoureuſement punie.

LVII.

LVII. FABLE. Avant. *pag.* 95.

L'épaule d'yvoire de Polops tué par son pere, & donné pour viande aux Dieux.

Did. L'Epaule d'yvoire de Pelops, peut-elle nous fournir quelque instruction ?

Eud. Oüy ; mais je blâme icy l'Antiquité toute ingenieuse & venerable qu'elle est, de n'avoir point mis un voile sur cet horrible & dénaturé Parricide, comme ce Peintre judicieux le fit sur le visage d'Agamemnon, pour nous en cacher la douleur exrrême, au sacrifice d'Iphigenie sa fille. Le Peintre voila son defaut d'une industrie admirable, & l'Antiquité nous revele sa dureté dans la brutale fureur de Tantale & de Thyeste, & même de la Bacchante Ptogné, horreurs qu'elle devoit nous cacher, & qu'elle nous a exposées comme hereditaires dans la parricide posterité de Tantale.

Did. Quelle leçon enfin cet affreux Tableau nous fait-il ?

Eud. Il nous apprend les outrages reçus par un fils traité cruellement de son pere, & le prompt secours du Ciel à relever son Innocence opprimée ; c'est ce que nous represente Pelops démembré par Tantale son

ſon pere, & ſes membres raſſemblez par les Dieux.

Did. Et l'Epaule d'yvoire miſe à la place de celle qu'ils avoient mangée ?

Eud. L'yvoire, ou l'or chez Homere eſt le ſymbole des riceſſes & de la force; les Dieux en remplacerent dignement l'Epaule de chair, figure de la miſere & de la foibleſſe des hommes.

LVII. FABLE. Avant. *pag. 99.*

Terée changé en Hupe, Progné en Hirondelle, & Philomele en Roſſignol.

Did. LA Fable de Progné, qui me ſemble plus excuſable que Tantale, n'a-t'elle point une morale differente ?

Eud. Tantale ne nous figure dans le ſujet de ſon ſupplice, que la temeraire curioſité d'un Mortel, de vouloir penétrer l'eſſence des Dieux, ou l'excés inſenſé du Regal d'un Hoſte magnifique, ou la perfidie d'un indiſcret Confident dans la revelation des ſecrets des Dieux. Mais dans le parricide de Progné le Poëte nous fait le tableau des fureurs de l'Amour & de la Vengeance.

Progné vengeant l'outrage fait à Philomele ſa ſœur par ſon infidele & inceſtueux mari, nous inſinuë que les injures qui

nous ſont faites par nos Proches, nous ſont plus ſenſibles, que celles qui nous viennent des Etrangers. Telle fut encore la vengeance d'Althée ſur Méleagre ſon fils & meurtrier de ſes deux oncles.

La Hupe, jadis Terée, eſt un oyſeau qui ſe plaiſt ſur les fumiers; qui perſecute de ſon bec crochu les petits oyſeaux, & relevant ſouvent ſa hupe ou creſte en forme de couronne, nous montre l'infame diſſolution des Grands, & leur tyrannique Empire ſur leurs foibles ſujets.

Progné, Hirondelle, haït toûjours les hommes; & ne loge que dans le haut inacceſſible de leurs maiſons.

Philomele, aujourd'huy Roſſignol, fuit les Villes avec plus de raiſon que ſa ſœur, & n'aime que les bois.

La douceur de ſes plaintives chanſons nous figure la Poëſie qui fuyant, ainſi que ce charmant oyſeau, le bruit & la preſſe des Villes, ne ſe plaiſt que dans les Bois & les Retraites ſolitaires, où les Muſes font leur ſejour.

Le ramage rude de l'Hirondelle repreſente l'art des Orateurs, qui aiment le trouble des Villes & la foule des Palais, & qui ſujets aux mouvemens violens de la colere, animent ſouvent un Peuple furieux à répandre au milieu d'une ſedition le ſang de ſes plus proches, pour aſſouvir ſa vengeance. Et c'eſt pour cela

que Pythagore deffendoit l'entrée de sa maison aux Hirondelles qui ne peuvent porter que de funestes presages aux lieux qu'elles habitent.

LVIII. FABLE. Avant. *pag.* 100.

Orithie enlevée par le vent Borée ou l'Aquilon.

Did. QUe nous peut produire de bon l'enlevement d'Orithie par l'Aquilon, ce sterile vent du Nord, qui dépoüille la nature de ses moindres ornemens ?

Eud. Orithie nous enseigne quel est le naturel bizare de son sexe, qui se plaist à resister à la douceur qui le tente mollement, & rebutant les paroles flatteuses & caressantes d'un Amant respectueux, ne se laisse gagner qu'aux brusques audaces d'un jeune étourdi ; & il semble qu'une Belle s'estime heureuse de pouvoir couvrir son desir du pretexte d'une douce violence ; voile favorable à sa pudeur, au travers duquel toutefois l'on ne laisse pas d'apercevoir la contrainte de sa vive passion.

LVIII. FABLE. Avant. *pag.* 102.

Cephale deguisé par l'Aurore, pour seduire Procris sa femme.

Did. LA Fable du déguisement de Cephale pour seduire sa femme, doit nous donner une agreable instruction sur la deffiance indiscrete d'un Mari credule.

Eud. Il est vray. Car elle nous peint un homme, qui par une imprudente curiosité, fait naistre son déplaisir en se rendant plus sçavant qu'il n'eût souhaité. Un Prince ne passeroit pas pour fin politique, si pour s'asseurer de ses serviteurs, il faisoit tenter leur fidelité par des presens. Ces sortes d'épreuves sont dangereuses, sur tout dans le beau sexe, fragile dans la tentation, lors principalement que les maris adonnez au plaisir de la chasse ou engagez dans les emplois qui les éloignent de leurs femmes, ne cherchent, à leur retour auprés d'elles, que le repos.

LVIII. FABLE. Avant. *pag.* 103.

Les jaloux ſoupçons de Procris, qui furent cauſe de ſa mort.

Did. QUe faut-il penſer des jaloux & funeſtes ſoupçons de Procris ſur Cephale ſon mari?

Eud. Que la jalouſie eſt un dangereux poiſon, puiſqu'elle donne la mort à la femme jalouſe, ou qu'elle la rend odieuſe à ſon mari par ſes inquietudes importunes, & ſouvent injuſtes; qu'il faut imiter en cela Livie, femme de l'Empereur Auguſte, laquelle gagna l'amitié de ſon mari, en n'épiant point ſes actions, & feignant de ne pas voir les pratiques amoureuſes, qui ſe paſſoient quelquefois à ſes yeux.

LIX. FABLE. Avant. *pag.* 106.

Scylla fille de Niſus, Roy de Megare.

Did. QUe nous apprend la trahiſon dénaturée de Scylla, qui coupa le cheveu fatal ſur la teſte du Roy ſon pere, pour le livrer & la Ville de Megare à Minos Roy de Créte, qui aſſie-

assiegeoit cette Ville, & dont elle estoit devenuë amoureuse.

Eud. Cette Fable nous montre combien il est dangereux non seulement d'employer des femmes dans les affaires, mais encore plus de leur donner la moindre connoissance des secrets d'un Etat.

Si Scylla n'eût point sçu que les destins de son pere Nisus & de son Royaume estoient attachez à ce cheveu fatal, elle n'eût jamais esté portée à cette horrible trahison, qu'un amour furieux luy inspira.

Telle fut l'infidele Dalila, qui livra Samson aux Philistins, en luy coupant sa chevelure où toute sa force residoit.

Minos conçut une si grande horreur du crime de Scylla, qu'il ne put la voir seulement, loin de l'épouser, l'appellant *l'infamie de son siecle*. Ainsi ceux là sont trompez souvent, qui attendent la récompense de leur trahison, dit *Quinte-Curse, l.* 5.

LX. FABLE. Avant. *pag.* 108.

Le Monstre Minotaure tué par Thesée, & le fil d'Ariadne qui sert à ce Heros, pour sortir du Labyrinthe.

Did. A Quel point de morale nous conduit ce fil d'Ariadne, cause heureuse & de la mort du monstre & du salut de Thesée ?

Eud.

Eud. Ce fil propice nous marque la prudence ou la prévoyance d'un brave General d'armée qui doit conduire le noble feu qui l'anime à quelque action hardie & difficile, figurée par le Labyrinthe, & dans laquelle il ne doit point entrer, ſans voir le fil qui le guidera pour en ſortir glorieuſement. En quoy manque le grand Alexandre qui ſautant par deſſus la muraille du Bourg des Malliens & n'y pouvant eſtre ſitoſt ſuivi de ſes Grecs, alloit enſevelir par ſa mort dans une méchante *Bicoque* ſa valeur qui devoit le placer ſur le Trône de l'Univers, & en faire l'illuſtre modele des Conquerans. Heureux temeraire dont l'indiſcretion reparée par l'aſſiſtance de ſes Capitaines, trouva de la gloire dans ſa faute. *Quinte-Curſe. l. 9. art. 5. tome 2.*

LXII. FABLE. Avant. *pag.* 109.

Les Aîles de Dedale & d'Icare ſon fils.

Did. LEs aîles de Dedale & d'Icare peuvent-elles élever noſtre imagination à quelque connoiſſance utile pour nos mœurs ?

Eud.

Eud. L'ingenieux Dedale nous apprend par l'invention de ses aîles qui luy rendent sa chere liberté, que la pressante necessité nous donne des ouvertures à sortir des embaras les plus difficiles, & nous inspire des inventions à forcer la nature, & à reduire l'impossible au dessous de nostre pouvoir.

Did. Et Icare ?

Eud. Ce jeune & presomptueux étourdi nous fait l'image d'un enfant qui entesté d'une vaine suffisance, s'emporte en des entreprises temeraires où il se perd contre les salutaires avis d'un sage pere.

Did. Et Icare ne nous donne-t'il point aussi l'idée d'un enfant indocile qui emporté par ses desirs volages & insensez, s'abandonne aux ardeurs funestes de la volupté, laquelle fondant, si je l'ose dire, les aîles de la Pieté & de l'Honneur, qui doivent le soûtenir dans toutes ses entreprises, le fait tomber dans une mer de malheurs, dont cet infortuné pere ne le peut tirer ?

Eud. Je trouve cette idée aussi juste que morale ; l'on peut aussi la rapporter au danger qu'il y a d'accabler de preceptes la jeunesse, avant qu'elle soit capable de les comprendre ; ce qui souvent les fait demeurer sans aîles au milieu de leur vol.

LXIII.

LXIII. FABLE Avant. *pag.* 111.

La chasse du Sanglier de Calydon.

Did. QUe nous apprend la chasse du Sanglier furieux de Calydon?

Eud. Le loüable dessein de plusieurs Seigneurs unis ensemble pour le bien public. Et cette Fable semble reprocher aux Princes Chrétiens la honte de s'obstiner à se faire une guerre cruelle ; au lieu d'unir leurs forces contre le Tyran de l'Asie qui ravage la vigne du Seigneur, c'est-à-dire la chrétienté qu'il menace d'envahir, si une solide paix apaisant nos divisions intestines, ne nous unit pour arrester ses Conquestes.

LXV. FABLE. Avant. *pag.* 115.

L'hospitalité du pauvre Philemon recompensée.

Did. QUelle utilité peut-on tirer de l'hospitalité si cordiale du pauvre Philemon ?

Eud. Que cette vertu si cherie & si recommandée du Ciel, en est toûjours liberalement & honorablement reconnuë ; ce qui nous est exprimé par la

Chau-

Chaumiere de ce pieux Paysan changée en un Temple dont il fut fait le grand Prestre ; voilà l'honneur ; & par sa délivrance de la submersion de son Bourg, laquelle en noya tous les ingrats habitans ; & voilà le bienfait.

Did. Cette Fable n'est-elle point tirée de l'Histoire de Loth, qui reçut dans l'abominable Sodome deux Anges sous la forme de deux jeunes hommes, qui le sauverent d'un déluge de feu qui abyma cette infame Ville & la changea en un Etang bourbeux & infect ?

Eud. Cela se pourroit bien. Le rapport de l'un à l'autre me semble assez juste.

LXVI. FABLE. Avant. *pag.* 115.

Les divers changemens de Prothée.

Did. QUelle morale certaine pouvons-nous tirer de Prothée qui se change en tant de formes ?

Eud. Prothée est la figure d'un esprit subtil qui sçait s'accommoder à tout ce qu'il rencontre dans le commerce de la vie civile ; qui sur quelque sujet que ce soit, ne manque jamais de raison, pour soûtenir tantost un parti, tantost un autre.

Did. Que pensez-vous de cet esprit si commode ?

Eud. Je le blâme si par une lâche flatterie il approuve aujourd'huy ce qu'il reprou-

reprouvoit justement hier ; s'il prodigue indifferement les loüanges & les injures, s'il peint des mêmes traits les vices ou les vertus au gré de ceux qui l'exigent de sa molle complaisance, si enfin il est devenu la servile matiere de toutes les Metamorphoses que le caprice des Grands luy propose ; que peut-on dire de ce Prothée ridicule sinon que capaple d'estre toutes choses, souvent il n'est rien.

Mais je le louë infiniment si rendant ses humeurs judicieusement souples dans les occasions, il se conforme aux mœurs & aux manieres du pays où il se trouve ; si imitant Alcibiade il est sobre & austere avec les Spartiates ; friant & réjoüy parmi les Ioniens ; beuveur & cavalier chez les Thraces ; superbe & magnifique auprés des Persans ; en un mot s'il a ce qu'on appelle un esprit rompu & de tout pays.

LXVI. FABLE. Avant. *pag.* 118.

La faim insatiable de l'impie Eresicthon & les infames pratiques de Mestra sa fille pour le soulager.

Did. LA Fable d'Eresicthon est-elle instructive ?

Eud. Beaucoup. Elle nous peint un celebre débauché, qui ayant consommé tout son bien dans les excez honteux de la crapule & de la luxure, tombe dans un abyme de miseres, & pour en sortir ou se soulager, devient capable de toutes les actions lâches, & même de tous les crimes jusqu'à prostituer son honneur & sa Religion, & devenir un Athée, ou un Renegat.

LXX. FABLE. Avant. *pag.* 129.

Hercule estimé fils de Jupiter, ses travaux & sa mort.

Did. QUels fruits peut-on tirer des travaux d'Hercule ?

Eud. Ils nous fournissent un bon nombre d'instructions tres-belles & tres-fructueuses.

Hercule nous apprend que les Grands Hommes ne peuvent marquer mieux la grandeur de leur Naissance, que par de grandes Actions, & que s'ils ne sont du sang des Dieux, ils en doivent estre. Ainsi Achille fut reputé fils de Thetis, Sarpedon de Jupiter, Thesée de Neptune, Romulus de Mars. Junon persecutant Hercule qui la lasse par sa vertu toûjours triomphante, nous marque l'Envie, cette cruelle Marastre des

des Gens de bien qui demeurent toûjours vainqueurs de ses ingenieuses malices.

Les serpens étouffez dans le berceau d'Hercule enfant, nous montrent que la Vertu des Grands sans attendre le nombre des années que souvent elle devance, naist doüée de ses perfections qui semblent plûtôt continüer que croistre avec l'âge.

Antée, enfant de la terre, qui toûjours secouru de sa mere, ne peut estre vaincu que dans l'air, nous figure l'ennemi caché que nous portons avec nous, c'est-à-dire nostre concupiscence née avec nous, & si contraire à la vertu. Eloignons la des choses de la terre qui la nourrit, elle perd ses forces & ne peut resister à la raison. Laissons-la se rapprocher de ce qui la flatte, elle reprend une nouvelle vigueur. Nous n'étoufferons Antée que dans l'air; c'est-à-dire que nous n'éteindrons les appetits terrestres de nostre chair que dans l'élevation des pensées de nostre esprit à la contemplation des choses celestes.

Par la chemise du Centaure, nous reconnoissons combien les dons d'un Ennemi sont dangereux, puisque celuy du Centaure donne la mort à Hercule.

En Dejanire nous voyons la funeste indiscretion de sa jalousie, qui la rend la meurtriere innocente de son

mari, comme Procris la fut de soy-même.

Et dans Lychas paroist la miserable récompense du service des Grands, auprés desquels tel est souvent le malheur des Domestiques, que l'obeissance & la des-obeissance sont également punissables. Hebé, Déesse de la jeunesse, épouse Hercule dans le Ciel, parce que la force est inseparable de la jeunesse.

LXIX. FABLE. Avant. *pag.* 126.

L'Apotheose d'Hercule.

Did. QUe nous signifie Hercule élevé dans le Ciel au rang des Dieux?

Eud. Que toutes les traverses de l'Envie ne peuvent nous empêcher d'arriver au Ciel, quand nous y montons par les aspres degrez d'une constante vertu; & que si nos ames sont immortelles par leur nature, celles des Grands deviennent Divines, si je l'ose dire avec Ciceron, par leur vertu heroïque.

LXXXV. FABLE. Avant. *pag.* 141.

Iphis changée de jeune fille en jeune garçon.

Did. QUe me direz-vous d'Iphis; qui changée de fille en un garçon, épousa la belle Janthe?

Eud. Par la tendre pitié d'une mere victorieuse du desespoir d'un pere insensé & barbare, nous apprenons que l'amour des meres envers leurs enfans est plus grand que celuy des peres; que les Dieux favorisent tost ou tard l'esperance de celle qui mettant tout son appuy dans leur secours, n'a point d'autre asyle que la perseverance de ses prieres, lesquelles par leur importunité obtiennent des Dieux ce qui est naturellement impossible.

LXXXV. FABLE. Avant. *pag.* 142.

La descente d'Orphée aux Enfers, pour en ramener Euridice.

Did. QUelle verité est renfermée dans la Fable d'Orphée descendu aux Enfers, pour en ramener sa chere Euridice?

Eud. Par Orphée nous eſt figuré un bon mari, qui ſenſible à la perte d'une bonne femme, ſe laiſſe plonger dans la douleur ſur le bord de ſon tombeau, & ne ſort de la morne triſteſſe qui l'obſede, que par les charmes de quelques agreables occupations qui le conſolent inſenſiblement de ſa perte, mais ce calme qu'il a rendu à ſon ame troublée, eſt détruit par la reflexion de ſa penſée ſur le ſujet de ſa douleur, & c'eſt Orphée qui ſe retourne pour voir Euridice & la perd de nouveau par là, c'eſt-à-dire que cette reflexion inconſiderée ſur ſa perte en rend le ſouvenir plus cuiſant.

Did. Eſt-il beaucoup de ces mariages dans le monde?

Eud. Je penſe que non, parce qu'il n'eſt point aiſé aux Orphées de trouver des Euridices; ni aux Euridices de trouver des Orphées. Pour un Orphée l'Antiquité nous donne une Alceſte, une Didon, une Artemiſe, une Sophonisbe, une Arrie, une Porcie, qui toutes furent autant de victimes d'un amour fidele & tendre pour leurs maris, mais ce bon temps là n'eſt plus.

LXXXV.

LXXXV. FABLE. Avant. *pag.* 144.

Les animaux les plus farouches, les arbres les Rochers mêmes attirez autour d'Orphée par les airs de son Luth & de sa voix.

Did. LA leçon à tirer des charmes merveilleux de la Lyre d'Orphée me semble facile.

Eud. L'on peut comprendre aisement que les plus doux charmes pour adoucir les plus violentes passions, & rendre sensible la plus stupide indolence, sont la Musique & la poësie, qui par leur douce harmonie rendent le calme à l'ame la plus agitée. C'est ainsi qu'Achille charme sa colere impetueuse contre Agamemnon ; que David tranquilise la frenetique fureur de Saül, & qu'Orphée réveïlle le taciturne Pluton, & flechit l'inexorable Proserpine.

LXXXV. FABLE. Avant. *pag.* 144.

Atys changé en Pin, & Cyparisse en Cyprés.

Did. QUel fruit cueillirons-nous du Pin qui fut Atys, & du Cyprés qui fut Cyparisse?

Eud. Les Pins qui portent des pommes inutiles ne nous repreſentent avec Adonis changée en une fleur que des plantes ſteriles, ou des fleurs dont la beauté ſe paſſe ſans laiſſer de fruit. Tels ſont les plaiſirs du monde ſans retour, & dont il ne reſte jamais rien de fructueux qu'un ſalutaire repentir.

Le Cyprés arbre funebre, qui ne pouſſe jamais de verds rejettons, quand il a eſté une fois coupé, eſt le ſymbole de cette vie mortelle, dont le fil une fois tranché ne ſe renoüe jamais.

LXXXVIII. FABLE. Avant. *pag.* 146.

Les Ceraſtes habitans d'Amathonte, Ville de l'Iſle de Chypre, changez en Taureaux, & leurs femmes & leurs filles en Rochers.

Did. QUe nous marque la Metamorphoſe des Ceraſtes en des Taureaux, & celle de leurs femmes & leurs filles en des Rochers?

Eud. Que le Ciel punit ſouvent nos pechez par un ſupplice oppoſé; ainſi Venus châtia l'inhumanité de ces habitans ſanguinaires d'Amathonte qui immoloient leurs hoſtes à Jupiter hoſpitalier. Elle rendit leurs femmes plus qu'humaines à tous venans par une lubricité effre-

effrenée, qui faiſoit porter à leurs maris les panaches des Taureaux, vengeance qui pour n'eſtre point ſanglante, n'eſt pas moins ſenſible.

LXXXVIII. FABLE. Avant. *pag.* 146.

La Statuë d'yvoire de Pygmalion, qui en devint amoureux & obtint des Dieux par ſes prieres qu'ils en fiſſent ſa femme.

Did. QUe vous ſemble de la Statuë d'yvoire de Pygmalion?

Eud. Le ſcandale des femmes d'Amathonte donna tant d'horreurt d'elles au ſtatuaire Pygmalion, qu'il avoit reſolu de ne jamais ſe marier; mais la beauté de ſa ſtatue l'enflamma, & la croyant d'une matiere moins corruptible & moins ſenſible, il crut ne rien hazader de ſon honneur & de ſon repos, en priant les Dieux d'en faire ſa femme; en quoy il nous apprend que c'eſt le Ciel & non pas nos laſcifs deſirs que nous devons conſulter ſur le choix d'une femme; Dieu ſeul, qui tient nos cœurs en ſa main, pouvant joinder la chaſteté aux beautez que nous ſouhaitons.

LXXXIX. FABLE. Avant. *pag.* 151.

Les Pommes d'or de Venus, Atalante vaincuë à la course par Hypomene, leurs changemens en deux Lyons.

Did. J'Attens de vous une leçon dorée sur ces Pommes d'or.

Eud. Je pense que vostre attente ne sera pas vaine, & que la leçon que l'on peut tirer de ces precieux fruits, doit autant vous plaire que vous instruire. Ils fixerent les legeres humeurs de cette fiere Beauté; les nouvelles conquestes de la volage Atalante estoient autant de victimes qu'elle s'immoloit, victorieuse à la course contre ses temeraires Amans; Hypomene fut le seul, pour parler Poëte, qui d'un clou d'or arresta la roüe de ses bizarres changemens. Ce fut un miracle en ce temps-là qui ne l'est pas tant dans celuy-cy, où les effets de l'or sont trop communs, pour estre trouvez si êtranges.

Did. Que me direz-vous des affreuses Metamorphoses, que Venus fit d'Hypomene & d'Atalante?

Eud. Ce ne fut pas Venus, mais Cybele. Venus ne se vengea point de ces deux Amans ingrats envers elle qu'ils ne remercierent point; ce n'est pas qu'elle

qu'elle ne se soit offensée de l'oubli de son bienfait, mais c'est que si nous avons un juste sujet de nous plaindre d'un ingrat, nous devons en laisser la vengeance à un autre, pour ne pas perdre le merite du bienfait, en donnant lieu de croire que l'espoir de la reconnoissance nous avoit porté à le faire. C'est Cybele qui venge la profanation de son temple par la brutale incontinence de ces deux Amans. Autrement ils n'auroient pas reçu pour supplice la forme du Lion le plus reconnoissant de tous les animaux, & qui le fit paroistre dans l'Amphiteatre de Rome au malheureux Androde, qu'il épargna en le reconnoissant pour celuy qui le rencontrant un jour dans un bois, luy avoit tiré du pié une grosse épine.

XC. FABLE Avant. *pag.* 152.

Les Amours de Venus & d'Adonis.

D*id*. CEs amours de Venus & d'Adonis peuvent-elles nous donner quelque leçon de morale?

Eud. Oüy; elles nous apprennent par Venus qui oublie le Ciel pour Adonis, & ne se plaist que sur la terre, que les voluptueux perdent facilement le souve-

nir du Ciel, cette heureuſe demeure deſtinée aux vertueux, pour s'attacher à la terre, dont les plaiſirs ne ſont au plus que de méchantes fleurs, qui ne ſont pas plûtoſt écloſes qu'elles ſont fletries, & ne nous laiſſent que le vain repentir d'un honteux attachement aux biens periſſables & paſſagers de la terre, leſquels nous font perdre des plaiſirs ſolides & éternels, qui nous attendoient dans le Ciel.

XCII. FABLE. Avant *pag.* 155.

Midas qui demanda aux Dieux le pouvoir de changer en or tout ce qu'il toucheroit.

Did. DE quoy nous inſtruit Midas qui demanda aux Dieux que tout ce qu'il toucheroit devint or?

Eud. Cette Fable nous apprend à ne demander au Ciel que ce qui nous convient, & à ne pas trop écouter noſtre avarice auſſi avide qu'aveugle qui nous inſpire un deſir inconſideré des richeſſes, dont la funeſte poſſeſſion n'eſt pas toûjours ſuivie de la joüiſſance, dans laquelle conſiſte le vray plaiſir des richeſſes, & ſans laquelle ces mêmes richeſſes deviennent les inſtrumens de leur ſupplice.

CXIII. FABLE. Avant. *pag.* 157.

Les oreilles d'Asne de Midas.

Did. ET les oreilles d'Asne de ce Juge ignorant renferment-elles quelque trait de sagesse ?

Eud. L'amour de l'argent nous marquant dans Midas un esprit grossier, il ne faut pas s'étonner qu'un instrument de village luy ait esté plus agreable que les doux airs de la Lyre du docte Apollon.

Ces plaisirs des Esprits terrestres qui se flattent dans leur ignorance, sont bien differens des délices des belles Ames, qui les connoissent à fonds & en jugent finement. Si tous les Juges ignorans portoient pour leur punition des oreilles d'Asnes, leurs asneries si visibles cesseroient au grand profit du Public qui en souffre, & qui n'en auroit que de capables.

XCIV. FABLE. Avant. *pag.* 157.

Le Barbier de Midas, qui fut cause de la découverte des oreilles d'Asne de son Maître.

Did. QUe nous signifie l'indiscretion du Barbier de Midas ?

Eud. Le scandale qui arrive souvent à un maître par la maligne indiscretion ou la legere scurrilité de son domestique qui ne peut s'empêcher de médire ou de rire des défauts de son Maître.

L'on n'en parle qu'en secret, & ce secret porté de bouche en bouche devient public, & les chalumeaux agitez du vent le divulguent, c'est à-dire que les plumes des Historiens ou des Satyriques les publient à leur siecle qui les transmet aux siecles futurs.

XCV. FABLE. Avant. *pag.* 159.

Le Parjure Laomédon puni.

Did. QUe m'apprendrez-vous d'instructif sur la punition du Parjure Laomédon ?

Eud. Que le parjure suivi de sa prompte punition, doit nous attacher à l'execu-

tion

tion inviolable de noſtre parole, quand elle n'intereſſe point noſtre honneur où noſtre conſcience ; & à payer fidellement le ſalaire que nous avons promis à nos Ouvriers.

XCVI. FABLE. Avant. *pag.* 161.

Les changemens divers de Thetis vaincus par la perſeverance de Pelée.

Did. ET l'inconſtante Thetis ; fixée par la conſtance de Pelée, que nous figure-t'elle de fructueux ?

Eud. Qu'en toutes choſes comme dans les amours un heureux ſuccés couronne ſouvent la perſeverance vigilante & aſſez habile pour ne point laiſſer échaper le moment heureux.

XCVII. FABLE. Avant. *pag.* 163.

Ceyx & Alcyone ſa femme changez en deux oyſeaux que l'on appelle Alcyons.

Did. QUelle leçon la Metamorphoſe de Ceyx & d'Alcyone ſa femme nous fait elle ?

Eud.

Eud. Les mutuelles inquietudes de ce mari & de cette femme qui s'aiment si long-temps d'une passion si sincere & si vive, nous laissent un tableau si accompli de l'amour conjugal, qu'il est dans le monde peu de bonnes Copies de ce parfait Original.

Les Poëtes nous ont fait encore de ces Oyseaux le symbole de la tranquillité aprés de grands troubles. Ils ont dit qu'un peu aprés leur Metamorphose, qui arriva dans le fort de l'hyver, la femelle fit ses œufs sur les bords de la Mer; qu'un vent impetüeux y excitant une tempeste, alloit rouler ces œufs dans la Mer; que Jupiter invoqué par cette mere affligée en eut pitié, & luy accorda quatorze jours à couver ses œufs & à les faire éclore; & que pendant ce temps-là la Mer demeura dans le calme. Ce qui s'est perpetué jusqu'aujourd'huy.

Did. Faites-moy la grace de me dire ce qu'il y a de vray dans cette fiction?

Eud. Il est certain qu'il y a des Alcyons, lesquels dans le milieu de l'hyver sentant le temps proche de faire leurs petits, amassent de longues épines qu'ils serrent si fort en les enlaçant que le nid qu'ils en font en forme d'une petite nasse est à l'épreuve du fer & de la pierre.

Quand ce nid est fait, ils le mettent sur la Mer, & observent soigneusement

si l'eau

si l'eau ne le penetre point, & quand il n'y en est point entrée, elles se placent pour y pondre, n'ayant laissé d'ouverture que ce qu'il leur en faut pour y passer leur corps. Ces oyseaux sont de la grosseur d'un moineau ; Ils ont le plumage azuré, le col long & gresle. *Noël le Comte l. 8. p.* 892. 893.

XCVIII. FABLE. Avant. *pag.* 164.

Æsaque changé en plongeon.

Did. QUelle morale nous fait la Metamorphose d'Æsaque en plongeon ?

Eud. Elle nous fait observer quantité de veritables Æsaques, qui aussi importuns & indiscrets que le fabuleux, portent plus de scandale chez les Dames qu'ils frequentent, qu'ils n'y ont de bonnes fortunes, & les exposent aux langues venimeuses des Médisans qui les tuent, si je l'ose dire, dans leur reputation, laquelle doit leur estre aussi chere que leur vie.

Did. Il est vray ; mais je trouve cette difference dans les veritables Æsaques, qu'ils ne vont point, de regret d'avoir causé la mort de leurs Dames, se precipiter du haut d'un Rocher dans la Mer, comme fit le fabuleux, pour devenir des Plongeons.

C. FA-

C. FABLE Avant. *pag.* 169.

Le jugement de Paris ; le ſaccagement de Troye ; le ſerpent qui en donna le preſage dans l'Aulide, & fut changé en pierre.

Did. QUel éclairciſſement peut on tirer du myſtere que les Poëtes nous ont fait du jugement de Paris, & de ſes funeſtes ſuites ?

Eud. La vie contemplative ou les ſciences ; la vie active ou les richeſſes ; la vie voluptueuſe ou les plaiſirs du corps nous ſont figurez par les trois Déeſſes qui ſe preſentent au jugement de Paris ſur le Mont Ida. Venus, la Déeſſe de la volupté, l'emporta ſur Pallas, la Déeſſe des ſciences, & ſur Junon, la Déeſſe des richeſſes. Le ſaccagement de Troye, qui ſuivit le funeſte choix de Paris, ce voluptueux Berger, doit faire deteſter aux Princes la vie diſſoluë où Venus les plonge, & les porter à ſuivre les maximes de la ſage Pallas Déeſſe tutelaire des Empires.

Le ſerpent changé en pierre, aprés avoir marqué au Devin Calchas & aux Grecs la volonté des Dieux touchant la ruine de Troye, nous repreſente par ſa dureté les arreſts ſtables du Ciel.

CI. FABLE. Avant. *pag.* 173.

Le ſacrifice d'Iphigenie, & la biche trouvée immolée au lieu d'elle.

Did. A Quelle verité peut-on rapporter la fiction du ſacrifice d'Iphigenie?

Eud. Ce peut eſtre à celle cy; que Dieu aime trop le ſang innocent, pour ſe plaire à le voir répandre; & que ce n'eſt pas tant le ſacrifice qu'il nous demande, que la pieuſe ſimplicité d'un cœur qui renonce à toutes ſes affections pour luy obeïr. Et dans Agamemnon, Pere d'Iphigenie, qui l'immole à Diane pour le ſalut de ſon armée, nous reconnoiſſons combien les bons Princes ont de ſoin du ſalut de leurs peuples & du bien de leur Etat, aimant qu'il leur en coute juſqu'à leurs propres enfans, plûtoſt que de voir ſouffrir leurs ſujets.

CIII. FABLE. Avant. *pag.* 175.

Achille tué par Paris.

Did. QUe nous enseigne la mort d'Achille tué par Paris ?

Eud. Que tel est souvent le sort déplorable des plus vaillans hommes ; de ne perdre la vie que dans les embuches des Traitres, & de n'estre frapé que de la main de quelque homme sans nom ou sans courage.

C'est ainsi que l'Histoire Romaine nous apprend que perit Pompée, César, Germanicus ; & la nostre, Henry III. & Henry IV.

CVI. FABLE. Avant. *pag.* 180.

La dispute d'Ajax & d'Ulysse pour les armes d'Achille.

Did. A Quel point de morale se reduit la dispute d'Ajax & d'Ulysse pour les armes d'Achille?

Eud. Le Roy Agamemnon, chef de l'armée, renvoye à une Assemblée de tous ses Capitaines le jugement de cette conte-

contestation, pour ne pas se charger de l'envie qu'il n'eût pû éviter, s'il en fut demeuré le seul juge, c'est ainsi qu'en usent les sages Princes.

Le brave Ajax foule comme aux pieds la prudence du sage Ulysse, & ne veut disputer les armes d'Achille, qu'à la pointe de son épée, sur laquelle la langue du disert Ulysse l'emporte; tableau de la vanité de la plûpart de ceux qui sont nourris dans le métier de la guerre. Leur vaine présomption leur inspire tant de mépris des lettres & des qualitez necessaires pour le conseil, qu'ils croyent que la lâcheté en soit inseparable; comme si Pallas qui porte un casque sur la teste, & une lance à la main, émoussoit en polissant l'esprit par son sçavoir, la pointe de l'honneur qui pique & anime un cœur genereux. L'assemblée prefera la prudence d'Ulysse à la valeur d'Ajax, pour nous apprendre que la valeur sans l'aide de la prudence, ne peut élever ni soutenir un Empire; & c'est pour cela que les Anciens Arcades mirent Hercule & Minerve dans un même Temple, & que Tibere devant ses heureux succez en Allemagne à ses sages conseils plûtost qu'à la force de ses armes aima mieux employer contre les Parthes, les seuls ennemis qui luy restoient à subjuguer, des intelligences secretes parmi eux, que d'envoyer contre eux ses legions.

Ajax se tuë de rage d'avoir perdu sa cause ; foiblesse de ces Rodomonts qui se vantent d'estre si forts & si vaillans, & ne peuvent resister à la violence des passions qui les portent à leur ruine. Ce fut une folie extrême aux Romains, d'avancer leur mort, pour n'encourir pas la honte de la recevoir des mains de leurs ennemis ; les vrays braves n'ont jamais couru au devant de la mort, ils l'ont toûjours attenduë sans la craindre ; & ceux-là seuls qui n'ont pu resister à la crainte de la mort, l'ont cherchée vainçus par leur lâche desespoir. Ajax est changé en une fleur rouge qui immortalise sa memoire par les deux premieres lettres de son nom qu'elle porte ; aussi les grands Capitaines ne fondent souvent leur memoire que sur le sang qu'ils répandent dans leurs batailles ; & cette gloire n'est pas comparable à celle des Heros qui joignent les trophées gagnez par leur prudence sur leurs passions, aux trophées remportez par leur courage sur leurs ennemis ; c'est peu que de couvrir de morts une plaine, si l'on se laisse vaincre à ses vices.

CVII. FABLE Avant. *pag.* 181.

La douleur d'Hecube pour le meurtre de Polydore & le ſacrifice de Polyxene ſes enfans, aprés le ſaccagement de Troye.

Did. DE quelle inſtruction nous peut eſtre la douleur d'Hecube, pour le meurtre de Polydore & le ſacrifice de Polixene ſes enfans ?

Eud. Cette ſcene des plus cruels revers de l'inconſtante fortune, nous marque dans le perfide Polymneſtor qui tuë Polydore, pour envahir les richeſſes que Priam luy avoit données en dépoſt avec ce jeune Prince, avant le ſiege de Troye, combien l'avarice nous rend inhumains, en effaçant en nous l'horreur des crimes les plus noirs par l'éclat du riche profit que nous nous flattons d'en tirer.

La conſtance de l'innocente Polyxene immolée ſur le tombeau d'Achylle aprés ſa mort, nous apprend à admirer la vertu opprimée dans cette innocente victime, & à deteſter dans les Grecs la barbarie de ces Princes qui ſous le pretexte d'une fauſſe pieté, exercent leur vengeance ſur leurs ennemis qu'ils ont vaincus, quoique modeſtes dans leurs miſeres & ſoumis à leurs vainqueurs.

CIX. FABLE. Avant. *pag.* 183.

Les oyseaux sortis des cendres de Memnon, les deux filles d'Orion qui renaissent deux hommes de leur bucher; & les trois filles d'Anius qui convertissent l'une en vin, l'autre en bled, & la troisiéme en huile tout ce qu'elles touchent.

Did. QUe nous signifie la Fable de Memnon? celle des deux filles d'Orion? & celle des trois filles d'Anius?

Eud. Les oyseaux sortis des cendres du vaillant Memnon, nous apprennent que la valeur ne meurt point; que les exploits glorieux sont portez sur les aîles de la Renommée, & survivent aux cendres des vaillans, pour voler par tout & estre loüez dans l'Univers. Les deux Coronées, jeunes filles d'Orion, qui de leurs cendres renaissent garçons dans leur bucher, nous figurent la gloire de ceux ou de celles qui s'offrent genereusement à la mort pour le salut de la patrie.

Et les trois filles du vieil Anius, que la Fable n'a renduës celebres que pour leur menage, par lequel elles devinrent si riches, qu'on crut que tout ce qu'elles touchoient se convertissoit en toutes les commo-

commoditez qui leur estoient necessaires pour la vie, sont aux mauvaises Ménageres trois modeles d'Economes sur lesquels elles se doivent copier.

CXVI. FABLE. Avant. *pag.* 190.

Les amours du Cyclope Polypheme & du jeune Acys changé en un fleuve.

Did. QUe dirons-nous de bon sur les amours rebutez du sale Polyphéme pour la belle Galathée ? & de la passion malheureuse de cette Nymphe pour le galand Berger Acys ?

Eud. Le rude naturel du Cyclope ne peut se rendre agreable à la douce Galathée que charme la galante complaisance d'un jeune Berger ; ainsi la douce Bergere Angelique fuit le fier Roland, pour suivre son Medor ; c'est donc en vain que les maussades ou rustiques ou fiers Amans se persuadent que leurs importunes recherches forceront à la fin les affections des Maîtresses douces & polies qu'ils aiment.

Acys favorisé de Galathée, mais accablé sous le morceau de Rocher que luy jette le jaloux Cyclope, nous marque le danger qu'il y a de s'exposer à la haine d'un puissant Rival, qui peut nous

donner la mort à toute heure ; ses menaces font moins d'impression sur nous, que les charmes de nostre amour qui nous retient tellement enchantez de nostre objet, que nous ne pouvons nous en défaire, quoique persuadez du malheur infaillible qui nous le fera perdre en nous perdant quelque jour.

CXVII. FABLE. Avant. *pag.* 190.

Les Compagnons d'Ulysse changés en Pourceaux ; & le Moly, racine qui garantit Ulysse de cette sale Metamorphose.

Did. LA Mythologie des Compagnons d'Ulysse changés en pourceaux chez la Magicienne Circé ; & le Moly, cette rare & precieuse racine, qui en preserva Ulysse, doit nous déveloper des mysteres bien agreables.

Eud. Sans doute. Scylle & Carybde, Polyphéme & Antiphate ne firent point tant de mal à Ulysse que Circé ; la vertu d'Ulysse avoit conservé ses Compagnons chez ceux-là, la volupté les luy fait perdre chez-celle-cy.

Le salutaire Moly, fleur blanche, dont la racine longue & noire sert de preservatif contre toutes sortes de charmes,

mes, & que Mercure donne à Ulysse pour le conserver & Euriloque contre la Coupe enchantée de Circé, peut nous figurer l'abstinence, comme l'antidote qui empêcha que l'incontinence, laquelle rendit bestes les Compagnons lascifs & gourmans de ce sobre & chaste Prince d'Itaque, eut la moindre prise sur luy.

CXVIII. FABLE Avant. *pag.* 191.

Les Cercopes changez en Singes.

Did. QUel est le mystere caché sous la Metamorphose des Cercopes changez en Singes?

Eud. Dans tous les changemens qui se font dans la nature, nous remarquons toûjours quelque sympathie entre les deux corps échangez. C'est à cet exemple, que les Poëtes ont fondé leurs fabuleuses Metamorphoses sur le naturel de la personne, ou sur la nature de la chose metamorphosée. Ainsi l'esprit trompeur & flatteur des Cercopes, peuples de l'Isle de Pithecuse en Italie, a esté cause que la Fable les a logez dans des corps de Singes, figures des Charlatans, dont les flatteuses paroles ne sont pas

moins suspectes, que les malicieuses caresses des Singes.

Did. Seroit-ce dans cette veüe, qu'on auroit donné ce nom aux habitans d'une petite Ville de Picardie prez de Noyon ?

Eud. Je ne sçai, mais les sobriquets ne passent pas à une longue posterité sans quelque fondement.

CXXVI. FABLE. Avant. *pag.* 210.

Les Marques noires & blanches, au jugement de Mycile.

Did. QUelle verité nous est insinuée par l'heureux changement des marques noires en des blanches au jugement de Mycile ?

Eud Cette Metamorphose si rare & si souhaitable aux innocens qu'on veut perdre dans les formes, nous prouve que celuy-là ne peut pas perir par la condamnation des hommes, quand les commandemens divins font toute la regle de ses actions ; & que la Toute-puissance de Dieu fait un miracle plutost, que de laisser mourir une personne, qui n'est jugée coupable que pour luy avoir obeï.

CXXVIII. FABLE. Avant. *pag.* 214.

La mort d'Hipolyte.

Did. DE la mort d'Hipolyte peut-il naître en nous quelque pensée instructive pour la conduite de nôtre vie ?

Eud. Ouy. Nous en pouvons tirer cette maxime salutaire pour les enfans, dont les peres doivent leur estre comme des Dieux domestiques, si je l'ose dire, desquels ils ne peuvent assez cherir l'honneur & redouter la colere.

La mort, quoy qu'injuste du chaste Hipolyte, aprend aux enfans combien les maledictions de leurs peres sont horribles, puisque leurs prieres en la personne de Thesée, pere d'Hipolyte, sont exaucées du ciel, aussi-bien contre les innocens que contre les coupables.

CXXXIII. FABLE. Avant. *pag.* 217.

Esculape transporté d'Epidaure à Rome, affligée d'une peste incurable.

Did. QUelle reflexion morale peut nous venir de ce Dieu de la Medecine, dont tous les objets sont physiques ?

Eud. La reflexion la plus certaine & la plus salutaire, que nous puissions faire sur ce Dieu d'un Art si incertain & si dangereux, c'est qu'il faut recourir dans nos afflictions au vray Dieu, ce Maître absolu de la vie & de la mort, qui, quand il nous veut punir, rend tous les remedes humains sans effet contre les maux qu'il nous envoye.

CXXXIV. FABLE. Avant. *pag.* 225.

Phinée persecuté des sales Harpyes; chassées par Zaëthes & Calaïs.

Did. QUe me direz-vous du malheureux Roy Phinée tourmenté si cruellement par d'infames Harpies?

Eud. Ce Roy Phinée est la figure d'un Prince, dont le Palais est rempli de ces Pestes de Cour, qui l'aveuglent par leurs flatteries & leurs fausses loüanges, pour s'attirer sa liberalité; & qui par leur noire calomnie & leur basse medisance l'infectent & toute sa Cour. Un Prince si malheureux a un extrême besoin des rares secours d'un Zaëthes & d'un Calaïs, pour le délivrer de ces Harpies. Graces au Ciel! que Loüis le Grand, nostre éclairé & sage Monarque, n'ait point affaire de ces Dieux aîlez, que pour les faire voler à la guerre, & accompagner la rapide Victoire, qui favorisant ses justes armes, l'a rendu le plus glorieux & le plus grand de tous les Rois.

CXXXV. FABLE. Avant. *pag.* 228.

L'Amour que Medée eut pour Jason ; & de ses perfidies envers son pere & son pays.

Did. POuvez - vous me dire quelque bonne chose de cette méchante Medée ?

Eud. Elle nous fournit un grand exemple de la justice du Ciel, que les Poëtes nous ont laissé, pour nous faire connoistre qu'une Alliance pratiquée par tant d'horribles crimes, & contre la volonté de nos Peres & Meres, ne doit avoir qu'un tragique succés.

CXXXVII. FABLE Avant. *pag.* 234.

Le Vieillard Eson rajeuni par Medée, & Pelias égorgé.

Did. QUe nous apprend cette Fable ?

Eud. Qu'il ne faut pas croire en toutes choses les Charlatans ou les Empyriques, qui pour un malade qu'ils guerissent, en estropient ou en tuent mille.

LXXXVIII. FABLE. Avant. *pag.* 250.

Le Rameau d'or qui ouvre à Ænée l'entrée des Enfers pour passer aux Champs Elisées, où la Sibylle le conduit.

Did. QUel trait de sagesse est renfermé dans la fable d'Enée, qui le Rameau d'or à la main, & conduit par la Sibylle, passe librement au travers des Enfers, & arrive aux Champs Elysées ?

Eud. Par ce Rameau d'or la verité nous est figurée, cachée dans les ombres de mille erreurs, comme dans une épaisse forest, où l'on ne la trouve qu'avec beaucoup de peine. Ce sacré Rameau nous symbolise encore la foy, sans laquelle le ciel nous est fermé. Elle est envelopée de tous côtés des fausses opinions & des divers partis qui se forment

dans

dans la Religion ; c'eſt la foreſt, ce ſont les ombres parmi leſquelles il la faut chercher.

Did. Mais il y faut eſtre guidé par la Sibylle ?

Eud. Ouy ; c'eſt-à-dire par la volonté de Dieu & par ſes ſaintes inſpirations.

F I N.

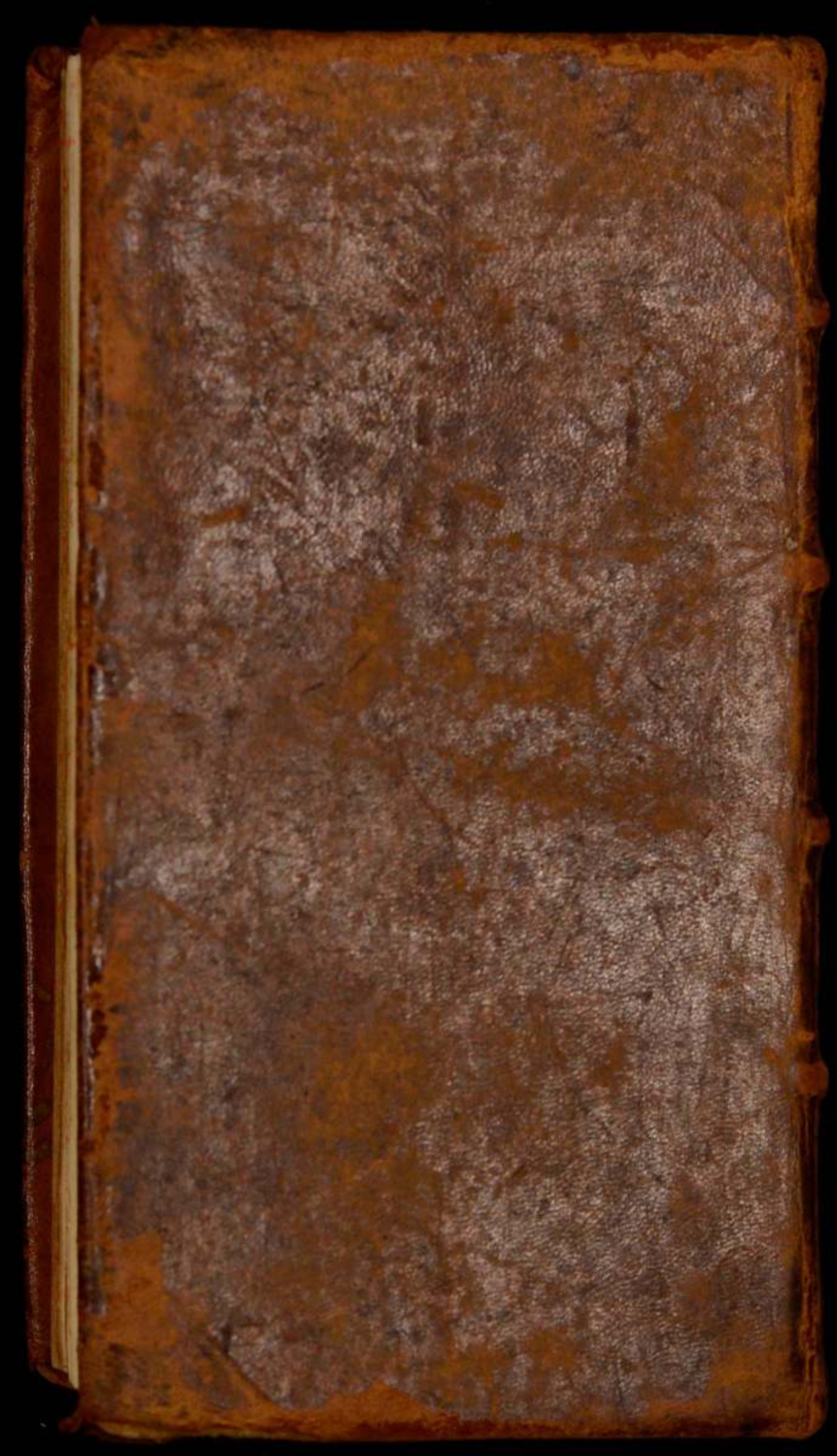


[illegible] [illegible], où la [illegible] les ombres [illegible] [illegible]

Dem. [illegible] il y faut aussi guidée par la Sibylle?

Rép. Ouy; c'est-à-dire par la volonté de Dieu & par ses Sacrées inspirations.

FIN.




HISTO
DES
DIEUX

ni Sergent, il ne se parloit ni d'esclaves ni de prisonniers ; chacun se faisant justice n'avoit nul besoin de Commissaires ni de Procureurs ; donc point de procés, point de querelles ; la nature vierge encore, fournissoit abondamment de quoi remplir nos desirs ; donc il n'y avoit point de travail à vaincre, point de naufrage à risquer, pour satisfaire nostre gourmandise ou nostre avarice ; la terre d'elle-même, pour la necessité ou pour le plaisir toûjours innocent, portoit toutes sortes de fleurs & de fruits dans un Printemps perpetuel, ou plûtost dans une seule saison où estoient confondus le Printemps, l'Esté, & l'Automne ; lesquels le Zephire défendoit du sterile & fâcheux Hyver : toutes les sources qui arrosent la terre, estoient de lait ou de nectar, où se mêloit le miel qui distilloit des arbres, lesquels de leurs ombrages en entretenoient la fraîcheur, & ainsi ils rendoient le breuvage des hommes égal à celui des Dieux : l'on ne mouroit que las de vivre content & dans l'assoupissement d'un doux sommeil.

Didime. Et l'âge d'argent ?

Eudoxe. Il commença avec le regne de Jupiter, qui divisa l'année en quatre saisons fâcheuses ; le Printemps devint froid & pluvieux ; l'Esté chaud ; l'Automne variable ; l'Hyver glacé ; & la terre incertaine dans ses productions. Enfin les injures de l'air & des vents, obligerent les

hommes pour s'en garantir, à chercher des retraittes & des couverts dans les antres des montagnes & des rochers, dans le fond des bois & des forests, ou dans quelques cabanes faites de feüillage. Le coutre trenchant commença à ouvrir le sein de la terre, pour en tirer à force de travaux & de sueurs, la nourriture qu'elle avoit accoûtumé de nous donner si volontiers, & si abondamment ; & ce fut alors que les Taureaux, auparavant indomptez, furent mis sous le joug des charruës : avare invention des hommes, qui amena un âge plus dur.

Did. Ne voulez-vous pas dire l'âge d'airain ?

Eud. Oui, & cet âge fut pire que le premier ; car les maladies, les disputes, les défiances, les incommoditez de la vie commencerent à travailler les hommes, & la mort devint amere.

Did. C'est à dire que cet âge dégénérant de pire en pire, le dernier qui est celui de fer & le nostre, devint le plus mauvais de tous ?

Eud. Il est vray : chargé des vices des siecles passez, il fut bien-tost rempli des désordres & des maux que causent le fer & le poison, la guerre, la peste & la famine. Ce ne fut plus que fraude, que perfidie, que parjures, que brigandages, que meurtres, que violences, que tyrannies, qu'oppression du plus foible par le plus fort. L'insatiable soif des

